

LE GRAND SECRET DES PYRAMIDES DE GUIZEH

Guy Gruais
Guy Mouny



AGE DU VERSEAU



Guizeh demeure un mystère. Comme si durant des millénaires les Égyptiens avaient voulu dérober à nos yeux leurs immenses connaissances géométriques et cosmiques. Presque tous les auteurs qui l'ont étudié s'accordent à penser qu'en ce lieu nombre de questions essentielles restent sans réponses : pourquoi cette implantation si particulière, pourquoi cette semence architecturale qui semble rebelle à tout ordre : trois pyramides même pas alignées et un Sphinx un peu plus loin ? À quoi servaient réellement ces pyramides ? Recèlent-elles les tombes et sarcophages des pharaons dont elles portent le nom ?

Pour la première fois, deux auteurs révèlent la cohérence, l'harmonie sous-jacente du plateau de Guizeh. Inspirés par la règle d'Or et la géométrie sacrée, ils substituent une géométrie précise, terriblement précise là où régnaient un vide apparent et un « doux désordre ». Imprégnés de la démarche spirituelle des anciens Égyptiens, ils ont su déjouer les pièges innocents — ou pas — des scribes, des architectes et des prêtres : cacher sans cacher, montrer sans montrer, dire sans dire. L'énigme du Sphinx ne réside-t-elle pas là ?

Chaque construction, expliquent-ils, est à sa place et témoigne d'un équilibre parfait... Équilibre qui justifierait l'existence d'un réseau souterrain garni de salles, d'un tracé hydrolique déjà évoqué par Hérodote ; équilibre qui éclaire l'étonnante disposition des couloirs de Chéops, la position originale du Sphinx par rapport aux pyramides : trait d'union entre les temps anciens et le nôtre.

944 690 8 120 F
ISBN 2 268 02255 2



EDITIONS DU ROCHER

*A un homme que j'aurais dû connaître
plus tôt, G. Christophe Demilly, pour qu'il
l'inscrive dans...*

... LE GRAND SECRET
DES PYRAMIDES DE GUIZEH

En hommage et auteur

Guy Mouny

Guy Mouny

30.4.96

GUY GRUAIS et GUY MOUNY

LE GRAND SECRET
DES PYRAMIDES
DE GUIZEH



Âge du Verseau

ÉDITIONS DU ROCHER
Jean-Paul Bertrand

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

Ce livre fascinant marque une étape importante dans la connaissance de l'Égypte ancienne. S'inspirant de la tradition de la géométrie sacrée, les auteurs prouvent de façon irréfutable que la configuration du plateau de Guizeh et de ses pyramides répond à un ordre secret, à une conception bien antérieure à la mise en œuvre des travaux. Ce plan d'ensemble prévoyait de longue date la disposition de chacun des monuments les uns par rapport aux autres, y compris des petites pyramides, dites « des reines » et du Sphinx.

La démonstration peut dérouter au premier abord, car elle nécessite de nombreux schémas, parfois complexes. Néanmoins, comment ne pas être captivé par une logique implacable qui révèle enfin les véritables proportions du projet et la place exacte qu'y occupent les différents éléments? Le coup de génie des auteurs est d'avoir soupçonné une cohérence globale sous-jacente à cet ensemble d'éléments apparemment hétérogènes, et d'avoir déduit toutes les conséquences — parfois surprenantes — de cette hypothèse.

Ce recours à la géométrie sacrée est unique et semble, jusqu'à présent, le seul capable de reconstituer le projet originel des bâtisseurs et la pensée qui présida à l'élaboration de cette gigantesque et mystérieuse entreprise. La lecture nous confronte à l'univers symbolique des Nombres, à un jeu de construction du sacré qui démontre à quel point cette géométrie universelle était une harmonie-métrie. Nous retrouvons le Nombre d'Or comme sur tous les autres sites de l'Égypte ancienne et il détermina plus tard l'architecture de nos cathédrales gothiques. Ce savoir fut transmis par des initiés dont la tradition se perpétue de nos jours à travers le compagnonnage et des sociétés secrètes ou maçonniques.

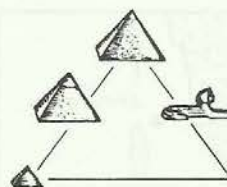
Les auteurs ont pris le parti d'un certain humour et ont souhaité ne jamais se prendre au sérieux. Cette qualité méritait d'être soulignée. L'ouvrage n'en demeure pas moins le fruit d'années de

Tous les dessins et plans ont été réalisés par Guy Gruais.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 1992.
ISBN 2 268 013294

recherches et les hypothèses émises vont parfois très loin; nous avons fait le choix de les respecter sans pour autant les cautionner toutes. Le lecteur suivra les auteurs ou non sur cette voie, mais pourra-t-il résister à l'appel de cette formidable aventure de la pensée humaine? Guy Gruais et Guy Mouny, en prélude à d'autres révélations, ont localisé une nouvelle pyramide et un nouveau puits. Il appartiendra à de futures fouilles archéologiques de vérifier l'exactitude de ces tracés.



A ces bâtisseurs... de Connaissances

Merci aux êtres qui m'ont éclairé
« La Lumière sera belle »

A Mueslva et Karina, mes filles,
A Laetitia, ma petite-fille, afin
qu'elles vivent dans un monde
plus lumineux de vérités,
de connaissances et d'Amour.

Guy GRUAIS.

A Jean-Guy et Marie
mes petits-enfants,
pour qu'ils trouvent là
raison d'espérer,
de savoir imaginer,
de projeter et réaliser.

Guy MOUNY.

... et à tous les Etres de réflexion et de cœur.

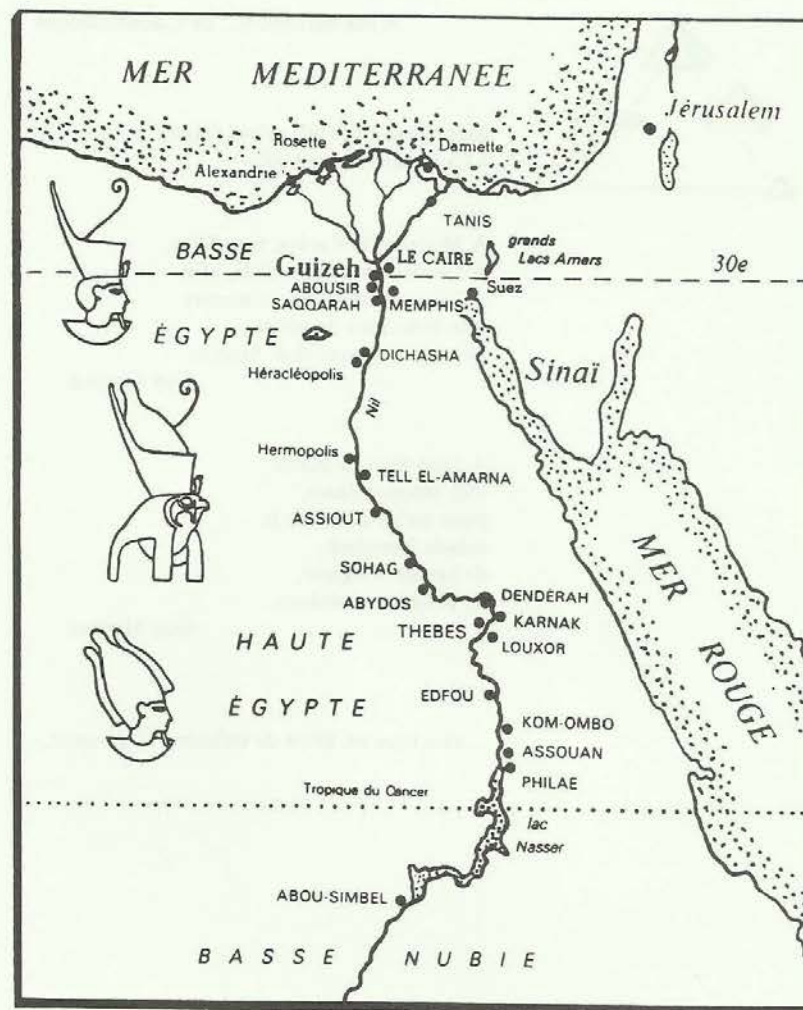


Figure 1 : Carte d'Egypte, Guizeh est situé sur le 30^e parallèle. 29°58'22" exactement.

CHAPITRE 1 LE PLATEAU DE GUIZEH

Quand le passager d'un avion, penché vers son hublot, voit le détroit de Gibraltar, il a généralement un moment de trouble. Quoi, ce passage si petit... ce ne peut être Gibraltar !

Et puis, après réflexion, il se range à l'évidence, c'est bien Gibraltar.

Mais dans ce cas, que les choses paraissent vraiment petites, vues de si haut, encore que d'autres les ont vues de bien plus haut, mais c'est une autre histoire.

La nôtre se passe à l'autre extrémité de la Méditerranée, (fig. 1), en Egypte quand l'avion s'approche de l'aérodrome du Caire, à une altitude déjà moindre et au moment où le voyageur de l'espace croit voir, en dessous de lui, les fameuses trois pyramides. Cependant, le doute s'installe en son esprit... ce ne sont pas elles, trop minuscules, sans doute s'agit-il des petites pyramides satellites ? Et puis la vitesse, l'inclinaison de l'appareil, le soleil se conjuguent pour gêner la vue. On ne sait plus très bien.

Mais, une fois encore, abusé, l'Homme n'arrive pas à imaginer, à réaliser, qu'il a sous la main ces monstres sacrés posés sur le sable du désert, qu'il est venu voir (fig. 2). Ce sont bien elles, trompeuses, parce qu'elles égarent le spectateur pourtant prévenu des illusions et des rapports et parce que, polarisant la vigilance sur un détail vraiment mineur, elles détournent l'attention de l'essentiel.

Et il se retrouvera à leur pied, lui l'*Homo erectus*, comme un minuscule grain de sable, relativement incapable de penser pendant une fraction de temps, écrasé par ces masses qui ont nom **Chéops**, **Chephren** et **Mykérinos**, posées avec le **Sphinx** et quelques autres constructions sur le **plateau de Guizeh**, immense, désertique, chaud et balayé par vents et sable.

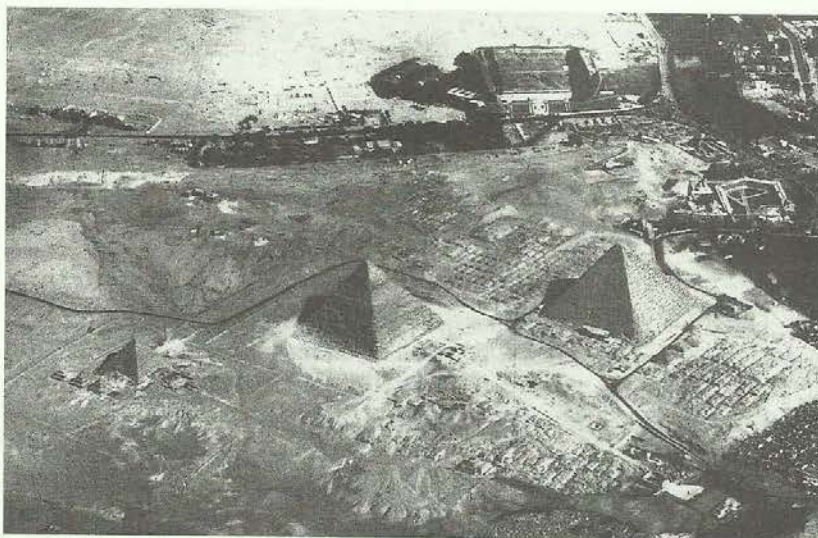


Figure 2: Photo aérienne du plateau de Guizeh et de ses principales pyramides. Une géométrie insoupçonnée! (Photo John G. Ross-Rapho.)

Les orthographes sont très diverses et l'objet de ce livre n'étant pas d'ouvrir une polémique sur le sujet, nous prendrons les noms tels que nous les avons connus et resterons sur une version: GUIZEH. Nous aurions pu aussi céder à une légitime tentation d'envolée poétique et puissante, à la dimension des rapports de forces en présence, mais tant d'auteurs l'ont fait de manière brillante que nous pouvons nous abstenir, surtout dans le cadre de notre étude. Nous ne concéderons à cet égard qu'une évocation, celle des pèlerins de l'époque médiévale transfigurés quand, au loin dans la plaine, ils apercevaient les tours presque célestes des cathédrales gothiques. Fellahs, légions romaines, troupes ottomanes, armées républicaines, conquérants arabes, à pied ou à cheval, ont dû avoir la même réaction amplifiée, en débouchant sur « Guiseh ».

Immense plateau surplombant le Nil d'une quarantaine de mètres — cette hauteur ayant fluctué avec le temps, puisque le

Nil a rehaussé son lit par les limons drainés au fur et à mesure des siècles — il est à la fois proche de Memphis (l'ancienne capitale jusqu'en 2200 av. J.-C.) et de Saqqarah, connu pour la pyramide à degrés que le génial Imhotep construisit pour le roi Djozer (III^e dynastie).

C'est un peu plus tard (IV^e dynastie) que furent élevées les trois grandes pyramides, que les Grecs classèrent parmi les Sept Merveilles du Monde, et le Sphinx ainsi que, naturellement, les constructions annexes, mastabas, etc. (fig. 3).

Le pivot logique de cette articulation est la pyramide de Chéops, la plus grande et la plus haute avec près de 140 m contre 66 pour la plus petite. Son constructeur a quitté les formes pyramidales tronquées de ses prédécesseurs — peut-être balbutiements architecturaux — pour en venir au style pyramidal

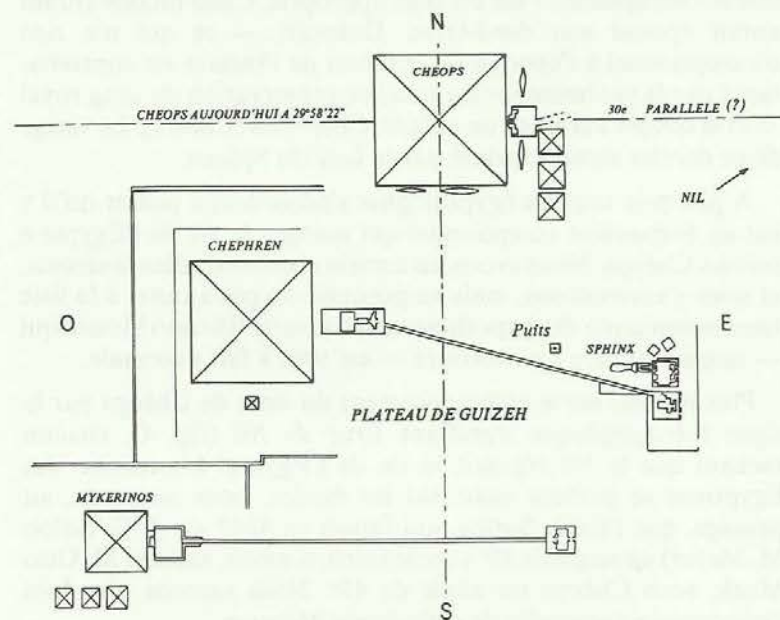


Figure 3: Un plateau surplombant le Nil, avec trois pyramides, et un monument (?) le Sphinx. Des chaussées reliaient chaque pyramide à son temple, le Sphinx ayant aussi le sien découvert plus récemment.

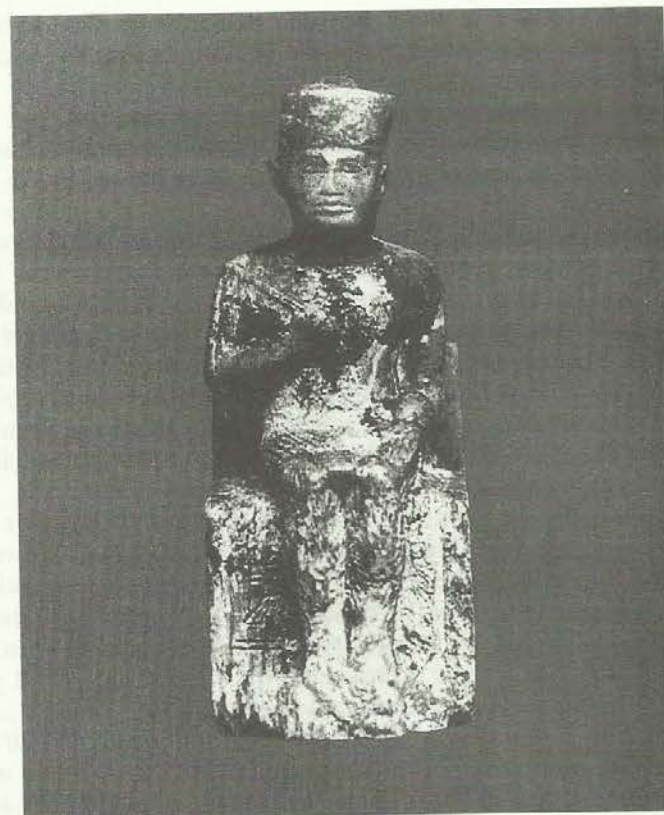
parfait. On peut considérer, qu'à l'échelle du temps, l'évolution fut assez rapide de forme en forme. Après Chéops, très vite, Chephren et Mykérinos (Menkaourê) s'enchaînèrent, croit-on. Ensuite, dans une vue simpliste, on peut estimer qu'il n'y eut plus de pyramides intéressantes.

Il est temps, sans doute, de brosser sommairement l'environnement familial du pharaon Chéops dont le début de règne, suivant les divers auteurs, se situe vers 2790 av. J.-C. Il aurait eu plusieurs épouses dont une lui donna une fille... blonde, ce qui n'est pas courant, aussi les historiens émettent-ils une hypothèse d'épouse libyenne et blonde. Ce n'est pas invraisemblable car plus loin, sur la Méditerranée, certains voient dans les Kabyles des descendants de ce genre de croisement. Peut-être la définition de libyenne voulait-elle situer une origine d'ouest, auquel cas le terme « européenne » eût été plus approprié. Cette blonde enfant aurait épousé son demi-frère, Didoufri — ce qui n'a rien d'exceptionnel à l'époque où le tabou de l'inceste est contrebalancé par la prééminence du souci de préservation du sang royal — et le couple aurait eu un enfant, Chephren (Chafré). Le visage de ce dernier serait exprimé par la face du Sphinx.

A peu près tous les égyptologues s'accordent à penser qu'il y eut un événement exceptionnel qui marqua la vie de l'Égypte à travers Chéops. Nous avons un certain nombre d'idées là-dessus, et nous y reviendrons, mais ne pourrait-on pas ajouter à la liste impressionnante des hypothèses celle de cette filiation blonde qui — jusqu'à preuve du contraire — est tout à fait anormale.

Plus normal est le commencement du nom de Chéops par le signe hiéroglyphique signifiant *Crue du Nil* (fig. 4), chacun sachant que le Nil régula la vie de l'Égypte. L'attention des Égyptiens se portant aussi sur les étoiles, nous noterons, au passage, que l'étoile Sothis, qui faisait en 4243 av. J.-C. (selon M. Meyer) un angle de 65° avec le soleil, formait, suivant M. Otto Muck, sous Chéops un angle de 45°. Nous verrons plus loin l'importance éventuelle de cette étoile héliaque.

Pour l'instant, sans même tenter d'y répondre, énumérons les diverses hypothèses connues quant au but de cette pyramide rangée dans les grandes énigmes de l'humanité. Temple, lien entre la Terre et le Ciel, observatoire, repère universel, abri anti-



KHOUFHOU - CHEOPS

Figure 4 : La seule statue, de petite taille, qui soit attribuée au pharaon Chéops trouvée par Sir Flinders Petrie, dans un temple à Abydos. (Photo D.R.)

radiations, tombeau, voilà les plus importantes des diverses propositions, toutes intéressantes, aucune probante, aucune rejetable.

La présomption d'usage de tombeau se renforce par les précédents rencontrés, c'est-à-dire, la chambre funéraire chaque fois creusée à la base de la pyramide, mais ce ne sera pas le cas pour Chéops, dont la cavité inférieure, vide, n'a jamais — semble-t-il — contenu le corps de Pharaon ni été prévue pour cela. Les dessins reproduits et commentés à l'infini nous ont habitués à une terminologie excusable mais néanmoins candide d'ailleurs de plus en plus contestée. Quoi qu'il en soit, malgré les noms, la chambre dite de la reine est la seule dans l'axe vertical du sommet et celle dite du roi, décalée, contient bien un coffre massif mais sans sarcophage, à supposer qu'il ait été fait pour en contenir un, ce qui n'est pas évident du tout. Tout cela ne facilite pas la compréhension d'un réseau de galeries et conduits. En outre, bien que les Egyptiens soient les plus grands bavards du passé à en juger de l'extrême abondance des textes (souvent sculptés ou gravés), ils ne nous expliquent rien sur la construction des pyramides. Hérodote (vers 450 av. J.-C.) rapporte abondamment ce que lui ont dit les prêtres égyptiens rencontrés et nous sommes attachés à l'une de ses remarques (pour laquelle il y a d'autres traductions cependant très voisines dans le sens): «... le plateau était transformé en île par dérivation des eaux du Nil au moyen d'un canal...» Vous verrez que ce détail a sans doute une importance certaine. Nous sommes d'autant plus attentifs aux propos d'Hérodote que, s'il n'a pas vécu l'époque de la construction des pyramides, il se situe à peu près à mi-chemin du temps entre les bâtisseurs et nous. Même si c'est ce qui a laissé le moins de traces, l'usage systématique de l'eau a été sans doute plus fréquent qu'on ne le pense car on a trouvé à Abydos, dans l'Osireion de Sêti I^{er}, un canal souterrain. Pour sa part, M. Manuel Minguez expose toute une conception de bassins et écluses comme moyen de transport et élévation des matériaux.

Cependant, pour l'ensemble, nous vous renvoyons aux multiples ouvrages consacrés à ce sujet, car, une fois encore, il va de soi que nous ne pouvons tout traiter. Nous nous bornons à un survol de ce qui est visible et de ce qui nous paraît utile pour travailler ensemble à une sorte de décodage du plateau de Guizéh.

Cette période féconde, présente à nos yeux, date du cycle 2800 à 2600 av. J.-C. C'est loin, c'est vieux. Mais c'est terriblement présent, incroyablement palpable. Cette phase de l'histoire égyptienne est tout de même proche de ce que l'on appelle son début puisqu'il semble y avoir unanimité à le fixer vers 3000 av. J.-C., I^{re} et II^e dynastie (les dynasties thinites), ce qui oblige à constater une montée en puissance singulièrement rapide. On peut aller jusqu'à la qualifier de foudroyante.

Chéops Roi, Chéops Pharaon, c'est le représentant sur terre des divinités. Il est l'incarnation du dieu faucon Horus, fils du dieu solaire Osiris. Tout est concentré vers lui. Il dispose de tous les moyens possibles et nous le voyons aujourd'hui, quatre mille cinq cents ans après. Il est surprenant que nous ne trouvions pas de message, de notice si vous permettez cette familiarité. Il y a discordance entre l'œuvre laissée à la postérité et la philosophie d'emploi. Nous verrons plus loin que les Egyptiens ont une logique, une cohérence, une détermination à tout simplifier et une semblable volonté à masquer ce qu'ils veulent dissimuler, temporairement ou définitivement. Il ne paraît pas acquis que l'aspect sacré ou divin soit suffisant à expliquer les silences. N'est-ce pas Marguerite Yourcenar qui disait que les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas? Cela doit pouvoir se reconstituer.

Enfin, que ce soit sur le terrain, une fois passé le moment de fascination pétrifiant, ou en regardant posément les photos ou plans, on peut dire qu'il se dégage une certaine harmonie sur le plateau de Guizéh. Mais c'est une harmonie relative, trompeuse elle aussi, car rien dans le positionnement ne corrobore cette impression. Il n'y a pas de règle apparente ou pressentie, pas de parallélisme rigoureux, d'équilibre entre les diverses composantes bâties du plateau. Presque bien, mais pas tout à fait.

Est-ce cela qui a fait dire à presque tous les auteurs que le plateau avait encore beaucoup à dire?

CHAPITRE 2

POUR COMPRENDRE GUIZEH ET CHEOPS, COMPRENDRE D'ABORD L'EGYPTE

Lorsque plusieurs millénaires de silence accompagnent plusieurs millénaires de présence écrasante, il convient de faire preuve d'une certaine circonspection avant de s'exprimer.

Plus particulièrement, il faut effectuer un net recul pour se retrouver en situation de pensée initiale. Il est indispensable de comprendre ce qu'était l'Egypte et comment a évolué, dans le temps, le comportement de l'Egyptien.

Comme toutes les civilisations, celle-ci a connu des débuts humbles, avec huttes de roseaux inspirant par la suite la forme galbée des piliers de pierres taillées. Cette origine n'est cependant pas rappelée de manière formelle, un peu comme si l'Egypte avait été prise en compte à un moment donné, à un certain stade, puis figée pendant cinq millénaires. A part une évolution qualitative dans le tracé pictural et la gravure, c'est **cinq mille ans de haute stagnation**, interrompue parfois brutalement à en juger par les dessins inachevés.

C'est un peu comme si les Egyptiens n'avaient pas su — ou voulu — exprimer ce qu'ils ne voyaient pas. Pas de passé, pas de futur, si ce n'est une attention forcenée pour l'Au-delà, le royaume des morts, mais pas de futur « immédiat ». Pas d'abstrait, les divinités sont à corps humain ou animal, et même les textes qui les évoquent sont à base de caractères bien concrets (sauf l'Ankh). De la sorte, le littéraire s'active par les pictogrammes ou idéogrammes. Un règne de prêtres tout-puissants conditionne le pays et pèse sur le pouvoir ne serait-ce qu'en partant du principe que Pharaon est d'origine divine.

Pourquoi donc ces prêtres voulurent-ils figer le savoir alors qu'il était précisément le fruit d'une progression? Il y a peu

d'exégètes ayant traité ce volet et l'on pourrait peut-être conclure — rapidement — par l'immobilisme des dogmes religieux. C'est possible, mais on peut aussi être tenté par une version prudente — très prudente mais délibérément posée — d'un stade philosophique très poussé conduisant au renoncement d'un développement matériel. Ce dernier — nous le voyons aujourd'hui — est voué à une course infernale, absurde et non maîtrisable qui n'apporte, en réalité, qu'à l'égoïsme et à la curiosité, mais pas à l'humanisme bien compris ni aux finalités.

Sans vouloir nous faire les champions d'un retour à la vie pastorale dans les Causses, nous sommes tout de même obligés de reconnaître que Tchernobyl a dégradé nos sociétés bien plus que ne le reconnaîtront jamais ceux qui ont en charge la gestion des hommes. En analyse politique, on peut même se demander si ce n'est pas cela qui a provoqué le revirement politico-économique de l'Est.

Cela n'intéresse d'ailleurs notre étude que dans la mesure où nous ne trouvons pas de solutions proposées pour expliquer l'incroyable décalage entre les connaissances égyptiennes et les applications matérielles.

Par enchaînement logique, il n'y avait pas de roue au sens de locomotion ou ingénierie, alors qu'elle existait probablement pour mesurer suivant le principe du curvimètre. Il a fallu deux « racées » mémorables infligées par les Hyksos pour que la cavalerie de Pharaon se dotât de chars comme ses ennemis. Ne connaissant pas la clé de voûte, les Egyptiens pratiquaient l'encorbellement pour le plafond des parties souterraines ou recouvertes. Pour celles extérieures, ils utilisaient des piliers porteurs de dalles, assez rapprochés pour pallier l'absence de troncs d'arbres suffisamment longs. Des temples de pierre, mais des palais de briques, fussent-elles dorées. Une écriture faite de signes concrets, à part l'Ankh... et quelques autres, nous le découvrirons en cours de route.

C'est une autre histoire!

Les études se faisaient dans les temples et le secret en était jalousement gardé. Seuls y accédaient Pharaon, les plus hauts prêtres et le clergé du culte quotidien. Aboutissement du temple... la divinité incarnée par une statue que l'on promenait

de temps à autre sur le Nil et une solide spiritualité acquise par les initiés.

Pour le petit peuple, nombreux, on sortait les barques et c'était un élan populaire de joie et de foi. Chaque cité avait ses divinités propres mais la toute-puissance revenait à **Horus**, à apparence faucon et disque solaire ailé. Lorsque la puissance et la dévotion thébaine voulurent hisser **Amon** au plus haut rang, vers 2000 av. J.-C., on le considéra comme le soleil lui-même. On le présenta en faucon ou en bélier, avec le soleil. Amon-Ré, soleil pur, ou Amon-Min en dieu phallique, créateur. C'est bien le sens que les Egyptiens donnaient à la sexualité : la ligne de la vie.

On peut penser que les prêtres manipulaient un peu leurs divinités et en poussant un peu plus loin l'impertinence, on pourrait s'interroger sur la croyance réelle qu'ils avaient en elles.

Et si ces prêtres avaient deviné, décodé le sens de la vie ? Ils auraient pu estimer que cela suffisait et s'en seraient tenus à une matérialité figée.

Quelle définition donner aux **Initiés** ? Restons prudemment à celle fondamentale de l'Homme qui a eu accès à l'Enseignement et peut traduire le symbolisme. Ce dernier est la simple réduction de tout un développement, ramené à une image de base évocatrice. Pour relier un dessin ou un son à un ensemble de réflexions, il faut, après avoir travaillé sur ce thème, éluder ce qui n'est pas indispensable et garder l'utile, compilé. Les mots, les lettres (surtout ceux et celles d'Égypte) sont une forme caractérisée du symbolisme.

Pour réfléchir sur tous ces problèmes, il faudrait dépoussiérer l'Histoire et éliminer les « overdoses » de foi. Nous ne serons pas les premiers à dire que Moïse était probablement le fils naturel de la princesse et... pas tellement sauvé des eaux, que l'attitude conjugale d'Abraham n'est pas exempte d'interrogation, et que ceux qui prétendent attribuer une origine égyptienne au peuple juif n'ont peut-être pas forcément tort, etc.

Dans son apparente candeur, le message égyptien est tout simplement l'expression, en termes de l'époque, d'une certaine conception tout autant qu'une certaine connaissance.

Pour la percevoir, il faut se mettre en condition de raisonnement

de quelques millénaires avant notre ère et non en acteur contemporain.

Et puis, il faut prendre un peu d'altitude, toute modestie étant à abandonner dès lors qu'on a « l'insolence » de vouloir tenter la compréhension et la restitution de ce qui n'ayant pas été traité appartient au domaine public. Pas de respect exagéré pour la science qui aura — si elle le veut bien — la lourde charge de vérifier, utiliser et démontrer, sinon... de balayer.

Pour le moment c'est un grand voyage que nous faisons ensemble, à travers une bien petite parcelle de l'infini de l'espace et de l'infini du temps.

Il est indéniable que les hommes, dans leur précipitation initiale — et portés sans doute par une sorte de suffisance naturelle —, abordent les problèmes avec leur comportement contemporain. Ce n'est généralement pas bon, cela l'est encore moins avec des protagonistes aussi anciens et subtils que les Egyptiens de ce temps-là.

Si les moyens modernes peuvent aider à exploiter ce qui sera trouvé, ce n'est qu'en s'intégrant au fellah et au pharaon de ces époques que l'on peut espérer comprendre les signes qui déboucheront inévitablement sur des découvertes, fussent-elles simplement comportementales, et même si cette « découverte » était de s'apercevoir qu'il n'y a rien à découvrir. Soyons objectifs. Mais, rassurez-vous, la moisson est en cours.

C'est en partant de ce raisonnement que Mouny avait remarqué l'étrange silence ou les non moins étranges explications qui concernaient l'Ankh, vous savez... **la croix de vie**. Il avait consigné ses observations dans un petit opuscule démontant ce qu'il appelait un bon lot de sottises et, faute de compétence technique, invitait les plus savants à partir d'une nouvelle plateforme réajustée et à affiner. Cet opuscule réunit les deux auteurs. Après de multiples échanges d'idées et travaux en commun, qui feront sans doute matière à publication, ils saisirent mieux le comportement et la démarche des Egyptiens.

C'est un processus patient, déterminé, répété, qui conduit inexorablement à :

montrer sans montrer, dire sans dire, cacher sans cacher.

Gruais et Mouny avaient compris la méthode d'expression égyptienne ou hébraïque (la seconde vraisemblablement fruit de la première), en trois phases :

- claire et nette,
- symbolique et figurée,
- sacrée et hiéroglyphique,

donnant un sens :

- a) propre
- b) figuré
- c) transcendant ;

ce que Héraclite (500 av. J.-C.) définissait comme **parlant, signifiant, cachant**.

Cette interprétation s'est révélée sans faille dans toutes leurs opérations de décodage.

Familiarisés maintenant à une nouvelle lecture, nous nous sentions donc un peu « désignés » pour penser différemment le phénomène Pyramides dont nous aimons la définition qu'en donne Bunsen :

« ... masse énorme verrouillant l'entrée de tunnels... »

Le sujet pouvait être d'autant plus tentant qu'il nous permettait d'appliquer nos perceptions de la géométrie égyptienne. Tous ceux, du moins connus de nous, qui ont fait des tracés du plateau ont cherché une géométrie partant de l'existant, de l'apparent, alors que la méthode égyptienne joue constamment aux quatre coins si l'on retient cette comparaison amusante.

Bref, un peu trop de mystères divers. Avaient-ils une chance de converger vers quelque chose de concret?... une solution globale? Trouverions-nous à la fois la réponse aux **pour-quoi/comment** des pyramides, au choc Chéops, aux harmonies apparemment interrompues?

Ah oui, cela valait la peine de tenter de décrypter, même sans l'assurance de trouver.

Equerre-compas-rapporteur, en main, nous avons essayé.

CHAPITRE 3

LE TEMPS DES FRUITS

Si nous étions dans un film, le spectateur verrait s'effeuiller un calendrier ou des mégots s'accumuler dans un cendrier, ou encore... des nuages passer. Mais dans un livre, il paraît difficile de laisser une série de pages blanches pour montrer le temps qui s'est écoulé.

C'est, effectivement, quelque temps après le précédent que s'ouvre le présent chapitre. Cela parce que, délibérément, nous avons choisi, non pas de faire, en commun, une montée en puissance du raisonnement mais de vous livrer assez vite le résultat de nos travaux. Naturellement, nous allons en préparer l'approche et, après l'énoncé solennel de la solution, nous essaierons, ensemble, de la comprendre et la justifier.

Nous avons dû en venir à ce compromis pour deux raisons. La première est qu'il y a beaucoup trop de géométrie qui dérouterait vite les non-spécialistes et la seconde est que nous avons débouché sur le résultat par tâtonnement, intuition, peut-être inspiration, ce qui ne saurait être une méthode à diffuser encore moins à imposer.

Il y a probablement une clé, mais nous la trouverons plus tard. Nous avons ouvert la porte autrement et nous ne voyons pas qui nous le reprocherait. Personne n'a tenu grief au calife al-Mamoun d'avoir fait piocher presque au hasard dans la pyramide de Chéops dès lors qu'il retrouvait quelques mètres plus loin le début des galeries ! L'essentiel, ont dit certains, est d'avoir trouvé l'accès. Pour notre part, notre « effraction » est plus mesurée, bien plus délicate, et — pour le moment — nous n'avons pas fait sauter un éclat de pierre.

Toutefois, avant de vous narrer ce que nous avons trouvé, permettez que l'on pose nettement la **situation de départ**.

D'abord, il est indispensable de rappeler que l'on devrait s'étonner plus de la maîtrise de la géométrie que de la somme de travail. Ce glissement d'interprétation vient de ce que l'on s'arrête plus facilement sur le spectaculaire. Mais la première question devrait être au niveau des mesures et des règles du calcul. En fait, Guy Mouny avait mis en évidence la réalité de la méthode, à l'occasion d'une toute première recherche sur la croix égyptienne (éditée en un modeste fascicule). Irrité par les inepties qu'on disait de la *crux ansata*, il avait « ratissé large » pour poser une base de réflexion sérieuse. Ses investigations l'avaient conduit à comprendre que l'Égyptien travaillait « simple » par application de rapports et proportions, et utilisait corde et piquets sans plus. Pas besoin de calculette ! Après, c'était enfantin, les cercles, traits et triangles s'enchaînaient seuls.

Ce fascicule avait été très remarqué par Guy Gruais, qui en avait parfaitement assimilé la démarche et compris que l'art du trait (art royal) était indispensable pour percevoir l'expression égyptienne.

Dès lors, travaillant sur Guizeh, les deux auteurs n'étaient pas du tout impressionnés par la rigueur géométrique et étaient prêts à toutes les surprises que pourrait leur réserver la triangulation.

A ce stade, il est indispensable que vous partagiez l'approche de l'art royal, pour comprendre la suite.

Patience, cher lecteur, nous savons quel est l'effet panique des chiffres et des graphiques, mais nous avons simplifié la présentation pour ne point lasser.

Résistez donc au désir de sauter ce chapitre pour passer à la solution. Une manchette de journal suffirait alors à vous satisfaire. Vous méritez mieux et nous vous y conduisons en toute simplicité... égyptienne, de manière progressive et cohérente. Ainsi les vérités découvertes seront vôtres.

Disons que les Égyptiens jouaient plutôt sur les proportions que sur les nombres purs. L'art royal fait appel à la règle et au compas. Il pose le **point**, le **cercle** et la **croix**, dont la liaison donnera le **carré** et le **triangle** donc la **pyramide**.

Vous voyez que cela fait bien partie de la compréhension de l'Égypte.

La pyramide a plusieurs formes possibles suivant le triangle qu'on utilise. Le triangle rectangle que les Égyptiens traçaient sans doute avec piquets et corde à nœuds (comme on les voit mesurer les champs sur les fresques), avec des côtés de trois, quatre, cinq unités constituait à la fois une série arithmétique et une extrapolation de symbolique mystique. Il prenait alors le nom de **triangle sacré**. Doublié, avec angle de 108° , il s'appelait **delta lumineux**.

On trouve certainement là l'inspiration du théorème de Pythagore : le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Plutarque continuera avec la surface. Vous le voyez, c'est simple, mais cela explique probablement l'extraordinaire précision de la géométrie égyptienne et l'influence sur un certain nombre de monuments. Chacun connaît les méthodes de calcul par triangulation qui imposent le choix de repères précis et fixes.

On ne pouvait pas étudier les pyramides sans avoir préalablement compris l'Égypte de ce temps, et on ne peut appréhender celle-ci sans s'arrêter un instant sur ses calculs. Il en va de même pour l'observation et l'interprétation du plateau de Guizeh.

Poursuivons par le **triangle sublime**, c'est celui dont le sommet est de 36° , triangle isocèle et non rectangle qui, répété dix fois, donne le **décagone** (360°). Le rapport d'un côté sur la base donnera **Phi 1,618**, le **nombre d'or**, si présent dans la pyramide de Chéops, la musique, la poésie, etc. Vous remarquez la douce évolution de cette géométrie qui devient pierre, spiritualité et harmonie.

De même, le signe *Dy*, qui accompagne fréquemment l'Ankh sur les gravures, forme un triangle isocèle au sommet de 27° .

La traduction du *Dy* serait « *pain blanc* », pain levé par opposition au pain issu de pâte non fermentée, que les Égyptiens mettaient sur les tables d'offrandes et qui a donc pris un sens de don.

Puisque vous êtes maintenant initié aux chiffres, sachez que Phi se trouve aussi en ajoutant 1 à la racine carrée de 5, puis en divisant le tout par 2. Dans un triangle rectangle de rapport 1 et 2, l'hypoténuse sera la racine carrée de 5, soit 2,236. Alors si l'on ajoute les trois côtés : $1 + 2 + 2,236$ on obtient 5,236, les chiffres

de la **coudée royale égyptienne** 0,5236 ! La moitié est le pied 0,2618 qui, multiplié par 12, donnera 3,1416 nombre qui doit bien vous rappeler quelque chose... Bien sûr, la **circonférence**... que l'on peut trouver aussi en divisant 22 par 7, et ainsi de suite.

Nous reviendrons sur toutes ces données au **chapitre 9** consacré à la géométrie sacrée.

Était-il difficile de tracer les étoiles ? On pourrait le penser en voyant le dessin naïf de celles décorant la voûte des tombeaux et dont Flandrin dit que la cinquième branche indiquait l'ouest. Pourtant, c'est aisé : deux piquets, une corde. Partant d'un point du cercle et allant jusqu'au demi-rayon opposé, la longueur est reportée une fois sur la circonférence, puis une deuxième, une troisième et enfin une quatrième. Il suffira de joindre les points opposés et vous verrez l'étoile à **cinq branches**, c'est-à-dire l'**Homme** et selon Pochan, **Sothis** ou **Sirius**, **ISIS**. La même méthode, mais cette fois avec le rayon complet, donnera l'étoile à **six branches**, le **SCEAU DE SALOMON**.

Avant d'aller plus loin dans les étoiles, comme Ariane mettant un satellite en orbite, faisons une pause. D'abord, nous ne voulons pas faire un cours d'arithmétique pas plus que dans le chapitre précédent nous ne voulions faire un cours d'histoire. Nous avons tenu à nous mettre ensemble en situation de réception d'un concept égyptien, concession nécessaire à la compréhension réelle.

Revenons sur les rives du Nil et constatons qu'à coups de cordeau — compas pardon — on peut tracer la **coupole arabe** ou l'**arc brisé des baies gothiques** puis, avec une règle, le **pentagramme**.

Si l'étoile à **huit branches** s'obtient par le jeu de deux carrés, celle à **sept branches** part d'un triangle isocèle (formé grâce à une corde à nœuds de treize sections). L'angle est donc de $51,19^\circ$, très proche des $51,25^\circ$ que donne $360/7$. En jouant dans les deux sens on pondère très facilement. Cette version est expliquée par Louis Charpentier dans *Les Mystères de la cathédrale de Chartres* sur lesquels nous aurons à revenir.

D'autres auteurs se plaisent à jouer avec tous ces rapports qui — reconnaissons-le — s'y prêtent admirablement et dans la « Symbolique maçonnique » on trouve même le Ankh tracé dans

le pentagramme. Si cette gymnastique de rapports et proportions vous troublait, vous pouvez vous reporter aux figures 5, 6 et 7.

Nous ne pouvions être plus brefs et nous n'avons pas voulu « faire de la page » ni paraître savants. Nous nous sommes efforcés de montrer que la manipulation des chiffres et mesures était aussi simple pour les Égyptiens que leur comportement en société. Nous ne nous sommes pas dispersés pour autant, car il fallait « ratisser large ». Pour la vie, comme pour les calculs, nous avons vu que simplicité et rigueur n'étaient pas antinomiques ni incompatibles avec « richesse d'expression ».

Ces principes posés, revenons au plateau de Guizeh.

Nous pensons avec fermeté que les triangles et angles dans cette affaire ne se limitent pas à ceux de la pyramide, c'est-à-dire à ceux apparents. Il a dû y avoir une belle collection de tracés et tirages d'angles en marge de ce que les siècles nous laissent voir. C'est indubitable.

La pièce maîtresse des trois pyramides est celle dite de Chéops et la plupart des égyptologues et chercheurs s'accordent pour dire que probablement le sarcophage-coffre de la chambre « du roi » n'a jamais contenu le corps du pharaon (finitions absentes, taille supérieure aux galeries, etc.), que la momie est ailleurs, dans la pyramide... ou hors celle-ci pour d'autres auteurs.

Si les exégètes se partagent entre ceux qui lisent l'avenir dans les mesures de la pyramide et ceux qui y lisent le passé, à peu près tous privilégient une notion de pièce capitale de la culture des hommes plutôt qu'un banal tombeau. Il est vrai que par sa taille et ses problèmes architecturaux, la pyramide n'est plus banale, elle est déjà autre chose qu'un monument funéraire.

Ne serait-ce que pour cela, nous estimons qu'il serait bien dans la démarche égyptienne d'avoir fait quelque chose qui pourrait ressembler à un tombeau et ne pas en être un.

L'incohérence du tracé des galeries ne relève pas d'une volonté de créer des leurres comme dans les hypogées de la Vallée des Rois plus au sud. Il en va de même pour ces chambres faussement

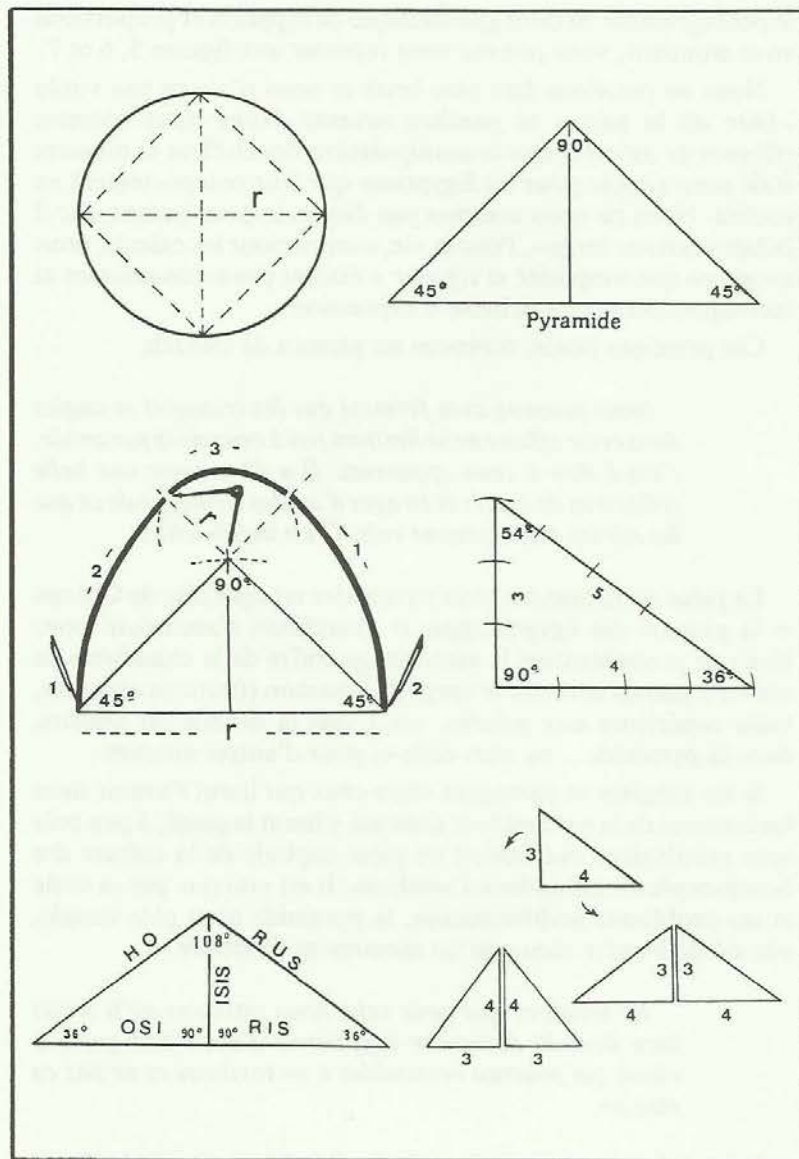


Figure 5

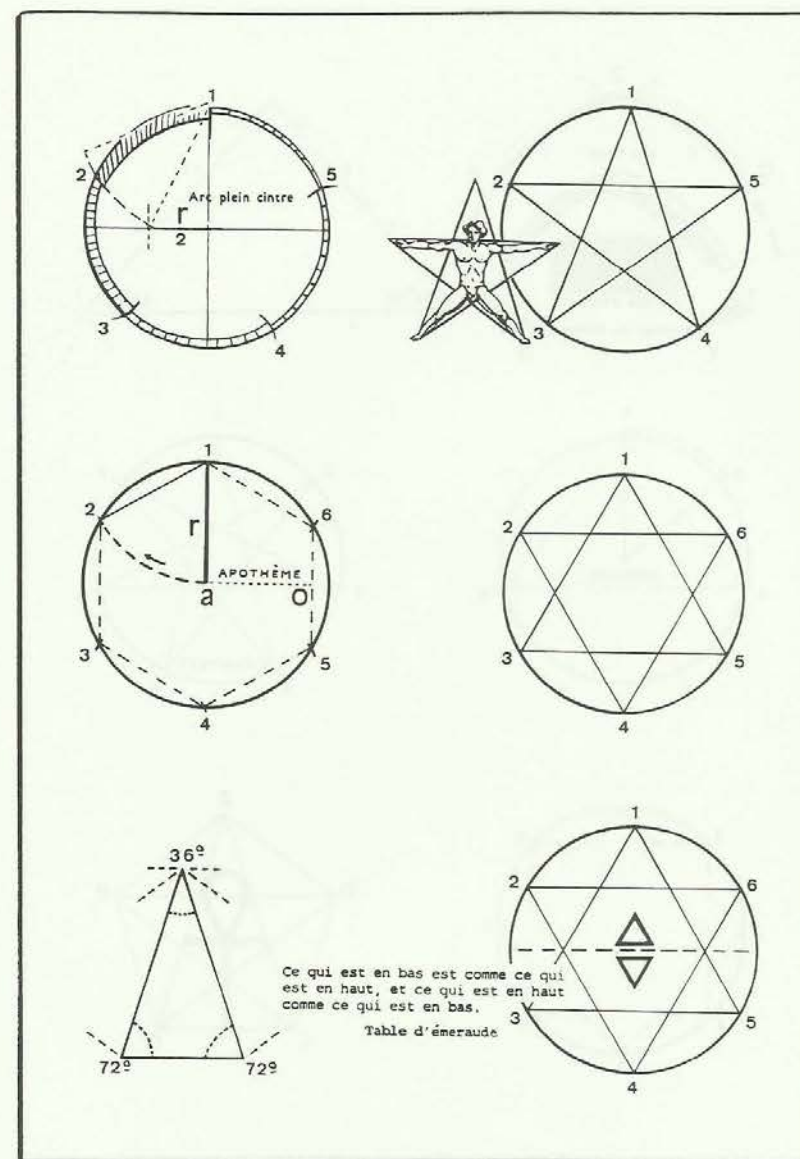


Figure 6

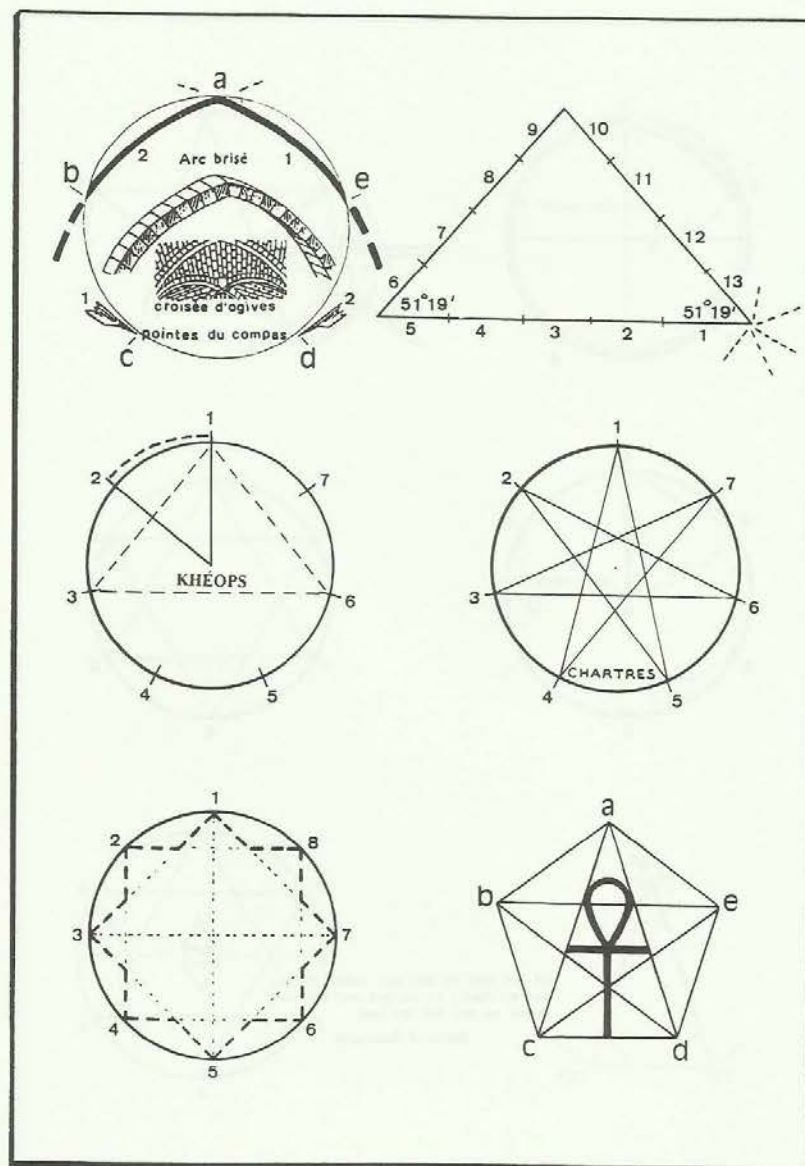


Figure 7

appelées du roi ou de la reine, ce qui entretient la confusion. Les Egyptiens nous ont montré clairement qu'ils auraient procédé autrement. Et puis ces discordances de taille ou volume, ahurissantes, des couloirs et pièces, tout autant que les décalages par rapport aux divers axes, ne trouvent pas de justification simple et logique, même après réflexion, car Dieu sait qu'il y en a eu de nombreuses, émises par les personnes les plus compétentes.

Ces tracés nous donnent nettement l'impression de vouloir exprimer tout autre chose qu'un accès ou qu'une circulation au sein d'un volume.

Quant à la forme parfaite de la pyramide elle-même, à tort ou à raison, nous trouvons cela « trop bien » eu égard au peu de références préalables. C'était relativement une « première ». A l'échelle du temps, c'était vraiment une expérience. Or, on ne trouve pas trace d'essais voisins et si la petite pyramide de Mykérinos avait été la plus ancienne de la série, on eût pu comprendre une action évolutive, mais c'est l'inverse qui semble avoir été fait : d'abord Chéops la grande... et réussite immédiate ! Vraiment curieux.

C'est un peu comme si tout avait été répété, mis en kit, donc calculé dans une autre dimension, sur un vaste tableau céleste... ou sur le sol ! Ce serait moins pratique que dans l'espace, mais plus vraisemblable. La projection, ensuite, reste à la mesure du pragmatisme tout de même audacieux des Egyptiens.

Vous voyez que bien imprégnés de la méthodologie égyptienne nous parvenons aisément, à quatre mille cinq cents ans de là, à nous mettre dans l'esprit d'analystes qui seraient arrivés trois ou quatre cents ans seulement après la construction.

Et nous pouvons poser notre synthèse :

Une pyramide, forme éminemment triangulaire, résultat de connaissances tout autant précises que simples à maîtriser, qui n'est pas probablement le tombeau annoncé, intégrée dans un complexe pyramidal, avec un « contenu » déroutant et anormal,

à laquelle Chéops-Roi fit consacrer l'essentiel des efforts d'un peuple, peut-être prépositionnée sur le sol. Tout cela dans le cadre d'une civilisation qui avait la connaissance et la pratique de cette géométrie sacrée.

Voilà pour nous la plate-forme de réflexion, déshabillée, libérée de toutes les extrapolations.

CHAPITRE 4

ET SI C'ETAIT UNE MAQUETTE?

Les deux hommes étaient bien imprégnés de cette vue réduite et simple à l'égyptienne, sur laquelle ils s'entendaient comme deux larrons ou — si l'on veut prendre de la hauteur — comme deux chercheurs malicieux. Ils souriaient, heureux d'avoir compris, mais que l'on ne s'y trompe pas, ils travaillaient !

... en particulier Guy Gruais qui, à force de regarder les plans de cette pyramide, et lire — depuis des décennies — les divers « Mystères de Chéops » sentait poindre une idée. *Bizarre...*

Il téléphona à Mouny : « *Dites donc... et si c'était une maquette?* »

Le mot était lâché, une maquette !

Evidemment, à priori, une maquette de cette taille, ce n'est pas courant. Ensuite, une maquette de quoi? Si c'est celle de l'ensemble, alors la taille est à la mesure de l'événement. Mais quand même... Vous voyez que l'approche n'est pas une complaisance, sinon on pouvait trouver plus facile. Cependant, la notion de maquette pouvait correspondre à cette synthèse que nous avons faite de l'analyse des données de la pyramide.

Elle peut être la représentation symbolique mais matérielle, défiant les temps, de quelque chose d'encore plus fort mais non présentable dans l'immédiat pour de multiples raisons.

Comme nous ne pouvons projeter cette maquette ni autour (faute de reliefs suffisants) ni en l'air (faute de croire aux miracles), nous pourrions l'appliquer sur le sol, cela paraît assez réaliste. D'ailleurs ne tergiversons pas, c'est le point de départ du tracé de tout ce qui est sur — et sous — le plateau de Guizah, y compris le positionnement, la forme et le contenu des pyramides !

Alors, qui? Evidemment, c'est la bonne question, mais ce n'est pas celle à laquelle nous pouvons répondre puisque nous prenons

le train en marche. Nous ne savons pas qui est le conducteur de la motrice. Bien sûr, nous avons quelques idées, mais aussi le respect du lecteur, et nous ne voulons écrire que ce qui est certain au moins pour nos consciences.

Pour rester honnêtes et poursuivre utilement cet ouvrage, nous dirons que nous pouvons retenir trois hypothèses :

- Les Egyptiens trouvèrent, découvrirent ou reçurent un lot d'informations, de techniques ou de matériel, qu'ils enfouirent, matérialisant l'emplacement par la «maquette» dont le calcul de l'emplacement était tout à fait à leur portée et dans leur style, pour un éventuel usage ultérieur.
- Les Egyptiens découvrirent une cache souterraine contenant quelque chose d'important, peut-être technique, et ne sachant ou ne voulant l'exploiter (ou pour s'en protéger) se contentèrent de poser une maquette dans les conditions vues ci-dessus.
- Outre la découverte de la cache souterraine les Egyptiens trouvèrent marqué au sol l'emplacement des repères ou des plans annexes de la maquette qu'ils eurent simplement à réaliser.

Vous remarquerez que nous sommes un peu dans la ligne des «révélations» ou «visions» de E. Cayce, ce médium américain qui, endormi, révéla de surprenantes précisions sur l'Egypte ancienne.

Il est évident qu'une seule preuve matérielle de ses dires cautionnerait Cayce pour le restant de ses prédictions dont certaines sont troublantes comme cette vue — en pleine période stalinienne — d'une sorte d'humanisme naissant en U.R.S.S. qui déboucherait, en 1988, sur de nouveaux rapports sociaux et en une éclatante éclosion de l'Homme. Sans aller si loin, l'Histoire se répétant, l'un de nous avait suggéré — dans un rapport géopolitique — que l'analyse des relations avec l'Est prenne en compte l'hypothèse d'un revirement politique à la suite d'effets conjoncturels. Il s'était vu accusé de rêverie, voire de déviationnisme — *c'était trois ans avant la chute du mur de Berlin* — pour se voir interroger ensuite sur ses sources «remarquables». Qu'il est embêtant d'avoir raison trop tôt!

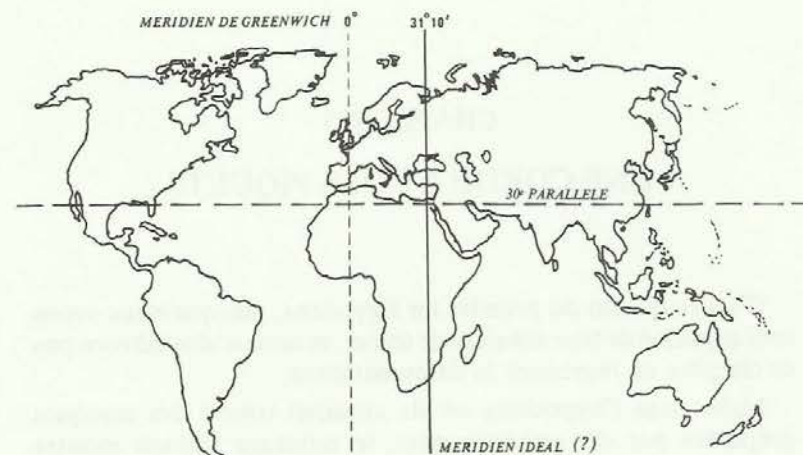


Figure 8: A 31°10' un axe que certains appellent le méridien zéro.

Quoi qu'il en soit, bien qu'ayant beaucoup progressé et ébranlés tout de même par l'émergence d'un minimum de coïncidences, nous nous heurtons à un nouveau problème, mais nous estimons que l'origine n'étant pas le propos du moment, nous retenons seulement l'énigme du tracé des éléments du plateau et allons tenter de l'expliquer.

Si c'est une maquette, que comprend-elle? Initialement, nous ne pensions qu'à la pyramide de Chéops elle-même. En fait, nous estimons maintenant qu'elle participe à l'ensemble du plateau. C'est un tout. Un tout qui se situe exactement sur ce que certains appellent le méridien zéro de la Terre parce qu'il y a autant de continents à droite qu'à gauche. Le méridien de Greenwich ne serait qu'un accommodement anglais. C'est sur ce méridien zéro que reposerait l'ensemble du tracé que nous allons enfin effectuer (fig. 8).

CHAPITRE 5

UNE CORDE ET DES PIQUETS

C'est ce qu'ont dû prendre les Egyptiens, puisque nous avons tout expliqué de leur manière de tracer, et nous n'alourdirons pas ce chapitre en reprenant la démonstration.

Mais, dans l'hypothèse où ils auraient trouvé des marques préparées par des prédécesseurs, le montage suivant montre comment ceux-là auraient pu faire et aussi comment les Egyptiens auraient pu relier les points entre eux, car de toute façon les pyramides sont bien les leurs, du moins peut-on le penser dans un premier temps. Que notre montage ne soit pas dans l'ordre, éventuellement, ne nous gêne pas dès lors que nous entrons dans la filière de reconstitution de la maquette. Au fond, n'est-ce pas là l'essentiel?

UN VASTE TRIANGLE COUCHÉ AU SOL,
SON PETIT FRÈRE DEBOUT SUR LE SOL.

Si le lecteur peut travailler sur table afin de comprendre le raisonnement, de notre côté, nous « voyons » nos Egyptiens poser une corde à nœuds sur le sol.

Confidentiellement, ils vont dessiner un vaste triangle, pointe vers le nord, Nil à l'est.

Ils délimiteront pour cela un axe nord/sud. Ils lui donneront une longueur de sept segments ou multiples (repérés par les nœuds). Ils traceront en bas de ce trait de sept unités un axe perpendiculaire ouest/est de vingt-deux segments. L'opération effectuée, il y a donc de chaque côté de l'aplomb de l'axe N./S., onze sections égales horizontales. Si l'on préfère, il est esquissé

une croix dont la branche sud est supprimée, celle verticale (nord) a sept unités, les deux horizontales (O. et E.) chacune onze, donc vingt-deux en tout.

N'ayant pas les inconvénients de la table, nos Egyptiens multiplieront par 100, obtenant ainsi une belle base de 2 200 coudées, ce qui est bien celle du plateau de Guizeh: 2 200 coudées, sur le sable et le roc.

Au passage, pour ceux qui ne détiendraient pas l'information, rappelons que le rapport 22/7 est fréquent chez l'Egyptien. Il sert généralement pour trouver la circonférence. Les puristes feront remarquer que 22 divisé par 7 donne 3,1428 et non 3,1416, mais on peut penser que l'incidence était relativement négligeable par rapport aux avantages de la simplicité. Pour mémoire, rappelons encore que nous avons donné la méthode simple de calcul de Phi (le nombre d'or) 1,618 débouchant sur 0,5236 (la coudée royale égyptienne), sur sa moitié 0,2618 (le pied), ce dernier donnant, multiplié par 12, le fameux 3,1416, cette fois sans flottement aucun... et sans passer par des racines carrées.

Nous n'insisterons pas sur ce point, le but était simplement d'éviter des dérapages, voire des blocages en s'interrogeant sur les raisons du choix des nombres 22 et 7. Mais poursuivons en considérant que le point final de la septième section, au nord, va être le centre d'un cercle que l'on tracera en écartant les branches du compas de sept unités (le rayon). Ainsi le diamètre de ce cercle sera de quatorze unités verticales et formera la **hauteur d'un triangle** (l'apex pour une pyramide) (fig. 9).

L'opération suivante consiste à joindre les deux extrémités du trait horizontal et le sommet du cercle, ce qui va donner un triangle de base 22 et hauteur 14. On aurait pu obtenir la hauteur de ce triangle en multipliant simplement les sept sections verticales par deux, mais il ne semble pas que ce soit très égyptien, le passage par le cercle paraît plus usuel. D'ailleurs, puisque ce cercle a servi à poser le triangle fondamental, considérons-le désormais sans objet et pour dégager le plateau... oublions-le.

Jusque-là c'est simple... et ça peut le rester!

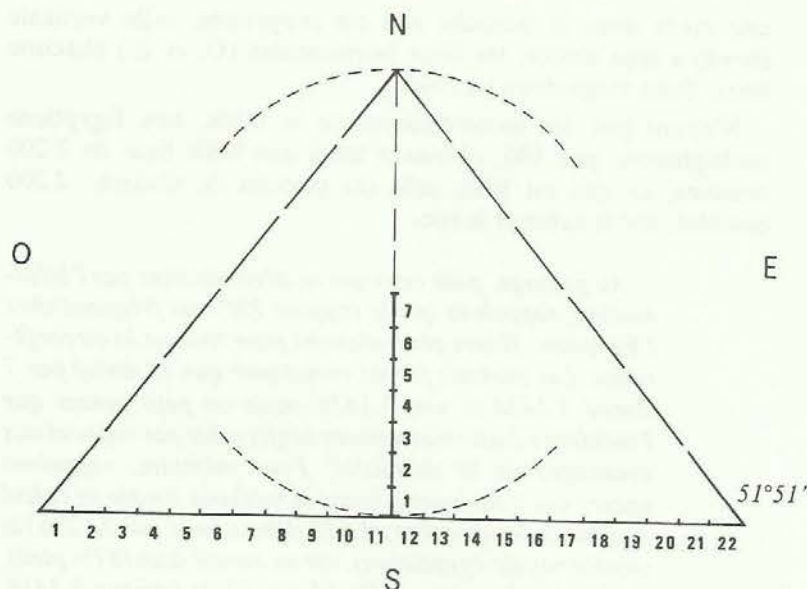


Figure 9 : Onze sections de part et d'autre d'un axe dont la septième section verticale est le centre d'un cercle. Les deux extrémités du trait horizontal seront jointes au sommet de ce cercle, formant un triangle pyramidal. En coudées, et multiplié par 100, c'est Guizeh!

Résumons-nous sur le terrain: Nous avons, par une procédure très égyptienne de base 22 et hauteur deux fois 7, obtenu un triangle pyramidal de 2 200 coudées (1 151,92 m) de base sur une hauteur de 1 400 coudées (733,04 m) dessiné sur le plateau de Guizeh.

Or, ce triangle a deux angles inférieurs de $51^{\circ}51'$, et... la pyramide de Chéops aussi! Ce vaste triangle sur le sol pourrait servir de «patron» pour élaborer (en plus petit) le triangle de pierres qui s'élève vers le ciel.

Vous voyez, nous commençons à avoir cette symétrie chère aux Egyptiens et qu'ils ne quittent guère que pour... cacher, ou par impératif technique majeur.

Les proportions et angles des pentes sont appelés pyramidaux. Rappelons-en les raisons.

La pyramide de Chéops est réalisée selon une loi géométrique exceptionnelle basée sur le cercle, le rayon et la sphère.

Sa hauteur représente le rayon d'une sphère dont la circonférence est égale au périmètre total de la base (les quatre côtés additionnés).

En fait, la pyramide de Chéops est une demi-sphère façonnée en carré, et nous ne pouvons savoir s'ils l'ont d'ailleurs réellement voulu (fig. 10).

Actuellement, on peut dire que le périmètre de base (quatre côtés) divisé par $3,1416 = \text{diamètre}$, lequel divisé par deux donne la hauteur.

Pour revenir au ras du sol, ce triangle pyramidal géant représente la coupe de cette pyramide faite par le centre et parallèlement aux côtés. Les proportions linéaires sont très exactement cinq fois la coupe de Chéops! Nous y reviendrons car l'information est d'importance.

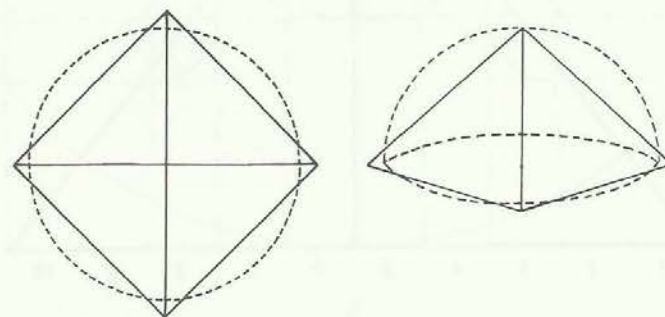


Figure 10 : La pyramide de Chéops est une demi-sphère façonnée en carré et sa hauteur représente le rayon d'une sphère dont la circonférence est égale au périmètre de la base (les quatre côtés additionnés).

Maintenant posons-nous les questions (restées jusqu'aujourd'hui sans réponses satisfaisantes):

- Comment les bâtisseurs ont-ils défini l'implantation de leurs pyramides sur ce triangle géant?
- Comment en ont-ils déterminé les bases respectives?

Eh bien, restons simples.

Nos Egyptiens n'ont laissé apparent sur ce sol sacré que le triangle pyramidal et vous, lecteurs, avez gommé le reste sur votre feuille. Les uns et les autres peuvent procéder de la même manière:

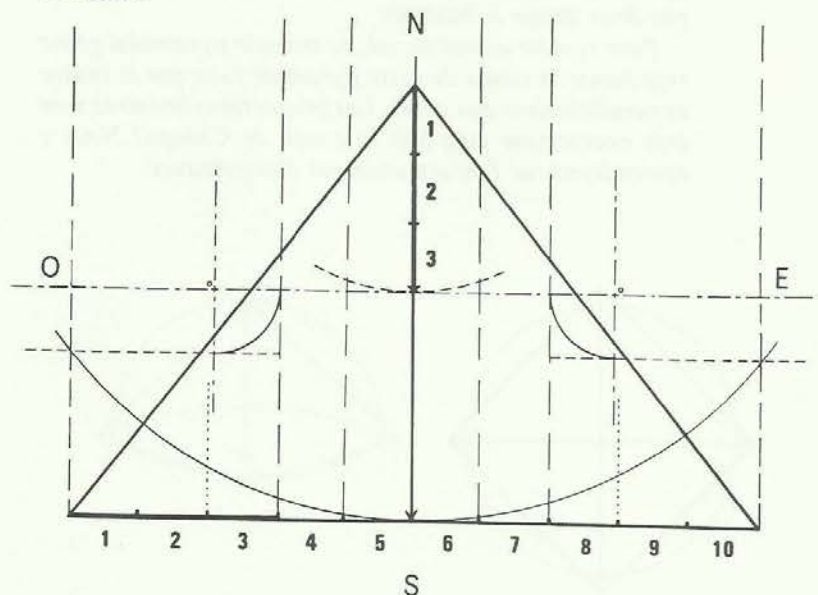


Figure 11 : La base divisée en dix sections égales et élévation de sept perpendiculaires. Report de la longueur de trois sections à l'aplomb du sommet pyramidal. Tracé d'un axe horizontal O./E. Axe O./E. Chephren.

La hauteur du grand triangle pyramidal reportée comme rayon sur les verticales de la base donne le rayon de Chephren.

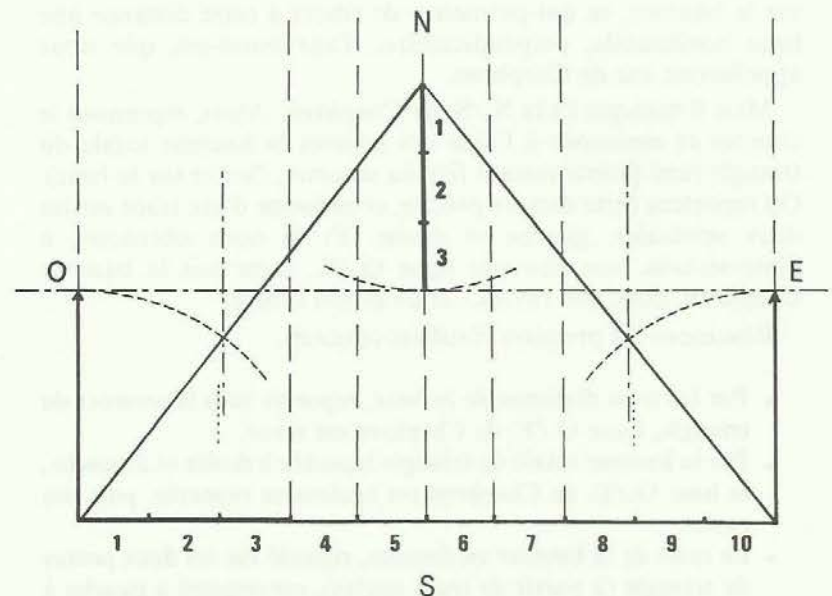


Figure 12 : Le reste de la hauteur en dessous reporté sur les deux pentes du triangle confirme à gauche l'axe N./S. de Chephren et à droite la tête du Sphinx!

- Divisons la base en dix sections égales (ce qui fera, au sol, des segments de 220 coudées) puis élévation de sept perpendiculaires S./N. partant de cette base. Quelles sept perpendiculaires puisqu'il y a onze points de départ possibles? Si vous le voulez bien: une à chaque extrémité, une au centre, ce qui fait trois, et quatre qui seront affectées de part et d'autre du centre.
- En résumé, nous trouverons le triangle logé dans la base d'un cadre, cerné à gauche et à droite, et ayant quatre belles bandes égales au centre. Le croquis est d'ailleurs explicite (fig. 11).

Il reste, à gauche et à droite, trois sections libres, bien encadrées, prêtes à servir. On leur ajuste les deux pointes d'un compas. Cette mesure sera reportée sous le sommet pyramidal,

sur la hauteur, ce qui permettra de tracer à cette distance une ligne horizontale, perpendiculaire, d'axe ouest-est, que nous appellerons axe de Chephren.

Mais il manque l'axe N./S. de Chephren. Alors, reprenons le compas et mesurons à l'aide des pointes la hauteur totale du triangle (une pointe restant fixe au sommet, l'autre sur la base). On reportera cette mesure précise, sous forme d'arc tracé sur les deux verticales, gauche et droite. Et là nous obtenons, à l'intersection, une nouvelle ligne O./E., cette fois la base de Chephren, donc son rayon... et de là son centre.

Résumons les premiers résultats concrets.

- Par les trois dixièmes de la base, reportés sous le sommet du triangle, l'axe O./E. de Chephren est tracé.
- Par la hauteur totale du triangle reportée à droite et à gauche, la base O./E. de Chephren est également reportée, puis son rayon.
- Le reste de la hauteur en dessous, reporté sur les deux pentes du triangle (à partir de leurs angles), correspond à gauche à l'axe central N./S. de la pyramide de Chephren, et donne à droite, par une parfaite symétrie (fig. 11 et 12)... LA TETE DU SPHINX!

CHAPITRE 6

DES PYRAMIDES...

A ce stade, on peut imaginer une heureuse coïncidence. Le fait que le visage du Sphinx soit annoncé comme celui de Chephren aussi. Mais, continuons...

CHÉOPS.

Pour le moment reprenez vos compas, car nos Egyptiens ont repris leur corde. Ils se tiennent à la pointe supérieure du triangle qui va devenir le centre d'un cercle. Celui-ci aura pour rayon, précisément, un intervalle — un dixième —, ce qui donnait sur le sol, à la base, 220 coudées. Si vous préférez, le diamètre de ce cercle sera de deux intervalles (un de chaque côté du centre) ou encore, pour simplifier, c'est comme si nous obtenions une petite « grande roue » sur son support.

Le cercle est un principe, la finalité sera un carré, s'inscrivant autour du cercle. Ce carré sera tout simplement le périmètre d'une pyramide qui s'appellera... Chéops! Elle a bien 440 coudées de côté (fig. 13).

CHEPHREN.

Ayant les axes N./S. et O./E. de Chephren, les porteurs de la corde vont faire la même opération à gauche, plein ouest, sur ce point appelé Chephren. Mais ils ne porteront pas la même valeur

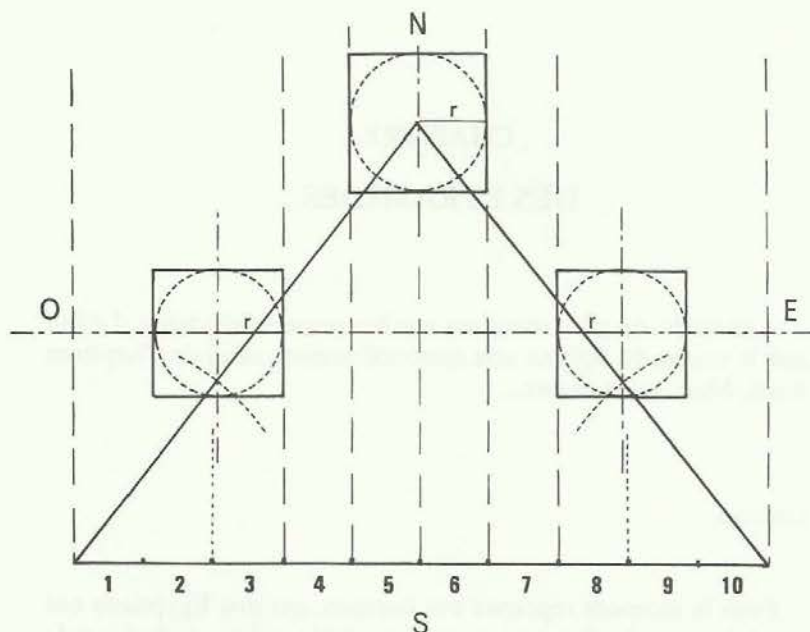


Figure 13 : La distance entre le point central des axes de Chephren et la perpendiculaire voisine devient le rayon d'un cercle qui s'inscrit dans un carré: Chephren. Même opération pour obtenir un Chephren bis.

que précédemment, ils limiteront le rayon à la distance séparant le point central des axes (le centre) à la perpendiculaire voisine, vers l'est, c'est-à-dire vers l'axe central. Ils ont donc un rayon plus petit pour Chephren que pour Chéops, puisque le rayon de celle-ci était d'un intervalle ou d'une section (si l'on reprend le terme initial) alors que l'axe de Chephren, nous l'avons vu, est légèrement déporté à droite par rapport à la perpendiculaire manquante, ce qui le rend moindre, plus précisément 206 coudées et le diamètre sera double.

Effectivement, le cercle transformé en carré donne des côtés de pyramide de 412 coudées.

L'écart entre les côtés de l'une et l'autre de ces deux pyramides est de 440 moins 412 soit 28 coudées (à bien noter: 28 c'est deux fois 14!).

Tout cela s'enchaîne très simplement et les croquis doivent en faciliter l'appréhension (fig. 13 et 14).

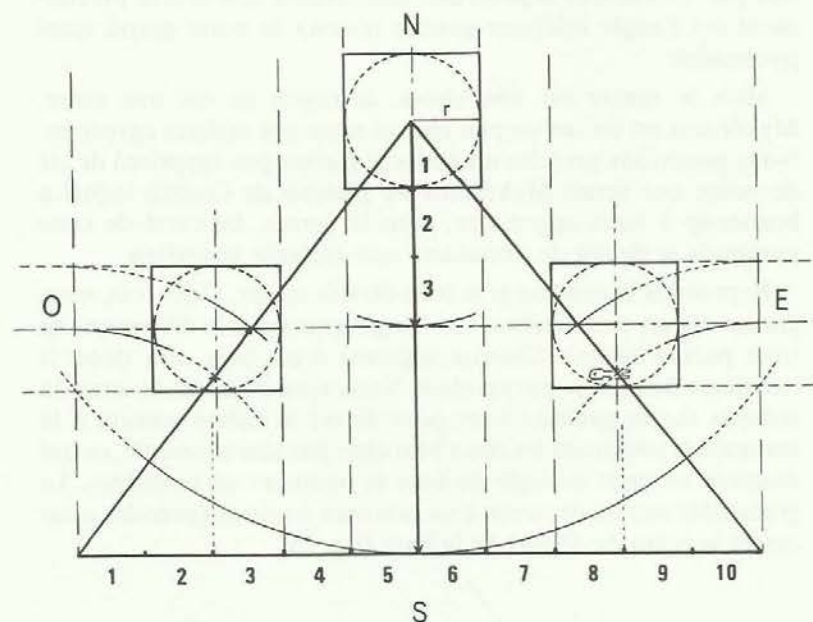


Figure 14 : Trois reports au compas, de droite et de gauche, justifient les dimensions et le positionnement particulier de Kephren, de Kephren bis et du Sphinx.

Alors profitons de l'élan pour effectuer une dernière opération avant de faire une pause. Vous vous en doutez, c'est le report à droite de ce qui a été fait à gauche. Pas Chéops donc, puisqu'elle est devenue le centre du système, mais Chephren qui va être répétée à droite, à l'est. C'est-à-dire que nous oublierons un instant le Sphinx pour ne porter attention qu'aux axes. Sans commentaires superflus, vous avez compris que l'on trace une Chephren bis!

MYKÉRINOS.

Emus mais persévérants, nous assistons à la pose de Mykérinos par les maîtres arpenteurs. Elle situera son centre précisément sur l'angle inférieur gauche (ouest) de notre grand tracé pyramidal.

Mais le centre est une chose, le rayon en est une autre. Mykérinos est un cas un peu spécial pour nos maîtres égyptiens. Nous pourrions prendre un concept (certes pas égyptien) de clé de voûte que serait Mykérinos au plateau de Guizéh lequel a beaucoup à nous apprendre, vous le verrez. Le carré de cette pyramide se devait de « boucler » une certaine géométrie.

Reprenons le compas et la base divisée en dix. Cette fois, nous garderons un seul dixième sur l'angle gauche et le diviserons en trois parties égales. Chaque segment d'un tiers sera donc le trentième de la base pyramidale. Nous ajusterons les pointes du compas sur ce premier tiers pour élever la même mesure à la verticale et joindrons les deux branches par une troisième mesure, ce qui donnera un petit triangle de base et hauteur : un trentième. Le grand côté servira de rayon à un nouveau cercle qui prendra pour centre le point de départ de la base (fig. 15).

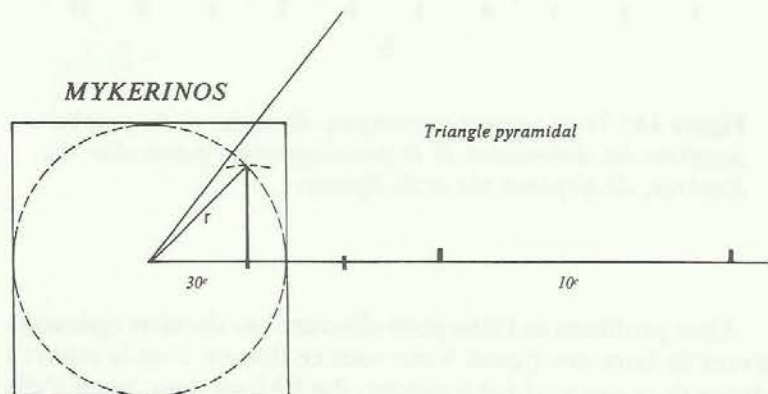


Figure 15: Un dixième partagé en trois. Une hauteur égale. Un trait de liaison. On obtient un triangle dont le grand côté sert de rayon à un cercle qui s'inscrira dans un carré : Mykérinos.

Comme chacun de nous sait le faire désormais, le cercle sera transformé en carré, base de cette petite pyramide appelée Mykérinos donc. A nouveau, nous « logerons » sa jumelle, une Mykérinos *bis*, à droite (l'est), formant ainsi une symétrie parfaite.

Afin d'en calculer plus facilement les dimensions de la base — et surtout vous initier aux surprenantes concordances de Guizéh — nous pouvons préciser que le rayon de Mykérinos est exactement le sixième de la diagonale de Chéops (la base étant donc le tiers).

A tel point que l'on peut loger côte à côte deux Mykérinos entières dans la surface en plan de Chéops, comme l'indique la figure 16, et l'on y remarquera que le périmètre de Chéops englobe une surface équivalente à quatre Mykérinos et demie (fig. 16).

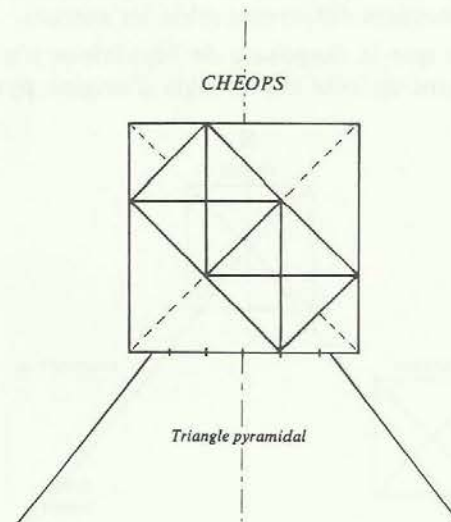


Figure 16: Dans la surface de « Chéops », on peut exactement loger deux « Mykérinos » entières suivant le principe du carré long.

REMARQUES.

Le rayon de Chéops est égal au dixième de la grande base initiale... ou précisément trois trentièmes. Intéressant?

Vous pouvez constater que ces mesures, nos mesures, sont très précises et entièrement vérifiables. Sans connaître l'origine, les spécialistes sont parvenus à des mesures « officielles » donnant — constatons-nous — un écart avec les nôtres de seulement 6 cm de chaque côté de la base pour Mykérinos et 8 pour Chephren et Chéops. Nous avons la faiblesse de trouver cette précision assez remarquable eu égard à la taille de tels monuments, et compte tenu de l'état apparent des ouvrages dont nous relevons d'ailleurs des mesures différentes selon les auteurs.

46

C'est autour d'elles que va s'articuler le reste de la démonstration, qu'il s'agisse des pyramides, aujourd'hui visibles, bien matérialisées, ou de celles fictives, qui ont été posées dans le cadre du développement harmonieux du tracé dans le triangle pyramidal initial.

CHAPITRE 7

UNE AFFAIRE D'ANGLES

Nous nous sommes largement expliqués sur l'importance de la géométrie chez les Egyptiens et sur leur conception simple. Pas de calculettes avions-nous écrit, mais des rapports, des proportions.

En particulier celui de 22 sur 7 donnant 3,1428 tout proche de 3,1416, l'incidence au millième n'ayant que peu d'effet au sol. Saviez-vous que pour trouver la longueur d'une circonférence, les Egyptiens pratiquaient en graduant une corde de nœuds à distance régulière, de manière à avoir cent sections égales. Ils adaptaient la longueur d'une section de manière que seize intervalles fissent le rayon du cercle qu'ils voulaient tracer. Simple affaire de piquets plantés dans les nœuds 1 (celui de départ) et 17, pour tracer un cercle, comme avec un compas. Ensuite la corde déroulée (de cent sections) donnait approximativement la circonférence de ce cercle.

En matière d'angle, selon Cheikh Anta Diop, les Egyptiens ne disent pas « *extrayons la racine carrée de 25* » mais « *faisons l'angle de 25* », c'est-à-dire trouver l'angle droit dont 25 est le carré de l'hypoténuse, donc 5. C'est ce que l'on voit dans le **triangle sacré**, triangle rectangle déjà expliqué de rapport 3-4-5. Ce qui a probablement inspiré le théorème de Pythagore (resté vingt-deux ans en Egypte), les travaux de Plutarque et peut-être même d'Archimède. Ce dernier a posé le théorème de la surface de la sphère par rapport au cylindre exinscrit, or le même théorème aurait été démontré mille quatre cents ans plus tôt dans le papyrus dit « de Moscou » corroboré par un autre dit « Rhind » (du Moyen Empire) comportant de nombreux cadres avec, chaque fois, dessin et texte. Le problème de la quadrature du cercle y aurait été posé, d'après le docteur d'Etat K. Essome, professeur à Paris VII, par comparaison de la surface d'un carré

de neuf unités à celle d'un cercle inscrit d'un diamètre de neuf unités également.

On trouve, en hiéroglyphes, la méthode de calcul de la hauteur d'une pyramide et, au British Museum de Londres, un papyrus, de l'époque hyksos, indique le calcul de la surface d'un champ triangulaire ou trapézoïdal. La géométrie était parfaitement maîtrisée; que ce soit sur le sol ou dans les formes, tout se recoupe. Une fois encore, il n'était pas possible qu'il n'y eût pas d'harmonie sur le plateau de Guizeh.

Nous ne pouvons développer plus avant les multiples applications qui permettent de bien comprendre, mais chacun peut se reporter aux nombreux ouvrages de qualité tels que *Le Mystère des Pyramides* de J.-P. Lauer, par exemple.

Pour revenir à nos travaux et au ton que nous leur avons donné, on peut être surpris par le jeu des triangles chez les Egyptiens. Trois d'entre eux ont un adjectif (venu d'on ne sait où) **sacré**, **lumineux** et **sublime**, ce qui n'est probablement pas innocent.

- Le **sacré**, c'est le triangle rectangle, donc avec un angle de 90° , de rapport 3-4-5, ce qui fait deux autres angles respectivement de 54° et 36° .
- Le **lumineux**, plus précisément « delta lumineux », c'est le double triangle sacré, c'est-à-dire les deux triangles accolés par le plus petit côté devenant la hauteur du triangle ainsi réalisé. Evidemment, disparition de l'angle de 90° (tout est plat), les angles de 36° subsistent naturellement et les deux de 54° , accolés, deviennent 108° . En résumé, un triangle avec deux angles de 36° à la base et un de 108° en haut.
- Le **sublime**, un triangle isocèle, non rectangle, ayant deux angles égaux de 72° à la base et un de 36° en haut. La répétition dix fois, côte à côte, forme le décagone (360°).

Que peut-on déduire de ces renseignements?

D'abord une fréquence d'angles semblables. Le 90° , cela va de soi. Le « 36° » du triangle sublime est celui des tombes sur papyrus ou de l'obélisque de Hatshepsout. Multiplié par trois, cela devient 108° , angle du sommet du triangle lumineux mais aussi celui de la voûte d'entrée de la pyramide de Chéops ou des

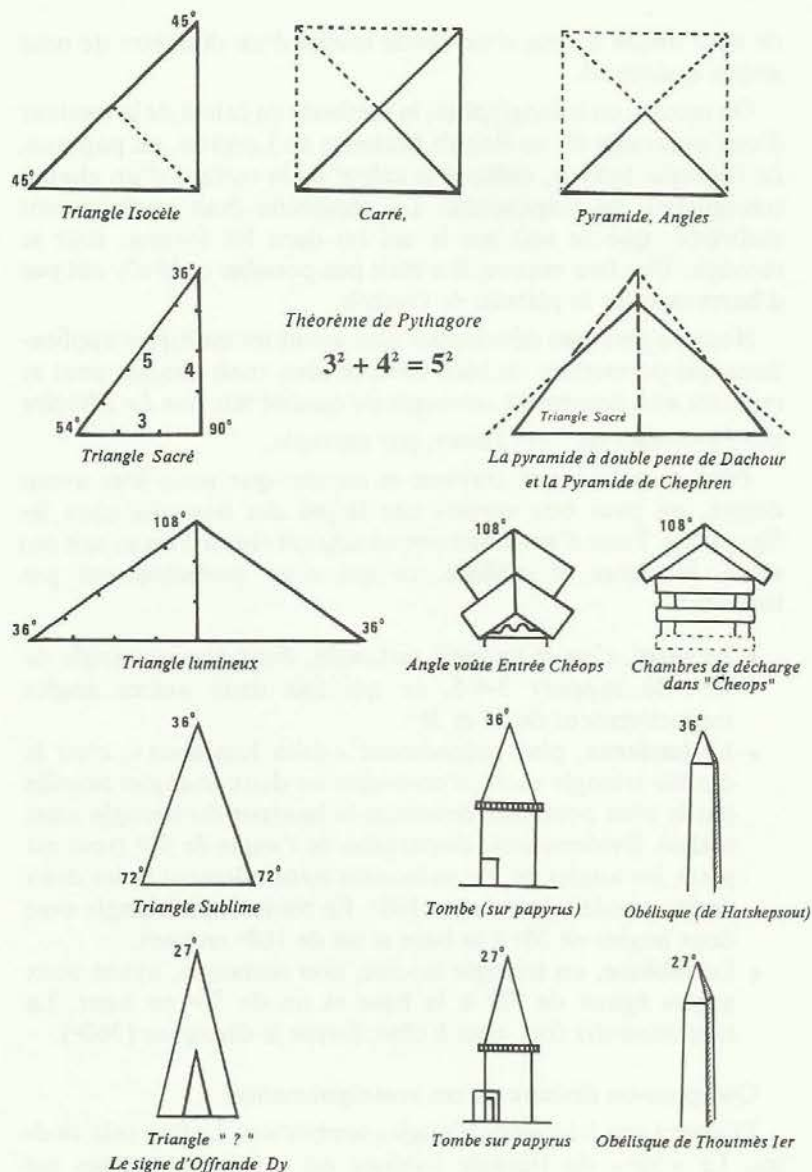


Figure 18: Ensemble de triangles participant à la géométrie sacrée des Egyptiens, avec les applications trouvées.

chambres de décharge au-dessus de ce qui est appelé la « chambre du roi ».

« Cela ne donne pas l'âge du capitaine... », murmure une voix critique. Bien sûr, mais c'est à noter. De même, on peut relever que 108° divisé par quatre, cela fait 27°. Or, 27° c'est l'angle du **signe d'offrande Dy** ou du sommet d'une autre tombe sur papyrus ou encore de l'obélisque de Thoutmès I^{er}.

« Cela ne donne toujours pas l'âge du capitaine... », murmure encore la petite voix cette fois perfide.

C'est toujours vrai, mais il se dégage de ce constat qu'il y a un choix délibéré de prendre tel ou tel angle et pas d'autre. Il apparaît aussi qu'il y a des répétitions probablement ordonnées — ou ordonnancées — (fig. 18).

Quant à l'application de ces angles répétés sur le plateau de Guizeh, force est de reconnaître qu'elle est pour le moins étrange et que cela dépasse la coïncidence. Il y a une volonté délibérée, un choix formel, une règle.

Avant que la petite voix ne se manifeste encore, répondons par anticipation que **ce n'était pas inéluctable**. Il n'était pas du tout obligatoire de tomber sur cette répétition d'angles similaires et si l'on nous objecte que notre acquisition de similitudes vient de notre manière personnelle de la poser, nous répondrons qu'elle n'en est pas moins présente, ce qui entraînera une nouvelle question: *Pourquoi cette triangulation insolite?* Et là, pour le moment, nous n'avons pas de réponse, ce qui ne change rien aux faits.

Mais voyez les dessins. Nous pensons qu'ils parlent d'eux-mêmes aidés des légendes (fig. 19, 20, 21, 22 et 23).

A propos de paroles, il ne semble pas inutile de reprendre celles de M. Emmanuel Le Roy Ladurie, administrateur de la Bibliothèque nationale qui, s'entendant dire qu'il remontait l'Everest par gros temps (c'était un compliment), avait répondu qu'il espérait plutôt avoir monté au Sinaï... « *pour y trouver les tables de la Loi* ». Il y a un peu de cela, dans ce que nous espérons voir trouver dans le sous-sol de Guizeh.

Mais, nous n'en sommes pas encore là.

La détermination de pyramides « bis » sur le sol peut sembler arbitraire et entraîner des rapports ou similitudes obligatoires,

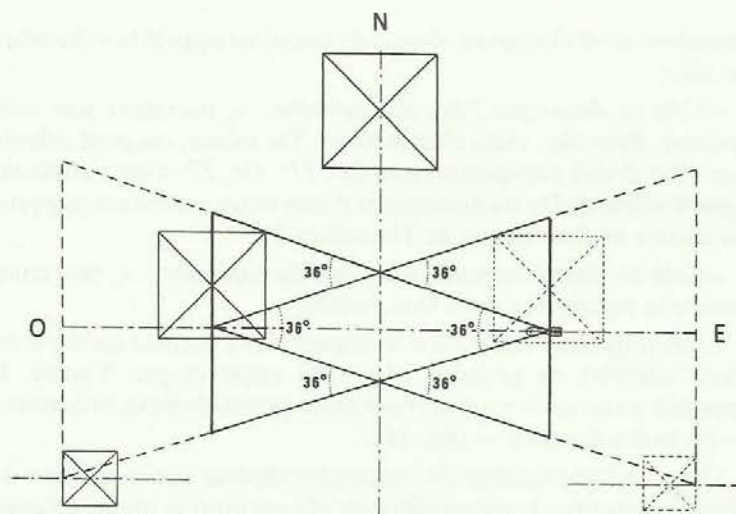


Figure 19 : Un jeu de six triangles sublimes joue avec l'axe du Sphinx et l'implantation de Mykérinos. Les axes, les angles de 36° , se tracent sans aucune coïncidence.

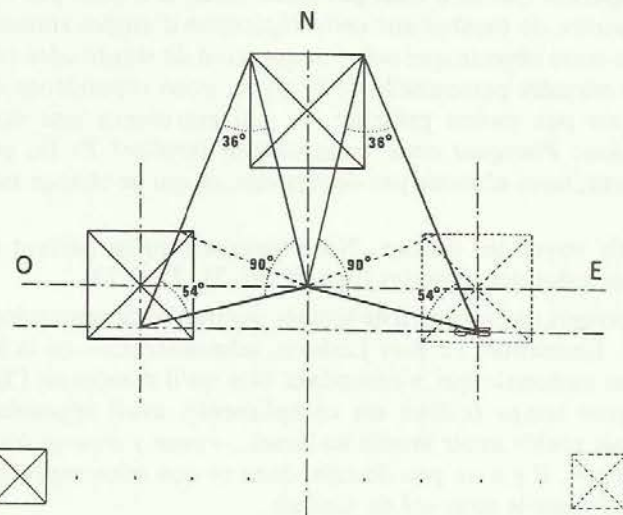


Figure 20 : Des triangles se forment là où il ne paraissait pas y avoir d'ordre. Avec les 36 , 54 et 90° , les axes du Sphinx confirment une symétrie réfléchie et prometteuse.

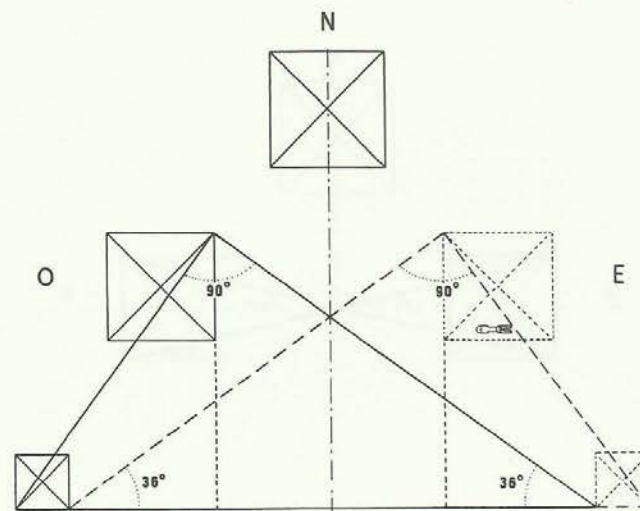


Figure 21 : Les angles de 36 et 90° s'insèrent dans la géométrie du plateau (toujours du « sacré »).

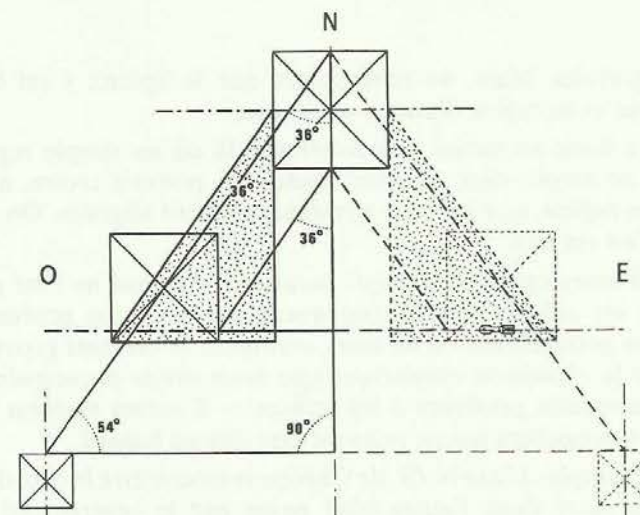


Figure 22 : Triangulation insolite de trois triangles sacrés (et même six). Là où on ne voyait pas d'harmonie, tout est symétrie et géométrie intelligente. Ce n'est pas une géométrie du hasard.

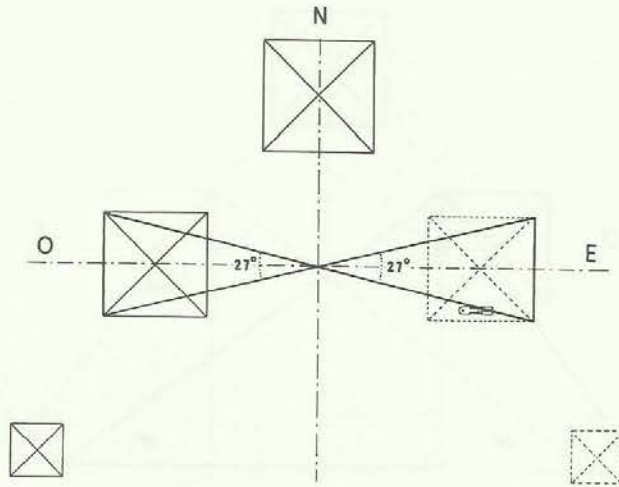


Figure 23: Deux triangles dont la pointe est de 27° ! Le signe d'offrande Dy pour quelle organisation souterraine ?

donc gratuits. Mais, on remarquera que le Sphinx y est bien impliqué et ne relève d'aucun arbitraire.

Il y a donc au moins une cohérence là où un simple regard aérien ne voyait rien, et pour cause. On pouvait croire, à un examen rapide, que les trois pyramides étaient alignées. On sait qu'il n'en est rien.

C'est assez égyptien. Ce qui paraissait ordonné ne l'est pas, l'ordre est ailleurs. Cet ordonnancement livre une profusion d'angles préférentiels ou de leurs multiples. Si certains proviennent de la répétition symétrique que nous avons provoquée — d'où nécessaire prudence à les utiliser — d'autres révèlent des rapports singuliers qui ne peuvent être dus au hasard.

Par exemple : L'axe N./S. de Chéops se trouve être le côté d'un triangle sacré dont l'autre côté passe par le centre-nord de Mykérinos alors que l'hypoténuse traverse le centre de Chephren. **Hasard ?**

Autre triangle sacré jouant avec Chéops et Chephren (fig. 22). **Coïncidence ?**

Et les six triangles sublimes jouant avec le Sphinx et ses deux axes ? Nous avons affaire, c'est indéniable, à une géométrie intelligente qui indique quelque chose d'important (fig. 19).

De toute manière, il y a novation dans cette approche des mystères de Guizeh. Malgré nos nombreuses recherches et lectures, nous n'avons jamais trouvé ce type d'étude du plateau et des pyramides.

Pourtant beaucoup d'auteurs ont manipulé des chiffres mais ils les ont appliqués souvent en référence et interprétations de dimensions pour les adapter à une transcription chronologique.

Nous nous garderons de tout avis sur ce point. Que ce soit bon ou faux, que nous y croyons ou pas, cela n'est pas dans notre démarche et nous aurons l'honnêteté de n'y point toucher.

Pour ne pas être accusés d'ignorer ou cacher cet aspect, nous renverrons, par exemple, au livre de G. Barbarin : *Le Secret de la Grande Pyramide*. Il s'y trouve beaucoup de remarques que chacun jugera à sa convenance et quelques observations dont certaines paraissent devoir être rapportées dans le cadre de notre travail. Vous les trouverez plus loin. Pour l'instant on peut mentionner une étude des mesures de Chéops, détaillée, à caractère prophétique, ce à quoi nous faisons allusion. Mais chez cet auteur, comme ailleurs, il n'y a pas d'utilisation des chiffres au niveau « géométrie ».

Faut-il trouver un tronc commun avec le « G » de l'étoile flamboyante des maçons spéculatifs qui le lient avec plusieurs noms commençant par G dont géométrie, gravitation... ? Les deux Guy se garderont bien d'aller plus loin, restant consciencieusement attachés à leur progression, cordeau et rapporteur en main.

Réfléchissant, conservant notre sang-froid, lucides, nous dégageons avec tranquillité mais fermeté que :

Toute cette triangulation est, à proprement parler, déjà effarante car sans insister sur la géométrie, nous avons relevé plus d'une centaine de triangulations, rapports et recoupements entre ces différentes pyramides du plateau de Guizeh.

CHAPITRE 8

LE REPOS DE L'ARPENTEUR

Il n'a de commun avec celui du guerrier que la satisfaction du travail accompli et la disponibilité pour apprécier le présent.

Nos arpenteurs, égyptiens ou pré-égyptiens — gardons la liberté de manœuvre —, ont implanté les bases de leur complexe architectural sur une aire soigneusement définie.

Définie... par eux. Car pour nous, en l'état actuel des choses, il paraît difficile de dire pourquoi. Était-ce hasard, choix religieux ou cosmique, commodité d'accès (pour les matériaux, par exemple), contraintes d'une implantation antérieure, etc. ?

Peu importe pour le moment, travaillons dans l'ordre. Nous avons un tracé sur le plateau et les plans de ce qui y sera bâti, avec une esquisse précise des formes et volumes qui s'y élèveront. Tout de suite, un constat s'impose, c'est celui d'une extrême rigueur et d'une symétrie que l'on pouvait pressentir mais qui n'apparaît pas à la première vision, ainsi que nous vous l'avons expliqué dès le début de ce livre.

Pour cela il a fallu poser des proportions, des rapports, utiliser des figures géométriques vite abandonnées dès lors qu'elles avaient servi aux phases successives de montage. Si le parcours reste — nous l'avons déjà dit aussi — assez sibyllin, l'essentiel est, qu'à défaut de la grande route, nous ayons au moins le bon chemin. Et là nous vous laissons juges. Pour notre part, nous sommes plutôt satisfaits et... non surpris, tant nous sommes bien imprégnés maintenant de la démarche égyptienne. N'allez pas, pour autant, nous baptiser Moû-Ny et Grû-Het ; nous aimons pratiquer l'humour mais le sujet reste sérieux, très sérieux, car nous n'en avons pas terminé avec cette affaire dont on peut attendre des découvertes sinon terrifiantes du moins fort impressionnantes.

Avant de poursuivre, pour se libérer un peu de la géométrie pure, et approfondir la connaissance sur l'usage des pyramides, nous aimerions vous rappeler quelques points essentiels que nous avons juste effleurés en entrée d'ouvrage.

S'il est à peu près établi que les pyramides furent le recouvrement matériel de tombeaux, cela implique un processus de construction et d'élaboration précis. Par exemple, une rampe permettant de faire glisser le sarcophage vers (ou sous) le sol, à l'aplomb de l'axe pyramidal. C'est le cas de Djoser à Saqqarah, de Snéfrou à Méïdoum ou à Dahshur (dans ce dernier lieu avec deux pyramides, l'une rhomboïdale l'autre classique). Cependant si — à priori — il y a bien tombeau sous le sol, à Chephren et Mykérinos, Chéops renonce à cette technique et se place très haut dans la pyramide, ce qui la rend exceptionnelle. Ceci a provoqué une multitude de questions et hypothèses diverses et très justifiées.

Puisque nous abordons le problème des galeries inclinées permettant de glisser le sarcophage jusqu'au fond du tombeau, ce qui est très cohérent, venons-en à la très classique coupe de la pyramide de Chéops telle qu'on la voit dans tous les ouvrages (fig. 24a et 25).

Le dessin annexe rappelle ce que vous avez vu partout : une entrée à droite, face nord, et des galeries qui s'enfoncent vers le sud, à gauche. C'est-à-dire que le lecteur, ou spectateur, tourne le dos à l'est et regarde vers l'ouest. Cela nous gêne, peut-être aimerions-nous dire que l'Égyptien se tourne logiquement vers l'est, là où se lève le soleil et non vers son coucher, royaume des morts, l'ouest. Mais ce n'est pas toujours évident et si ce n'était le dérangement d'une référence un peu trop rapprochée, on pourrait s'appuyer sur l'orientation des cathédrales dont le chœur est tourné vers l'est. Mais le repère le plus adapté au temps et au lieu, c'est le **Sphinx** regardant le soleil levant !

Il garde Guizéh, placé derrière lui.

Comme lui nous nous placerons dos à l'ouest, et nous tournerons vers l'est, ce que nous sentions instinctivement dès le départ. Nous aurons donc une coupe de Chéops insolite, mais plus convenable, de galeries partant de la gauche et allant vers la droite (fig. 24b).

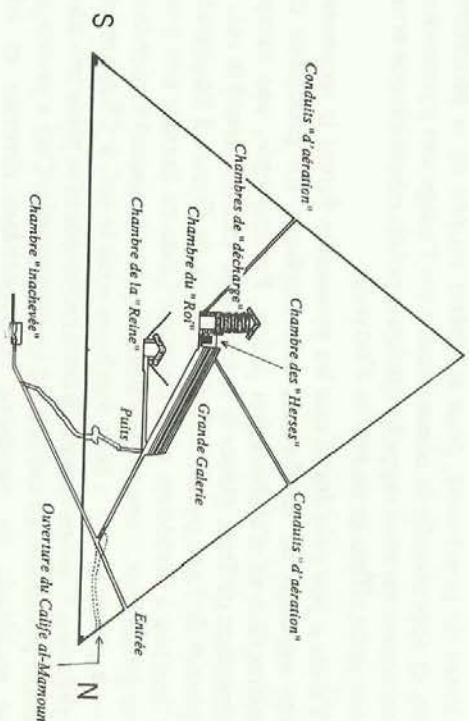


Figure 24a: Coupe conventionnelle de la Pyramide de Chéops.

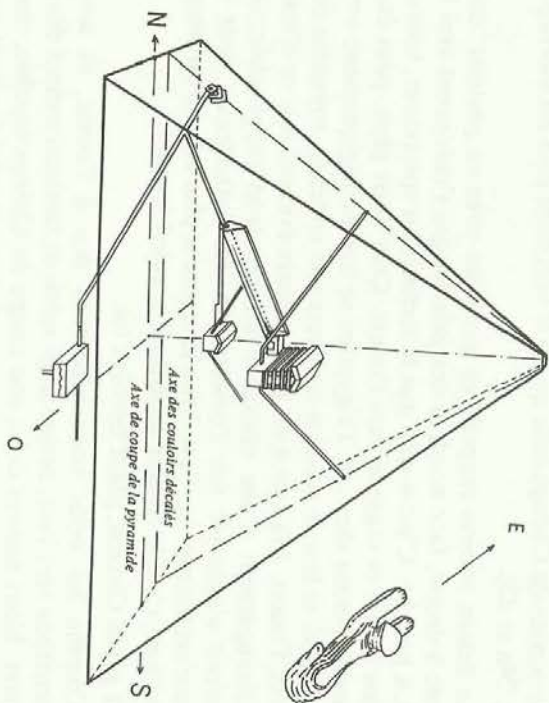


Figure 24b: Orientation de la pyramide de Chéops, pour une observation logique de ses couloirs et de ses chambres.

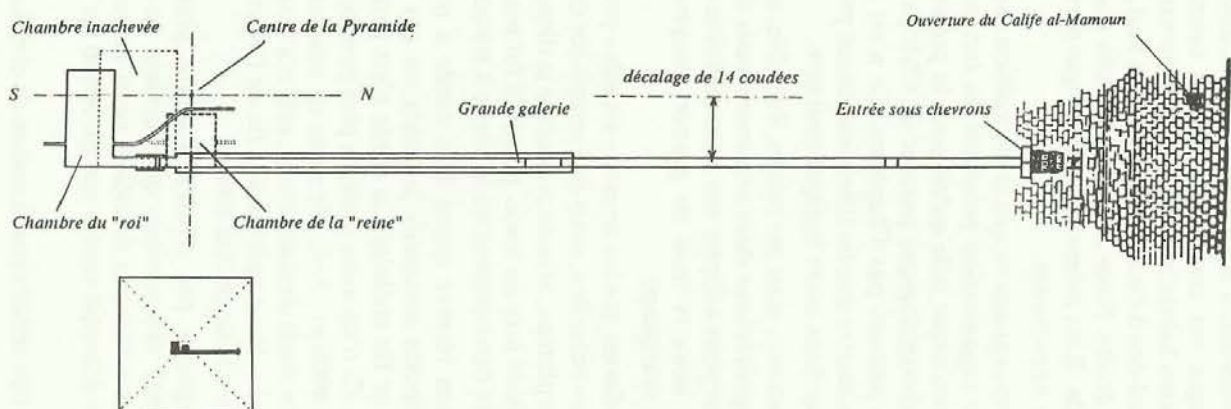


Figure 25: Coupe de Chéops vue du dessus ou «radiographie» verticale. Tout est à l'aplomb, il s'agirait bien d'une organisation disposée sur un même niveau, dans le sous-sol. S'agissant d'une étude sur la pyramide elle-même, elle a été présentée dans son orientation usuelle, c'est-à-dire avec entrée à droite.

Il faudra bannir la présentation habituelle (due probablement à l'enchaînement classique sur un premier dessin orienté de manière empirique) et nous habituer à regarder le nouveau sens de coupe de Chéops, placé dos à l'ouest et tourné vers l'est, donc nord à gauche et sud à droite. Nous verrons plus loin que cela a une importance **capitale**. Il est même surprenant que personne n'ait fait cette remarque auparavant.

Dans le même esprit, nous avons vu que la disposition des trois pyramides répond à une organisation préalable du terrain. Or, si l'on retient la filière historique telle qu'on nous la présente, il y aurait une évolution chronologique partant de Chéops pour arriver à Mykérinos en passant par Chephren. Ce n'est guère compatible, à moins d'admettre que les filiations étaient prévues d'avance, ce qui n'est pas dans notre logique courante.

Avec beaucoup de prudence, mais par raison, il semblerait que l'on doive négliger les appellations dites anciennes mais finalement très contemporaines pour adopter une autre définition, par exemple pyramides un, deux et trois ou grande, moyenne et petite, dans le travail de marquage.

Pour être clairs, nous disons que les termes « actuels » peuvent rester dans l'exploitation « actuelle », mais être remplacés dans la phase d'implantation du plateau, afin de conserver la disponibilité qui semble avoir présidé lors du tracé, puisqu'il fut manifestement global au premier déroulement de la corde à nœuds.

Là aussi, émettons une réserve quant à la corde à nœuds. Même améliorée par reports successifs jalonnés ou par visée solaire (à moins qu'elle ne fût stellaire), la corde n'est peut-être que la version 2600 av. J.-C. d'un autre système plus perfectionné de — pourquoi pas ? — 4000 av. J.-C. Ne nous en veuillez pas, mais nous pensons qu'à ce stade de notre étude, cela n'a vraiment pas une grande importance. Nous verrons à la fin de l'ouvrage... ou dans un autre ; chaque chose en son temps.

Donc, nous ne manquons pas d'idées d'autant plus que d'autres avaient déjà lancé des versions qui auraient pu nous « dédouaner ». Nous nous y sommes refusés et nous avons bien fait car ainsi nous avons échappé tant à une diversion qu'à des idées préconçues.

Mais comment ne pas être séduits par la notion de civilisations

anté-égyptiennes ou parallèles (arrivant au bon moment)? Vous pensez bien qu'en décodant les mesures de Guizeh, découvrant une organisation cachée (en particulier les pyramides « bis »), nous avons tout de suite songé aux fameuses caches décrites dans les textes de personnages étranges comme L. Rampa ou E. Cayce? Nous les évoquons.

Entendons-nous bien : simple pensée et non pas idée directrice, surtout pas !

Tant qu'elles ne sont pas situées exactement... et visitées, on ne peut rien affirmer et nous ne nous battons pas là-dessus, mais rien ne nous empêche maintenant de dire que les caches étant faites... pour cacher, on pourrait fort bien y trouver... des choses étonnantes.

Beaucoup de personnes pensent qu'il y avait des explications sérieuses, par textes, dans la bibliothèque d'Alexandrie. Mais celle-ci a brûlé plusieurs fois et il ne reste rien. L'Histoire est malheureusement féconde en matière d'autodafés et de grands capitaines qui « terrassèrent le dragon ». A Alexandrie, le troisième incendie s'est passé en 640 ap. J.-C. sur ordre du calife Omar qui aurait déclaré : « *Si les livres de cette bibliothèque disent la même chose que le Coran, ils sont inutiles ; s'ils disent le contraire, ils sont dangereux.* » Informations détruites ou non, il est certain que cette conception a occulté Chéops. Cela aide aussi à comprendre que l'évolution des mentalités, en ce temps-là, et la juxtaposition tant des coptes que des croisés s'ajoutant aux premières contraintes de Jérusalem et Rome, n'arrangea rien. Il faudra attendre Bonaparte, en juillet 1798, pour restaurer une authenticité égyptienne...

Mais, ce n'est pas une cache que nous cherchons, c'est la réalité du plateau, au-dessus et... en dessous. Et si nous trouvons une cache, tant mieux. Si elle est pleine, tant mieux encore. Joie et émotion.

Et si nous y trouvons... davantage? Alors joie sans doute, mais aussi respect et crainte.

Crainte qui commence maintenant.

CHAPITRE 9

GEOMETRIE SACREE

Comment appréhender cette définition? On peut penser que pour l'Egyptien était sacré ce qui venait des dieux, d'un lointain passé, des origines donc de l'Egypte.

A cet égard, on peut retenir trois grandes périodes: celle des dieux, des demi-dieux et des pharaons. Naturellement, pour nous, la seule connue est la dernière. Pour les Egyptiens anciens, le terme sacré s'applique aux deux premières.

En l'état des réflexions, Osiris et Isis, par exemple, fils de dieux, appartenaient à la catégorie des demi-dieux. La géométrie sacrée viendrait donc d'avant et c'est ce concept qui la rendrait sacrée (fig. 26).

Elle pourrait trouver là les fondements de sa terminologie. Les figures que nous avons présentées dans l'exégèse du plateau montrent une abondance de triangles comme chacun a pu le voir. Les adjectifs qui les qualifient abondent dans ce sens et nous regrettons de n'avoir pu obtenir plus de précisions sur l'origine et les raisons de leur appellation.

Nous retrouvons la famille des angles aux noms évocateurs (traités dans un précédent chapitre) dans une page isolée provenant probablement d'un ouvrage compagnonique. Ils sont là et eux seuls: 18, 36, 54, 72, 90 et 108°, sous le nom insolite d'**angles remarquables**. C'est une progression arithmétique dont la racine des nombres ou raison est de 18. Il y a là, sans doute, une piste intéressante car elle est titrée: **Carré de Chéops**! En outre, ce sont tous ces angles que vous retrouverez au long de nos travaux avec, en plus, le 27°.

Pour harmoniser, faudrait-il alors en venir à une «raison» de 9, pour aller de 9 à 108, bien que ce chiffre (9) n'ait pas encore «parlé» si ce n'est sous forme de **somme théosophique** puisque



LA STATUE DU GEOMETRE

Figure 26: Au-dessus du signe de pérérité... le Cobra!
La géométrie sacrée, connaissance donnée par les dieux, se perpétue à travers les millénaires. (Photo D.R.)

tous ces nombres donnent chaque fois, additionnés ou réduits, un total de 9. Evidemment le «90°» est l'angle droit.

De même, pour l'emploi des proportions dans les triangles, ce qui est le plus connu est le **triangle sacré** 3-4-5, mais ces bâtisseurs employaient également d'autres rapports remarquables tels que :

5-12-13, 8-15-17 et 12-35-37.

Dans l'application pratique, il convient de préciser que les proportions et angles mentionnés habituellement dans les textes divers sont arrondis au degré.

Exemple avec le triangle sacré: En prenant les proportions absolues de 3-4-5 (Pythagore), les angles respectifs seront exactement de 90°, 53°13 et 36°86 en 100° de degré. Dans l'autre sens, en prenant les angles absolus de 90°, 54° et 36°, on obtient les proportions de 3, 4,129 et 5,103. Il est bien certain que pour une exécution architecturale, à échelle humaine, cet écart est négligeable et ne retire rien à l'harmonie obtenue.

Mais il n'y a pas que les triangles, même s'ils semblent emplir le champ d'investigations. Il y a aussi des carrés, des **carrés longs**.

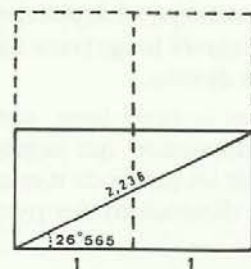
C'est un rectangle de rapport 1 et 2, ou un double carré, ou encore la moitié d'un carré. On peut suivre sa construction sur la figure 27.

Le petit côté est la moitié du grand. La diagonale qui est — nous l'avons vu — la racine carrée de 5, donne donc un rectangle composé de deux triangles rectangles accolés par leur hypoténuse.

On y retrouve **Phi**, le **nombre d'or**, qui est — rappelons-le — $1 + \text{racine carrée de } 5$, le tout sur 2.

Prenons le point central de ce rectangle et traçons un cercle touchant les deux grands côtés, le diamètre sera de 1. La circonférence coupera la diagonale et le rectangle d'or sera de 1, pour le petit côté, et pour le grand, un diamètre de cercle plus l'aval de la diagonale (ou la diagonale limitée à l'extérieur du cercle), ce qu'explique plus simplement le dessin.

LE CARRE LONG

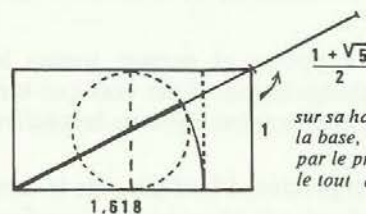


Le carré long est un quadrilatère d'un rapport de 1 sur 2, ou encore deux carrés placés à côté l'un de l'autre ou enfin un demi-carré.

La diagonale de ce demi-carré est d'une inclinaison, d'une pente exactement de 26°56'55 très employée en géométrie sacrée.

Elle correspond à une dimension de :
Racine carrée de 5 soit 2,236.

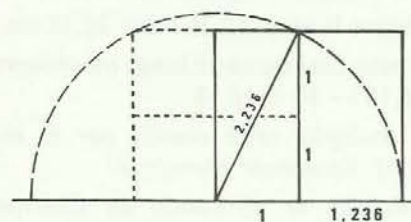
NOMBRE D'OR INTERIEUR AU CARRE LONG



On trace un cercle au milieu du rectangle, sur sa hauteur. On y arrête la diagonale. Ramené à la base, cet axe sera de 1,618. On l'obtient aussi par le prolongement de 1 de la diagonale initiale, le tout divisé par deux.

$$\text{Soit : } \frac{1 + 2,236}{2} = 1,618$$

RECTANGLE D'OR EXTERIEUR AU CARRE LONG



Le grand côté = 2

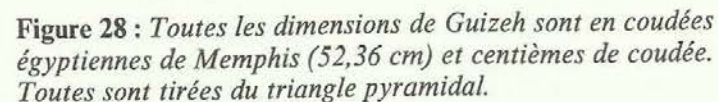
Le petit côté = $\sqrt{5} - 1$

$$2,236 - 1 = 1,236$$

$$\frac{2}{1,618} = 1,236$$

Figure 27: Les rapports du carré long et du nombre d'or.

Toutes les données seront en coudées égyptiennes précises et, lorsque les mesures l'imposent, en centièmes de coudée. Il en sera



de même pour les angles, en degrés et centièmes de degré. Les décimales actuelles sont plus adaptées aux « calculettes » modernes (fig. 28).

La transcription en mètres (pour les distances) ou en minutes (pour les angles) reste toujours possible, à tout moment.

A l'examen des distances, on constate une majorité de nombres ronds, excepté pour Mykérinos qui, comme nous l'avons décrit, correspond à un résultat géométrique particulier. Ceci pourrait paraître surprenant, pourtant toutes ces dimensions n'ont pas été arrondies à notre gré, elles viennent toutes d'une fraction de la base pyramidale.

Toutes peuvent être contrôlées par recoupement ou triangulation. Elles ont été vérifiées, dans la mesure du possible, par la géométrie et aussi par référence à un plan au 1/500. Cette échelle paraît suffisante en raison de l'étendue du plateau de 1,152 km de base sur 0,733 de hauteur. Ce plan donne 1 mm par coudée.

Un seul exemple de vérification de triangulation indique la précision de ces chiffres: Voyez la figure (14) exposant les trois reports au compas qui déterminent la base de Chephren. Un seul a servi, celui qui détermine le rayon. Quant à la hauteur pyramidale, elle forme l'hypoténuse d'un triangle rectangle, de base 1 100 et de hauteur 866. La racine de 1 100 au carré plus 866 également au carré donne 1 399,98 au lieu de 1 400, soit 2/100 de coudée de différence, ou 10,47 mm... sur 733 m!

CHAPITRE 10

DE THOT A CHEOPS EN PASSANT PAR DJOZER

Il existe un papyrus dit « Westcar » où il est mentionné que Chéops passait son temps à chercher les chambres secrètes du sanctuaire de Thôt afin de construire sa *contrée de lumière, à son image*.

C'est peut-être ce sanctuaire que nos travaux nous indiqueront sous le plateau de Guizeh.

Il aurait été dit que Chéops se serait fait aménager un tombeau souterrain — ce qui aurait demandé plusieurs années —; peut-être s'agit-il de celui-ci, encore que les volumes (que nous déterminerons) paraissent déjà trop importants pour une sépulture, sans même insister sur les hypothèses de réseaux hydrauliques enterrés.

D'ailleurs, s'il s'agissait de son tombeau, on comprendrait mal qu'il en ait indiqué l'accès par une sorte de jeu de piste géométrique. Par contre, il serait vraisemblable et logique qu'il se soit fait inhumer à proximité, l'éventuel tombeau pouvant alors être relié au temple par des galeries condamnées.

Il va de soi que notre but n'est pas de chercher ni de trouver la sépulture de Chéops, mais de découvrir le message de cette géométrie, parfaitement suggéré, donc volontaire de la part de ses créateurs.

On sent nettement poindre la possibilité d'une démarche tendant à reproduire d'une manière ou d'une autre — *et en l'occurrence par une maquette* — ce qui est en dessous avant de le dissimuler à nouveau. Sans nous risquer à des assimilations hâtives, nous sentons flotter en notre esprit la petite phrase extraite de la *Table d'Emeraude*: « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas.* »

Il serait cohérent qu'une même opération ait déjà eu lieu, laissant des traces, sinon sur les lieux, du moins dans les mémoires. On comprendrait mieux les réalisations antérieures du roi Djozer et de son ministre Imhotep, qui n'étaient pas tellement anciennes par rapport au règne de Chéops. Entre les œuvres pyramidales parfaites de ce dernier et les tombes de Saqqarah, on pourrait voir une sorte de pont, une phase de transition, que constitueraient les pyramides de Djozer. De fait, pour que le roi Chéops fasse des recherches, on peut supposer qu'il avait eu écho de quelque chose.

Sous cet angle de vue, on pourrait comprendre l'emploi d'un volume en forme de pyramide, à la fois pour cacher ce qu'il aurait trouvé et pour en donner le code. En tout cas, ce serait bien dans le style d'expression égyptien tel que nous l'avons mis en évidence. Même la taille démesurée (pour l'époque) des pyramides du plateau de Guizéh (et déjà Chéops) pourrait être en soi un appel à l'attention sur un enjeu de même ampleur.

Ce concept impliquerait qu'il y ait eu des signes ou un tracé, **bien avant** la construction des trois pyramides elles-mêmes. Cela pouvant remonter très loin, on se conforterait de cette référence aux dieux, au sacré. A moins que l'ensemble (sanctuaire souterrain et pyramides) ait été conçu d'un même jet, mais réalisé séparément. Chéops aurait eu seulement à terminer la pyramide.

Ces propos sont une simple réflexion dans le cadre d'une recherche et non une affirmation. On pourrait même, en l'état actuel des choses, s'abstenir de présenter des hypothèses qui ne sont pas liées à notre reconstitution des mesures du plateau de Guizéh. Nous ne le faisons que pour aider à l'approche et à la compréhension de nos calculs arides, tout autant que pour susciter des relances interrogatives et avoir en quelque sorte un schéma d'assise ou de parcours possible, quitte à lui en substituer d'autres le cas échéant, au cours de notre quête.

Dans le cadre de celle-ci, il convient maintenant de tracer le sous-sol de Guizéh et c'est peut-être la partie la plus importante de notre **histoire...** et la plus délicate.

Afin d'essayer de rendre l'exposé agréable et plus aisé à suivre, nous ne décrirons pas l'exécution de cette géométrie, toujours aride, d'autant plus que les croquis parlent d'eux-mêmes. Nous ferons une simple description en observateurs de ces tracés.

Si ce sanctuaire de Thôt préexistait à la maquette, il a dû être lui-même déterminé par une géométrie sacrée partant du triangle pyramidal, des carrés de pyramides, du carré long et du nombre d'or.

C'est exactement ce que les croquis suivants vont déterminer.

Ils vont s'effectuer par rapport aux pyramides et nous leur laisserons le nom sous lequel elles sont connues. Mais au mot *pyramide* nous substituerons celui de *carré*. Ce mot «carré» est représentatif de la forme de la base et permet de respecter la chronologie probable. Il n'a rien à voir, à priori, avec le titre *carré de Chéops* que nous évoquions à l'occasion de la citation de l'ouvrage compagnonnique. Sinon que nous sommes bien sous l'emprise de Chéops et le chapitre suivant, par une salve de croquis sobrement commentés, n'est pas pour nous faire quitter l'orbite.

CHAPITRE 11 AUX CARRES!

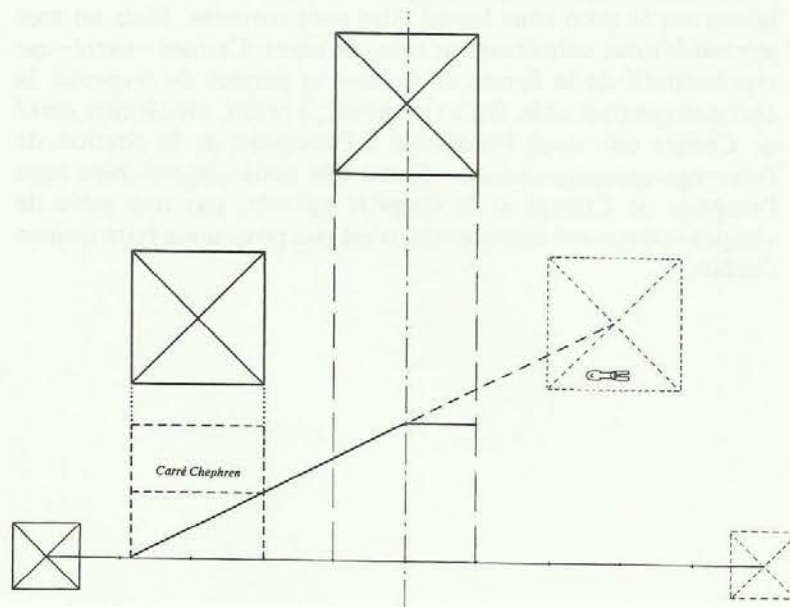


Figure 29

Le carré Chephren est descendu à la verticale sur la base pyramidale. La diagonale de son carré long inférieur passe par le centre du carré Chephren *bis*. Cela donne, pour sa partie inférieure (jusqu'à la jonction diagonale/hauteur centrale) l'axe d'un couloir principal.

Dans la maquette Chéops c'est l'axe de la grande galerie.

Au point de jonction diagonale/hauteur centrale, un trait horizontal délimite le sol de la «salle du roi».

On verra que le carré Chephren, par les jeux et déplacements qu'on lui imposera, est d'une grande importance dans le tracé général de la géométrie du sous-sol. C'est une sorte d'aiguillage.

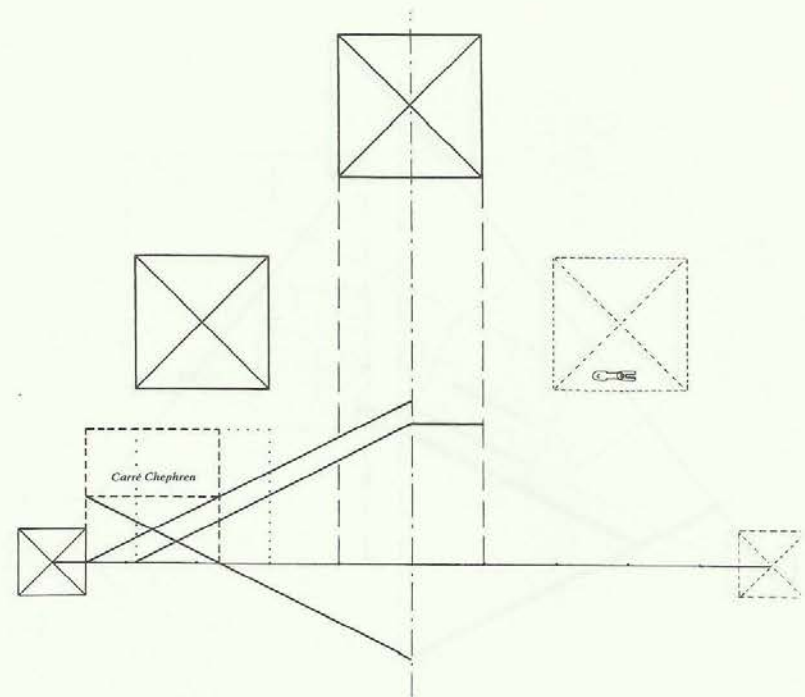


Figure 30

Le carré Chephren glisse sur la base, vers la gauche, et se cale contre le carré Mykérinos.

Comme précédemment, on trace la diagonale du carré long inférieur, ce qui va doubler le premier tracé. On obtient ainsi la hauteur d'une grande salle (*grande galerie*).

L'autre diagonale de ce même carré long inférieur plonge, donnant un couloir descendant.

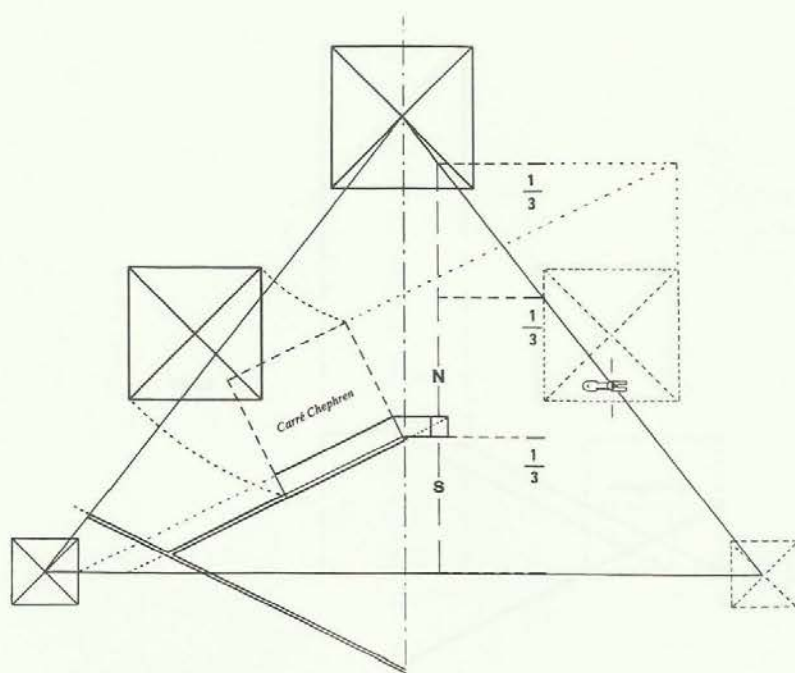


Figure 31

Après avoir donné une « épaisseur » aux couloirs, vers le bas, et gommé les axes inutiles, on fait pivoter le carré Chephren, le calant au fond du couloir ascendant. Cela donne la longueur de la grande salle.

Dans la maquette Chéops qui — vous l'aurez compris — est exécutée au rapport 1/5, il y aura à contrôler la longueur de la grande galerie. Mesurée à angle droit, elle correspond précisément au cinquième de la base de la pyramide de Chephren et la hauteur est en parfaite proportion.

De l'angle supérieur de la grande salle part un trait horizontal. Sa rencontre avec le prolongement de l'axe inférieur du couloir ascendant donne l'angle d'une salle dite « du roi ». Son axe central N./S. sera déterminé de telle sorte que le « sol » soit au tiers inférieur de la hauteur pyramidale à cet endroit de la pente.

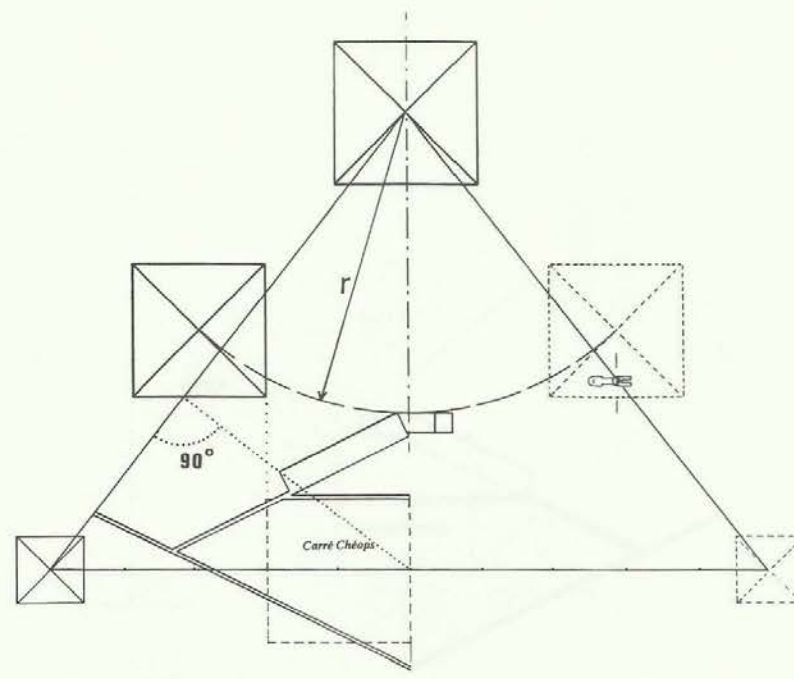


Figure 32

Le plan se poursuit cette fois avec le carré Chéops, à cheval sur la base pyramidale, accolé à sa hauteur.

Son côté haut correspond au couloir « salle de la reine », dont la largeur part de l'angle inférieur de la grande salle.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises, car les moindres détails de cette réalisation, tant en maquette qu'en sous-sol, seront justifiés par des recoupements géométriques étonnants.

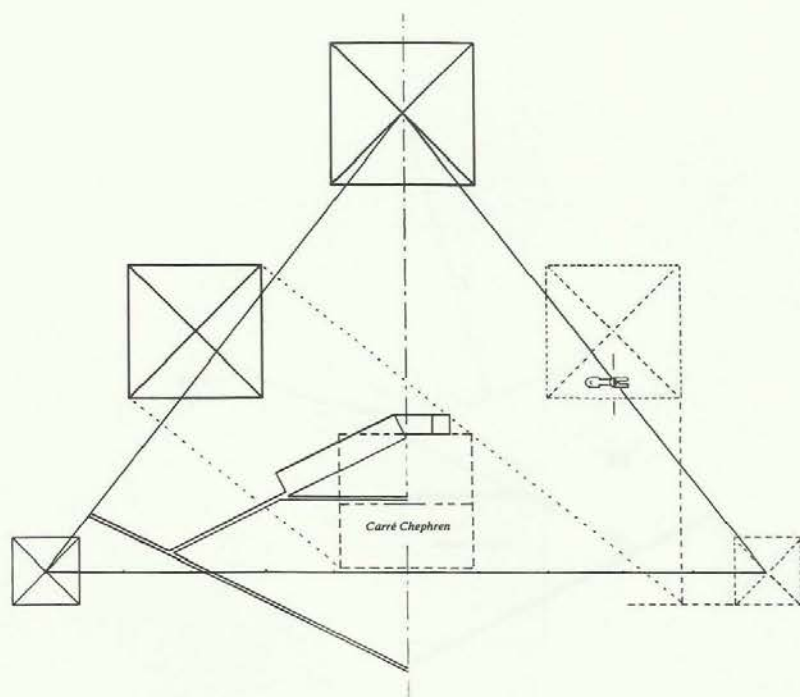


Figure 33

Revenons au **carré Chephren** pour compléter cette curieuse «salle de la reine». Ce carré, collé au ras de sol de la «salle du roi», démontre bien (par sa moitié) la différence de niveau entre le couloir et la salle. Ceci se traduit, en maquette, par le faux plancher si curieux.

Il est bien certain que cette géométrie, même justifiée et confirmée, comme nous le verrons, ne donne que le **comment** mais jamais le **pourquoi**.

Seule la visite de ce sous-sol donne des chances — nous l'espérons — d'éclairer, la maquette n'ayant, jusqu'ici, apporté que confusion et discours.

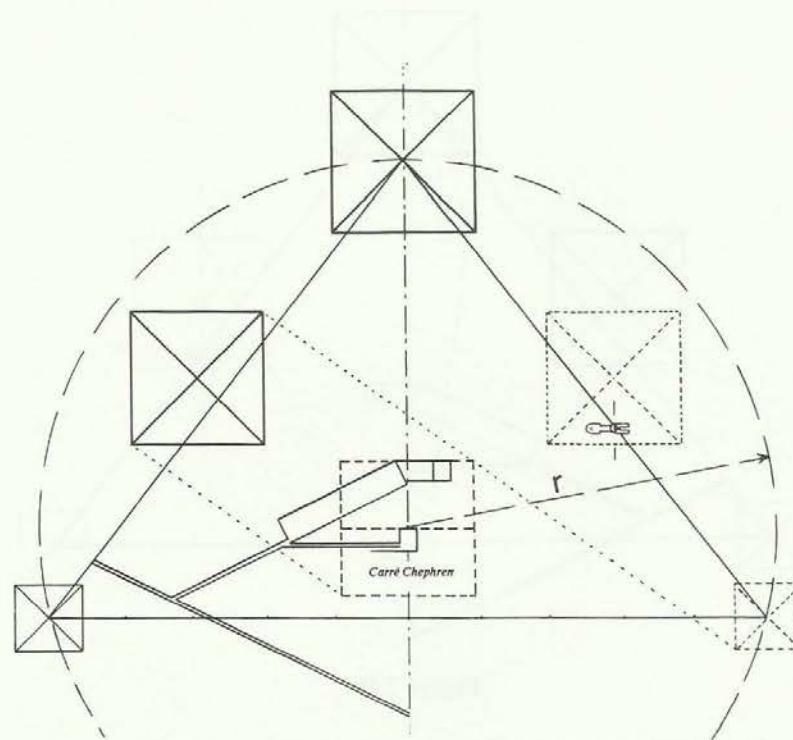


Figure 34a

La hauteur de la «salle de la reine» sera rapportée simplement par une remontée du carré Chephren au sommet de la «salle du roi».

De ce fait, les deux salles se retrouvent de même dimension. En principe, si l'on ne tient pas compte de la profondeur de la marche, ajoutée, cette salle sera supérieure à celle «du roi». Son plafond indique le centre du cercle incluant les trois points de la coupe de Chéops. Ce constat a déjà été réalisé par certains auteurs et nous-mêmes l'avions signalé, au passage, dans un croquis (fig. 7). En sous-sol, plafond et sol deviennent murs avec espaces élargis dont l'usage nous reste inconnu.

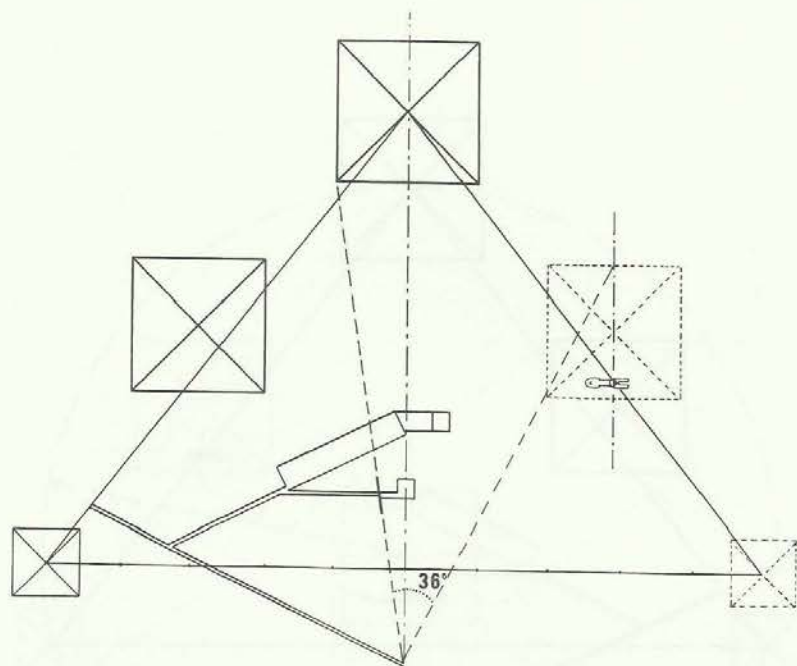


Figure 34b

Un détail manquait: l'emplacement de la «marche» ou de l'élargissement du couloir.

Là, plus de carré, mais une ligne réunissant un angle de Chéops au bas du couloir descendant, formant ainsi avec l'axe central de Chephren bis un angle de 36° !

Nous verrons plus tard l'importance géométrique de cette «marche».

Il est certain que le report d'une surface plane en élément vertical — tel que nous pensons que l'opération a eu lieu — pose de nombreux problèmes et c'est là où nous trouvons une réponse cohérente à la plupart des mystères de la pyramide de Chéops.

Après cette rafale de croquis et explications succinctes, que nous estimons avoir été un temps fort de nos travaux, nous pensons qu'une petite pause n'est pas inutile dans l'enchaînement... et puis elle permettra tant d'assimiler la partie précédente que verrouiller quelques points. Ne pensez pas que notre intention soit d'escamoter le moindre détail, mais le chemin est ardu...

CHAPITRE 12

CE QUI EST EN BAS EST-IL COMME CE QUI EST EN HAUT?

Le seul reproche que l'on pourrait valablement nous faire est que nous ayons été influencés tout au long par notre connaissance préalable de la coupe de la pyramide de Chéops. Mais il en va ainsi de la recherche, elle s'appuie sur le connu, pour aller en exploration de l'inconnu. En ce qui concerne cet «inconnu», nous l'avons sérieusement défloré et ce n'est pas fini.

Déjà le fait de reconstituer les galeries de Chéops par une géométrie issue de carrés Chephren et de l'ensemble du plateau démontre une origine globale et un projet de grande envergure. Compte tenu de l'ancienneté de cette implantation et de son gigantisme, on peut en conclure que l'enjeu est au moins égal, c'est-à-dire démesuré.

C'est une remarque plutôt intéressante dans le cadre d'un assemblage qui «n'avait pas de symétrie». Attention, ce n'est pas une conséquence de nos manipulations fictives, c'est un des effets de cette géométrie antérieure... et il y en aura bien d'autres.

A ce stade, il paraît opportun de rappeler que nous travaillons «à l'envers», pour voir ce qui s'enchaîne, ce qui concorde, et tenter de reconstituer tant le sous-sol que la maquette (ce qui est notre idée originale), par les seuls effets de la géométrie. Nos travaux achevés — s'ils sont concluants — on pourra probablement trouver une autre règle de progression. La même méthode permettrait de faire apparaître d'autres intéressantes présomptions, voire de passionnantes vérifications lorsque nous aurons d'autres références palpables. Sans doute cela éclairera-t-il quelques autres mystères relevés par les nombreux chercheurs.

En tout cas, nous verrons que la méthode porte ses fruits et conduit à la confirmation d'un ensemble maquette/sous-sol.

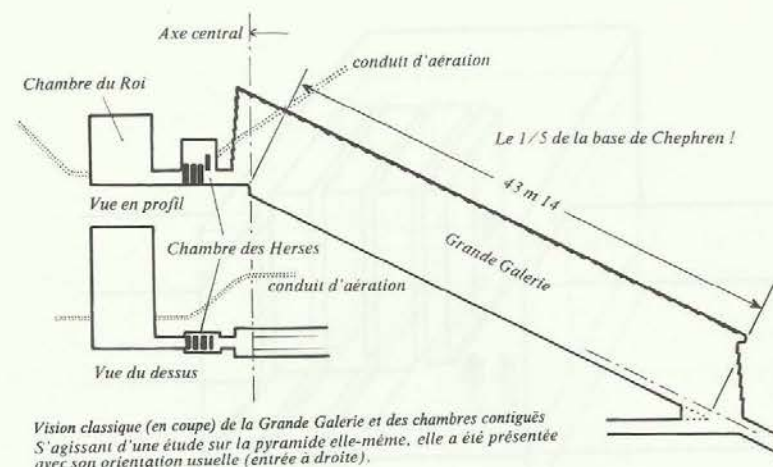
Comparons quelques éléments:

Le nom officiel de « grande galerie » décrit un vaste couloir montant, sur lequel chacun y est allé de son hypothèse — ce qui est louable — mais sans pouvoir déboucher sur une version satisfaisante. Par contre, dans notre interprétation au sens de maquette, les choses prennent une tout autre signification. Ce qui est incompréhensible debout, devient très cohérent mis à plat.

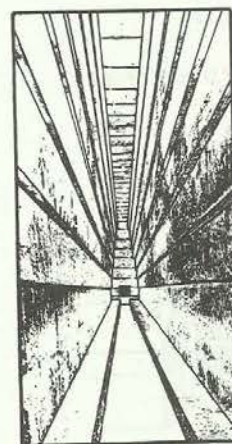
C'est une vaste salle dont il n'y a pas de limite à l'imagination pour tenter d'en définir l'usage. Ne nous y risquons pas.

Mais déjà un simple renversement de l'image (ce qui paraît n'avoir jamais été fait) donne des impressions immédiatement différentes et marquantes (fig. 35). C'est d'ailleurs un procédé de peintre pour juger de l'esthétique d'un tableau, mais dans notre cas, au-delà de cette esthétique, c'est une cohérence que nous cherchons. Tout de suite on peut être tenté par une assimilation à des gradins sur le sol de cette salle souterraine et à des décrochements progressifs du plafond. C'est un type d'architecture connu pour les vastes locaux. Mais, ne nous laissons pas aller trop vite vers des interprétations qui peuvent être erronées car il ne faut pas oublier que la transposition de l'horizontal en vertical pose des problèmes majeurs. Plus particulièrement, les Égyptiens, n'ayant pas de poutres de bois assez longues et préférant de toute manière la pierre, devaient soutenir leurs plafonds par des colonnes ou monter les parois en encorbellement. Cette restriction architecturale peut expliquer à elle seule le rétrécissement de la galerie au fur et à mesure de son élévation dans la pyramide de Chéops, ainsi que les parties avant et arrière montées à la verticale par rapport à la pente de 26° de la galerie, ce qui lui donne ce profil si particulier et unique. Quant à la vraie salle elle-même, suivant ses techniques de construction et tant son époque que ses auteurs, elle peut vraisemblablement avoir un plafond se passant de supports intermédiaires et des murs à angle droit, étant creusée à même le roc du plateau.

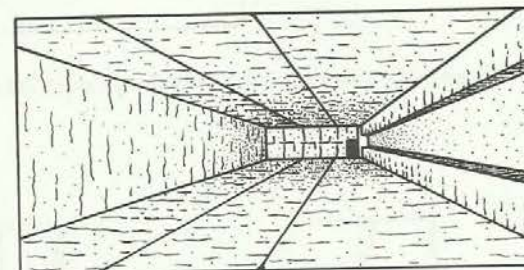
Mais, quoi qu'il en soit, on y voit un peu plus clair.



Vision classique (en coupe) de la Grande Galerie et des chambres contiguës. S'agissant d'une étude sur la pyramide elle-même, elle a été présentée avec son orientation usuelle (entrée à droite).



La "grande Galerie" avec ses parois et sa voûte en encorbellement, telle qu'elle se présente aux yeux.



Basculée sur le côté et mise à plat (suivant ses dimensions) la grande galerie peut être une vaste salle conventionnelle.

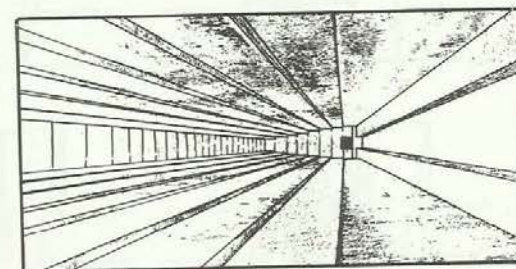


Figure 35: Elle peut aussi être (si on interprète l'encorbellement, non comme une nécessité architecturale de l'époque, mais un respect du modèle) une salle à gradins et à plafond progressif.

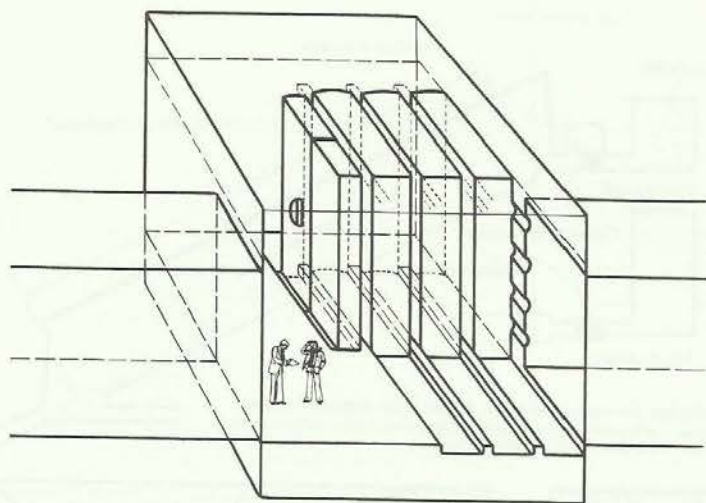


Figure 36 : *Chambre des herse basculée, un sas à trois portes.*

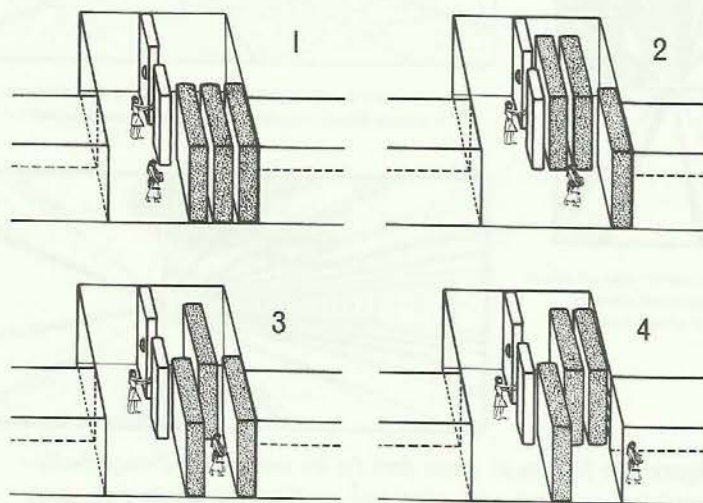


Figure 37 : *Principe de fonctionnement d'un sas à trois portes.*

CHAMBRE DES HERSES/PORTE ETANCHE.

Le même principe de transposition et de bascule modifie considérablement l'examen de la salle dite des herse (juste avant ce qui est appelé la «chambre du roi» et après le débouché de la grande galerie) dont les trois gros blocs de granit censés descendre pour obstruer le passage — et d'ailleurs non trouvés — deviennent, dans une vision horizontale, trois énormes portes coulissantes... un sas (fig. 36).

Comme tous s'accordent à dire qu'on ne pouvait ensuite sortir ces blocs entiers par les couloirs d'accès, on est enclin à penser qu'ils n'ont jamais été mis en place dans la «maquette»... et ce serait logique.

A moins que le calife al-Mamoun, lors de sa première visite, les ait brisés pour pénétrer dans la «chambre du roi». Une légère brèche (d'ailleurs rebouchée) dans l'angle supérieur du passage pourrait le laisser supposer.

Pourtant, il faut préciser qu'outre les trois blocs, il y avait une sorte de quatrième ou plus précisément un autre élément, moins épais, en deux parties et qui est, lui, toujours présent (fig. 36 et 37).

On voit, dans la pyramide, le logement des trois dalles supposées descendre, et nombre d'auteurs ont imaginé des méthodes compliquées mais plausibles, s'appuyant sur les gorges et galets trouvés. Ceci n'explique pourtant pas pourquoi les deux parties de la quatrième seraient restées en place. Le schéma de ce modèle, souterrain et horizontal, prend un sens précis et l'on peut aisément imaginer son fonctionnement avec portes de visite d'un sas à panneaux blindés. Les tenons, glissières, rainures (au nombre de quatre creusées dans le mur comme éléments de guidage du premier bloc) se prêtent très bien à un fonctionnement horizontal et répété. Sans vouloir projeter trop avant, on constate un rapprochement avec des mécanismes d'étanchéité connus et maîtrisés, bien cohérents... du moins plus cohérents que l'analyse faite jusqu'à présent en fermeture définitive et inviolable de sépulture.

Mais, ce qui va beaucoup plus loin, c'est l'implication des mesures de sécurité qu'entraîne un sas avec de telles portes. C'est vraiment la sécurité au sens le plus absolu du terme. Que va-t-on trouver derrière? Evidemment, rien n'est prouvé et s'il ne faut pas se laisser emporter, il convient de ne pas négliger cette hypothèse. Tout étant parfaitement verrouillé dans cette géométrie, il nous faudra être attentifs à ce qui s'y rapporte éventuellement, pour confirmer (ou infirmer bien sûr).

CROISEMENT DES COULOIRS.

Parmi les nombreuses énigmes de cette pyramide se pose celle de la rencontre des couloirs descendant et ascendant.

Effectivement, il est pour le moins insolite d'arriver nez à nez avec un couloir «partant en l'air», alors que celui que l'on emprunte continue à descendre. C'est vraiment un croisement, une fourche, impensables... et pourtant il en est bien ainsi.

On peut aller jusqu'à penser que les constructeurs hésitèrent un moment si l'on en juge par la maquette de la maquette. Le premier mot de maquette n'est pas de nous, il est employé par MM. Dormion et Goidin, les deux architectes qui ont écrit un livre fabuleux et novateur, d'une grande rigueur technique, *Les Nouveaux Mystères de la Grande Pyramide* (Albin Michel).

Ils l'ont utilisé pour décrire une excavation d'ailleurs peu connue «près de la chaussée de Chéops, face aux pyramides satellites». Ils relèvent que ce sont deux souterrains qui se croisent, aux pentes et dimensions strictement identiques à celles de la pyramide. Ils y voient une «maquette grandeur nature» de l'intersection des deux couloirs qui les a intrigués.

Ceci se comprend d'autant plus que la réalisation du couloir descendant dans Chéops semble être indépendante de celui montant, lui-même obstrué par des blocs-bouchons disposés — semble-t-il — lors de la construction! Il est vrai que de nombreuses hypothèses ont été formulées à ce sujet.

Il nous a paru nécessaire de signaler ce fait dès à présent. Il prendra une importance capitale ultérieurement et un chapitre lui sera consacré avec la salle souterraine.

Voilà pourquoi nous évoquons la maquette de la maquette en nous étonnant encore que personne n'ait songé à pousser un peu plus loin l'idée. Mais il est évident que de plus en plus, les réflexions débouchent sur une confirmation que **ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.**

Nous nous en tiendrons, pour l'instant, à ces exemples frappants, mais vous verrez qu'il y en a bien d'autres. A ce stade et pour notre part, nous avons procédé à une nouvelle et rapide relecture de tout ce que relèvent les uns et les autres sur les mystères de Chéops. Chaque fois, notre méthode apporte sinon toutes les réponses, du moins un éclairage sérieux, jamais incompatible avec les faits. Notre souci étant simplement de vous faire percevoir un peu mieux la vraisemblance des rapports sol/sous-sol; à ce stade du livre, nous nous bornons donc à ce que nous venons de vous rapporter.

Si nous en avions le temps, nous pourrions étudier les présomptions de ces deux architectes qui, avec leurs moyens modernes, entrevoient de nouvelles chambres cachées ainsi qu'une autre entrée probable de la pyramide. Nos méthodes de triangulation permettraient probablement des travaux complémentaires et des recoupements. Mais, il nous faut achever notre démonstration.

Poursuivons donc, avec une logique implacable, le relevé de la chaîne des angles qui est trop régulière, trop simple et trop compliquée à la fois, pour qu'on l'attribue au hasard.

C'est un nombre de rapports curieux — toujours avec les angles chers aux auteurs/constructeurs — et nous voulons vous en donner (par un nouveau jet de croquis commentés) un relevé partiel qui laisse sidéré... **Et on ne peut nous taxer d'avoir fabriqué du sacré pour nous faire plaisir!**

CHAPITRE 13

TRIANGULATION SUR LE PLATEAU

La série de croquis commentés que nous avons présentée dans le chapitre 11 avait pour but de tracer la géométrie du sous-sol en harmonie avec la maquette.

Elle était constructive ou du moins suffisante pour reconstituer le plan, tant pour le sous-sol que la maquette. A notre avis, la conception des deux fut jumelée. Disons que le but des constructeurs fut de réunir à la fois des « sanctuaires » importants en sous-sol et leurs répliques extérieures à des fins multiples et occultées. Le pluriel se justifiera avec les trois pyramides.

Leurs intentions nous échappent pour le moment (funéraires, initiatiques ou scientifiques?).

Posons maintenant des croquis qui ont pour finalité de confirmer non pas notre point de vue — qui reste personnel — mais l'ensemble de ce plan et démontrer la complexité de cette géométrie dont nous ne pouvons être — c'est évident — que les découvreurs, étonnés. Ce n'est pas du tout — comme certains pourraient le supposer — le fruit de « notre géniale imagination ».

Signalons à ce propos que toutes les données décrites dans ce livre sont vérifiables, tant sur plan que sur le terrain, sans aucun dommage pour les monuments, ce qui semble être une première en ce domaine.

Nous reviendrons sur le sujet, mais passons à la série de croquis commentés annoncée.

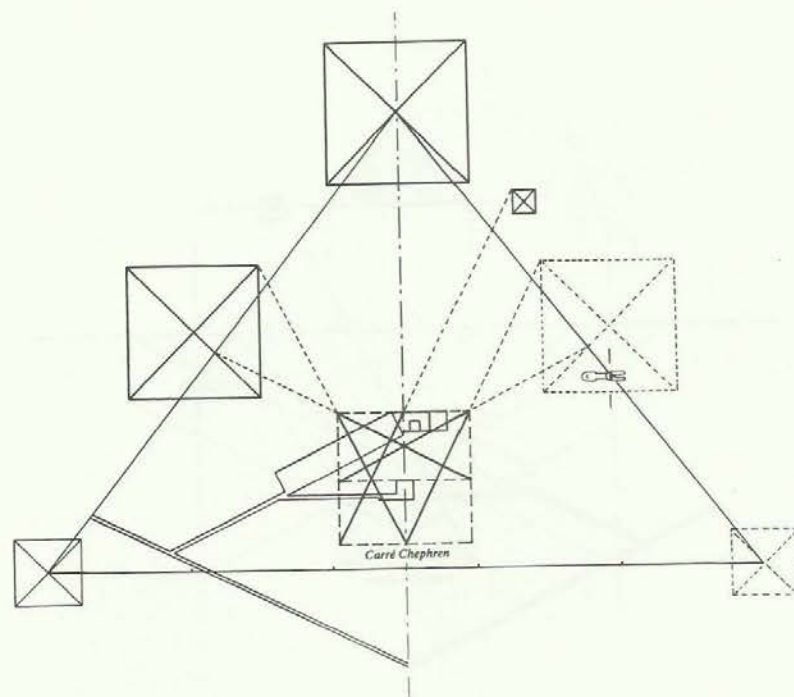


Figure 38

On remarque des précisions troublantes: Les prolongements des diagonales des carrés longs du carré Chephren descendu et accroché au plafond de la « salle du roi ». Encore n'avons-nous pas tout exploité. Pour la première fois, dans notre démonstration, on voit apparaître celle des trois pyramides satellites de Chéops à forme régulière (les deux autres étant à degrés).

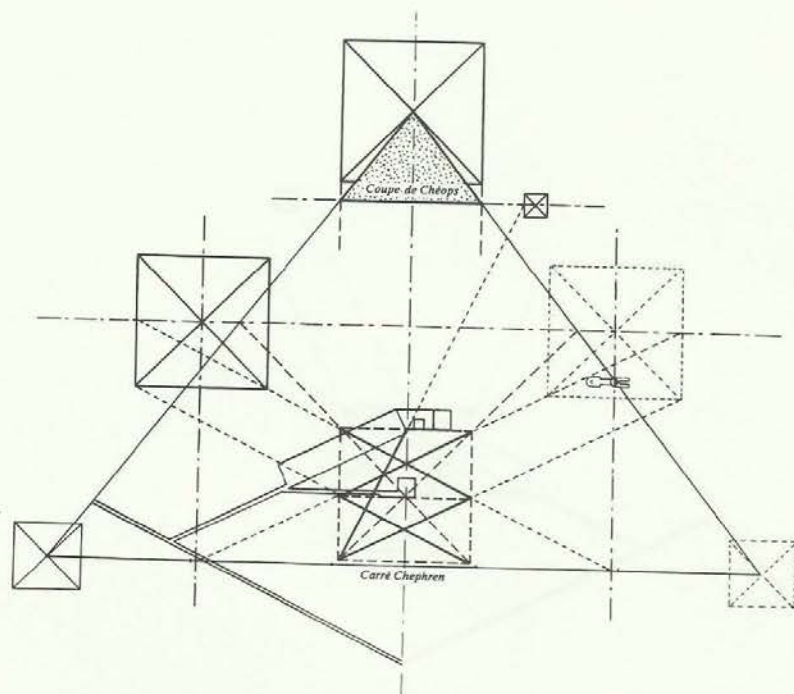


Figure 39

Le même carré Chephren, accolé cette fois au plancher de la «chambre du roi», et toujours centré sur la «chambre de la reine» (figure précédente au plafond) montre d'autres et nombreuses applications des prolongements des diagonales des carrés longs. C'est d'une précision surprenante. La triangulation se recoupe partout.

Nous apercevons cette fois l'axe E./O. de la pyramide satellite, formant la base d'un triangle pyramidal, véritable tracé en coupe de la pyramide de Chéops, réduction au cinquième du complexe-plateau !

Cette base sera mentionnée plusieurs fois dans nos travaux.

On voit poindre l'hypothèse de conduite du dessin et de la construction de la **maquette** à l'échelle, de manière claire.

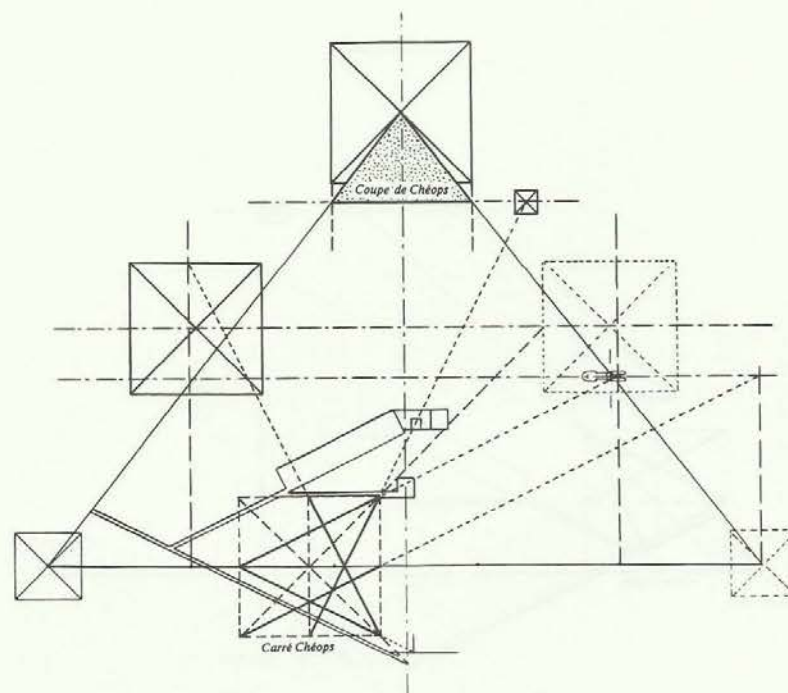


Figure 40

Dans une progression étonnante, mais pas surprenante pour nous, c'est le carré Chéops qui va servir cette fois de pivot, en le descendant pour l'accoler à la marche du couloir de la «chambre de la reine».

A nouveau, on constate une multitude de recoupements par le prolongement des diagonales des carrés longs.

En particulier, l'un d'eux arrive au plein milieu de la petite pyramide satellite (toujours base de la coupe-maquette). Un autre tombe exactement entre les pattes du Sphinx au cinquième de la base.

Vers le bas, le couloir descendant et celui de la «chambre souterraine» nous sont indiqués.

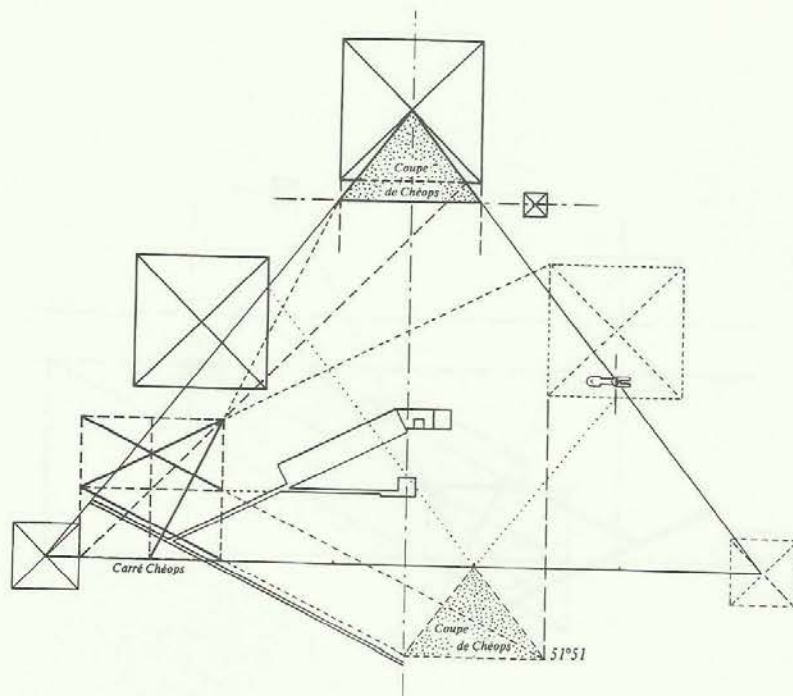


Figure 41

Toujours par déplacement du carré de référence Chéops, accolé maintenant à gauche, contre le carré Mykérinos, on peut se livrer au même « jeu » des axes des diagonales prolongées. Encore que nous nous limitons — pour la clarté — à la partie gauche.

On retrouve encore des recouvrements, confirmant (en haut) la base de la coupe-Chéops et (en bas) sa réplique sous le grand triangle. Le prolongement des pentes de $51^{\circ}51'$ de cette coupe est étonnant.

Sa ligne de base sera un axe important dans le chapitre «hydraulique».

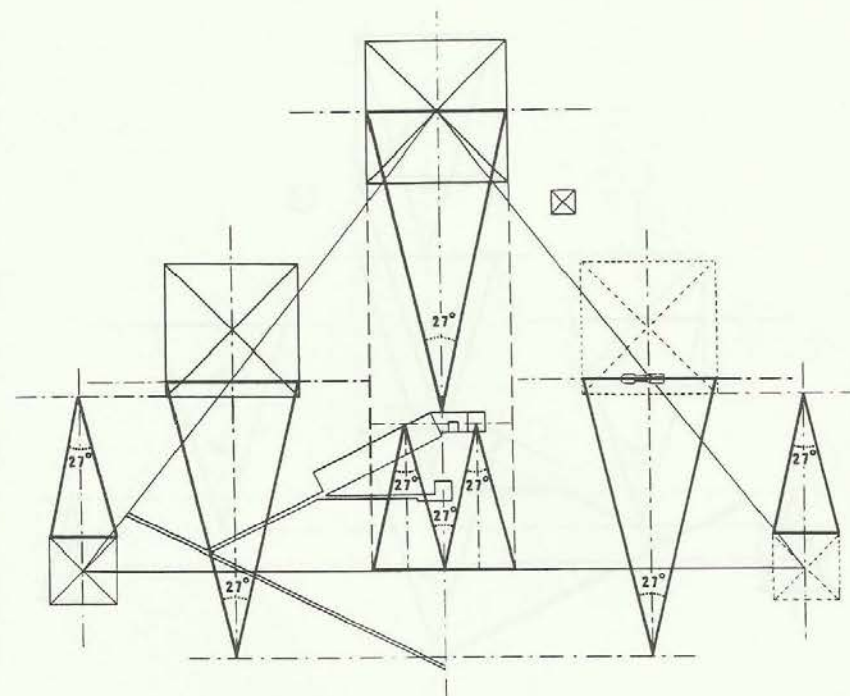


Figure 42

Après avoir mis en évidence quelques conclusions sur les prolongements des diagonales des carrés longs, on peut dégager à nouveau (et en spécialisant) des effets d'angles.

On voit que le 27° (déjà commenté) est largement présent.

Comme nous sommes bien loin de tracés innocents !...

Evidemment, quelques voix peuvent s'élever pour dire que ce qui est à droite est forcément conforme à ce qui est à gauche, puisque l'introduction de carrés «bis» est notre fait (pour l'instant).

Mais... le Sphinx n'a pas été implanté, ni construit, par nous ! Et il est bien présent, là où il est.

Nous verrons qu'il détient suffisamment d'arguments pour confirmer cette incroyable géométrie.

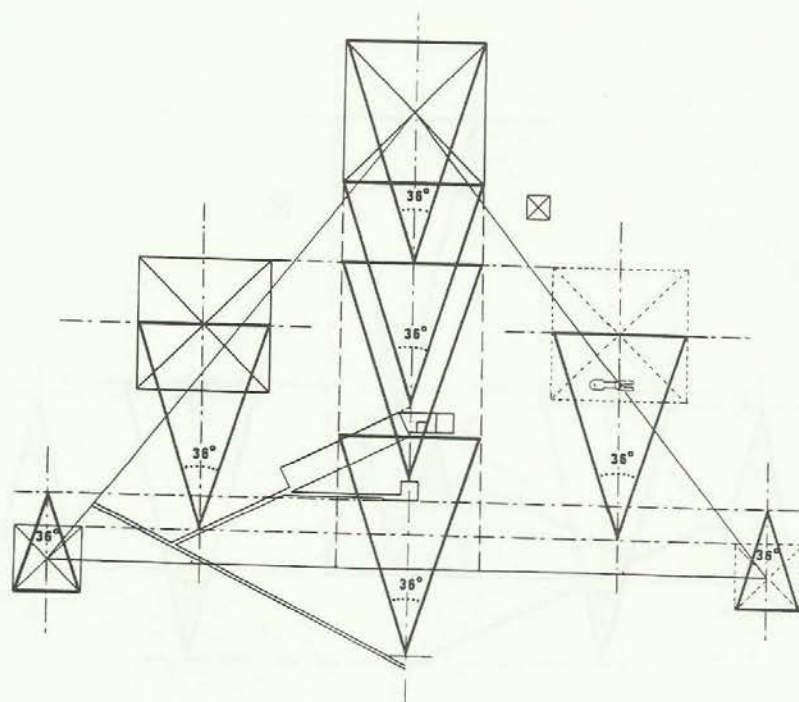


Figure 43

De la même manière — et l'on pouvait s'y attendre — on pose la famille des 36° , généreuse elle-aussi... et pas davantage «innocente».

Si le 27° n'a pas de nom à notre connaissance, à part le **Dy** (?), le 36° est le fameux **sublime**, rappelons-le.

Insistons aussi pour dire que Mykérinos n'est pas le quart de Chephren. Il s'en faut d'un mètre cinquante sur le terrain. C'est à la fois dommage car cela eût ouvert d'intéressants rapports, mais la réalité est autre.

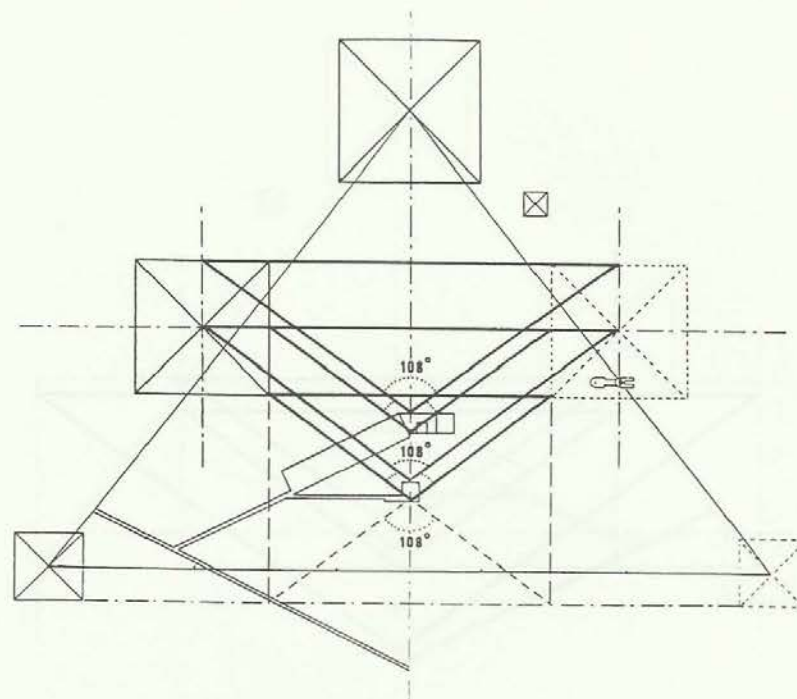


Figure 44

Et l'on arrive à la famille, tout aussi proluxe, des 108° .

Chaque fois, les angles marquent les points cruciaux de la géométrie du plateau.

Nous n'avons pas, jusqu'ici, travaillé sur cet angle (qualifié — souvenez-vous — de **lumineux**). C'était intentionnel, car nous avions remarqué qu'il ne semblait s'appliquer que pour la partie souterraine (serait-elle aussi **lumineuse**?), même si on le rencontre à la voûte de l'entrée de Chéops et à la chambre de décharge.

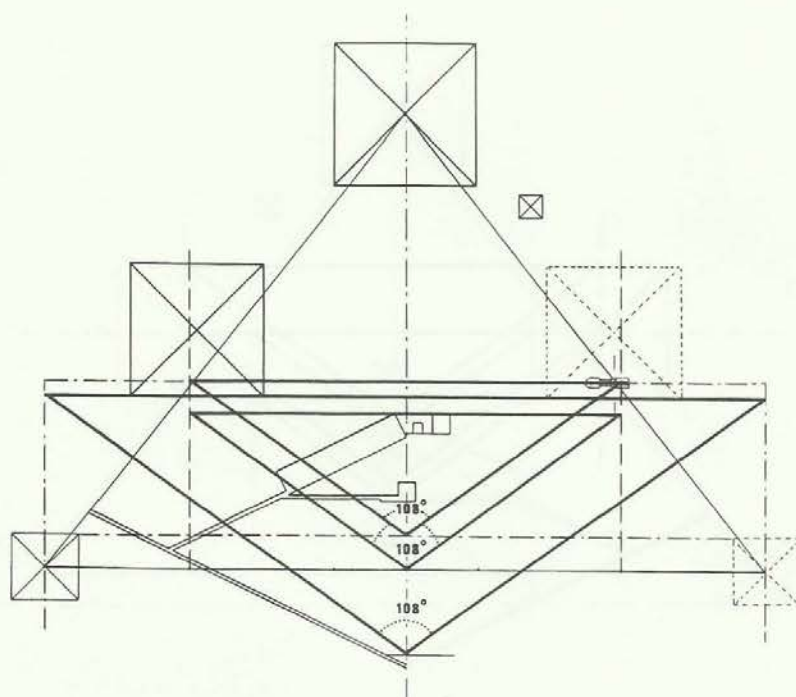


Figure 45

Généreuse, avons-nous dit, de la famille des 108° . Elle l'est tellement que nous avons traité à la page précédente uniquement la partie haute et médiane.

Ici, nous en faisons de même pour la partie basse, tout aussi envahissante.

Nous n'irons d'ailleurs pas plus loin en ce domaine afin de ne pas alourdir l'approche des autres points d'autant plus que celle-ci va déboucher sur des constats nouveaux et motivants.

CHAPITRE 14

DE PROFUNDIS...

« Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel... »

Si les premiers mots du sixième des psaumes de la Pénitence relèvent d'une démarche postérieure à l'action égyptienne et pourraient paraître non appropriés, nous les avons retenus pour tête de chapitre parce qu'ils sont connus et, dans leur ampleur, sont de la taille imposée pour introduire ce chapitre.

Nous voulons, en effet, évoquer maintenant la profondeur à laquelle doit se trouver le complexe dont nous venons de décrire le tracé et dont on peut penser qu'il ne s'agit pas de salles banales. Effectivement, il a pris forme petit à petit et on le perçoit maintenant dans son ensemble, mais puisqu'il est souterrain... à combien de mètres ?

Partant du principe que le dessin a été réduit au cinquième et redressé à la verticale, posant les problèmes techniques d'un dessin transformé en maquette-pierre, la réponse est aussi dans la **maquette**. On a pu remarquer que tous les couloirs sont décalés par rapport à l'axe vertical de la pyramide, de 14 coudées. Cette particularité est insolite, car elle n'existe que dans une autre pyramide : Chephren. Ceci a été remarqué en particulier par M. Belzoni. C'est en l'appliquant à la deuxième pyramide qu'il découvrit l'entrée principale en 1818.

Ce **facteur de déplacement**, ainsi nommé par certains auteurs, fait apparaître un nombre important, que l'on retrouve dans nos recherches : 14, ainsi que son double 28.

Il y a obligatoirement des raisons et l'une nous vient immédiatement à l'esprit. « Coupée » verticalement en son milieu, basculée et ramenée à l'horizontale (plaquée au sol si vous préférez), la maquette, agrandie cinq fois, s'enfoncera jusqu'à correspon-

dance du niveau du sol et de l'axe. L'ensemble décrit (salles et couloirs) est donc sous terre, à cinq fois ce qui était le décalage initial (dans la pyramide).

Le calcul est simple: 14 coudées de 0,5236 multipliées par 5 = 36,65 m!... ou 70 coudées de profondeur pour les couloirs et les sols. La hauteur des salles ne peut être exactement déterminée, car elle découle de la maquette (basculée) dont les salles, étant fonctionnelles, ont pu subir des aménagements et être surélevées... ou quitter l'échelle.

Immédiatement, on est tenté de chercher des confirmations ou une extrapolation. **On remarque que la chambre souterraine de Chéops est à environ** (personne ne donne les chiffres exacts) **30 m de profondeur, ce qui pourrait être un indice laissé par les constructeurs. La différence de 6,60 m est la hauteur moyenne des salles en général.**

LA SALLE SOUTERRAINE INACHEVÉE.

Essayons de comprendre ce local inachevé en examinant les renseignements recueillis (d'ailleurs fort peu précis).

Cette salle semble dérouter beaucoup d'observateurs. Ne l'a-t-on pas appelée, chambre de la folie?

Est-il vrai que des dessins y montrent des personnages grimant le long des murs jusqu'au plafond en se frappant la tête? Cet indice étonnant plaide-t-il pour un renversement d'axe? Plus évident est le non-achèvement que nous pouvons corriger en doublant la hauteur de 7 coudées (fig. 46).

Alors les mesures du dessin donnent l'évidence des chiffres 14 et 28.

Ces mesures seront à vérifier avec précision, comme bien d'autres d'ailleurs, car tous ceux des auteurs qui ont eu le privilège de visiter et mesurer cette salle ne semblent pas unanimes sur ses dimensions.

Nous retiendrons l'irréalité de ce local qui ne paraît être là que comme indicateur de dimensions, avec son petit couloir appen-

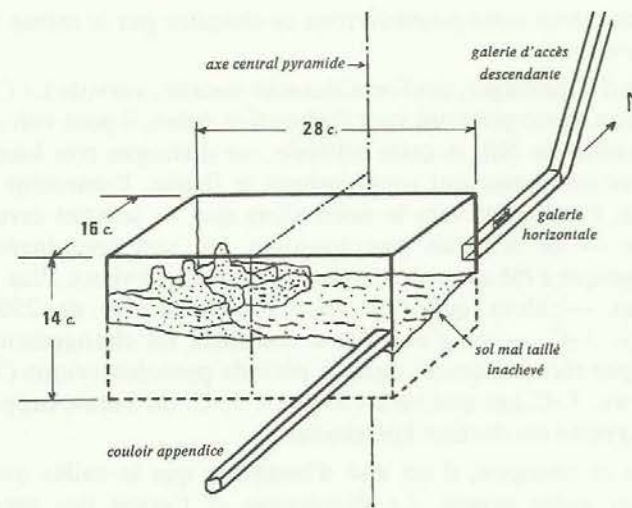


Figure 46 : Local souterrain de Chéops avec ses dimensions supposées après achèvement (un carré long de 14 coudées \times 28).

dice pointé vers cet immense plan souterrain. Prolongé, il aboutirait **juste à l'entrée du sas à trois portes!**

Nous verrons que l'ensemble du couloir descendant et de la salle souterraine révélera dans un prochain chapitre un élément important si l'on veut visiter ce très étonnant sous-sol.

UNE AFFAIRE DE PLANS-RELIEFS.

De même il nous faudra revenir sur le décalage des couloirs de Chephren; il parlera sans doute aussi nettement, mais traitons chaque chose en son temps, car tout est déjà assez compliqué pour ne pas perturber l'ordre d'acquisition des données.

Nous en restons donc au sous-sol même si, pour le mieux comprendre, nous allons devoir nous «élever» un peu. Vous vous souvenez que nous avons ouvert ce livre sur une vue

aérienne, alors nous poursuivrons ce chapitre par le même type d'observation.

Quand le passager, confortablement installé, survole Le Caire et que son avion poursuit vers Djibouti et Aden, il peut voir sous lui la vallée du Nil. A cette altitude, on distingue très bien les hauteurs rocheuses qui surplombent le fleuve, l'enserrent très souvent, l'envoyant vers le nord alors que — suivant certains auteurs — ce n'aurait pas toujours été son cheminement. L'Atlantique a été avancé, mais tout cela est bien vieux. Plus près de nous — alors que l'on date les pyramides de 2500 à 3000 av. J.-C. — on s'accorde à constater un changement de climat par réchauffement dans la période protohistorique (7500 à 4500 av. J.-C.) et que vers 15000 av. J.-C. on aurait supporté le paroxysme du dernier âge glaciaire.

Dans ce contexte, il est aisé d'imaginer que la vallée du Nil avait un autre aspect. Le découpage et l'usure des massifs rocheux montrent le ravinement des eaux vers le fleuve et l'on voit qu'on était loin de l'actuelle désertification.

On réalise facilement que l'eau ne devait pas manquer dans la région antérieurement aux pyramides et même à l'époque de la construction, ne serait-ce qu'en nappes phréatiques. En outre, en ces temps-là, un important réseau canalisé existait: le grand canal de Memphis ou *Bahr El Libeini*. Parallèle au Nil, alimenté au sud, encore discernable pour les troupes de Bonaparte, il allait vers le nord, passant pratiquement au pied du plateau de Guizeh et où, de surcroît, se mêlait l'eau d'un autre canal plus petit. Ces voies d'eau artificielles étaient donc plus à proximité des pyramides que le Nil lui-même. Enfin, un peu plus au N.-O., également tout proches de l'ensemble, on remarque tant une vallée ancienne venant de l'ouest qu'un thalweg à l'est pouvant laisser penser à un ancien bras fluvial.

Cette analyse sommaire a pour simple but de recréer la perception hydraulique vraisemblable du temps des constructeurs ou de ceux les ayant précédés, ce qui n'est pas facile à acquérir dans la vision actuelle de l'environnement. Il n'y a pas eu que les prêtres et scribes pour cacher, le sable s'en est chargé aussi.

LES CONDUITS D'AÉRATION... CANAUX ?

Nous avons maintenant toutes les données indiquées par la maquette: sous-sol du plateau et en quelque sorte le nivellement. Il est alors possible d'aborder une autre énigme: les **conduits dits d'aération**. Cela n'existe pas en dehors de Guizeh. Les autres pyramides n'en ont pas. Il n'y a que Chéops et Chephren (mais nous reviendrons sur cette dernière). Pour Chéops, chacun sait que deux conduits partent de la « chambre du roi », un de chaque côté, et débouchent à l'extérieur de la pyramide. Deux autres partent de la « chambre de la reine » mais sont inachevés et étaient de surcroît obstrués. Beaucoup de conjectures ont été émises, mais aucune n'est satisfaisante. Connaissant la manière égyptienne de suggérer, nous sommes enclins à penser qu'il y a là une réalité et que l'on doit pouvoir considérer les canalisations esquissées comme si elles étaient achevées. Quoi qu'il en soit, dans notre hypothèse, ramenés au sol (ou plutôt dans le sous-sol) les conduits prennent une signification pragmatique et quasi évidente. Il pourrait ne pas s'agir de conduits... mais de **conduites**!

Evidemment, c'est le phénomène dû au transfert de maquette qui éclaire les faits. Tout de suite, nous avons été obligés de penser à des canalisations vecteurs de liquide. On n'ose pas trop retenir une version de pétrole, alors il reste: l'eau. Si les conduites ne servent pas à assurer la boisson de populations enterrées, il peut s'agir d'utilisation de fluide pour le refroidissement comme nous en voyons actuellement la pratique dans les centrales nucléaires. Mais attention, nous n'affirmons rien et pour cause. *Certains affirmeront qu'il s'agit de... rites funéraires.*

Nous nous bornons à émettre, en cours de recherche, des idées de référence pour essayer de mieux comprendre, discerner, voire glaner des points de recoupements, mais pas plus! De toute façon, il faut déjà poser le plan au sol dans l'esprit de la maquette.

Nous reprenons donc le dessin pyramidal avec lequel vous êtes maintenant accoutumé et nous allons en sortir un peu par un débordement latéral et en hauteur. Pour celle-ci nous descen-

drons d'un cinquième. Vous remarquerez que l'on détermine ainsi un petit cadre correspondant exactement à la pyramide-maquette déjà mentionnée dans un croquis géométrique. Pour les côtés, ayant partagé la base en vingt sections, nous en ajouterons trois à gauche et à droite. Notre surface de travail passe ainsi du triangle pyramidal initial à un grand rectangle.

Partant de la cinquième section, à gauche, on lance deux axes vers la droite (suivant un angle de 5°) et l'on obtient les deux canaux de droite, parfaitement en place, celui supérieur pour la «salle du roi», celui inférieur pour celle de «la reine»!

De la même manière, mais dans l'autre sens, on lance deux axes partant de la quinzième et de la vingtième section. Ils se resserrent en un angle de 7° . Ce sont les canaux de gauche, complétant ainsi avec précision le schéma d'alimentation des deux salles.

On notera que les canaux inférieurs sur le dessin, ceux de «la reine», symbolisés simplement sur la maquette, semblent passer par le centre des carrés Chephren et *bis*. Pourtant, il n'en est rien. Un léger décalage est observé et nous en aurons l'explication ultérieurement.

Observons un instant ce plan, avec calme et admiration (fig. 47).

Une astucieuse répartition de canaux maîtrisant les contraintes géologiques, techniques et géométriques, pour alimenter un complexe souterrain que l'on peut soupçonner être d'une grande importance.

Nous employons librement ces qualificatifs admiratifs car, comme vous devez commencer à le percevoir, nous ne sommes que des découvreurs et non des «créateurs illuminés». C'est du moins l'opinion que nous chercherons à donner jusqu'à la fin du livre.

Revenons à des choses plus concrètes. Nous observons que ces deux circuits séparés forment un angle identique de 100° malgré l'axe déporté de la «salle du roi». Ceci explique la difficulté des mesures d'angle de ces canaux, effectuées «à l'horizontal» dans la maquette. Encore une fois, les auteurs divergent sur les degrés, mais s'en approchent honnêtement.

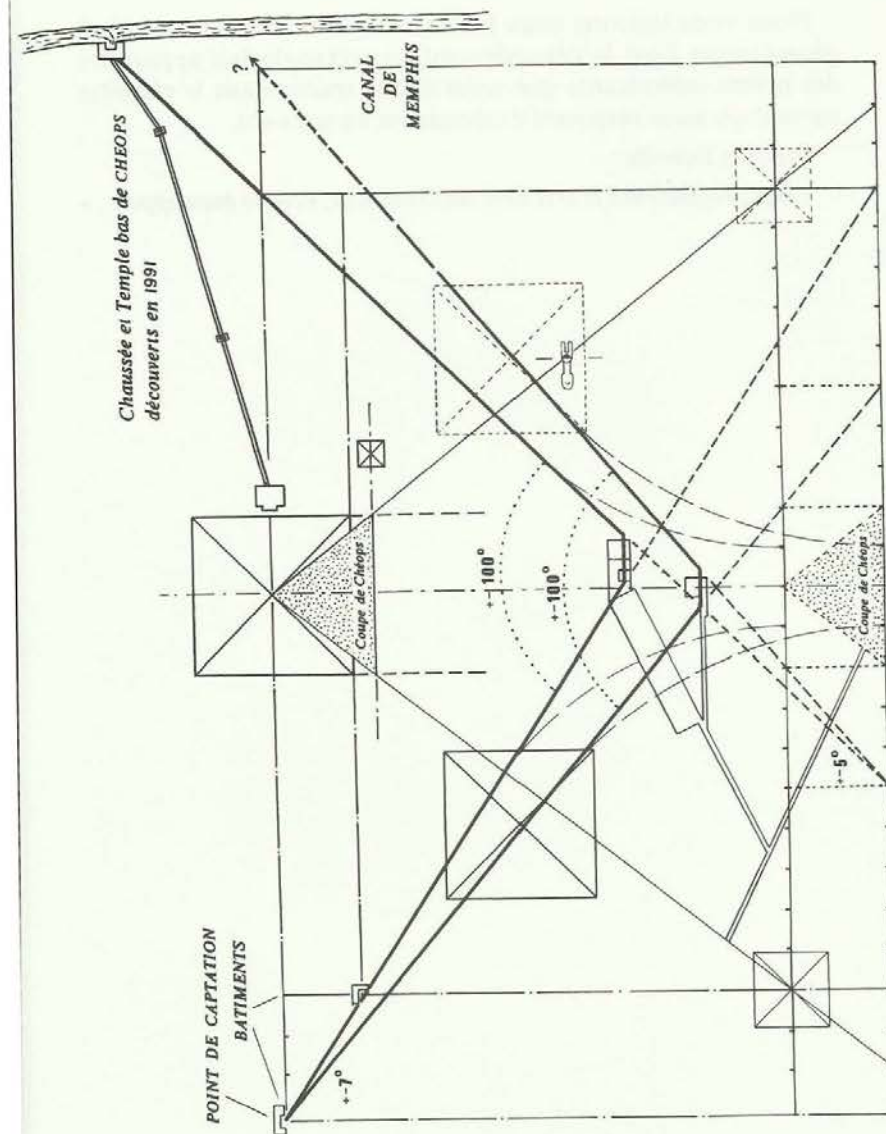


Figure 47: Plan général du système ou réseau hydraulique.

Nous vous laissons vous familiariser avec ce nouveau tracé géométrique dont le débordement du rectangle fait apparaître des points intéressants que nous allons traiter dans le chapitre suivant où nous resterons évidemment en sous-sol.

Prêtons l'oreille :

« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel... »



CHAPITRE 15

LA VERITE SORT-ELLE DU PUIXS?

Nous ne quitterons donc pas les profondeurs sans avoir compris (ou du moins écouté le mieux possible) l'appel.

Dans le dessin du complexe Guizeh, on voit tout de suite qu'en prolongeant les conduits de gauche (celui de la « chambre du roi » et celui de « la reine »), ils se rejoignent en un point qui paraît précisément être une origine d'eau possible, par sa localisation et son altitude. Bras du Nil ou source alimentée des hauteurs (davantage vraisemblable comme nous l'avons vu plus haut). A l'appui de cette interprétation on doit signaler la présence curieuse de deux bâtiments actuels, isolés et parfaitement localisés à l'intersection de ces lignes (sur d'autres ruines sans doute), pouvant marquer le lieu de récupération commun et un autre de régulation (vanne) sur un des deux conduits. Peut-être y en aurait-il un aussi sur le second, ce serait logique, mais l'observation n'en décèle pas pour l'instant. La version globale est très plausible : point de captation d'eau, commande relais et plus bas, à moins 36 m, utilisation dans deux salles proches. Mais alors, après ?

On peut s'attendre à une évacuation ou (une restitution). Elle aurait pu être fusionnée (comme l'entrée) mais là on constate, en prolongeant les conduits de droite, qu'au contraire ils s'écartent l'un de l'autre, tout en se dirigeant vers les points bas, au-delà du plateau. Ce n'est d'ailleurs pas un problème. On comprend un point de prélèvement d'eau obligatoirement unique, mais le rejet peut être disjoint. Des raisons précises peuvent privilégier un déversement en deux lieux séparés. Ce n'est pas incompatible s'ils se situent à peu près à un même niveau, ce qui paraît être le cas.

— *Vous ne manquez pas d'air!* nous a déclaré un ami interloqué. Si... à partir du moment où nous prenons les conduits

pour véhiculer de l'eau alors que tout le monde voulait y faire passer de l'air ! Au point où nous en sommes, on pourrait même ajouter : cela devient une *Histoire d'Eau, sans carré blanc*, et même sans carré Chephren.

Bref, après ce sourire destiné à nous faire redescendre de nos nuages, reprenons la réflexion cohérente.

On voit dans ce concept que les propos d'Hérodote sur « l'île en dessous des pyramides » (largement repris et diffusés) ne sont peut-être pas une affabulation. Il tenait cette version des prêtres. Sans y souscrire au début de nos travaux, nous y étions tout de même attentifs car — ainsi que nous l'avons exprimé — Hérodote a l'avantage d'avoir été un relais intéressant dans la tradition orale, puisque se situant approximativement à mi-parcours entre l'époque présumée de la construction et nos jours.

Ces fameux canaux cités par Hérodote ont déjà fait couler beaucoup d'encre et nous pouvons désormais penser qu'ils continueront à faire parler d'eux encore un bon moment après la publication de nos travaux.

Si la partie gauche des dessins paraît assez évidente, et de nature à faire comprendre d'elle-même le fonctionnement possible, la partie droite, par contre (où l'on « sent » bien le jeu d'évacuation du fluide), nous réserve bien des surprises et interrogations, sur son parcours. Un premier mystère intervient, c'est le **puits Campbell**.

De quoi s'agit-il, puisque pratiquement peu de personnes le connaissent, bien qu'il soit nettement apparent sur les photographies aériennes ?

En fait, malgré son nom, jamais un puits ne s'est présenté sous cette forme et avec de telles dimensions d'ouverture. Le colonel Campbell était consul général britannique et responsable des fouilles à cette époque (1837) où de nombreuses découvertes furent faites concernant les pyramides. C'est un autre archéologue de son équipe, le colonel Howard Vyse, qui étudia et mesura le « puits ».

C'est une immense fosse maçonnée, d'une ouverture de 7,92 m sur 9,14 m, ce qui est énorme mais semble en rapport avec l'ampleur des chambres souterraines. Lorsque Vyse le fit creuser (jusqu'à une profondeur de 16,15 m), il trouva en cours de

déblaiement une tombe et un anneau d'or au nom de Chéops, ce qui laisse supposer qu'à l'époque « Chéops », cet immense volume était déjà en partie comblé.

M. Georges Goyon, éminent spécialiste, qui rapporte ces faits dans son ouvrage *Le Secret des bâtisseurs des Grandes Pyramides* (Editions Pygmalion), fait une remarque très pertinente :

« Vyse avait-il atteint le fond ? Peut-être qu'au niveau de 42 m il aurait trouvé les canaux... »

Précisons qu'il évoque les « canaux » permettant « l'île » et nous sentons bien là que les propos d'Hérodote ont laissé planer un doute. Pour nous, il s'estompe rapidement à l'examen de notre plan. Cet orifice se trouve rigoureusement localisé au-dessus d'un des canaux (les nôtres, bien situés sur nos plans), à la sortie de la salle souterraine dite « du roi ». De surcroît — géométrie oblige — il est à l'intersection d'un des triangles de 27° partant de Chephren *bis* vers le centre du plateau. Cela, déjà, suffirait à nous rendre perplexes, mais les prêtres-géomètres de l'époque ont voulu nous écraser de leur science par le tracé d'un triangle **lumineux** de 108° ! Celui-ci pointe sur le « puits » et sa hauteur se recoupe étrangement avec l'axe du Sphinx (fig. 48).

On doit, une fois encore, rejeter la notion de coïncidence. Il y a une raison et sans trop espérer la trouver rapidement, on peut la cerner ou l'approcher.

Un puits ? Alimenté au fond par le canal ? C'est très peu vraisemblable et bien contradictoire, si on prend le sens de « puiser de l'eau ». En outre, connaît-on beaucoup de puits d'un tel diamètre ? Par contre, un usage d'évacuation (du fond vers le haut) serait plus cohérent. Or, pour aller vers le haut, il faut que l'élément « évacué » soit plus léger que l'air et d'une certaine ampleur volumétrique, comme de la vapeur, par exemple. A propos, pourquoi ne s'agirait-il pas de **vapeur** si le fluide avait pour vocation de refroidir ce qui est dans les salles où il était envoyé, ou simplement réservoir de pression, décompression ? Nous n'irons pas plus loin dans les comparaisons, les images ne manquent pas, mais nous laissons chacun supputer.

Sans retenir forcément cette hypothèse, on ne peut que penser à la répétition possible (sur le second) du principe de fonctionnement appliqué à ce canal « d'évacuation ». C'est-à-dire que si l'usage de la deuxième salle est identique à la première, il serait

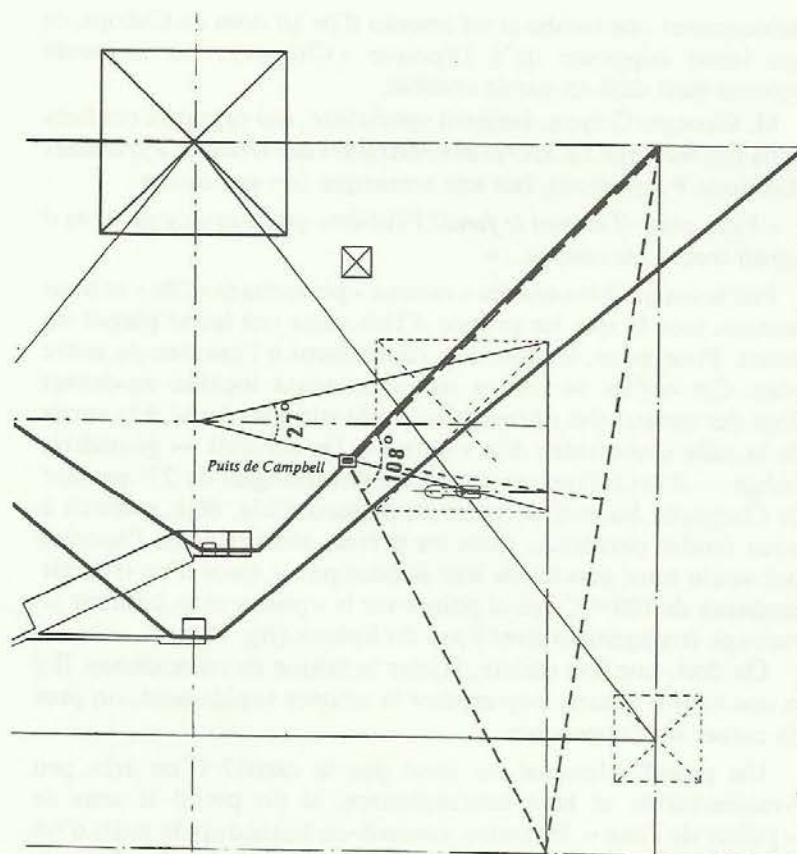


Figure 48 : Localisation et correspondances géométriques du puits « Campbell ».

logique de trouver un deuxième « puits », au-dessus du second « canal ».

Après examen, le jeu angulaire non seulement ne s'y oppose pas, mais le suggère. Voyez cette insolite répétition du **lumineux** de 108° indiquant un emplacement à l'aplomb de la « salle du roi ». Il s'implique, cette fois, sur un vingtième de la base des canaux et sur Chephren *bis*. Comme nous l'attendions, le 27° est en service au beau milieu, calé sur Mykérinos *bis*. Le tout forme

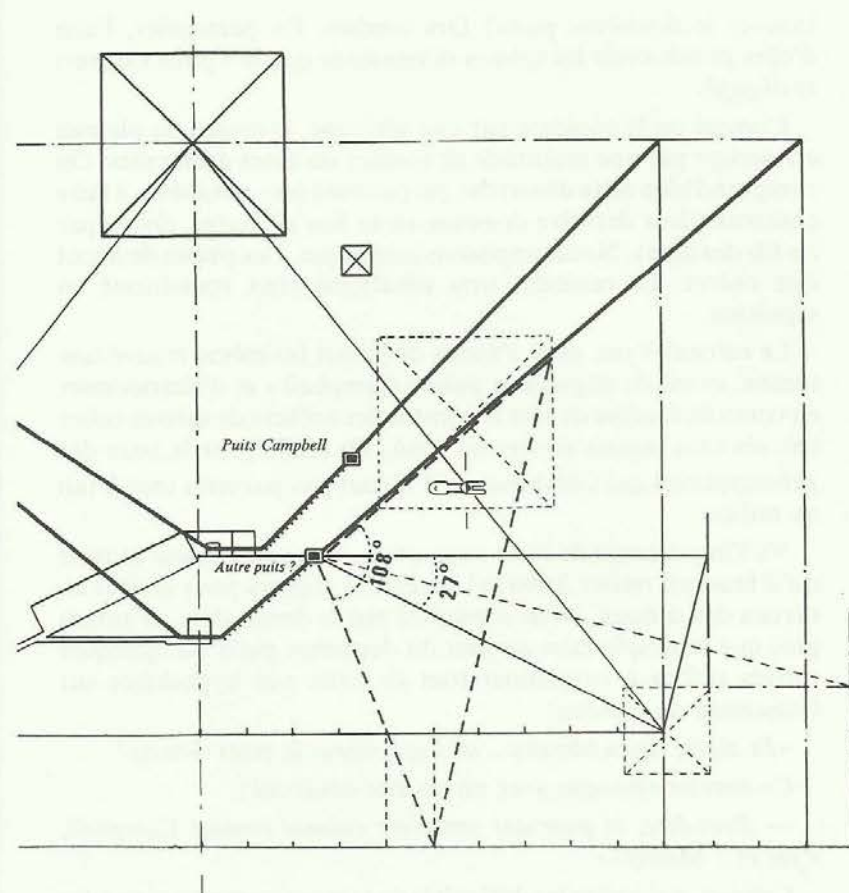


Figure 49 : Application de la géométrie à l'hypothèse d'un second puits.

une flèche géante digne des meilleurs jeux de piste de notre enfance (fig. 49)!

Enfin, il n'est pas sans intérêt pour l'étude technique (décompression par exemple) de relever que ces deux puits (présumés) se trouvent à la même distance en sortie des salles.

Alors, que voit-on sur le terrain lui-même, là où pourrait se

trouver le deuxième puits? Des tombes. En particulier, l'une d'elles paraît avoir les mêmes dimensions que le « puits » ouvert et dégagé.

Comme on le constate par vue aérienne, le centre du plateau est occupé par une multitude de tombes de dates différentes. On comprend bien cette démarche qui poussait les « notables » à faire construire leur dernière demeure en ce lieu si chargé, choisi par les fils des dieux. Nous supposons même que... les places devaient être chères. Le moindre trou désaffecté était transformé en sépulture.

Le colonel Vyse, nous l'avons dit, avait lui-même trouvé une tombe, avant de dégager le puits « Campbell » et d'abandonner en cours de fouilles devant le constat des milliers de mètres cubes enlevés sans jamais arriver au fond. En réalité, sur la base des présomptions qui s'établissent, il n'était pas parvenu tout à fait au milieu.

Vu l'importance de cette excavation, un rapide calcul montre qu'il faudrait retirer 2 600 m³ de terre et rochers pour arriver au niveau des canaux. Nous n'oserons pas le demander... d'autant plus que la simple mise au jour du deuxième puits sur quelques mètres suffira à cautionner tout de suite nos hypothèses sur l'ensemble du plateau!

« Et alors, lance Mouny... on l'appellera: le puits Gruais! »

Ce dernier rétorque avec un sourire désabusé:

— Peut-être, et pourtant sans être colonel comme Campbell, Vyse et... Mouny! »

Celui-ci, qui a vécu les difficultés de la montée en puissance des services d'information d'E.D.F. et du C.E.A., sourit à son tour et lui glisse:

« Pour l'une et l'autre des remarques, il y a eu des précédents et entre nous, ne pensez-vous pas que pour bien des choses il n'y a rien de nouveau sous le soleil? »

Avant de boucler cette partie, il convient de mentionner un fait assurément étrange: le coude que fait latéralement, dans Chéops, un des canaux à la sortie de la « chambre du roi ». Cela a été évoqué par la plupart des auteurs et ne trouve pas d'explication cohérente (sauf peut-être une qui sera reprise au moment

opportun). Le coude de la maquette restera un coude lors de la transposition au sol... mais dans le sens de descente, plongée, de chute! Celle-ci, même courte, donne toujours une pression supplémentaire au fluide. En serait-ce la raison? la seule? Ce n'est tout de même pas dénué d'intérêt (fig. 50).

Le chapitre suivant sera consacré aux cotes et dimensions du complexe souterrain et indiquera l'emplacement des puits.

Nous ferons également en fin d'ouvrage quelques humbles suggestions, faciles, pour le déroulement des vérifications si — toutefois — les autorités compétentes en manifestent le désir.

Maintenant que nous lançons des hypothèses nouvelles, il y a un enjeu de taille qui alimentera les discussions philosophiques et archéologiques.

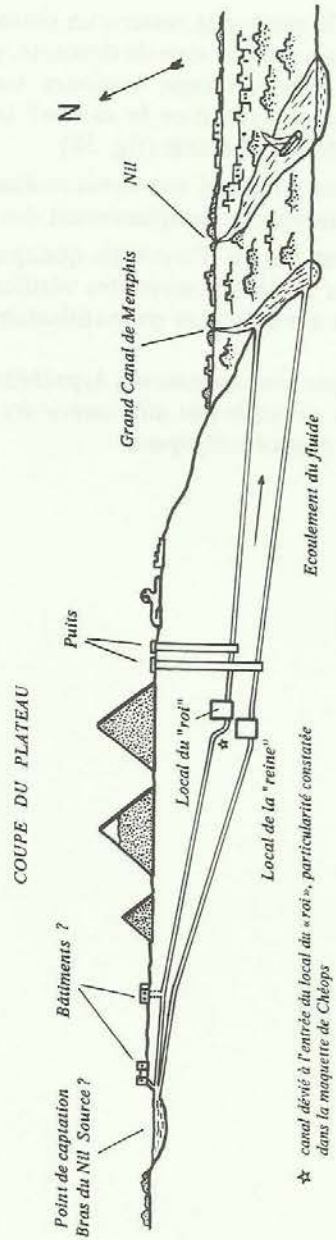


Figure 50 : Dessin de principe (possible) du fonctionnement hydraulique des canaux. Pour la clarté du dessin : proportions, distances et perspectives non respectées.

CHAPITRE 16 DE SOUS TERRE AU CIEL

La géométrie a suffisamment parlé pour qu'on expose maintenant un certain nombre de conclusions quant aux dimensions des salles ainsi révélées par les tracés.

Préalablement, on doit faire une réserve concernant le respect des reports et agrandissements issus de la maquette, pour revenir au modèle initial souterrain. Dans notre théorie — et nous l'avons laissé entendre — il y a déjà, au départ, des accommodements dans la réduction du tracé du complexe enfoui pour le traduire en plan vertical. On doit se ranger à une évidence : la technique de l'époque — facilement constatée — ne permet pas de tout respecter (encorbellement, par exemple) et le souci d'utilisation pratique ultérieure de tout ou partie des « vides » de la maquette a pu conduire à des dérapages... contrôlés.

Enfin, en nous livrant à ce jeu de bascule au sol de la « tranche coupée » de Chéops, n'oublions pas qu'elle va s'enfoncer d'un peu plus de 36 m ainsi que nous l'avons expliqué précédemment. N'oublions pas non plus que les salles (roi et reine) sont **perpendiculaires** aux couloirs et à la grande galerie, ce qui pourrait paraître illogique puisque dans cette mise à plat, elles vont dépasser du sol ! Ces salles n'auraient pas dû avoir plus de quelques mètres de longueur en la pyramide. Sans doute les constructeurs n'ont pas voulu répéter l'opération du type « grande galerie », avec plafond d'une hauteur démesurée par rapport à l'emprise au sol, cela eût été trop flagrant. En outre, tant sur le plan pratique que dans un souci de leurre, il pouvait leur être tentant d'approfondir ces salles qui auraient interpellé si elles avaient eu la forme logique transférée. Au passage, cela laisserait supposer qu'il y avait bien utilisation (même restreinte) envisagée ou prévention contre des intrusions futures par des présentations trompeuses.

Nous avons pu constater dans l'étude des hiéroglyphes (effectuée en parallèle avec celle-ci et qui fera l'objet d'un prochain livre) que les Egyptiens, s'il se comportaient en grands bavards pour les affaires conventionnelles, étaient très discrets sur l'exceptionnel ou — si l'on préfère — sur ce que des auteurs appellent le « magique » et nous... autrement. Ils ont présenté comme banals des signes dont tout montre qu'ils avaient un autre usage. Ils ne s'en sont pas expliqués dans un papyrus, même si c'est ce type de support qui les insère, de manière toute innocente. Dans un tel contexte, il ne nous paraît pas surprenant que les concepteurs de l'ensemble architectural et pyramidal n'aient laissé à nos yeux aucun document ou plan sur papyrus. Soit qu'ils les aient supprimés après la construction, soit qu'ils les aient cachés dans un lieu sûr, car il est unanimement reconnu que l'exécution de tels ouvrages ne pouvait se faire sans plans d'une extrême rigueur.

Ceci confirmerait, en outre, la volonté de durer dans les temps et contre les éléments, tout autant que l'importance de l'enjeu et l'extraordinaire chape de silence. Forts des impressions dégagées de nos recherches, nous ne sommes pas du tout surpris de voir cette gymnastique intellectuelle qui fait transformer un sol en mur ou un mur en plafond et s'amuse, à l'occasion, à « tricher » ou extrapoler sur les raisonnements afin de s'octroyer des « plus ». En fait, il s'agissait vraisemblablement de compromis permettant, lors de la toute première bascule, de rendre la maquette utilisable.

Disons-le, c'est un jeu subtil.

Après (et avant) de lourds passages de géométrie, indispensables, il nous avait paru nécessaire de poser cette entrée de chapitre un peu différente, relevant d'une philosophie... domestique. Elle doit permettre une meilleure compréhension de l'étude de chacune des salles souterraines, qui découle du rapprochement maquette/sol Guizeh. Rappelons-le une dernière fois.

GRANDE SALLE.

A tout seigneur, tout honneur, c'est par elle que commence la projection. Dans la maquette, elle s'appelle *grande galerie*. Sa

longueur (prise à angles droits, cela a été vu) correspond au cinquième de la base de Chephren, soit multiplié par cinq pour le sous-sol: 412 coudées.

Verticalement, elle a 14 coudées de haut (plus 37 cm qui paraissent devoir être annulés). Il y a, en effet, à mi-hauteur de cette galerie, de chaque côté, une engravure ou gouttière (de 37 cm) courant sur toute la longueur.

Les architectes Dormion et Goidin, déjà cités, attribuent cette moulure à un faux plancher qui aurait séparé la grande galerie en deux longs couloirs de même hauteur chacun de 7 coudées. Nous y reviendrons.

Les 14 coudées de hauteur retenues, par cinq, cela donne 70 coudées, pour la largeur en terre (chiffres déjà rencontrés).

La grande salle souterraine aurait donc, convertie en mètres, l'impressionnante surface de 215 m sur 37! Quelle en est la hauteur? Le même processus conduit à prendre la largeur de la grande galerie représentée par une banquette de 1 coudée de part et d'autre d'une allée centrale de 2 coudées, soit 4 coudées multipliées par cinq et par 0,5236 qui donneront 10,40 m!

C'est un volume considérable... Une question jaillit alors: que sont devenus les déblais?

On peut penser que la taille de cette salle (et des autres, plus petites) s'est faite sous forme de carrière, les pierres ayant été utilisées soit sur-le-champ, soit plus tard, pour la construction des pyramides. La roche est de calcaire dur, semblable à celles qui servirent au remplissage et dont bon nombre proviennent de la carrière de Tourah, proche de Guizeh. C'est donc plausible. Cette technique de creusement de carrières souterraines se rencontre non seulement en Egypte mais aussi à Jérusalem où manifestement le roi Salomon avait pris les pierres du temple dans les grottes (intra-muros) de Zedekiah (proches de 600 à 700 m), lesquelles servirent probablement de cache pour l'*arche d'alliance* lors du sac de la ville.

On ne quittera pas l'étude de la grande salle sans mentionner une observation curieuse. Sa largeur de 70 coudées correspond à son niveau de profondeur par rapport au sol (les 14 coudées de décalage-maquette par 5). La base ou le plancher de cet immense local, en coupe, forme un carré avec le sol de 70 coudées

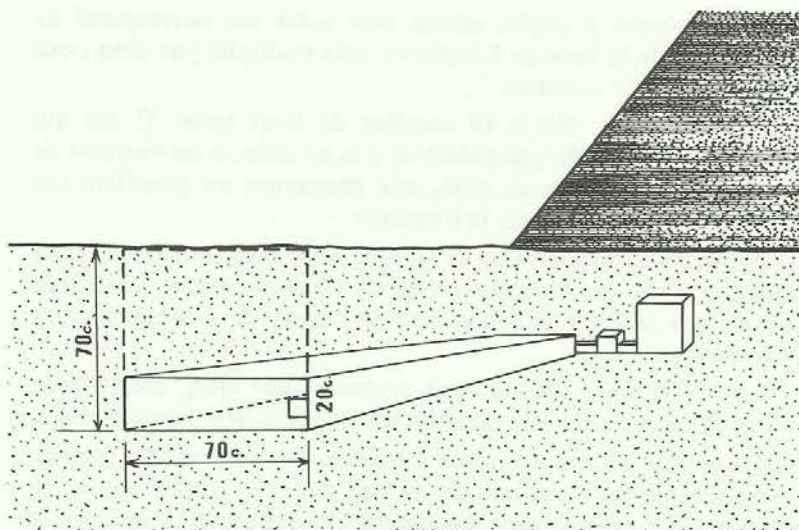


Figure 51: Coupe de la grande salle (sa largeur correspond à la profondeur de son plancher par rapport au sol: un carré).

sur 70... or les carrés nous ont habitués à une suite. Laquelle? (fig. 51).

SALLE N° 1 (DU ROI).

Nous avons déjà donné notre sentiment sur la non-correspondance possible entre maquette et original. Prenons donc son mur orienté à l'est pour en faire le sol de la salle souterraine. Elle aura 50 coudées sur 56, soit une belle base de 26 m sur 29!

Par contre, la longueur-maquette devient dans notre conception générale la hauteur et c'est pour cela que, d'entrée de jeu, nous avons précisé que ce ne serait pas le cas tant il était évident qu'alors elle sortirait du sol! Cette longueur fait de la «salle du roi» un **carré long** et ce n'est certainement pas sans raison.

Evidemment, on peut songer à une hauteur réelle semblable à celle de la grande salle, mais cette normalisation ne permettrait pas la jonction cohérente avec les canaux et ne paraît donc pas pouvoir être retenue. Une référence à la «chambre de la reine» bien moins longue en maquette ne séduit pas plus. A priori, les constructeurs n'ont pas donné d'indication, dès lors qu'un compromis d'utilité a gardé le principe mais pas les cotes.

A moins que... une observation plus fine de la «chambre du roi» (avec un regard neuf dû à nos recherches) fasse découvrir des indices imperceptibles jusque-là.

Cette analyse minutieuse (et renversée) devra d'ailleurs être appliquée et étendue à l'ensemble des couloirs et même — comme on le verra — à toutes les pyramides. Elle apportera vraisemblablement les indications et confirmations manquantes, si toutefois les concepteurs n'ont pas eu pour volonté d'occulter à tout prix. Ce ne semble pas être le cas.

SALLE N° 2 (DE LA REINE).

Si, par les décalages de niveau dans la pyramide et les perceptions humaines, elle paraît secondaire eu égard à celle du roi, elle est strictement identique quant au mur-côté devenant sol en souterrain, ce qui banalise les deux salles sur plan. Cela amplifie l'impression d'**installation technique doublée**.

Cependant il n'a pas été signalé de verrouillage de protection en entrée (sas) ni coude aux canaux de cette chambre et ceux-ci sont même inachevés. Doit-on y voir une simple esquisse ou une indication restrictive? Elle semblerait donc de moindre importance quant à son contenu (et nous n'irons pas jusqu'à ironiser sur une infériorité dans les égards dus à une reine) d'autant plus qu'elle possède malgré tout une particularité unique... sous forme d'un logement creusé dans le mur est. Il est de tracé et conception très proches d'une pyramide à étages, ou encore de galerie en encorbellement. Une petite excavation centrale est visible (sans doute due à une curiosité postérieure).

Mais l'ensemble mérite réflexion car on le retrouve au sol, dans notre conception !

COULOIRS.

Leurs dimensions sont très simples et en rapport avec l'usage présumé : 6 m sur 5,25 (un couloir de métro). On peut confortablement circuler et faire passer des matériaux (ou machines?).

SAS.

En maquette, la salle des herses. Dans le complexe, trois énormes portes d'environ 5 m sur 5, en correspondance avec les couloirs ci-dessus. Nous en avons largement traité dans un précédent chapitre.

CHAMBRES DE DÉCHARGE.

Là, nous leur laissons leur nom car nous pensons qu'elles n'ont pas de correspondance en sous-sol. D'abord, la géométrie ne nous les fait pas apparaître et ensuite, nous ne voyons pas quelle en serait la destination.

Par contre, on peut imaginer qu'elles étaient au seul usage de la maquette réaménagée. Plusieurs auteurs ont vu dans ces dalles alternées (terminées en 108°) un moyen d'alléger la charge pesant sur la voûte de la «salle de roi», mais les architectes Dormion et Goidin ont poussé l'hypothèse plus loin. Selon eux, ces chambres de décharge ne protégeraient pas de l'écrasement la salle au-dessus de laquelle elles sont montées, mais... une autre, voisine, cachée. De toute façon, on reste bien dans une conjonc-

ture propre à la pyramide et non à l'ensemble souterrain qui nous intéresse.

On ne peut manquer de revenir à leur supposition d'une seconde galerie d'accès, située dans l'axe de la partie supérieure de la grande galerie. La partie de couloir en surplomb dans cette galerie (grâce à un plancher) aurait été démontée après usage, mais les autres tronçons subsisteraient dans la pierre, cachés, et desserviraient une autre salle.

Aurions-nous dû reprendre la géométrie pour voir quelques cas de figure possibles sous cet aspect? Peut-être, mais ce serait long et sans doute peu élégant vis-à-vis de ceux qui ont su faire si bien progresser des recherches originales. Ce sera à revoir... avec eux si cela se présente.

Mais, dans l'immédiat (un immédiat bien chargé), nous retiendrons que tout concourt à faire des chambres de décharge un élément propre à la pyramide. Nous ne le retenons pas pour le sous-sol. Notons, néanmoins, qu'il y aura des enseignements à en tirer, car si les architectes ont (à juste titre) trouvé normal un tel travail de mise en place, pour notre part nous ne pouvons qu'être intrigués du gigantisme d'un ouvrage qui aurait pu se limiter à quelques mètres.

CANAUX-CONDUITES.

Les conduits «d'aération» sont rectangulaires, à plat, dans la pyramide, ce qui les amènera à la verticale dans l'emploi usuel souterrain. Cela leur donnera une légère forme d'égout ou conduite visitable, non ronde, de 1,27 m sur 1,15 m, ce qui s'inscrit bien dans la nature qu'on est tenté de leur prêter. On relève l'impressionnante longueur de ce réseau : un peu plus de 3,600 km !

On n'insistera pas sur le fameux coude (dont on sait qu'il n'y en

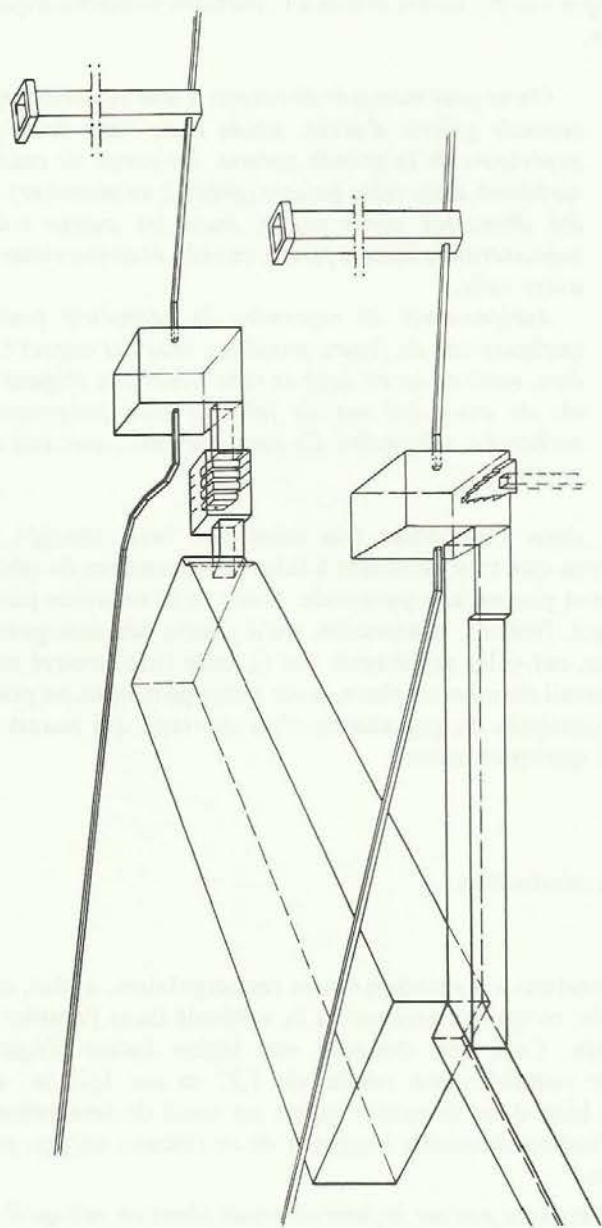


Figure 52 : Vue d'ensemble du complexe souterrain suivant une technique semblable à la C.A.O. (conception assistée par ordinateur).

a jamais d'inutile puisque toute déviation dans un circuit freine la circulation du fluide), mais on peut faire la liaison avec l'hypothétique salle cachée qu'il était peut-être tentant, pour les concepteurs (ou constructeurs), de glisser dans le dégagement ainsi créé (pour d'autres raisons initiales).

Il reste une interrogation, à l'examen des canaux. Pourquoi les bâtisseurs ne gardent-ils pas l'unité de mesure qu'était la coudée? Nous avons l'impression que tout le réseau « eau » fait appel à une autre conception que celle habituelle.

SALLE INACHEVÉE.

La description et les cotes ont déjà été données. Là encore, il s'agit manifestement d'un élément rattaché à la maquette sans correspondance apparente avec le complexe. Il y serait hors normes.

Il semble bien qu'avec son petit couloir amorcé, il ne serve que d'indicateur comme nous l'avons exposé.

Nous ferons part, plus loin, d'une importante hypothèse à ce sujet.

Après la vue aérienne ou radiographique du plateau de Guizeh qui a été montée de chapitre en chapitre, il fallait donner un peu de corps à ces locaux et c'est ce que nous venons de faire. Nous avons maintenant une bonne vue d'ensemble, un peu dans le style C.A.O. Et — ce n'est pas une surprise — nous découvrons par la seule magie du transfert de proportions rigoureuses un monde caché en tout point conforme à ce que nous pressentions tant par l'image (fig. 52) que par le plan coté (fig. 53).

Cette perception plus claire (d'un monde obscur) devrait conforter le lecteur à poursuivre... vers la lumière.

CHAPITRE 17

ET PUIS... ET PUIS...

Et puis? Après? Eh bien, oui, il y a les **puits** qui ont été volontairement évincés de l'inventaire du sous-sol, alors qu'un chapitre spécial leur a été consacré. C'est qu'il avait paru indispensable de donner préalablement l'historique — du moins pour le premier — et montrer la montée en puissance des hypothèses (pour le second), avant d'étudier l'ensemble des volumes cachés sous le plateau. Cette méthode doit permettre un meilleur éclairage du complexe souterrain pris dans le détail et parcouru un peu en taupe, mais une taupe à qui les dieux auraient donné la vue. Forts de l'acquis global, on peut donner maintenant un nouveau chapitre à ces puits. Sans vouloir obtenir un effet de suspense, il faut bien considérer que c'est un point fort de l'étude.

Partir de la pyramide de Chéops, une des Sept Merveilles du monde, et la ramener à la dimension d'une banale maquette, cela pourrait être un acte sacrilège. Nous le pensons — à l'inverse — acte de foi et de respect d'une chronologie qui apparaît de plus en plus évidente au fur et à mesure de l'avancement des recherches.

Faire revivre une démarche — sans objectif préconçu ni rejets de principe — cela relève de la conception « machiavel » qui veut que l'on prenne le monde comme il est et non comme on voudrait qu'il soit, c'est une appréciation proche de la définition de l'objectivité.

Dans cette progression, où nous évoluons ainsi que des enfants émerveillés, nous posons ce que nous trouvons. Le fruit de l'inventaire tel qu'il vous a été exposé est déjà conséquent et nous avons la faiblesse de le trouver logique, cohérent, admissible même s'il n'en reste pas moins surprenant. Par contre, nous sommes saisis d'un sentiment indéfinissable devant la découverte

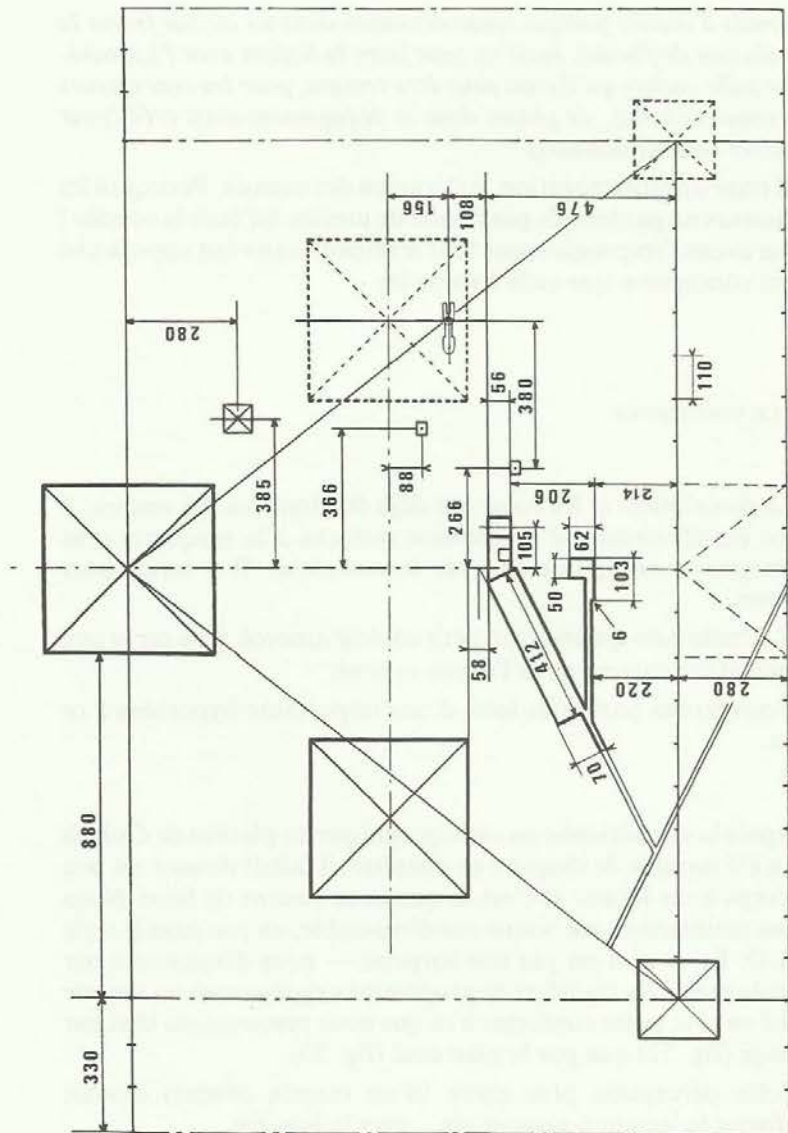


Figure 53: Dimensions présumées du complexe souterrain et des puits, en coudées.

des « puits » et des implications que cela entraîne. Là, les pierres cessent d'être murs, salles ou couloirs. Une animation les surcharge d'un frémissement qui fait entrer dans une autre dimension, dans un autre rythme, obligeant à les faire parler.

Il est peu vraisemblable que nous y parvenions, mais pour avoir plus de chance de les entendre, il fallait les isoler. Un instant dissociés de l'inventaire général du sous-sol, on peut reprendre les puits tels qu'ils sont localisés au sol, sur ce vaste triangle pyramidal du site de Guizeh et porter l'effort géométrique sur le second puits, le premier étant évident par sa seule présence.

Rappelons que tous deux se placent parfaitement sur les canaux et à même distance de la sortie des salles (roi et reine).

Pour débiter, on retrouve deux triangles lumineux familiers (108°) formant deux belles flèches révélatrices qu'il ne serait pas convenable d'ignorer, prenant bien leur appui en plein centre du puits 2.

Nous avons déjà évoqué les dimensions imposantes de ces puits 15 coudées sur 17! Cela n'est pas sans effet sur les hypothèses d'emploi, mais aussi sur la manière de les exploiter dans la triangulation. La confirmation semble apparaître par quatre autres triangles précis de 108° , disposés au centre et sur l'angle inférieur de ce puits 2. Cette particularité pourrait être unique, mais les concepteurs insistent nettement sur ces curieuses dimensions, par une lancée de triangles de 27° (fig. 54, 55 et 56).

Ils partent du centre, du côté et de l'angle supérieur droit du puits, le tout en harmonie avec le premier.

Il serait difficile de voir là de simples coïncidences. Sans complaisance aucune, on peut y lire la confirmation d'un **second point capital, le second puits**.

A cette occasion, on remarque quelque chose d'assez singulier. Vous vous souvenez de ce que l'on avait relevé sous le nom d'angles remarquables tels qu'ils étaient définis dans un ouvrage des compagnons. Il y avait tous les angles que nous avons rencontrés dans l'étude de cette géométrie guizehienne (si l'on permet le mot). Or, le 27° n'y figurait pas alors qu'on le trouve là tout au long de l'étude (à moins qu'on l'admette comme moitié de 54 ou

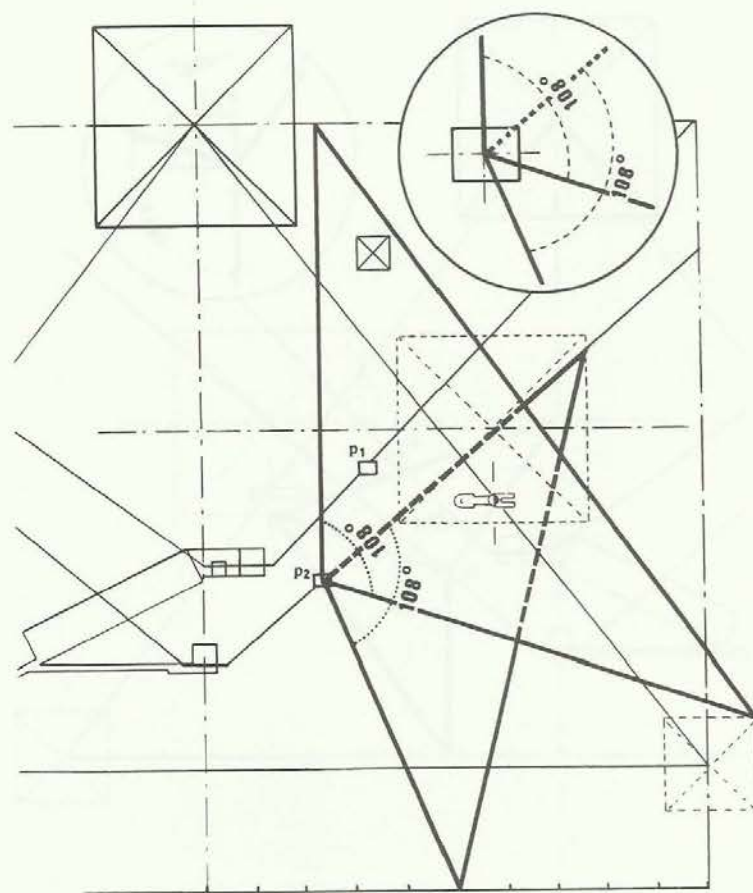


Figure 54 : Deux triangles lumineux de 108° au centre du puits 2.

multiple de 9). Par contre, l'évocation compagnonnique donnait le 18° que nous n'avions pas encore eu à « manipuler ». Cette fois, à l'occasion du deuxième puits, on se trouve confrontés avec ce 18° jusque-là curieusement discret!

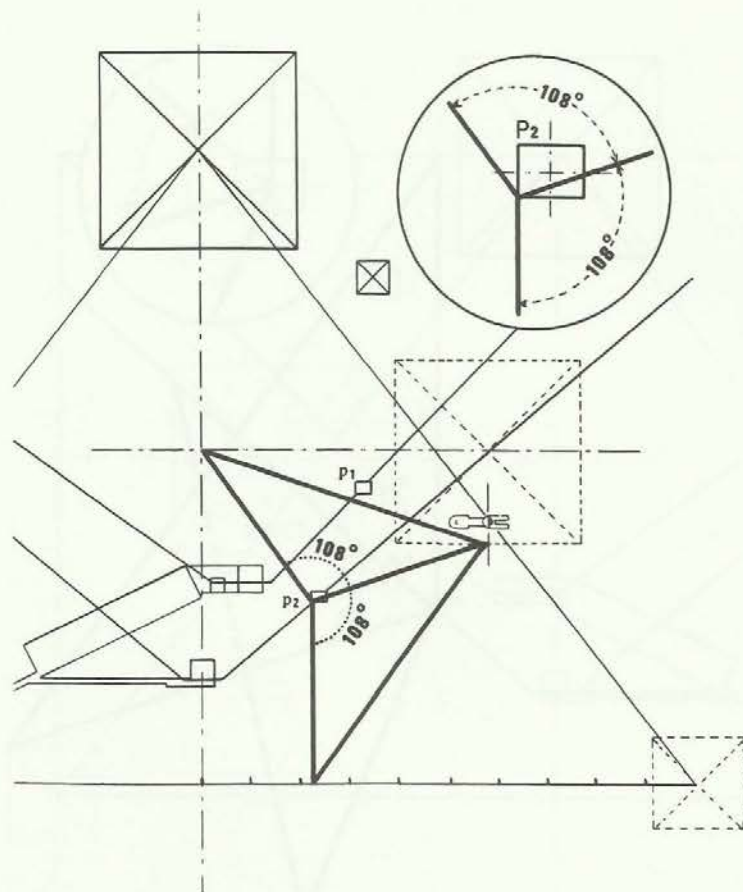


Figure 55 : Deux triangles de 108° sur l'angle inférieur du puits 2.

Effectivement, dès le premier trait tiré de la base du second puits, on voit se former un angle de 18° par la diagonale allant vers l'axe central de Chephren *bis*. Intrigués, nous avons continué et découvert plusieurs 18° impliquant les deux puits, avec détail de leurs dimensions. Nous n'insisterons pas davantage par peur de compliquer la démonstration, mais c'est un

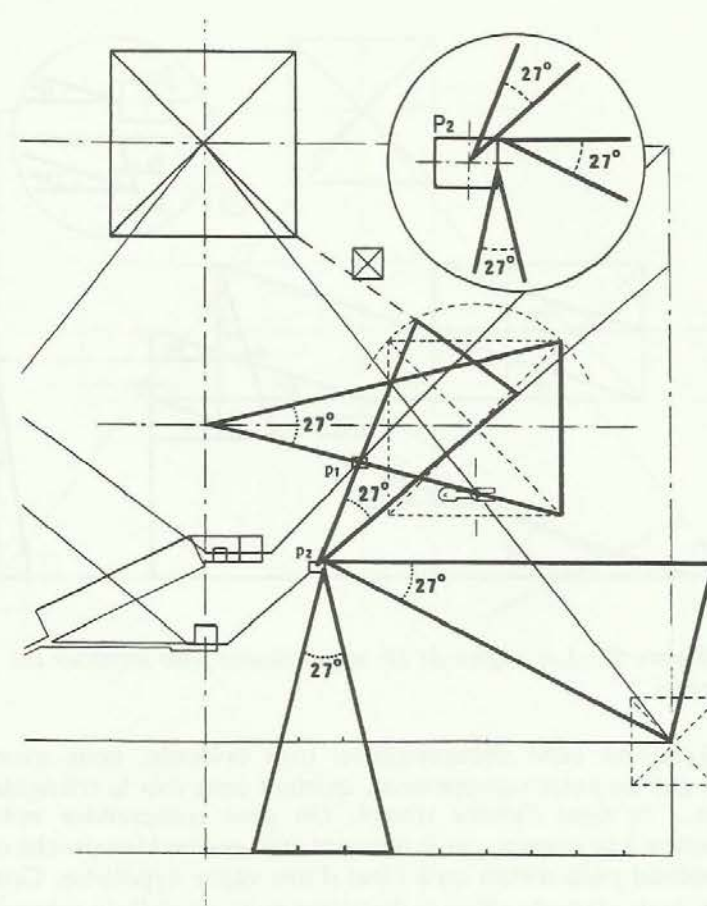


Figure 56 : Articulation tournante des angles de 27° .

grand nombre de 18° qui se répartissent sur ce site. Ils complètent ainsi la série d'angles remarquables: 18, 27, 36, 54, 108 (à noter que leur somme est toujours 9) (fig. 57 et 58).

On ne voit pas d'articulation précise ou d'utilisation immédiate. Mais, il est singulier que l'apparition du 18° soit liée à la localisation (d'abord éventuelle) du puits.

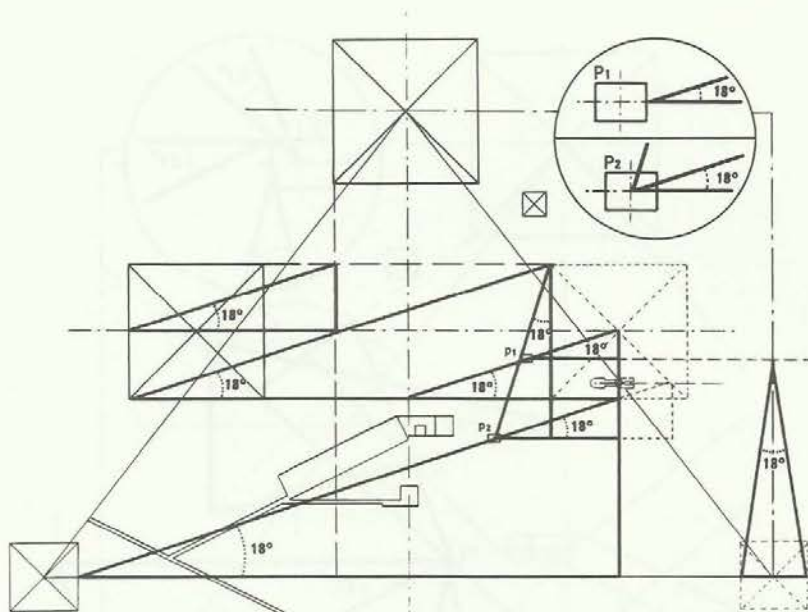


Figure 57: Les angles de 18° apparaissent pour localiser les puits.

Trouvant cette démonstration trop évidente, nous avons cherché un autre recoupement, quittant cette fois la triangulation... et nous l'avons trouvé. On peut comprendre notre émotion à ce constat, car le moment était encore bien proche où le second puits n'était qu'à l'état d'une vague hypothèse. Cette fois, nous « tenions » bien ce deuxième puits, au-delà du verrouillage initial.

Nous avons choisi la méthode des cercles. Prenant les différents points remarquables de Chephren *bis* comme centre, on trace un nombre impressionnant de cercles de rayon défini qui correspondent exactement avec nos puits. Pour la démonstration, nous en retiendrons seulement trois par puits. Voyez les croquis, ils surprennent par leur précision, en particulier celui qui relie les deux puits entre eux. Cela n'empêche pas de percevoir (et mettre en réserve) quelque éventuelle allusion au symbole solaire et divin que les Egyptiens renaient comme exprimant le dieu unique RE (fig. 59 et 60).

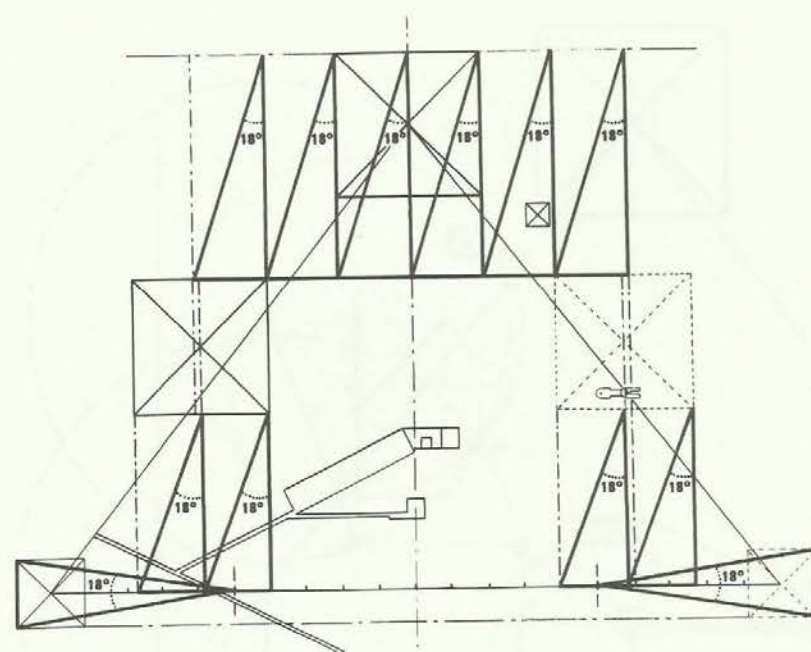


Figure 58: L'ensemble du plateau se couvre de 18° !

Souhaitons que soleils et triangles lumineux, aussi abondants, nous éclairent sur les intentions de ces géniaux constructeurs.

Dans cette affaire, rien n'est innocent, il y a une implacable logique géométrique.

Bien entendu, il ne manquera pas de contestataires pour dire que rien ne prouve que ce soit un puits ou qu'il y ait même quelque chose. Naturellement, rien n'est prouvé au sens juridique du terme. Mais jamais, au grand jamais, on n'a rencontré une telle précision là où tous ne voyaient qu'un « doux désordre » (et en supposant que ces contestataires-là aient vu quelque chose sur le plateau de Guizeh).

Et encore, notre travail n'est-il pas exhaustif. Nous savons que nous « sommes passés à côté » de bien des recoupements, mais notre modeste équipe ne peut suffire à la tâche. Elle le sait. Les auteurs font de leur mieux pour aller à l'essentiel dans une affaire

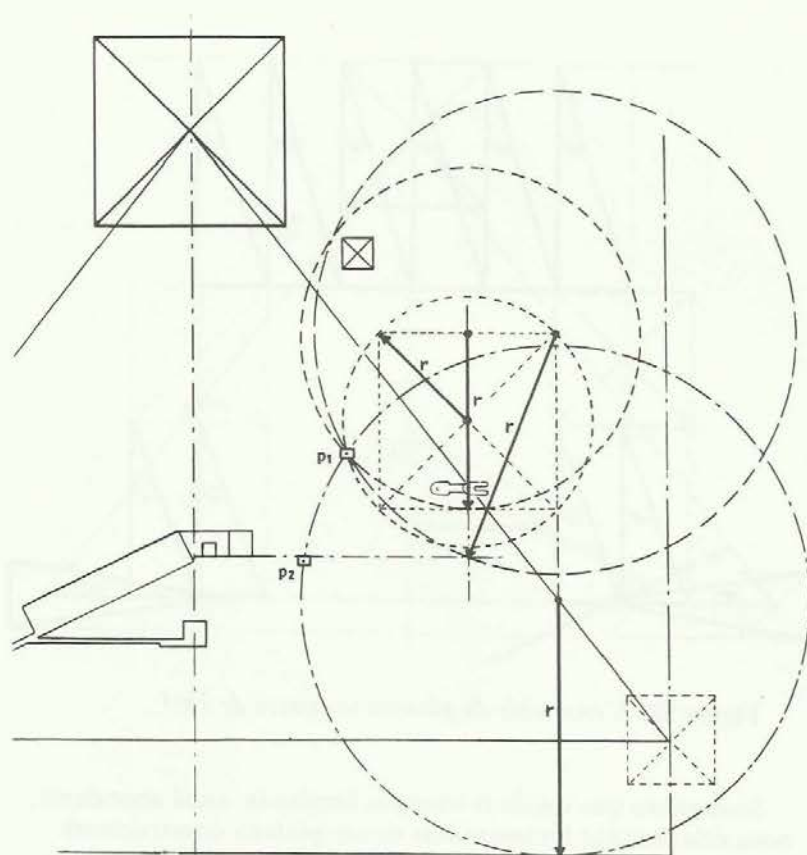


Figure 59: Les trois cercles du puits 1... des rayons remarquables!
Un quatrième réunit les deux puits et la base des canaux.

tout simplement gigantesque et encore le qualificatif est-il probablement trop faible.

*Septième merveille du monde pour les pyramides?
Alors comment qualifiera-t-on le sous-sol et son contenu?*

Dans ce contexte, une question finit par s'imposer, avec une certaine acuité; elle est née lorsque nous avons remarqué que les

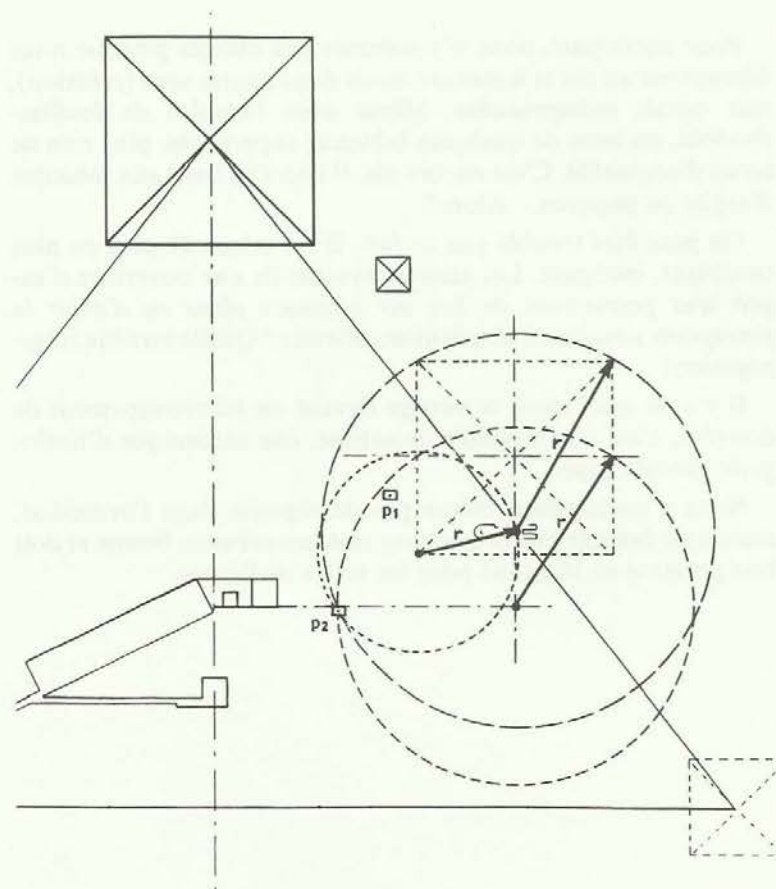


Figure 60: Le puits 2 et ses trois cercles.
Le Sphinx intervient dans les rayons.

croquis (esquisses et épreuves compilées) atteignaient une hauteur impressionnante. Au départ, cela représente plus de cent cinquante planches que nous n'avons pas osé imposer aux lecteurs! **Comment donc ont pu travailler les concepteurs et les réalisateurs de cette œuvre souterraine?** Il est évident que les calculs ont pu être répartis par catégorie, mais à un moment de l'élaboration, il a bien fallu avoir un plan d'ensemble, pour tenir entre eux tous les points qui se recoupent en permanence.

Pour notre part, nous n'y sommes pas obligés puisque nous décryptons au fur et à mesure, mais dans l'autre sens (création), cela paraît indispensable. Même avec l'emploi de feuilles-rhodoïd, au bout de quelques tableaux superposés, plus rien ne serait discernable. C'est encore pis, si l'on s'en tient aux tablettes d'argile ou papyrus... Alors?

On peut être troublé par ce fait. Il est même de plus en plus troublant, intrigant. Les auteurs avaient-ils une ouverture d'esprit leur permettant de *lire sur plusieurs plans ou d'avoir la perception simultanée de plusieurs niveaux*? Quelle terrible interrogation!

Il y a de quoi avoir le vertige devant un tel recoupement de données, c'est une véritable mosaïque, une mécanique d'horlogerie géométrique.

Nous n'envisageons même pas de réponse dans l'immédiat, mais il est évident que la question reste assurément bonne et doit être présente en filigrane pour les suites de l'étude.

CHAPITRE 18

ENTRACTE

L'entracte était un moment privilégié au cinéma, permettant de reprendre calme et souffle entre deux phases de tension. On pouvait l'agrémenter d'un « esquimau » glacé, ce qui évitait de parler et rafraîchissait le spectateur.

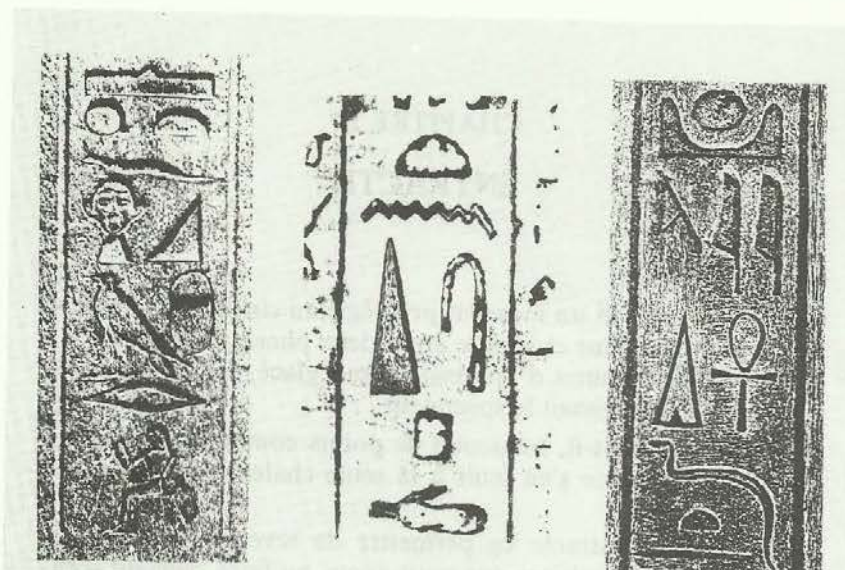
Voilà, semble-t-il, beaucoup de points communs avec notre affaire sans même s'en tenir à la seule chaleur du plateau de Guizeh.

Le présent entracte va permettre de revenir sur quelques observations singulières que nous avons pu faire, sans qu'il eût été possible de les introduire sur le vif dans les chapitres en cours.

La découverte de ce 18° qui nous avait été longtemps caché confirme la cohérence d'une chaîne d'angles précise, les **angles remarquables** des compagnons, utilisés largement (comme on vient de le voir) par les Egyptiens ou leurs précurseurs: 18, 36, 54, 72, 90 et 108. Ceci étant, la ligne des angles compagnonniques n'est pas forcément limitative. Pour le moment, nous l'avons découverte avec un plaisir évident mais comme base de travail et référence. Elle se présente avec une raison de 18, avons-nous dit. Mais que cela vienne des compagnons ou des Egyptiens (assurément pour ces derniers) il y a aussi une série de raison 9. Elle justifie notamment le fameux 27° qui nous intriguait ou le 9° que nous verrons en matière d'angle. De toute manière, les deux progressions ont cela de commun que l'addition des chiffres donne toujours 9!

Partant du même principe de recherche à travers les signes égyptiens, nous avons trouvé un hiéroglyphe, parfait triangle à angle de 18° (fig. 61).

Ce signe qui pourrait être « bilitère » au sens de B.A. serait plutôt — sous l'appellation de S.P.D. — l'expres-



un triangle sacré
36-54-90

un angle de 18°

un angle de 27° (le Dy)

Figure 61 : Certains angles remarquables sont présents sur les hiéroglyphes.

sion de: épine d'acacia, pointe, flèche, terre émergée. En tout cas, outre la différence de présentation et ouverture angulaire à 18° au lieu de 27°, il est bien distinct du hiéroglyphe Dy (pain blanc, offrande).

Sa présence est donc logique et nous aurions presque pu l'intégrer dans le tableau des dessins de références d'angles que nous avons dressé en cours de livre. Nous n'y tenons pas afin de respecter l'ordre d'acquisition des données dans une affaire où nous travaillons à l'envers, c'est-à-dire que nous remontons temps et méthodes, ce qui est déjà assez complexe comme nous l'avons précisé. Ensuite, nous ne voulons absolument pas faire un **ouvrage magistral** de ce qui est une aventure vécue en commun avec le lecteur, en temps réel pour reprendre le langage informatique.

Il s'avère donc qu'il y a bien une rigueur angulaire, qu'il ne faut

pas la quitter et qu'au contraire nous devons nous appuyer dessus.

Dans cet esprit, le binôme Mouny/Gruais a encore une fois bien fonctionné. Le premier des deux hommes avait mentionné un fait insolite dans son opusculé initial qui n'était qu'un simple mais rigoureux (comme la suite l'a prouvé) inventaire des anomalies égyptiennes. Il avait relevé que **le tracé naïf des étoiles au plafond des tombeaux était incompatible avec la perfection géométrique exprimée par les Egyptiens**. Il est indéniable, bien que jamais soulevé à priori, qu'il y a antinomie entre les deux techniques. En bon chien d'arrêt, Mouny ne s'était pas trompé. Par contre «à la fin de l'envoi» c'est Gruais qui «touche». En effet, fort de ce qui a été révélé entre-temps, il s'est demandé quels angles pouvaient exprimer ces étoiles candides (qu'on trouve aussi dans des fresques ou en hiéroglyphes). Il les a déshabillées pour en exprimer les axes, comme on fait d'une feuille pour en dégager les nervures.

Auparavant, elles ont été classées, car il s'avère qu'on peut les ranger en plusieurs familles. Nous n'en avons pas déterminé la raison pour le moment. Mais sur une chapelle de Toutankhamon, on voit, par exemple, six personnages surmontés chacun d'une étoile. Celles-ci peuvent être réparties en deux types et... comme par hasard, les personnages aussi! Quatre ont les pieds sur le sol, deux ne commencent qu'aux chevilles. Une observation rigoureuse de dessins et gravures où des étoiles jouxtent innocemment d'autres figures montre ainsi une sorte de code correspondant aux personnages. Il y a toute une approche à effectuer, que nous laisserons elle aussi, faute de temps et moyens.

Vous voyez naître sur les dessins les fameux angles: 36, 60, 72, 90, 108 et même 180°! Il y a aussi, curieusement, des angles de 78°. Tout cela pourrait paraître incroyable, pourtant il en est bien ainsi (fig. 62).

Et ce n'est pas tout.

En tirant des droites (dont la longueur serait obligatoirement arbitraire) on pourrait à la rigueur faire du polygone et obtenir alors les triangles **lumineux, sublime** et **sacré**. C'est peut-être hâtif comme constat mais cela s'inscrit bien dans la logique égyptienne

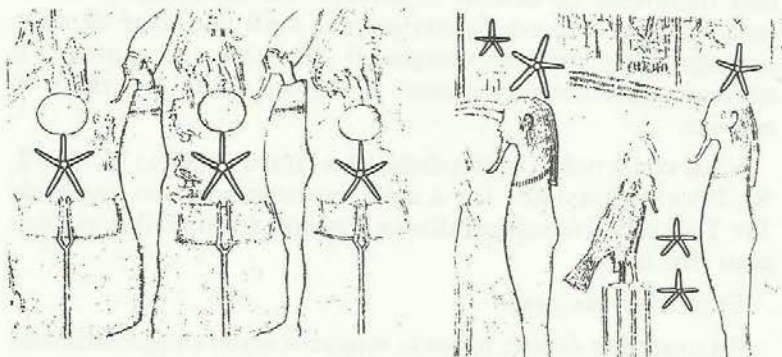
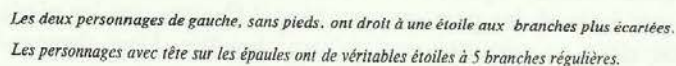


Figure 62: Selon les étoiles, un code pour initiés semble apparaître, propre aux différents angles.

*Filles du Nombre d'Or
Fortes des lois de ciel
Sur vous tombe et s'endort
Un dieu couleur de miel*

Nous n'irons certainement pas plus loin en la matière, mais nous glisserons quelques remarques sur les pyramides satellites

dont personne ne s'occupe vraiment, à tel point que l'on n'a pas leurs dimensions exactes, pas plus que d'appellation, ni même un classement ou une numérotation homogène chez les divers auteurs qui se sont penchés dessus. Elles ne sont pas ignorées mais elles ne sont pas traitées si ce n'est qu'à l'occasion de quelques trouvailles. Parmi celles-ci et hors la découverte de quelques momies présumées de lignée royale et objets, il n'est pas sans intérêt d'apprendre que quelques-uns de ces monuments présentent aussi un décalage des galeries par rapport à l'axe normal. On a vu ce que cela a donné ailleurs et on peut supposer qu'il y a une interprétation à en tirer. Ne pouvant tout faire, nous nous en abstenons en notant cependant, pour mémoire, que l'écart est de sept coudées, la moitié de celui constaté dans les grandes pyramides.

Par contre, nous nous attacherons à reprendre une règle que la forte imprégnation géométrique de l'étude nous a peut-être fait oublier quelque peu. C'est le mode d'expression en trois temps, déjà évoqué :

Une même pensée traduite de trois manières : claire-symbolique-sacrée. Elles donnent donc respectivement un sens : propre-figuré-transcendant. C'est ce que Héraclite définissait un demi-millénaire avant J.-C. comme parlant-signifiant-cachant.

Nous pouvons donc admettre que toutes les pyramides ont assurément une vocation d'abord funéraire, apparente, puis architecturale et géométrique (sorte d'état des connaissances), enfin clé pour d'autres visions.

Il n'est donc pas hérétique du tout — c'est l'inverse qui le serait — de tenter des lectures à trois niveaux. On a vu ce que cela donne pour le site de Guizeh... et encore nous n'avons pas terminé. Nous n'irons pas reprendre l'interprétation, sous cette forme, de l'ensemble des pyramides d'Egypte mais peut-être des chercheurs confiants et tenaces le feront-ils ? Souhaitons-le, car les découvertes ne manqueront pas, sous réserve toutefois d'une dégradation générale et évidente des connaissances. Pour notre part, ayant « recalé » le sujet, nous revenons à ces petites pyramides satellites relativement dédaignées, en rappelant préa-

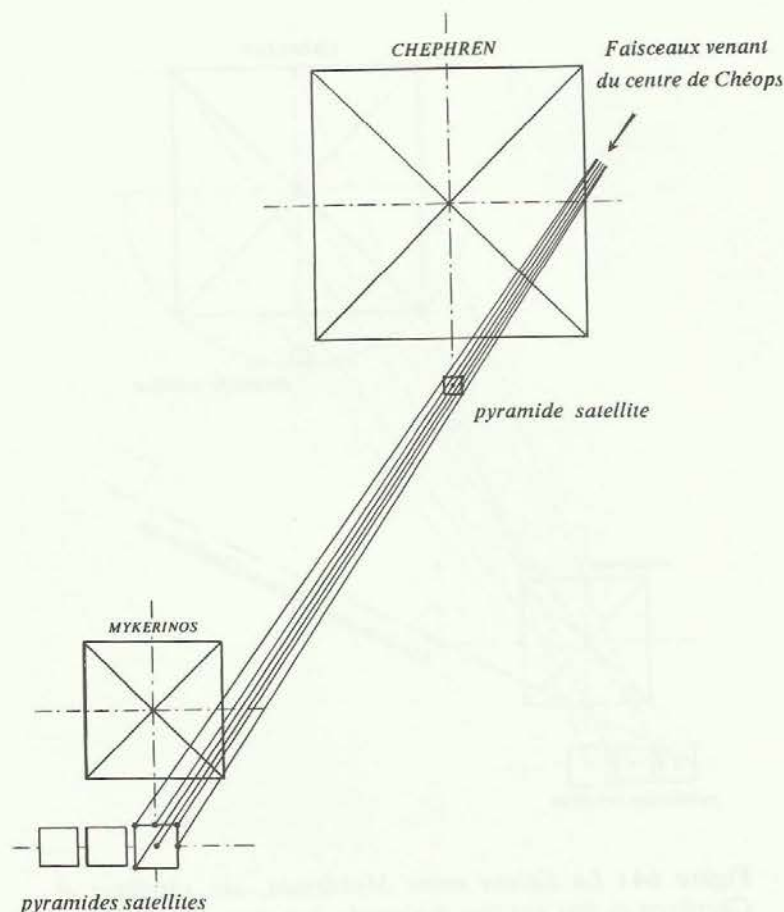


Figure 63: Comme en une visée « laser », partant de Chéops et passant par le satellite de Chephren, les faisceaux frappent le satellite de Mykérinos.

lablement que chacune des trois grandes (Chéops, Chephren et Mykérinos) est flanquée d'une petite à pentes droites dans le lot des satellites.

Il faut d'abord chercher à savoir si toutes pouvaient s'inscrire dans l'harmonie des tracés globaux et en particulier celles

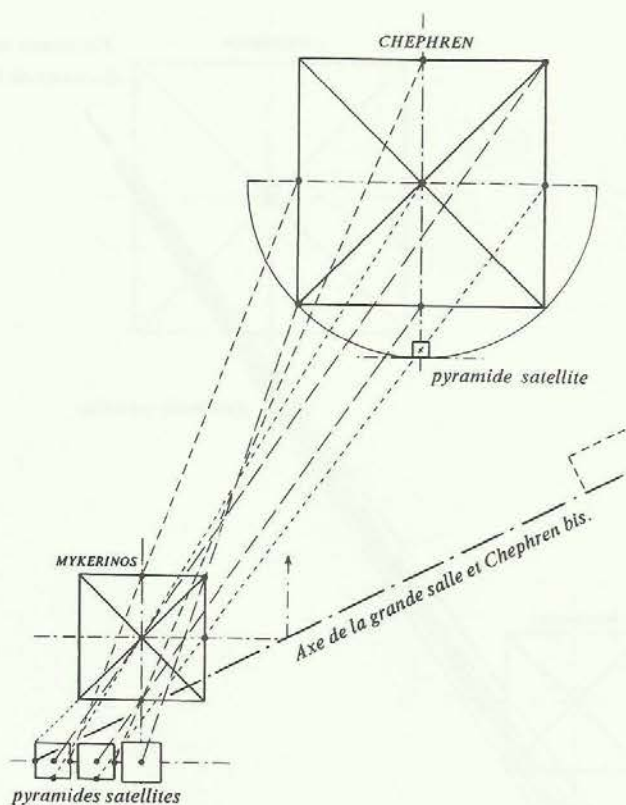


Figure 64 : La liaison entre Mykérinos, ses satellites et Chephren se fait par une multitude de points alignés. C'est une savante géométrie proportionnelle.

régulières. Une fois encore, les croquis donnent la réponse. Au minimum, elles sont partie intégrante de la géométrie initiale. Nous ne voulons — ni ne pouvons — vous accabler d'explications, mais chacun peut remarquer la violence d'une image : les faisceaux qui, partant de Chéops, joignent le satellite de Mykérinos. C'est tout simplement inouï (fig. 63, 64, 65 et 66). Abstenons-nous de mots, laissons faire le regard.

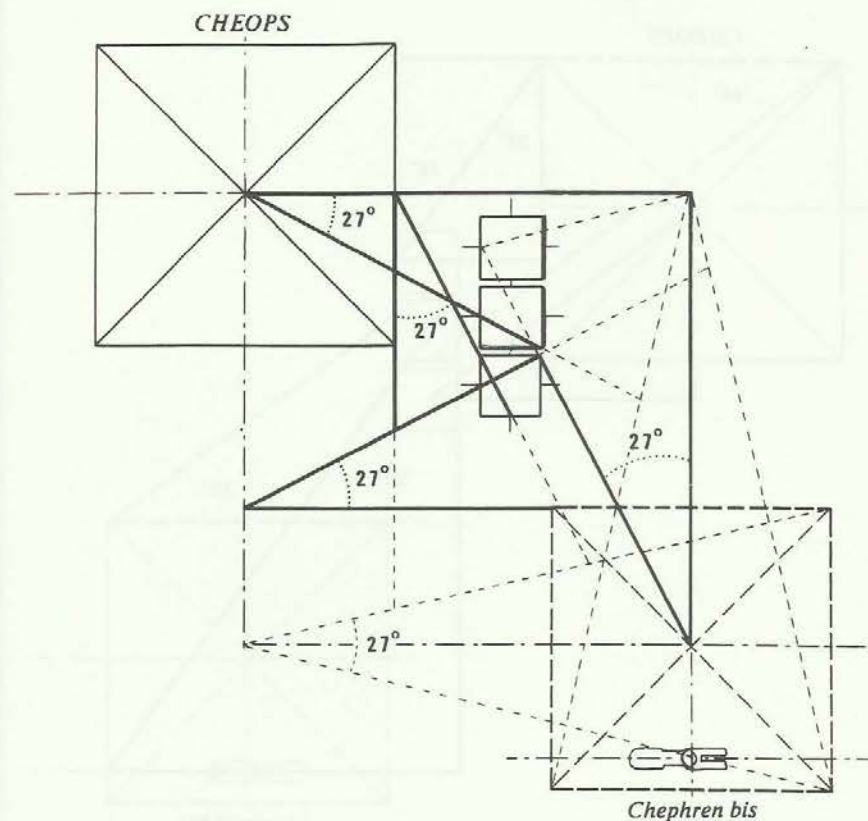


Figure 65 : La fréquence des triangles familiers de 27° et d'axes savamment combinés, les dimensions et le positionnement particulier montrent que les pyramides satellites de Chéops font partie du langage géométrique.

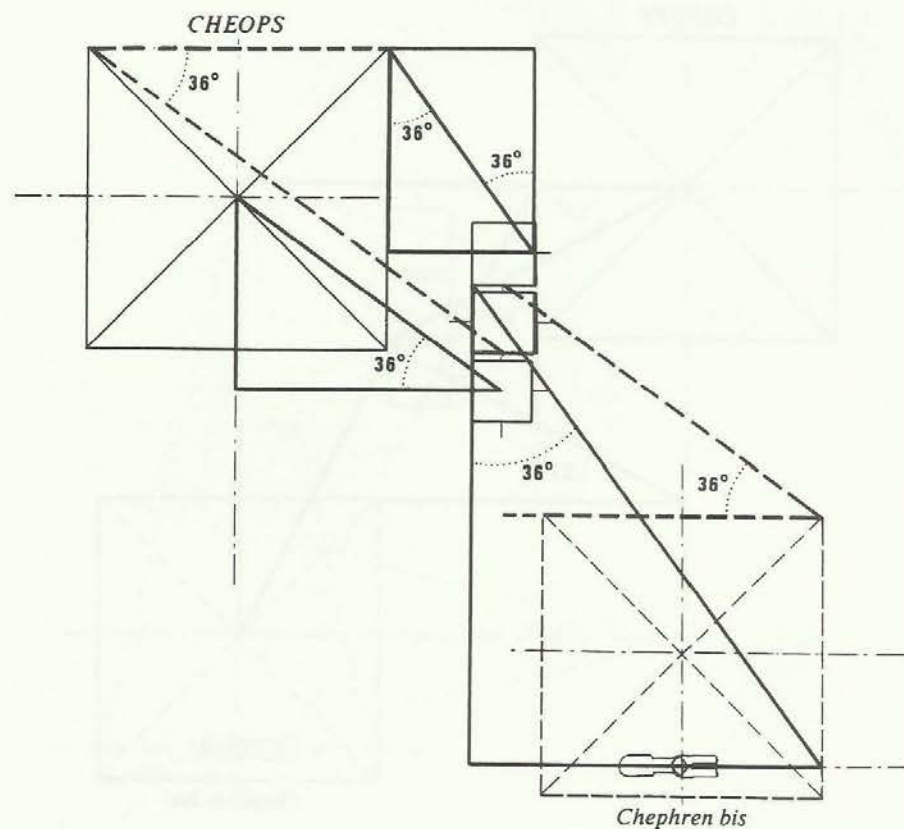


Figure 66 : On voit se dessiner les angles et triangles conventionnels, les axes et points clés se recouper. Ce n'est assurément pas une géométrie du hasard.

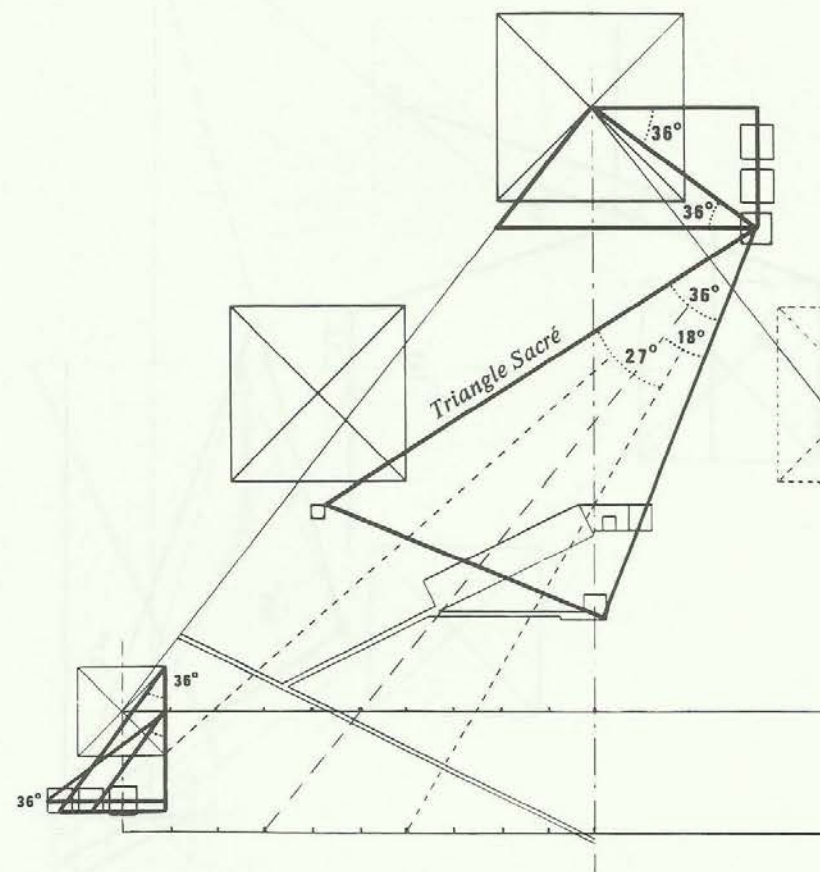


Figure 67 : Le principal satellite de Chéops est le départ d'une volée d'angles familiers n'aboutissant pas n'importe où... et allant même retrouver les vingtièmes de base.

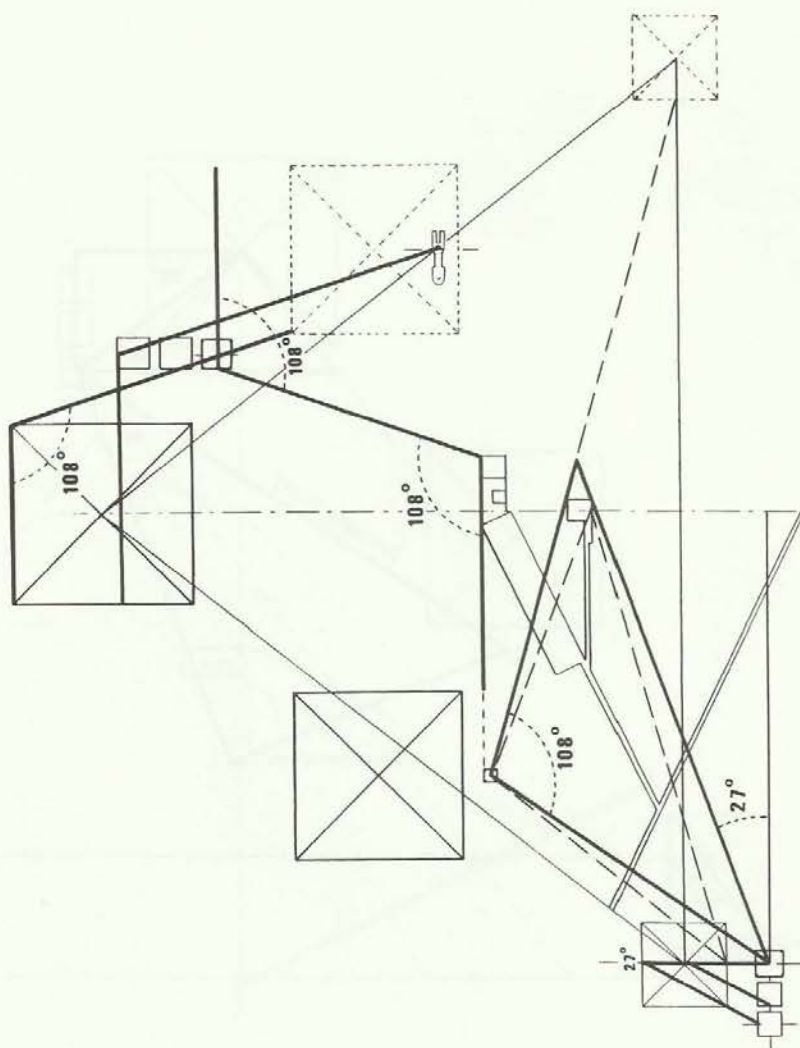


Figure 68: La famille des 108° est présente avec le Sphinx et le plan du complexe souterrain.

Complétons-le tout de même, en fin d'examen, par quelques commentaires réduits. Sachez donc qu'il n'a été présenté que quelques tableaux de concordances caractéristiques, mais nous avons rempli des corbeilles d'esquisses et de tracés pourtant intéressants. De même nous nous sommes abstenus de faire des extrapolations sur la fuite de quelques grands axes au-delà du site de Guizeh. Vers où filent donc certains des traits projetés? C'est une autre affaire.

Pour la fin d'entracte, avant la reprise du spectacle, concluons que tous ces détails ont confirmé les liens indiscutables existant entre le sous-sol et l'architecture extérieure. **Sinon, comment voudriez-vous qu'une géométrie incluant des bâtiments aussi insignifiants d'apparence passât précisément par la plupart de points caractéristiques dissimulés par près de 40 m de rochers et sable (fig. 67 et 68)?** C'est d'autant plus remarquable que nous-mêmes ignorions ces liens lorsque nous avons reconstitué — comme on le sait — les plans du complexe souterrain.

Il n'y a de notre part aucune vanité, mais la simple émotion de deux petits hommes de chair, face à l'énorme révélation qui leur est faite.

Nous le pensons sincèrement, mais pour redescendre sur terre après cette envolée, nous ferons appel à une dernière image de cinéma. Vous souvenez-vous du *Rex*, cette salle parisienne où l'on se croit à l'extérieur, avec en haut le ciel étoilé et autour des villas antiques? Cela donne une folle et inattendue impression d'espace. C'est cela que nous allons embrasser en reprise de spectacle car le chapitre suivant va être, sinon une géométrie d'espace du moins..., une géométrie verticale.

CHAPITRE 19

GEOMETRIE DANS L'ESPACE

Nous évoquerons un peu plus loin — faute de pouvoir le chanter — Mozart. Nous voudrions, en attaque d'un nouveau texte, rappeler que Mozart avait songé à l'Égypte et nous y voyons quelque allusion heureuse.

C'est en 1773, qu'il avait écrit la musique d'une pièce de théâtre de Gebler dont le cadre était l'Égypte ancienne, pour l'étoffer six ans plus tard avec, en particulier, un chœur assez intéressant. Nous n'en tirerons pas de conclusion en géométrie, mais si d'aventure un film devait être fait de ce livre — ce qui paraît peu vraisemblable malgré l'hommage que nous avons rendu au grand écran — il serait au minimum harmonieux de lui donner comme fond sonore et musical cette pièce de Mozart.

La précision n'est pas inutile car vous auriez pu fredonner *Star dust*, influencé par notre valse d'étoiles.

Avant de plonger dans un chapitre aride, nous retiendrons quand même une philosophie de cette évocation stellaire: pour Michelin, les étoiles (une, deux ou trois) signifient successivement *bonne étape*, *mérite le détour* et *vaut le voyage*. Nous ne croyons pas du tout que cela pouvait être inscrit dans les textes, nous ne croyons pas plus au symbolisme forcené, mais nous tenons à dire, avec un large sourire, que c'est bien ce que nous pensions!

Saoulés de musique et les yeux pleins d'étoiles, nous sommes en mesure maintenant de flotter dans une autre dimension et venons-en au vif du chapitre: géométrie dans l'espace.

Titre difficile à trouver, qui peut mieux se discerner si l'on précise que nous abandonnons pour un temps la géométrie plane grâce à laquelle nous avons progressé jusqu'ici.

Nous quittons l'horizontalité pour passer à la verticale si tant

est que le mot concerne des lignes parallèles au fil à plomb ou perpendiculaires au plan de travail. Or, nous le verrons, loin d'être tracées en équerre, les projections seront plus souvent faites en biais. Nous partirons d'un sommet de pyramide ou nous en suivrons les pentes... pour aller plonger dans le sous-sol! Nous voulons voir ce que donne la prolongation souterraine de ces axes obliques. Voilà pourquoi le mot **vertical** nous gênait.

Ceci entendu, la définition de **géométrie dans l'espace** semblait s'imposer, mais il est évident que chacun pensera tout de suite à une prolongation des axes vers... le ciel. Ce n'est pas le cas. Oh, d'autres l'ont fait, en prenant, par exemple, les galeries de la pyramide de Chéops pour lancer des visées stellaires. Ils ne paraissent pas avoir spécialement été suivis par la critique et ce n'est pas notre modeste équipe qui se permettra de juger. Mais, compte tenu que, pour faire une recherche intéressante et sérieuse, il faudrait préalablement obtenir — c'est compliqué mais possible — la carte des positions d'étoiles ou de planètes à l'époque de la construction, nous y renonçons. Cela d'autant plus allègrement que s'il y a déjà controverse sur la datation, il peut y avoir en outre fluctuation sur l'interférence possible entre la phase de construction et la rédaction initiale du tracé.

Donc, nous ne viserons pas en l'air.

Partant des bâtiments vers les profondeurs, ou de celles-ci vers les monuments, nous agissons dans un espace bien délimité, à niveau bas et haut, à coups de tracés montants ou descendants, un peu comme les ondes radio qui oscillent autour de la terre jusqu'à un certain plafond. C'est une image grossière n'entraînant pas de comparaison plus poussée, mais suffisamment descriptive.

S'il n'en était pas ainsi, disons alors que nous procédons comme les laboratoires de police lorsque, avec des fils et des baguettes, ils reconstituent une trajectoire balistique.

Que donnent les nôtres?

D'abord, il convient de préciser que nous n'en attendions pas grand-chose, car il ne faut pas être trop gourmand et la géométrie plane avait pratiquement tout donné. Celle «en hauteur» ne pourrait qu'être du superflu, de la confirmation. Eh bien, voyez les dessins, ils confirment effectivement en tout point ce que nous

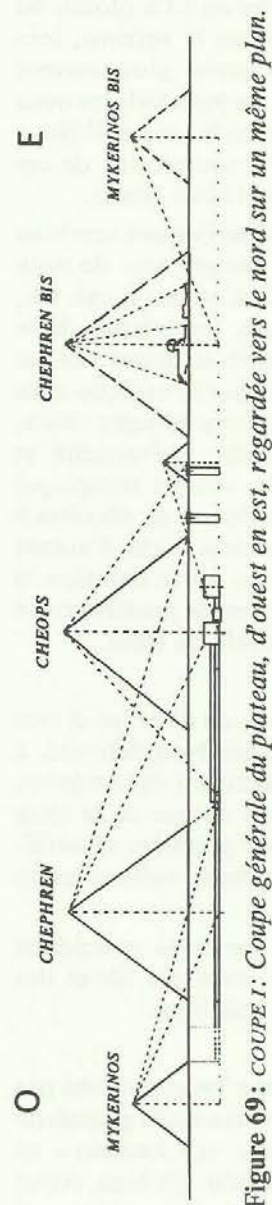


Figure 69: COUPE I: Coupe générale du plateau, d'ouest en est, regardée vers le nord sur un même plan.

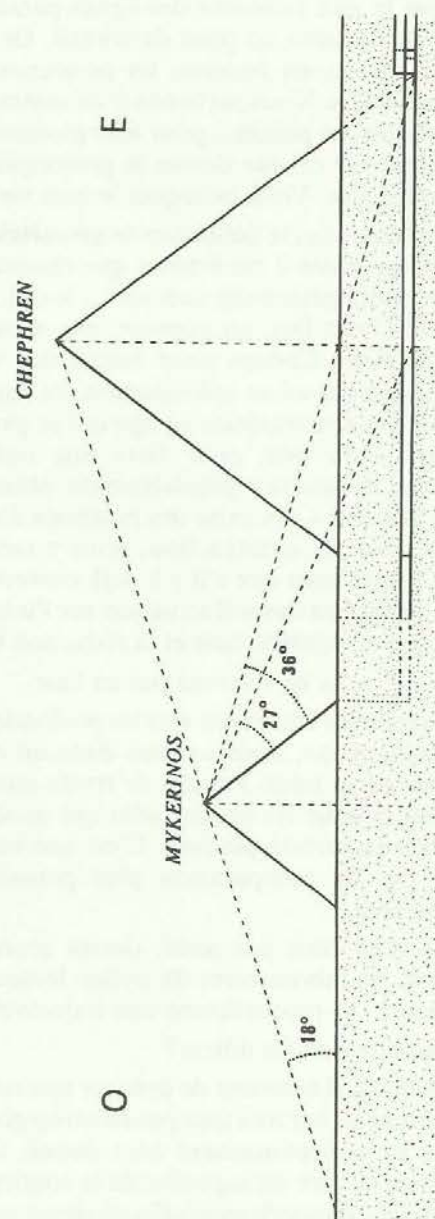


Figure 70: COUPE Ia: Relations angulaires entre Mykerinos Chephren et le sous-sol.

avons découvert, en ajoutant même des précisions qui nous semblaient absentes telle la hauteur des salles du « roi » et de la « reine », en sous-sol (fig. 69 à 75).

Lors de leur étude, nous avons fait une réserve quant à l'absence de mention à cet égard dans les informations trouvées en partant de la maquette. C'était bien le cas, et l'on ne pouvait — au stade où nous étions — commencer à vous entretenir de la perception d'autres plans de géométrie. Cela eût été prématuré. Maintenant, toute progression faite, nous pouvons boucler la saisie des données.

Nous constatons, avec surprise, les proportions de ces deux salles d'une hauteur de 35 coudées (la moitié de la profondeur sous terre). Nous relevons plus précisément que leurs murs est et ouest forment un **rectangle d'or** de 56 coudées sur 34,61 coudées. Si l'on s'amusa à doubler cette hauteur nous arriverions au niveau du sol, avec une marge de 40 cm de sable seulement !

D'autre part, les deux salles nous apparaissent bien de la même taille: 56 coudées. Le faux plancher/maquette ne fait pas partie de la salle de « la reine » et doit être ajouté (fig. 71, 72 et 74).

Ainsi, une nouvelle méthode verrouille toutes les informations dégagées successivement par l'ancienne. C'est tout simplement fantastique et l'on peut se demander **pourquoi** et **comment**. Pour la première question, on peut supposer qu'il s'agit, à l'égyptienne (quelle que soit la source), d'un « calage » serré de ce qui est posé, et pour la seconde... d'une exceptionnelle capacité de pose des éléments.

Que veut-on dire par là ? Tout simplement que l'articulation des données est tellement complexe qu'elle fait penser à l'intervention de la conception assistée par ordinateur (C.A.O.). Quel cerveau pourrait brasser ainsi une telle interaction des tracés ? Nous avons déjà expliqué que plusieurs rhodoïds superposés rendent toute lecture vaine. Le cerveau, tel qu'on le connaît, ne peut travailler ainsi sur plusieurs plans. Songez un peu à Mozart qui, sans magnétophone pour enregistrer et figer les sons, composa des opéras, faisant intervenir plusieurs partitions et de nombreux instruments. Cela dépasse l'entendement et fait dire

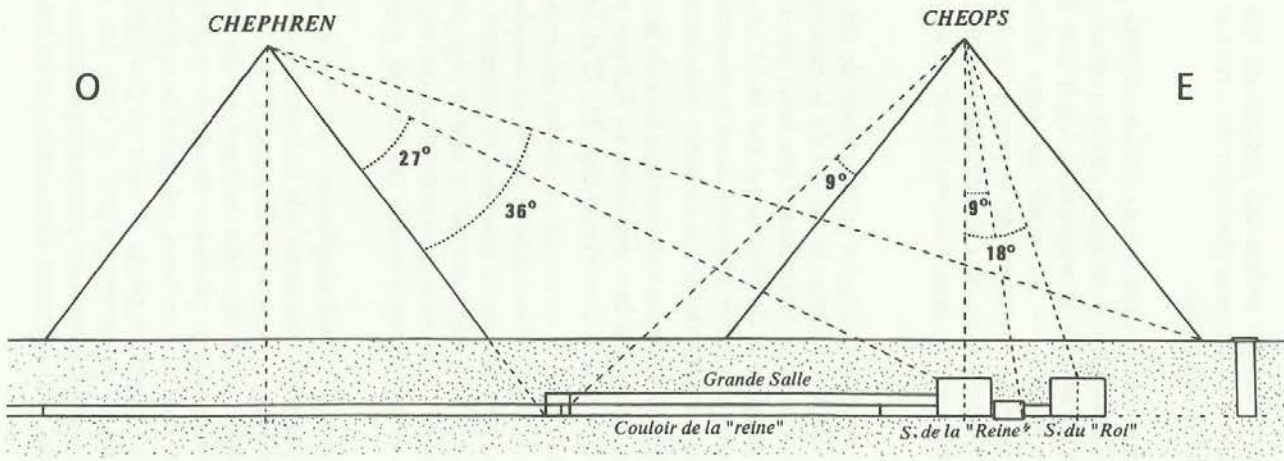


Figure 71: *COUPE 1b: Entre Chephren, Chéops et les salles souterraines, une même relation d'angles remarquables.*

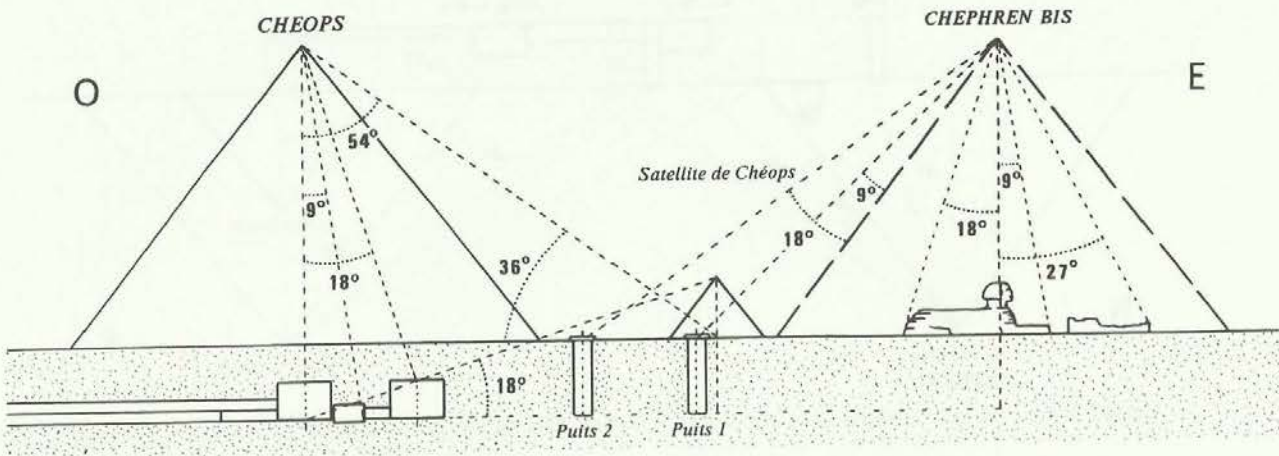


Figure 72: *COUPE 1c: Une géométrie de projection met en relation: Chéops, son satellite et Chephren bis, avec les salles et les puits.*

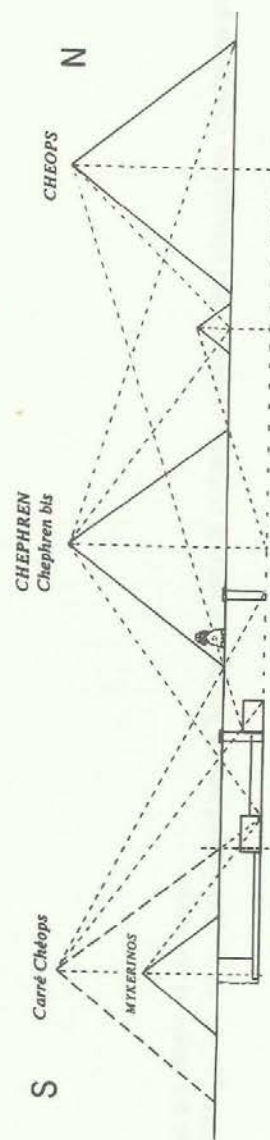


Figure 73: COUPE II: Coupe générale du sud au nord, regardée vers l'ouest, sur un même plan.

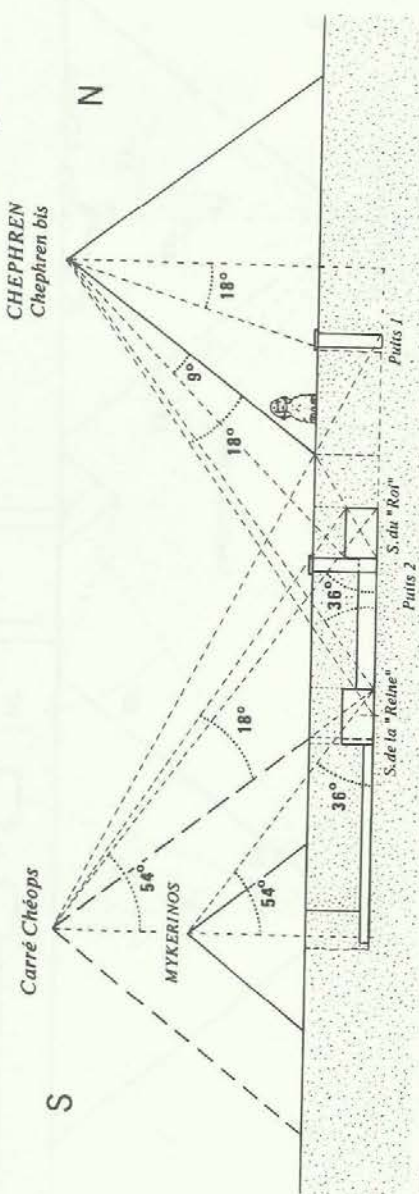


Figure 74: COUPE IIa: Le carré Chéops (du chapitre 13) calé au couloir de la « reine » projette ses angles en sous-sol, croisés avec ceux de Mykérinos et Chephren.

qu'il fut un génie émerveillant les gens de son temps. L'application de ces mêmes perceptions des problèmes que peut — ou non — résoudre un cerveau humain (tel qu'on le connaît) nous laisse pantois.

Ces observations enregistrées, nous devons noter une particularité de la géométrie verticale ou inclinée rencontrée. Il ne s'agit plus de projections d'angles, avec des lignes directes, que nous voyons. C'est du **faisceau** s'élargissant au fur et à mesure qu'il descend. Ce n'est pas une visée laser donnant un point, c'est une trace mince qui s'évase, une feuille triangulaire, une sorte de coup de bêche.

Cela donne un résultat **en tranche fine** qui doit donc être étudié de profil (à l'égyptienne), sur toute la longueur de la coupe quelle que soit la position du sujet examiné, plus avant ou plus arrière.

Forts de ce principe, nous avons procédé à deux examens de coupe globale, un dans chaque sens du plateau : d'est en ouest et du sud au nord (fig. 69 et 73).

On constate très vite que la multitude des angles part du haut vers le bas, mais aussi du bas vers le haut, frappant chaque fois des points caractéristiques. Ce qui est remarquable, c'est que cette géométrie ne concerne pas seulement les pyramides réelles mais aussi celles fictives (déplacées pour les mouvements géométriques) et les carrés symétriques des chapitres 11 et 13.

Les dessins parlent seuls, et vous pouvez voir comme les axes pointent sur un angle de salle ou un plafond. Remarquez sur la coupe S./N., les salles en rectangles d'or insérées elles-mêmes dans une autre règle d'or... Voyez comme la pente du carré théorique Chéops pénètre dans le sol et rejoint la base de la salle de « la reine ». Un 18° du sommet de Chéops (réelle cette fois) se dirige vers l'angle de la salle « du roi », passant exactement par la base de Chephren.

On constate aussi que les angles ne partent pas seulement des pointes ou des pentes mais aussi des axes verticaux. C'est un chassé-croisé fou et on imagine mal un architecte contemporain tracer des plans ou bâtir avec un tel maillage.

Notre émotion est totale en voyant cette rigueur passer devant nos yeux stupéfaits, liant étroitement sol et sous-sol. Où cela va-t-il mener ?

(ou initiatique de Pythagore) mise en ordre par Euclide qui considèrerait comme essentiel le rôle du nombre dans la nature.

Conscients de nos capacités, nous nous gardons bien de vouloir enseigner quoi que ce soit. Nous sommes attentifs à ce que nous voyons et travaillons, plus libres que d'autres sans doute, en enquêteurs rigoureux mais suffisamment imaginatifs pour ne pas laisser des indices traîner dans le caniveau de l'histoire des hommes.

C'est ainsi que, partant d'intuitions et d'indices, nous avons reconstitué un puzzle dont nous ne connaissions rien de l'image finale. Il n'y avait pas d'algorithme donnant l'ordre des séquences d'opérations, pas de règle du jeu, que l'on nous ait donnés. Nous avons dégagé des faits isolés qui n'ont pris sens que regroupés. C'était un travail de policier et de juge d'instruction, toutes missions confondues. Un travail de chercheurs honnêtes, tenaces, tout simplement, dont nous sommes assez fiers.

Il est évident que l'envie de contester étant plus forte que l'envie de chercher, d'aucuns objecteront que la géométrie ne prouve rien et que ces angles ne sont qu'une douce manie.

Ce ne fut pas, en tout cas, l'avis de Gaspard Monge, créateur de l'Ecole polytechnique au XVIII^e siècle, qui prit dans la géométrie initiatique les fondements de la géométrie descriptive et de la géométrie analytique à trois dimensions. Ce ne fut pas non plus celui de saint Bernard ou Bernard de Clairvaux qui dit, en parlant des cathédrales : « ... c'est un moyen... ».

L'argument facile de « coïncidences » sera probablement opposé, mais plus difficilement car cette fois il y a la rigueur des angles (là où l'on n'avait vu que du sable) et leur nombre impressionnant.

Mais combien même la notion de coïncidence serait légitimement avancée, il faudrait l'assortir des réserves qui lui sont propres. C'est-à-dire que l'objection de coïncidence, pour n'être pas négative, devrait relever d'un montage très sérieux. Cette discipline s'emploie. Le calcul des probabilités, cela se pratique, et fait partie des hautes études mathématiques. La méthode des échantillonnages existe. Partant de la loi de Gauss, les artilleurs estiment leur tir réglé lorsque deux coups courts et deux coups longs ont encadré l'objectif.

Nous voulons bien que l'on nous tire dessus, mais nous ne nous sentons réellement menacés que lorsque les tirs nous auront encadrés. Quelque chose nous dit qu'en la matière les fêlés de coïncidences n'ont pas beaucoup de probabilité de réussir leurs deux coups longs et deux coups courts.

Le doute subsistera, c'est évident. Seules, des vérifications effectuées par étapes successives et procédés divers (forages, sondages et fouilles), aux endroits clés, pourront casser les polémiques.

Ces vérifications devront être faites tôt ou tard. Plus tôt serait le mieux, car bien peu de personnes se doutent du contenu de ces salles qui pourrait bien apporter un éclairage nouveau sur notre civilisation. Mais n'anticipons pas...

Pour notre part, nous continuons notre patient décryptage afin d'ouvrir des voies nouvelles sur ce merveilleux plateau. Le chapitre 24 servira précisément à ouvrir ces voies, et mieux... ses portes!

CHAPITRE 20

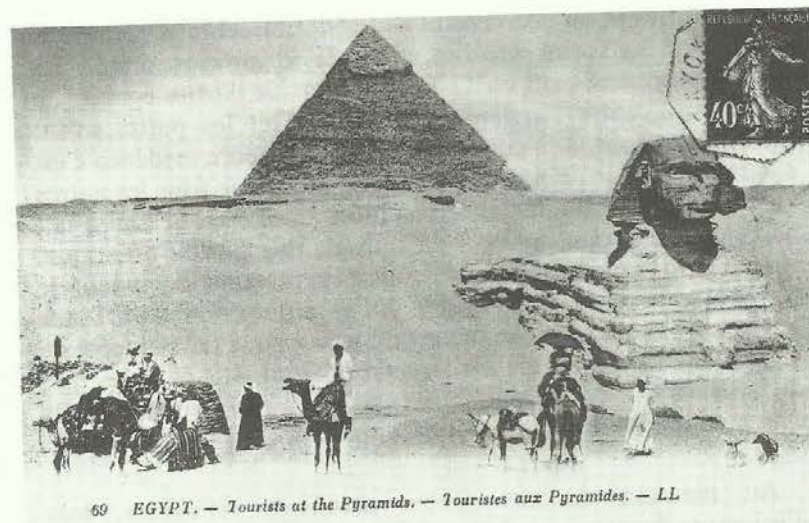
LE SPHINX DE GUIZEH

Si l'on trouve, à travers l'Histoire, l'archéologie et les légendes, diverses formes à cet étrange animal, on peut retenir que c'est généralement un corps de lion à tête humaine, Harmakhis, que les Grecs ont baptisé Sphinx.

Celui qui nous intéresse est connu : Le Sphinx de Guizéh, lion à tête de pharaon, dans laquelle la plupart des auteurs s'accordent à voir Chephren, ce qui est loin d'être confirmé, même s'il y a quelque ressemblance (toujours facile) avec une statue dite de Chephren au musée de Berlin (fig. 76).

Il fut appelé du nom asiatique d'**Houroun**, puis arabisé en **Abou'l-hôl** (*père de la peur*), avant d'être classé comme visage de Chephren. On attribue sa localisation à la présence d'un éperon de **calcaire**, raison très plausible mais pas forcément suffisante, d'autant plus que le volume de pierres ajoutées est considérable. Notamment, il a été dit que la tête aurait été entièrement rapportée. Dans un ouvrage de 1928, écrit par M. Gaston Migeon, directeur honoraire des Musées nationaux (chez Renouard), on trouve que le Sphinx existait déjà du temps de Chéops. L'auteur se base sur une inscription indiquant que ce pharaon aurait fait construire sa pyramide près du temple du Sphinx. S'il en est ainsi c'est que le Sphinx aurait bien été réalisé avant la pyramide de Chéops, ce qui bouscule un peu les conceptions généralement admises ou diffusées. Tourné (logiquement pour les Egyptiens) vers l'est, il salue le soleil levant et fait partie intégrante de l'ensemble des pyramides du site de Guizéh dont il donne l'impression d'être le vigilant gardien. Cette remarque rappelle la conception d'expression en trois temps et il nous paraît clair que le « gardiennage » n'est que la première facette...

Son emplacement est beaucoup moins innocent qu'il n'y paraît



69 EGYPT. — Tourists at the Pyramids. — Touristes aux Pyramides. — LL

Figure 76: Un sphinx toujours ensablé à travers l'Histoire.

— il portait d'ailleurs le nom de « *place choisie* » — tout de suite constaté sur nos dessins, dès le tracé du triangle pyramidal du plateau puis par son intégration dans les systèmes angulaires. **Force est de constater qu'il appartient bien au dispositif d'ensemble.** Alors pourquoi cette forme ? A cette question, on pourrait répondre par d'assez nombreuses hypothèses, mais pour le moment, on retient le Sphinx comme une borne, un repère utilitaire... et utilisé. Nous n'avons pas le mauvais goût de penser aux Mamelouks qui le prirent pour cible de leurs artilleurs et lui cassèrent le nez, nous pensons à d'autres usages dès la construction. Nous y viendrons.

On a peu de mesures de ce monument, cela pouvait paraître de moindre intérêt. Il est vrai aussi qu'il fut souvent recouvert par les sables. Bonaparte ne vit, émergé, que le sommet. Parmi ceux qui, au fil des ans, le firent dégager, on connaît un certain pharaon, Thoutmosis IV (1425 av. J.-C.). Une stèle, entre ses pattes, relate ces faits. Nous avons vu que Chéops lui-même l'aurait fait dégager et restaurer.

Ce qui frappe en découvrant cette énorme sculpture, outre la taille, c'est sa forme insolite, allongée, disproportionnée. La longue silhouette peut être partagée en trois parties égales : un corps étiré, entre l'arrière-train ramassé et les pattes avant arrêtées au front, à la coiffe (*le nemes*). De toute évidence c'est disgracieux pour ne pas dire difforme alors que tous les autres sphinx (il y a même une allée complète ailleurs) sont tout à fait harmonieux et conformes à un indiscutable niveau artistique. Rien n'étant sans raison dans l'œuvre égyptienne, il convient de rester attentif à cette singularité. A l'appui, nous relevons, sans grosse surprise, que la longueur du Sphinx est le tiers du côté de Chephren. La pyramide ou le carré *bis* fait 412 coudées qui, divisées par trois, donnent 173,30 coudées ou 71,91 m. Malgré des écarts entre eux, les auteurs annoncent 72 m le longueur pour le Sphinx !

Au moment de nos toutes premières réflexions, lors d'échanges de vues avec des amis (?), nous nous voyions souvent opposer un scepticisme de principe basé sur le mode d'acquisition des observations jugé un peu... simpliste. On peut penser que, maintenant, chacun d'eux est revenu sur ses impressions. Mais, retenant la leçon, nous ne pensons pas inutile d'expliquer comment Champollion, décrié aux premiers temps, a assis ses premières observations. C'est en 1808, âgé de dix-huit ans, qu'il tenta de déchiffrer la pierre de Rosette. Evidemment, celle-ci lui était inaccessible et il a travaillé sur une copie. Plus tard, partant de la partie grecque des textes, il put identifier huit hiéroglyphes, ce qui était déjà une découverte importante, mais insuffisante. C'est enfin en 1821 qu'il pensa à relever le nombre des mots grecs (près de cinq cents) pour l'opposer à un peu plus de mille quatre cents hiéroglyphes, et constater **que ceux-ci ne devaient donc pas avoir seulement une valeur d'idéogramme mais que certains pouvaient avoir un sens phonétique**. La suite est connue...

Ceci veut dire que beaucoup d'autres auraient pu trouver, et plus tôt... mais ce ne fut pas le cas. En toute humilité, nous pensons que nous sommes dans la même situation de conformité, et au minimum, nous ne trouvons pas matière à cesser de penser « simple ».

Tel était aussi le processus de réponse à l'énigme du Sphinx, car chacun connaît la légende (rapportée par *Edipe*) selon

laquelle le « monstre » interrogeait le passant et dévorait ceux qui ne pouvaient répondre :

« Qu'est-ce qui a quatre pattes le matin, deux la journée, et trois le soir ? »

Nous ne doutons pas que vous connaissiez la réponse : l'**Homme** qui, au cours de sa vie, marche d'abord à quatre pattes, puis debout et termine ses jours appuyé sur une canne. De toute évidence, même un peu élaborée, c'est de la réflexion au premier degré et il va de soi qu'elle doit se poursuivre au deuxième et probablement au troisième.

Poussons un peu et pensons **simple** : quatre plus deux plus trois, cela ne fait-il pas **Neuf** ? « 9 », c'est la **fameuse raison**, clé de toute la triangulation du site. Neuf, c'est aussi le nombre de dieux issus « d'un soleil géniteur » selon Francis Fèvre dans *La Pharaonne de Thèbes*, aux Presses de la Renaissance, qui ajoute : chiffre magique et sacré des grands secrets enfouis dans la mémoire millénaire des savants... savoir soigneusement dissimulé... rébus inaccessibles au sens commun... Décidément curieux.

... et encore plus qu'il n'y paraît. En effet, il est très difficile de contrôler la véracité de cette histoire, peu conforme à nos conceptions. Mais, on sait que s'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas non plus de transmission orale sans un fondement quelconque, aménagé ensuite par les temps. Il serait intéressant de creuser toutes les hypothèses jusqu'au subterfuge le plus élémentaire. A cet égard, on reste troublé par le très discret corridor-galerie d'un temple (plus au sud) débouchant sur une sorte de petit local secret d'où l'on pouvait — sans être vu — observer... ou parler (pourquoi pas au nom des dieux). Naturellement, c'est l'écroulement progressif des parties hautes qui, dévoilant le squelette de pierre, permet aujourd'hui cet examen insidieux.

En l'état actuel des choses, il ne serait pas sérieux d'aller plus loin dans cette voie, mais il ne le serait pas plus d'oublier le problème, d'autant que, de toute manière, il implique une origine *d'initié*.

Pour nous — qui ne pensons pas l'être, ou pas au sens convenu

— il a donc fallu travailler pour comprendre et au préalable... observer. Nous avons été frappés par les liens existant entre le Sphinx et Chephren. Nous vous les avons rappelés et pensons que l'inconscient populaire, en voulant voir sans raison dans cette tête énigmatique celle de Chephren, ne faisait qu'entériner une perception diffuse et solennelle.

Parce que la pyramide de Chephren est aussi une maquette, étroitement liée au Sphinx.

Vous y aviez peut-être pensé en raison du décalage des couloirs, identique à celui de Chéops... mais cette fois de 23,33 coudées !

C'était trop tentant — à en devenir suspect — bien que l'on puisse admettre qu'une fois trouvée une des clés, les portes puissent s'ouvrir facilement. Mais, des difficultés se présentaient tels ces deux couloirs ayant des inclinaisons d'un angle inhabituel et jamais rencontré jusqu'ici. Avec un peu de complaisance, on pourrait admettre que l'un d'eux est très proche de la diagonale du carré long, $25^{\circ}55'$ compte tenu de la divergence fréquente des chiffres donnés par les différents auteurs. Mais l'autre, de $21^{\circ}40'$ était, semble-t-il, une énigme (fig. 77).

Ce qui n'en est pas une, est la présence d'une esquisse de conduits « d'aération ». Comme dans la chambre « de la reine », il y a une amorce de conduits en la chambre de la pyramide de Chephren, mais pas de matérialisation prolongée, effective, du moins d'après le peu de renseignements collectés. Il est temps de rappeler que si les conduits de la chambre « du roi », en Chéops, débouchent bien à l'air libre (après un parcours parfois tortueux sur lequel nous nous sommes expliqués), il n'en est pas de même pour la chambre dite « de la reine », comme nous l'avons vu. C'est en 1872 que Waynman-Dixon, ingénieur civil, remarquant qu'un morceau du mur sonnait creux et était légèrement fissuré, fit percer et découvrit un « tube » comme en la salle « du roi » mais ne laissant pas passer des baguettes-sondes au-delà de « 200 pieds ». Appliquant un raisonnement qui nous est cher, il alla tester le mur opposé et découvrit la même installation. C'est ainsi que nous avons développé une théorie indicative qui n'impliquait pas de réalisation effective et complète, dès lors qu'il s'agissait

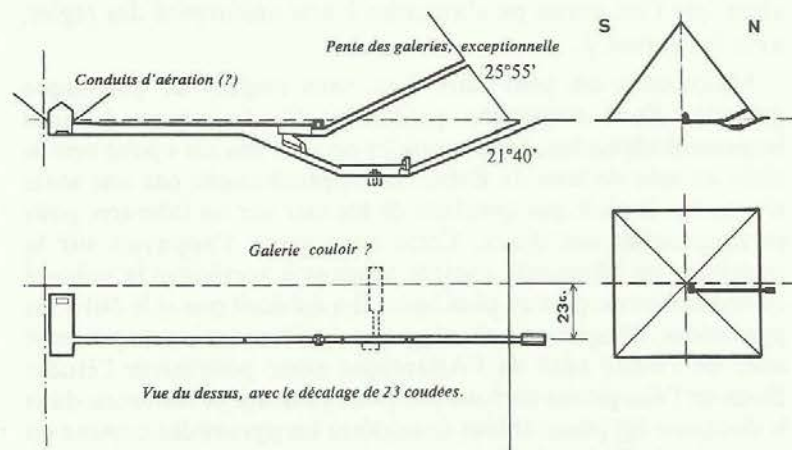


Figure 77: Coupe conventionnelle des galeries de Chephren avec le nord à droite.

simplement de rappel, sans récupération matérielle immédiate, en somme... d'une maquette.

Nous considérons donc qu'il en est de même pour les canaux de Chéphren dont les auteurs parlent pourtant beaucoup moins, mobilisés par Chéops.

Pour nous, dès ce moment, nous savions qu'il y avait là aussi un réseau hydraulique à définir en sous-sol, après projection adaptée des tracés.

Avant d'y venir, finissons de faire l'exégèse des couloirs et salles de la pyramide externe. Tout y est insolite et déroutant, sauf le principe déjà « décortiqué » d'un même plan vertical. Il y a peu de textes, peu de comptes rendus, peu de chiffres. Il n'y a pas à en être surpris, cela confirme la différence de démarche entre les éminents égyptologues ou archéologues pris par l'immensité de leur sujet et nous. Il faudra aller voir sur place pour combler un vide expliqué par l'attrait concurrentiel de Chéops. Par une sorte d'effet compensatoire, le rapport maquette/sous-sol n'entraîne pas de modification à l'extérieur. **La maquette et le complexe souterrain sont de même rapport, de même dimension,**

alors que l'on aurait pu s'attendre à une uniformité des règles, avec le rapport 5.

Maintenant on peut faire état, sans risquer de polémique gratuite, d'une conviction profonde : Contrairement à l'idée largement répandue, les pyramides ne sont pas un « pont vers le ciel » au sens de tour de Babel ou rapprochement par une sorte d'escalier. Il n'est pas question de monter sur un tabouret pour se rapprocher des dieux. Cette conception s'appuyait sur la multitude de bâtiments anciens tendant à accréditer la volonté de construire de plus en plus haut. Il a été écrit que si le Nil a ses pyramides, l'Euphrate a ses ziggourats. C'est vrai et on pourrait aller de l'autre côté de l'Atlantique pour poursuivre l'étude. Nous ne l'élargirons surtout pas pour l'instant et resterons dans le domaine égyptien. Il faut considérer les pyramides comme un pont vers le Ciel et la Terre, ou mieux un pont entre le Ciel et les Profondeurs de la Terre. Entre le haut et le bas. Nous pourrions le démontrer à la fin de l'ouvrage.

Sur le plateau de Guizéh, tout montre que les pyramides sont au service du sous-sol, c'est lui qui aura à parler. **La pyramide n'est que le coffre blindé de la clé qui ouvre le passage.**

Il fallait trouver le système de report maquette/complexe souterrain pour ce cas précis. Apparenté (ce n'est pas surprenant) avec celui mis en évidence pour Chéops, celui-ci ressortit d'une démarche singulière. Il part d'un triangle formant un beau 18° avec le centre, ainsi que l'indique le dessin (fig. 78), et se comporte comme une optique, avec effet de retournement. La maquette joue son rôle et projette l'original. Le sous-sol du Sphinx est tracé, en partie, couché dans le sens du décalage, avec cette fois un coefficient multiplicateur de 3 pour la largeur des couloirs et pour la profondeur de 70 coudées, le décalage « maquette » étant de 23,33 coudées. Ceci nous semble logique pour plusieurs raisons.

- C'est l'enfouissement raisonnable pour la protection de salles souterraines en général.
- C'est à cette profondeur que se trouvent les canaux, pour un bon écoulement.
- « Coïncidence » de plus, 36 m, c'est exactement la moitié de la dimension du Sphinx !

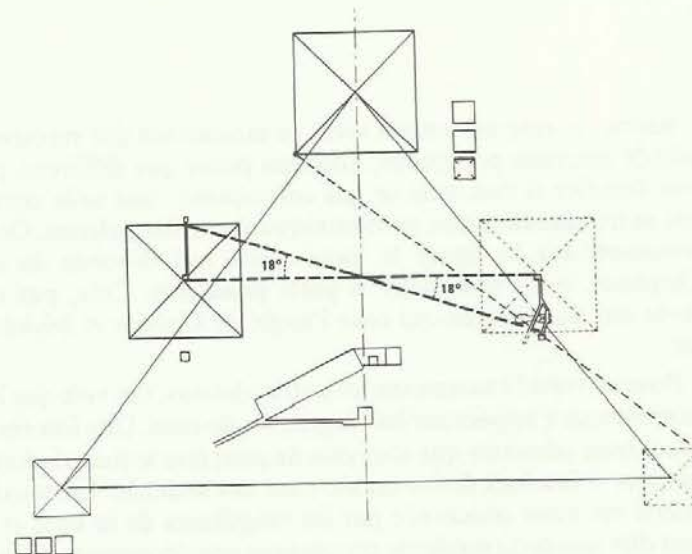


Figure 78 : *Renversement des galeries Chephren sous le Sphinx par un 18° en projection optique (l'entrée principale se place sur une ligne de jonction Chéops-Mykérinos bis).*

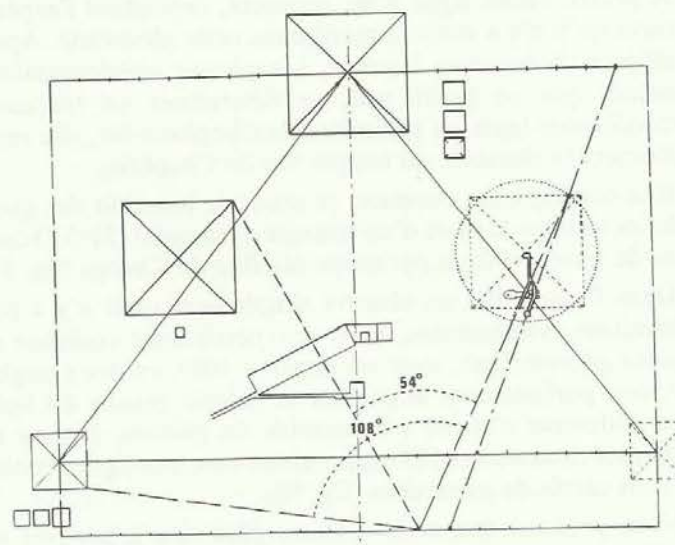


Figure 79 : *Angle de 108° et galeries s'alignent sur les vingtièmes de base. Le point de jonction des galeries se situe sur une circonférence égale au périmètre de Chephren bis.*

Alors, on sent nettement vivre ce monument qui recouvre un monde nouveau pour nous, nouveau parce que différent, pourtant familier si l'on relie ce qui correspond : une salle centrale, une autre plus éloignée, communiquant par des galeries. On voit nettement sur la figure la galerie sud qui déborde du carré Chephren, nous indiquant la **porte principale**. Cela, pas n'importe où. Sur la ligne qui relie l'angle de Chéops et Mykérinos *bis*.

Poursuivons l'examen sur les autres dessins. On voit que le jeu géométrique s'appuie sur les vingtièmes de base. Une fois encore, il faut bien admettre que tout cela ne peut être le fruit du hasard, ou alors il faudrait écrire un livre sur ces hasards. La deuxième galerie est aussi concernée par les vingtièmes de la base et l'on peut dire que cette méthode est quelque peu déroutante, bien que formelle. Les deux galeries s'articulent sur un faisceau partant d'un **point particulier** du côté nord du carré Chephren.

Qu'y a-t-il à cet endroit (fig. 79)?

A priori, aucun signe n'est apparent, cependant l'expérience prouve qu'il n'y a aucun hasard dans cette géométrie. Après de multiples découvertes latentes, à exploiter ultérieurement, on constate que ce point peut se déterminer en traçant une circonférence égale au périmètre de Chephren *bis*, elle recoupe également la chaussée du temple bas de Chephren.

Une conséquence curieuse, ce point de jonction des axes des galeries indique le tracé d'un triangle pyramidal ($51^{\circ}51'$) calé sur l'axe de base sud de la pyramide satellite de Cheops (fig. 81).

Dans l'ensemble, on observe simplement qu'il n'y a pas de mécanisme systématique, mais une persistance continue de la rigueur géométrique, avec un superbe 108° , en deux angles de 54° , ceci parfaitement aligné sur la galerie gauche du Sphinx. Non seulement c'est lié à l'ensemble du plateau, comme on le voit, mais deux autres 108° apparaissent sur une ligne réunissant les trois carrés de pyramides (fig. 80).

Nous pensons que nous n'avons plus rien à prouver en la matière et nous ne voulons pas vous infliger encore un cours étayé d'une batterie d'angles.

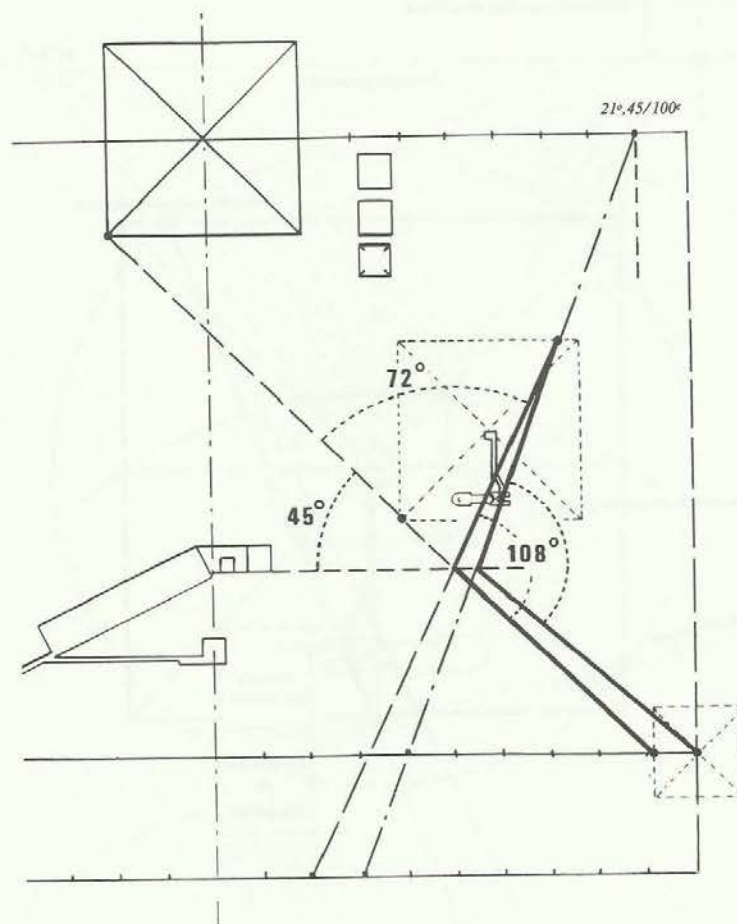


Figure 80 : Deux 108° insolites confirment la direction des galeries en une géométrie angulaire étonnante.

Tous les angles que nous trouvons sont d'une bonne précision néanmoins il faut signaler une prédilection, de la part des concepteurs pour l'emploi de dimensions et rapports qu'ils semblent mieux maîtriser que l'usage des degrés eux-mêmes (il leur manquait sans doute les calculatrices avec sinus et cosinus). On sait qu'il en fut de même plus tard pour les compagnons bâtisseurs de

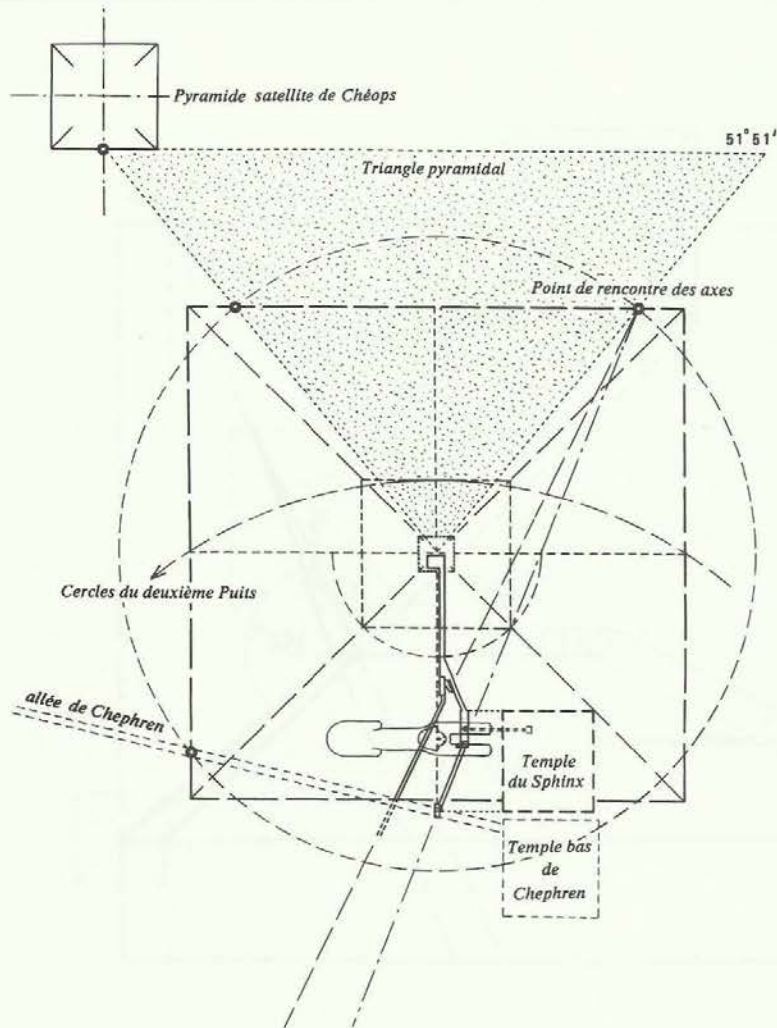


Figure 81: Complexe souterrain apparu par l'interprétation de la maquette Chephren. L'allée Chephren et le mur du temple recoupent l'entrée principale.

La circonférence égale au périmètre de Chephren bis indique :

— Le point de rencontre des axes.

— L'allée de Chephren.

— Un triangle pyramidal calé sur l'axe de la pyramide satellite de Chéops.

Au centre une pyramide enfouie aux caractéristiques remarquables.

cathédrales. On doit aussi tenir compte des distances importantes sur ce plateau de Guizeh.

Serions-nous capables de faire mieux?

Les concepteurs sont généralement à un demi-degré près.

Maintenant nous comprenons les mesures inhabituelles de la maquette prises sur des angles résiduels sans importance une fois le plan remis à l'horizontale.

Plusieurs galeries principales se profilent: l'une, centrale et tronc commun de cet « Y » renversé, relie les deux salles (nord et sud), une autre partant de cette salle sud descend jusqu'à l'entrée principale (qui est alignée sur le mur du temple). Il faut arrêter un instant le descriptif des galeries pour situer le temple dans la chronologie et l'environnement. Il y a deux temples très voisins, longtemps confondus dans l'appellation de **temple du Sphinx**. En fait, celui qui est le plus au nord, à l'avant du Sphinx lui-même, est le bon. Celui qui est tout contre, plus au sud, est le temple bas de Chephren, relié à sa pyramide par une longue allée. On voit nettement (fig. 81) que l'entrée principale évoquée en début de paragraphe est parfaitement occultée par l'allée, construite au-dessus. Cet « état des lieux » confirme apparemment l'antériorité du Sphinx par rapport au complexe « Chephren ».

Revenons aux galeries dont la troisième, probablement secrète (simplement suggérée sur notre dessin et mentionnée par des auteurs comme « petite salle basse »), arriverait sous la patte gauche du Sphinx. Tout semble confirmer un passage discret dans l'enceinte même du temple du Sphinx. Tout ceci est bien technique et nous préférons philosopher un peu sur ce site qui, prenant de plus en plus forme, s'avère bien garni! Dans ce contexte, il serait logique que les ensembles correspondent entre eux et l'on est obligé d'y songer au moment de citer la quatrième galerie. Comment ne pas être troublé par cette galerie qui file, à gauche, plein sud? Certes, nous en avons l'axe mais pas la longueur exacte puisque l'image provient de la maquette limitée par l'impossibilité de sortir du volume de la pyramide de Chephren elle-même. **Tout ce que nous savons des concepteurs incite à rêver d'une liaison avec la salle souterraine « de la reine ».**

Pour l'instant on réalise que les dispositions de ce sous-sol, à

l'aplomb du Sphinx — même si nous n'en avons pas tout compris —, n'étaient pas faciles à reproduire en maquette-pierre. Cela peut expliquer certaines incohérences architecturales des galeries de Chephren.

Maintenant, détaillons le plan d'ensemble des canaux et surtout l'arrivée du canal sud passant par... le puits 2. Qui parlerait encore de coïncidence ?

Nous avons bien précisé que, dans sa projection, il ne passait pas exactement au centre du carré Chephren bis. Le dessin montre que la transposition de la salle royale de Chephren, avec ses conduits, s'insère bien dans le dispositif et se place idéalement un peu en dessous du centre du carré bis (fig. 82).

Mais, pour autant, nos problèmes ne sont pas entièrement résolus car si un canal arrive... un autre repart de la salle.

Or, parmi les comptes rendus dont nous avons pu avoir connaissance, nous ne trouvons rien qui donne suffisamment de précisions pour dégager une orientation certaine. Seul le canal d'arrivée s'adapte parfaitement. Il y a donc un flou sur la suite du tracé de celui qui, après un mystérieux usage, repart de la chambre souterraine.

On peut opter pour la formule linéaire qui donne, sur plan (voyez le dessin), un bel axe logique. C'est harmonieux et admissible. Mais comment ne pas être tenté encore une fois par les propos d'Hérodote évoquant une « île dans laquelle serait inhumé Chéops » ? Si l'on travaille avec cette hypothèse en tête, on peut imaginer un canal de sortie orienté à angle droit de l'arrivée et rejoignant ainsi sur son « parcours d'évacuation » le canal qui était passé par le puits 1. Une jonction.

Dans ce cas, l'ensemble géométrique des canaux montre alors, sur le plateau, une surface importante « entourée d'eau ». L'écoulement doit se faire, de toute manière, vers le canal de Memphis à l'endroit précis où l'on vient de découvrir au N.E. le temple bas de Chéops (fig. 47).

Quoi qu'il en soit, ces considérations techniques incitent à situer les locaux sous le Sphinx comme contemporains de ceux de Chéops, voire postérieurs, en tout cas comme un enchaînement logique, trouvant ses sources (effectives et chronologiques) ailleurs, à l'ouest du plateau.

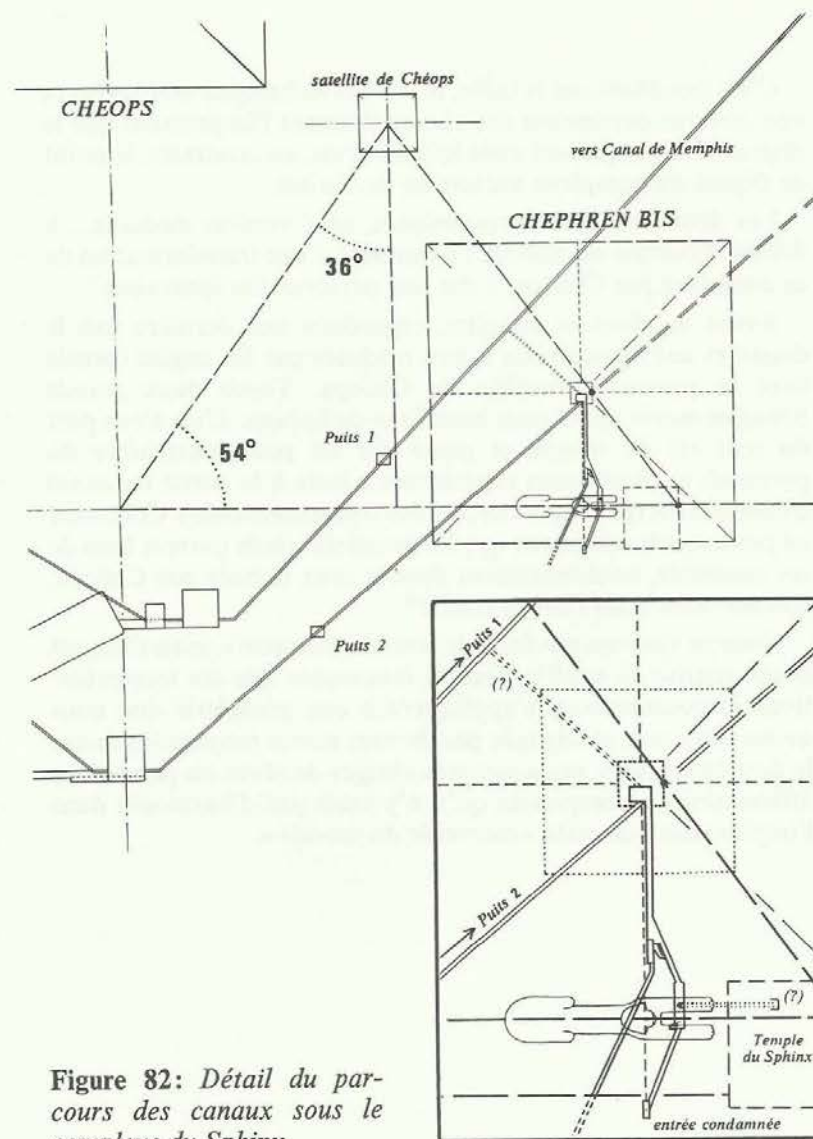


Figure 82: Détail du parcours des canaux sous le complexe du Sphinx.

Le canal passant par le puits 2 pénètre ensuite dans la salle centrale conforme à la maquette Chephren. Sa poursuite (son évacuation) ne peut être tracée avec certitude et devra être vérifiée. A remarquer : les deux triangles sacrés formant la coupe théorique de la pyramide de Chephren.

C'est troublant car la taille, le jeu des techniques employées et une certaine perception des choses donnent l'impression que le dispositif sur lequel est assis le Sphinx est, au contraire, le point de départ du complexe souterrain de Guizéh.

Les deux avis sont antinomiques, sauf version médiane... à définir. Pourrait-on émettre l'hypothèse d'une transformation de ce complexe par Chéops, à des fins personnelles funéraires?

Avant de clore ce chapitre, regardons une dernière fois le dessin et autorisons-nous à être médusés par les angles formés avec la pyramide satellite de Chéops. Voyez deux grands triangles sacrés ayant pour base l'axe du Sphinx. L'un d'eux part du mur est du temple et passe par un point particulier du pyramidion (dont nous reparlerons), juste à la sortie du canal d'écoulement (pris dans l'hypothèse conventionnelle). Comment ne pas avoir le sentiment que les premiers tracés partent bien de cet ensemble, antérieurement donc à ceux donnés par Chéops, comme nous vous l'avons confié?

Nous ne voulons pas faire de nouvel « entracte », mais l'instant d'une reprise de souffle, faisant remarquer que ces interprétations et constatations s'appliquent à une géométrie que nous avons initialement dégagée par de tout autres moyens (excluant le double emploi), nous sommes obligés de rêver un peu sur les affirmations péremptoires qu'il n'y avait pas d'harmonie dans l'implantation de cette « merveille du monde ».

CHAPITRE 21

UNE PETITE PYRAMIDE... A PORTEE DE LA MAIN

Nous avons l'impression d'être parvenus au milieu de notre livre, sentiment démenti par le nombre de pages parcourues et celui restant à lire, ce que chacun peut aisément constater. Mais il se produit que la partie finale, de forte densité, est très compacte. Elle bénéficie, en outre, de l'expérience acquise tout au long de l'ouvrage, ce qui évite d'expliquer trop de choses, c'est déjà fait. C'est une synthèse... et le débouché.

On pourrait dire que, jusque-là, nous nous sommes bornés à tracer le sous-sol et il ne reste plus qu'à remonter en surface par une petite pyramide à fleur de sol (argument convaincant), à vous parler du nombre d'or (clé du système) et à vous donner... le **plan des accès**.

Nous n'aurons pas le temps de rêver et nous le regrettons car un peu de poésie tempère l'aridité des chiffres. Les Egyptiens, eux-mêmes, y excellaient et il y a surabondance (sculptée ou écrite) en la matière. Un papyrus exposé à Londres chante la rêverie d'une bien-aimée en termes fleuris. Nous aurions pu sacrifier à la rime en titrant ce chapitre: de Caesar à Cléopâtre en passant par Césarion et d'une pyramide à l'autre en passant par le pyramidion. Mais « traçons » court.

On sait que notre décryptage a reposé sur la méthode des carrés que nous avons promenés de-ci de-là. Ce n'était certainement pas celle de la mise en place du dispositif — nous l'avons dit dès le début — mais c'était un moyen possible de reconstitution, compte tenu de ce que nous savions de l'expression égyptienne. Nous avons joué avec nos carrés comme le font les enfants sur ce petit jeu plat bien connu, appelé — si nos souvenirs sont fidèles — « le taquin », où l'on fait glisser des carrés (grâce

à la présence d'un emplacement libre) pour composer une suite cohérente. La formule nous a assez bien réussi jusque maintenant.

Pour cette raison peut-être, par envie d'enchaînement aussi, nous nous sommes interrogés sur les pyramidions manquants aux pyramides et dont nous n'avons pas eu besoin pour nos travaux. Petits carrés oubliés de l'Histoire? Nous les verrions bien se glisser dans cette partie du puzzle. Est-ce possible? Y a-t-il un lien avec les petites pyramides satellites?

Sans nous livrer à une nouvelle grande « valse des carrés » qui pourrait nous emmener trop loin, nous sommes tentés par une démarche de même nature — mais plus limitée — jouant avec l'hypothèse: Satellite / Pyramidion / Sphinx.

Nous partirons de la petite pyramide satellite de Chephren, actuellement très endommagée. Elle était à l'origine à pentes droites et de même rapport que Chephren. Elle mesure 28 coudées de côté. 28 étant le double de 14 (le fameux écart des galeries de Chéops par rapport à l'axe central), on comprend que là encore ce ne peut être innocent.

Effectivement, dans le cas présent, puisque la « satellite » est dans l'axe de Chephren, cela se traduit par des côtés à 14 coudées de part et d'autre.

Ensuite, dans une même observation, on peut constater que les diagonales (montantes O./E.) de Chephren et Chéops ont **14 coudées d'écart**, l'une par rapport à l'autre. C'est assez singulier et nous ne l'avons vu noté nulle part. Evidemment, tous ceux qui, un moment, furent tentés par un enchaînement logique (en prolongement) des deux diagonales — ce qui était l'harmonie initiale attendue — ont vite remarqué un décalage; mais, une fois encore, il ne nous apparaît pas que sa mesure ait été donnée.

On sent donc la possibilité d'un mouvement de projection de cette petite pyramide satellite, vers Chephren et ensuite vers Chéops, comme un pyramidion qu'on déplacerait. Sa position à l'aplomb de Chephren, le décalage des diagonales, tout concourt à donner un sens à cette folle glissade. La rigueur géométrique, la position initiale et les extrapolations des concepteurs se marient avec ce constat et l'on a bien l'impression de manipuler ce petit jeu d'enfant aux carrés mobiles (fig. 83).

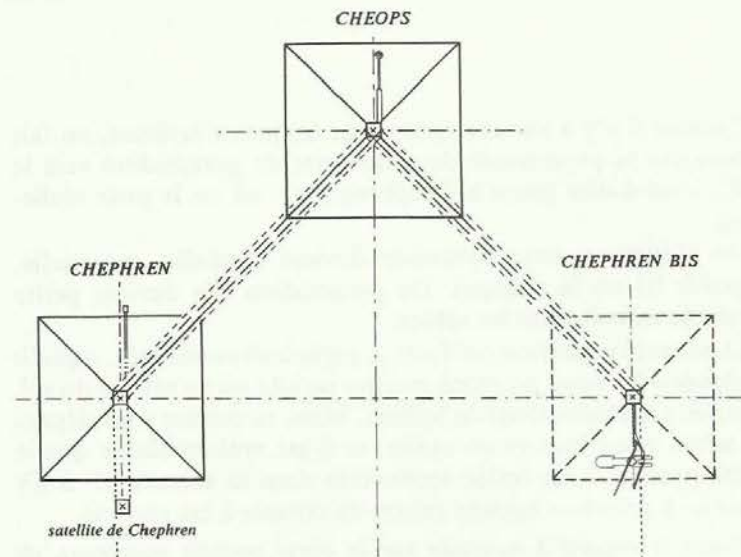


Figure 83: « La promenade orchestrée d'une petite pyramide... »

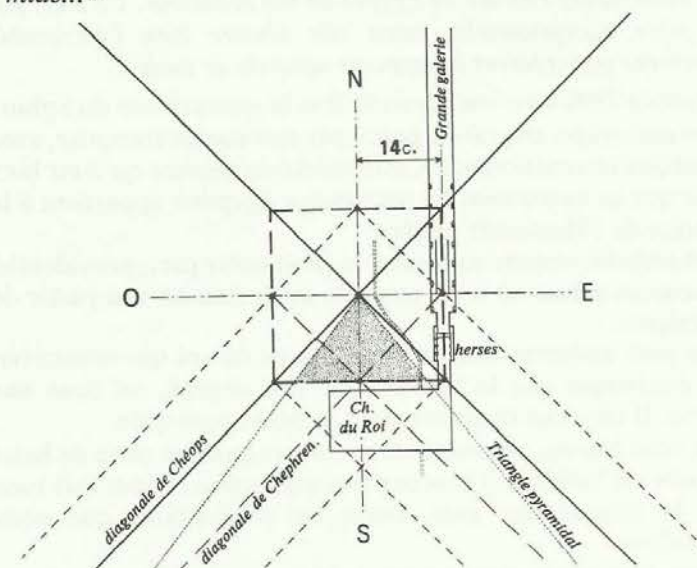


Figure 84: Le jeu des diagonales (et leur décalage) au sein de Chéops. Vue du dessus la partie pointillée correspond exactement à ce qui manque à la pointe actuelle de Chéops (14 coudées sur 22).

Comme il n'y a aucune raison que les jeux s'arrêtent, on fait poursuivre la promenade de cette sorte de pyramidion vers le S.-E., c'est-à-dire jusqu'à Chephren *bis*... où on le pose réellement.

De théorique cette pyramide devient formelle, matérielle, palpable (si on la dégage). De pyramidion elle devient **petite pyramide enfouie dans les sables**.

Devinant la question qui fuse : ... *enfouie de combien ? ... à quelle profondeur ?* ... nous pouvons estimer qu'elle est au niveau du sol, comme le soubassement du Sphinx. Mais, ce dernier a été dégagé du sable, pour être vu en entier, et il est vraisemblable que la petite pyramide est restée recouverte dans la mesure où il n'y avait — à priori — aucune raison de creuser à cet endroit.

Posez le regard à nouveau sur la carte postale montrant, de manière prémonitoire, le Sphinx avec Chephren en arrière-plan (fig. 76). Elle est datée du 3 avril 1927 et a été postée d'un navire, sans doute après l'escale en Egypte de son rédacteur. Ce n'est pas une pièce exceptionnelle, mais elle illustre bien l'inexorable effacement que créaient les apports naturels de sable.

L'année 1990 a vu une nouvelle fois la restauration du Sphinx et son nettoyage, en grande partie par une équipe française, avec des crédits internationaux. Cette précision montre qu'il est bien admis que ce monument du patrimoine égyptien appartient à la mémoire de l'Humanité entière.

Cet embellissement nous semble, pour notre part, providentiel au moment même où nous pensons avoir éclairci une partie de son énigme.

On peut aisément imaginer une coupe du sol qui montrerait sans équivoque que le Sphinx, une fois dégagé, est dans une cuvette. Il en serait de même pour la petite pyramide.

De vous à nous, elle est toute proche et quelque coup de balai (ou pelle de bulldozer) heureux (ou malheureux) peut fort bien nous la montrer un jour, avant les vérifications que nous demandons.

Rappelons-nous simplement qu'il y a probablement douze pyramides sur le plateau, la onzième pouvant être le tombeau pyramidal de la reine Khent-Kawes situé à peu près au centre du dispositif. La pyramide que nous traitons actuellement serait donc la douzième !

On aurait pu simplifier sa course et la faire aller directement d'ouest en est, de Chephren à Chephren *bis*, sans transiter par Chéops, mais l'appel des diagonales était trop impératif. De surcroît, le jeu triangulaire est bien égyptien. Alors, jeu pour jeu !...

D'ailleurs, tout se prête à cette gymnastique angulaire. Voyez sur le dessin comme le pyramidion (théorique) abordant Chéops comme un **navire suivant le chenal**, illustre bien par angle droit (45°) la poursuite-transfert vers Chephren *bis*. Voyez aussi, en Chéops, la rencontre du côté sud de ce pyramidion avec le centre de la grande galerie au niveau du grand degré... Il y a sans doute d'autres extrapolations à faire, notamment nous pressentons une définition du véritable pyramidion de Chéops, nous voyons s'esquisser des formes de 22 coudées sur 14, etc., mais il ne faut pas s'éparpiller et nous garderons cela pour le dessert d'un autre repas, d'un autre voyage... (fig. 84).

Pour bien appréhender la situation générale, il faut considérer ce site comme un lieu privilégié (même s'il en est d'autres) où un immense plateau peut recevoir un ensemble pyramidal de surface et de sous-sol. Une volonté initiale, même à plusieurs degrés, y est apparente. Les impressions non confirmées doivent rester impressions. C'est ainsi que faute d'inscriptions dans les galeries quelqu'un avait un instant supposé que la construction était antérieure à l'écriture jusqu'au moment où ce quelqu'un découvrit une pierre portant des inscriptions, en remploi ! Tout est relatif. Une vue embrassant l'ensemble crée des perceptions nouvelles et l'on se prend à rêver sur les mots de M. Tarade citant des techniques perdues... S'il en est quelque part, ce plateau-là, ce triangle-là, s'y prêteraient bien. Et puis, n'est-ce pas près d'ici, sur l'esplanade du Haram al-Charif, vaste emplacement dans la Jérusalem sainte pour les trois religions que « Dieu aurait envoyé son premier rayon de lumière en disant : *Que la lumière soit* » ?

Mais, restons — nous l'avons dit — sur des réalités plus proches, plus perceptibles.

Cette onzième pyramide (ou plus probablement douzième) pourrait assez logiquement avoir une communication avec le sous-sol. Ce ne serait pas une obligation, mais l'application d'un certain type de comportement auquel les concepteurs nous ont

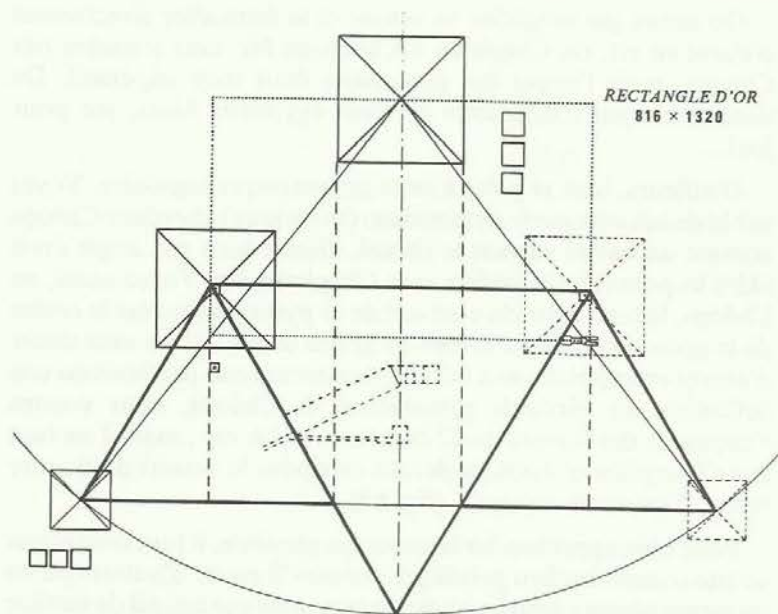


Figure 85: Les cinquièmes de la grande base pyramidale, élevés à la verticale, encadrent les deux petites pyramides (la satellite et l'enfouie). Des triangles équilatéraux se tracent de façon impressionnante.

habitues. On voit, sur les croquis, une certaine juxtaposition relativement propice à un développement en profondeur. Gardons seulement cela comme hypothèse afin de faciliter les recherches, le jour où elles auront lieu.

En tout cas, cette petite pyramide tombe à point pour apporter des propositions assez aisées de vérifications, ceci s'ajoutant au puits 1 tout autant qu'au puits 2. Voilà trois éléments contrôlables sans toucher à un seul monument et sans investir de crédits anormaux.

Il est évident que nous ne nous risquons pas à parler à la place des concepteurs, mais la recherche passant par l'observation, l'imagination et le constat (avant de recommencer ou poursuivre le cycle), nous pouvons essayer de tirer quelque

conclusion de la présence de cette petite pyramide. Toujours dans une démarche simple, nous pouvons supposer que c'était un moyen de « marquer » le dispositif global d'une manière plus conventionnelle que par le Sphinx.

Ces remarques n'empêchant pas de poursuivre notre travail, reprenons le grand triangle pyramidal initial (celui du début de notre étude). On a vu que sa base est divisée en cinq parties égales, dont celle du centre correspond aux côtés de Chéops, qu'elle encadre. Si l'on élève les verticales suivantes, à gauche et à droite, on constate qu'elles aboutissent à l'angle supérieur externe des deux petites pyramides, la « satellite » et « l'enfouie ».

De là, si l'on tire des lignes vers le bas, sur les cinquièmes de base, on obtient des triangles équilatéraux, nouvelle figure de triangles dans cette géométrie et **réserve des surprises par la suite.**

Prolongeant leurs deux pentes qui se font face, on voit se former au centre, un super-triangle (trois côtés égaux, trois angles égaux) pointe en bas. Cela nous a paru impressionnant (fig. 85).

... et encore davantage quand nous avons remarqué que cela donnait un arc parfait avec la base et le centre de Chéops!

Ajoutons pour le plaisir qu'émerge en outre, partant des deux petites pyramides, sur l'axe du Sphinx, un **rectangle d'or** d'une grande précision en liaison avec le centre de Chéops, et dont il va falloir parler.

Une règle harmonieuse et universelle.

CHAPITRE 22

GEOMETRIE DANS L'ESPACE ... BIS!

Eh oui, nous y revenons. Mais, ce n'est pas pour recommencer à verrouiller ce qui l'est. C'est pour contrôler ce qui ne l'est pas encore, c'est-à-dire le sous-sol du Sphinx.

Nous voulions savoir si le procédé de la « trajectoire balistique » pouvait s'appliquer aussi à cette nouvelle partie que nous avons mise en évidence. C'est intéressant pour savoir — puisqu'il s'agit d'appliquer une méthode différente de celle qui a donné le tracé — si nos calculs ou remarques sont justes par rapport à une géométrie théorique. Le cas échéant, ce travail supplémentaire permet aussi de voir s'il y a bien homogénéité entre les applications des concepteurs, entre la partie traitée d'abord par nous (grande salle et salles supposées d'énergie) et celle que nous étudions sous le Sphinx. Ceci est d'autant plus intéressant que nous n'avons pas, pour le moment, de liaison entre les deux ensembles souterrains.

A ce sujet, nous nous appliquons à garder une totale rigueur sans nous laisser emporter par nos éventuels souhaits. Au pire — ou au mieux — nous notons simplement les idées qui nous viennent au premier examen afin de ne pas les oublier en cours de route s'il s'avère qu'elles peuvent répondre à des observations précises.

C'est un peu ce qu'avaient fait — dans des applications différentes — les architectes Dormion et Goidin déjà cités ou ce que l'on trouve dans un très intéressant ouvrage de Mario Salvadori, *L'Architecture — des Pyramides au Gratte-Ciel*. Son étude est plus vaste et orientée différemment mais il est intéressant d'y relever, au niveau des pyramides, des réflexions de base qui assoient bien le sujet.

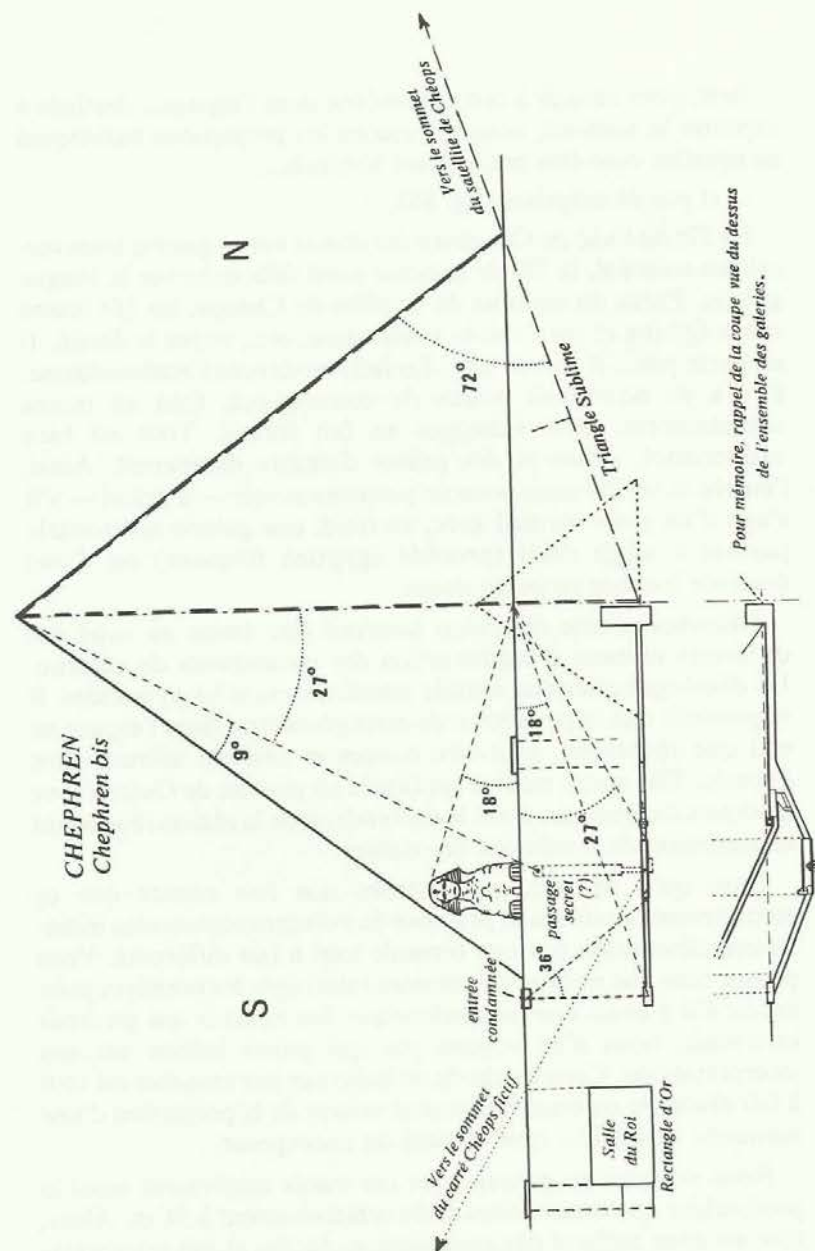


Figure 86: Géométrie dans l'espace appliquée au Sphinx et à son sous-sol.

Bref, pour revenir à cette géométrie dans l'espace... destinée à explorer le sous-sol, nous effectuons les projections balistiques auxquelles vous êtes maintenant habitués...

... et pas de surprises (fig. 86).

Le 27° de l'axe de Chephren *bis* donne sur la galerie transversale en sous-sol, le 72° de la pente nord débouche sur la longue galerie. Partis du sommet du satellite de Chéops, les 18° fusent sur le Sphinx et sur l'entrée souterraine, etc., voyez le dessin. Il ne parle pas... il crie de joie. En fait, modérons l'enthousiasme, il y a de nombreux points de convergence, tout au moins suffisamment, pour échapper au fait fortuit. Tout est bien ordonné, même si des points d'ombre demeurent. Ainsi, l'entrée se vérifie mais nous ne pouvons savoir — à priori — s'il s'agit d'un puits vertical avec, au fond, une galerie horizontale partant à angle droit (procédé égyptien fréquent) ou d'une descente inclinée en pente douce.

Néanmoins, une objection pourrait être émise au sujet des différents niveaux d'implantation des monuments du plateau. Un décalage horizontal semble manifeste entre les pyramides. Il se pourrait que la perfection de cette géométrie dans l'espace ne soit que théorique, peut-être conçue et réalisée ailleurs dans l'absolu. Elle aurait pu être appliquée au plateau de Guizeh avec quelques compromis, étant le seul endroit de la région réunissant le maximum de conditions favorables.

Quoi qu'il en soit, nous dirons une fois encore que ce recoupement confirme la présence de volumes souterrains initialement déterminés par une formule tout à fait différente. Vous pensez bien que nous nous sommes interrogés les premiers pour savoir s'il y avait une loi quelconque des hasards qui pourrait intervenir, nous n'en voyons pas qui puisse influencer sur nos interprétations. Cette méthode de balayage par tranches est tout à fait dissociée du tracé horizontal venant de la projection d'une maquette verticale... sauf volonté du concepteur.

Nous relevons au passage que ces tracés confirment aussi la profondeur que nous avons fixée arbitrairement à 36 m. Alors, tout en nous méfiant des assimilations faciles et des interprétations ésotériques qui relèvent d'une démarche propre à chacun, nous voulons tout de même indiquer une similitude troublante.

La (fameuse) cathédrale de Chartres a une hauteur de nef (dit-on) de 37 m, correspondant également à la profondeur du puits (nappe phréatique). Or, le produit de 14 coudées par 5 est 70 coudées, soit 36,60 m ! N'allant pas plus loin, nous pouvons quand même — à nouveau — nous interroger sur les liens mystérieux qui paraissent exister entre les compagnons du Devoir et la géométrie égyptienne.

D'autre part, nous constatons que la petite pyramide est bien le pyramidion d'une réalisation vraisemblablement souterraine plus importante. Une étude détaillée (tant géométrique que dimensionnelle) de cette pyramide enfouie a fourni matière à un chapitre entier. Il semble prématuré de l'exposer dans cet ouvrage déjà chargé, d'autant plus que nous nous efforçons — comme vous l'avez constaté — de faire reposer nos raisonnements et exposés, le plus souvent possible, sur des traces visibles.

Devant en reparler au chapitre de la règle d'or, nous en montrons néanmoins quelques caractéristiques sur la figure 81 où l'on peut voir sa base nord de 123 coudées se caler sur le cercle du puits 2.

Son angle S.E. sur l'axe de la galerie droite de l'entrée souterraine et le cercle de sa diagonale donnant la longueur du couloir central.

Nous attendrons les premières confirmations de nos travaux pour compléter cette étude.

Tenant le plan du sous-sol du Sphinx pour acquis, la question lancinante revient : « ... *Mais qui ?* » Nous ne tenons pas trop à y répondre parce que c'est un autre aspect de l'affaire.

La plupart des personnes **conditionnent d'ailleurs leur prise de position sur nos découvertes à la réponse concernant l'identification des auteurs-réalisateurs** de ce complexe. C'est une erreur fondamentale. Nous avons trouvé une géométrie. Elle existe bien. Qu'il y ait ou non un fil conducteur pour en expliquer la pose et le cheminement n'a rien à voir avec sa réalité des faits. Une telle pratique serait contraire à la recherche de la vérité qui, elle aussi, peut se couper en tranches successives, ne serait-ce que pour faire apparaître une nouvelle piste, confirmer une ancienne, ou remettre tout en cause par suite de l'émergence d'impossibilités. Mais en tout état de cause, l'origine ne peut détourner du constat.

Cela ne veut pas dire qu'ensuite ce ne serait pas une recherche intéressante. Bien au contraire, comme vous, nous brûlons de savoir Qui. Mais ce sera une autre démarche, un autre livre peut-être, à moins que l'accès au sous-sol ne donnât la réponse immédiatement. C'est une raison supplémentaire d'aller voir très vite là où nous le disons.

Ceci étant, pour ne pas paraître hypocrites ou «demeurés», rappelons qu'à travers ces chapitres nous avons tout de même laissé passer quelques impressions. Nous ne reviendrons pas sur des pistes «atlantes» dont le seul énoncé du nom fait frémir d'indignation quelques sommités, nous actualiserons seulement nos propos relatifs à d'autres plans planétaires. Promis, nous ne parlerons pas de soucoupes volantes, mais nous citerons deux récents ouvrages. L'un, écrit par MM. Ribes et Monnet, *La Vie extraterrestre*, qui interrogent qualitativement sur les possibilités de civilisations externes, les messages électroniques et voyages interstellaires. L'autre, de M. J. Heidman : *La Vie dans l'Univers*, relate les travaux faits pour rechercher des civilisations autres dans l'univers. Tout cela s'inscrit sur fond de la découverte, aussi récente, d'une planète proche (bien que hors système solaire) sur laquelle une vie serait possible.

Nous ajouterons, sans apporter la moindre caution, que ce plateau de Guizhe, vu d'en haut, peut fort bien être une base idéale, telle que la choisiraient des savants installés ailleurs... dans l'espace.

Mais, cessons là nos extrapolations car nous serions en contradiction avec nous-mêmes, surtout dans le cadre d'un chapitre consacré à un espace dont nous avons dit qu'on le situait plutôt en bas qu'en haut. Afin de terminer ce chapitre par des regards moins abstraits, nous tenons à ce que vous examiniez soigneusement le plan du plateau.

Il est présenté cette fois avec ceux des vestiges qui sont encore visibles, au moins en partie, tels les murs d'enceinte de l'aire funéraire de Chephren. Au sud de sa pyramide, le mur suit le cinquième de la grande base, puis — à l'horizontale — un décrochement fait l'alignement avec la petite pyramide satellite.

Ce mur se poursuivait vers l'est pour encadrer le temple bas de Chephren (appelé aussi temple de la Vallée) et se superpose

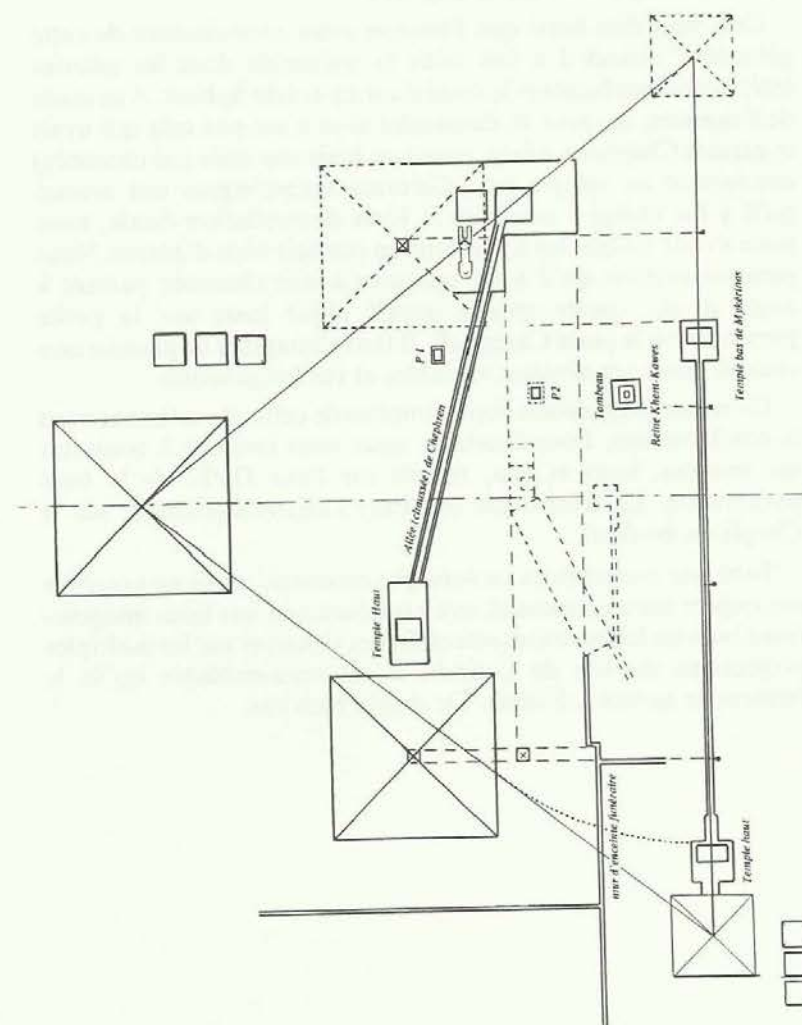


Figure 87: Plan du plateau, avec les vestiges des temples et enceintes funéraires. Une implantation complexe...

au côté est d'un de nos carrés fictifs... d'autant plus fictif celui-là qu'il englobe l'emplacement du Sphinx, à lui seul réservé. C'est encore une fois la démonstration que la notion de carrés fictifs n'était pas du tout ridicule (fig. 87).

Cela veut dire aussi que Pharaon avait connaissance de cette géométrie quand il a fait bâtir la pyramide dont les galeries intérieures représentent le tracé du sous-sol du Sphinx. A ce stade de l'examen, on peut se demander si ce n'est pas cela qui avait contraint Chephren à faire partir en biais son allée (ou chaussée) conduisant au temple bas. Certains égyptologues ont avancé qu'il y fut obligé à cause de la forte dénivellation finale, mais nous avons vu que les Egyptiens en ont fait bien d'autres. Nous pensons surtout qu'il a dû renoncer à une chaussée partant à angle droit... parce qu'elle aurait piqué juste sur la petite pyramide ou le puits Campbell. Il faut s'imaginer ce plateau non ensablé, avec ses niveaux variables et ses irrégularités.

De même, Mykérinos était complice de cette géométrie et nous le confirmerons. Pour l'instant, nous vous invitons à constater ses temples, haut et bas, établis sur l'axe O./E. de la base pyramidale. Le temple est (ou bas) s'aligne également sur le Chephren *bis* fictif.

Tant que nos travaux ne sont pas reconnus, nous ne pouvons escompter aucun concours, et c'est dommage, car nous imaginions bien les laboratoires scientifiques s'exercer sur les multiples projections du site de Guizh. Il est vraisemblable qu'ils le feraient se mettre... à table. De dessin bien sûr.

CHAPITRE 23

LA REGLE EST D'OR

Elle pourrait commencer par le rappel «*si la parole est d'argent, le silence est d'or*». Nous devrions donc nous taire ou plutôt entrer dans le vif du sujet. Mais précisément, partant du principe qu'à une règle on peut en opposer une autre, nous préférons glisser quelques remarques avant d'être figés dans la rigueur de l'essentiel.

Il nous semblait important déjà de signaler ceci : notre moisson est tellement riche que nous ne pouvons rapporter aux lecteurs tout ce que nous trouvons et nous sommes obligés de laisser par-devers nous beaucoup de choses intéressantes en espérant y revenir un jour.

Nous relevons également des précisions qui nous conduisent, après coup, à éclaircir certains points afin d'éviter des méprises. C'est ainsi que notre travail sur les pyramides satellites nous amène à remarquer que nous les avons appelées ainsi par une sorte de bon sens ou candeur, mais nous devons préciser — même si cela ne change rien — qu'elles sont souvent appelées annexes ou secondaires par les égyptologues ; parmi ceux-ci M. Otto Muck, dans *Chéops et la Grande Pyramide*.

Nous y avons été attentifs parce que cet auteur soulève le problème des trois petites pyramides satellites de Chéops, en insistant sur le décalage anormal de celle qui est le plus au sud. Pour lui, ces trois pyramides secondaires auraient dû être moins importantes (30 m au lieu de 45) afin de tenir dans la moitié projetée de Chéops, limitée au mur d'enceinte. M. Muck suppose donc que des événements imprévus ont fait modifier les desseins initiaux du pharaon Chéops. Cette interprétation est très respectable, mais nous voyons dans les dessins des chapitres précédents que l'emplacement très particulier de la troisième pyramide, de 88 coudées de côté (et débordante) est bien verrouillé par la

géométrie. Alors, que doit-on en penser? Qu'il y a probablement un grand nombre d'anecdotes passionnantes et de réflexions qui devront être réexaminées avec les données géométriques nouvelles.

Il reste néanmoins très intéressant de recueillir toutes ces anecdotes et interprétations du passé; elles montrent très souvent des intuitions révélatrices conduisant à la vérité.

Si l'on veut revenir plus tard à la découverte et à l'explication des dessous cachés de ces constructions, il faudra retrouver le processus de conception et de réalisation. Cela promet de beaux jours.

Un peu dans le même esprit, pensant au Sphinx, nous remarquons que les énigmes étaient de mode et le restèrent longtemps dans la région. Nous relevons en effet au Livre des Rois (V-1-3) que « *la reine de Saba, ayant appris la renommée de Salomon, vint pour l'éprouver par des énigmes...* ». Si ce n'était que pour cela, c'était un bien grand voyage, mais il faut supposer que les « choses » sont allées plus loin à en croire les événements d'actualité.

Avant de revenir à la règle d'or, nous attirons votre attention sur la cathédrale de Lausanne. Evidemment, nous vous parlions jusque-là de celle de Chartres. Mais Lausanne a aussi beaucoup à dire. Y a-t-il un lien avec l'Égypte?

Ce qui est certain, c'est l'extraordinaire manipulation géométrique apparaissant dans sa conception.

Si vous lisez l'ouvrage que lui a consacré Jean-Pierre Laubscher (Editions du Grand Pont), vous verrez quel affolant parcours géométrique conduit à la perfection du bâtiment par le carré long, le carré, le cercle et les triangles sublimes.

Les compagnons paraissent soudainement « sortir » une technique, une règle, qui permet de lancer des murs et des voûtes de plus en plus légers et pourtant de plus en plus résistants. Tout à coup, la pierre s'envole et la cathédrale devient lumière.

Ses vitraux sont des messages colorés dont certains, tout autant que la réalisation architecturale, nous parlent de l'ère chrétienne des **Poissons** précédant l'ère du **Verseau**.

Bien peu de personnes perçoivent les cathédrales comme des

vaisseaux chargés d'une connaissance, ancestrale et spirituelle, conduisant de l'ère des **Poissons** vers celle du **Verseau**, dont l'aube nous éclaire déjà de ses mutations profondes.

Nous aurions pu certainement vous parler de bien d'autres cathédrales de France, toutes aussi savantes, et encore n'insisterions-nous pas sur les 70 coudées (égyptiennes) de la nef de Chartres et de son puits, déjà citées.

Nous avons le sentiment profond que rien n'est innocent dans cette affaire.

La règle d'or est perceptible partout, on la sent peser de sa rigueur sur tout ce qui se révèle. Certes, cela a été évoqué par d'autres, concernant les cathédrales, mais peu pour l'Égypte. Cela a été dit notamment pour la pyramide de Chéops (de manière bien évasive). Ici, nous la trouvons dans une géométrie inexorable.

Nous devons vous reparler des étoiles à cinq branches. Parmi la douzaine d'étoiles insérées à la structure du plateau que nous avons relevées — et ce n'est pas exhaustif — sept d'entre elles sont à cinq branches. Elles sont comprises comme on le sait dans un pentagone régulier, figure très riche à plus d'un titre et particulièrement en ce qui concerne le **phi**, nombre d'or comme beaucoup de polygones. Ceci fait du plateau de Guizeh une véritable synthèse de cette règle géométrique (fig. 88).

Dès lors, nous comprenons mieux l'origine de ces angles « remarquables ». Ils découlent directement des différents polygones et ont été repris dans la géométrie grecque jusqu'aux corps platoniciens, puis par les compagnons.

D'excellents ouvrages traitent de ces questions.

Une seule question se pose: *Mais quelle est donc l'origine première de cette géométrie sacrée?* Nous ne pouvons y répondre... pour l'instant.

Nous résisterons à l'envie de tout expliquer tant les figures seraient nombreuses et complexes.

Deux exemples d'étoiles à cinq branches pentagones montrent la remarquable cohésion de nos propos (fig. 88 et 89).

Nous nous bornerons à attirer votre attention également sur

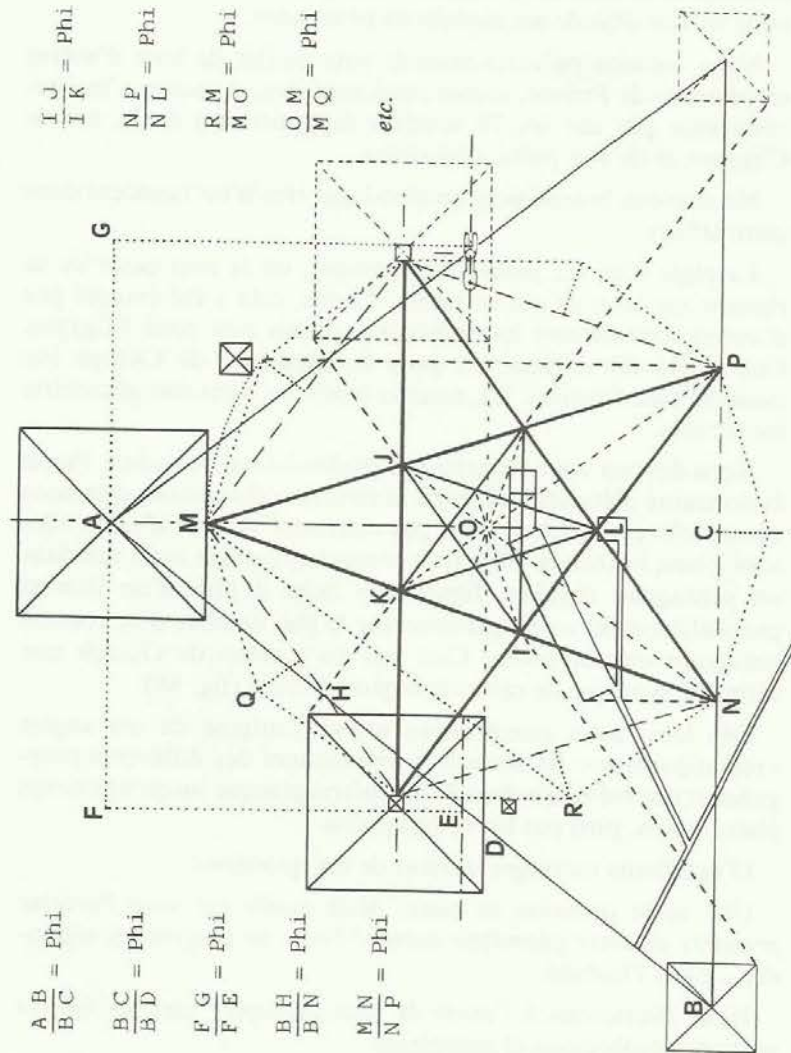


Figure 88: Le site de Guizeh est un véritable diamant de la connaissance en règle d'or et géométrie sacrée.

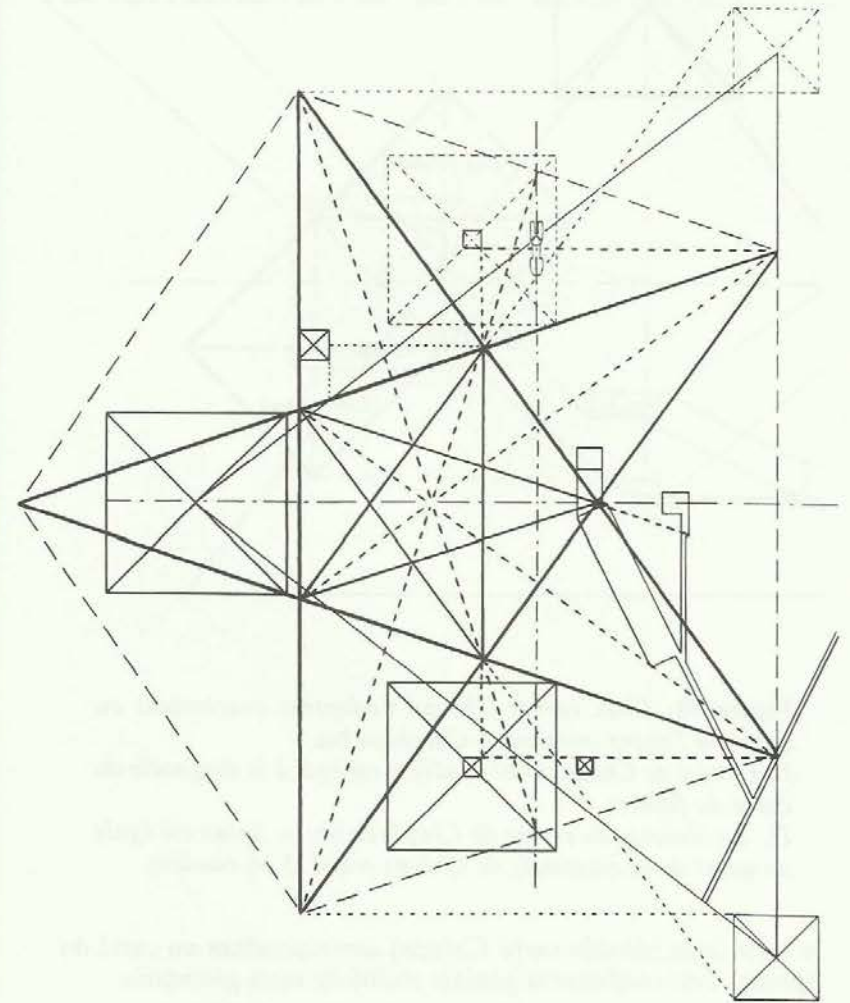


Figure 89: Une étoile à cinq branches en pentagone, très significative de l'implantation générale.

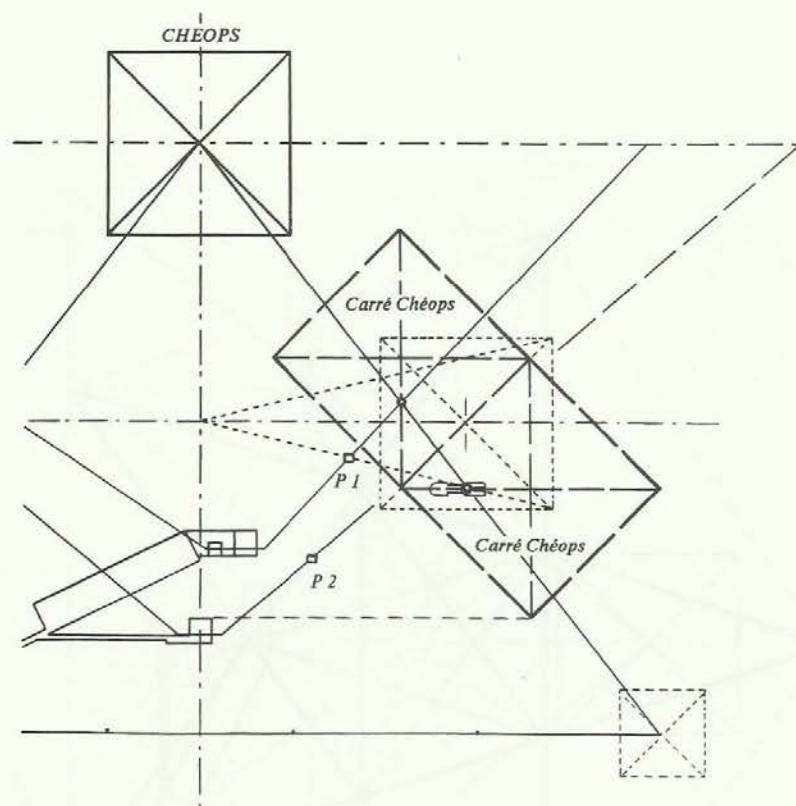


Figure 90: Deux carrés Chéops s'adaptent exactement au carré du Sphinx intérieur à Chephren bis.

I. Le côté de Chéops (440 coudées) est égal à la diagonale du carré du Sphinx.

II. La distance du centre de Chephren bis au Sphinx est égale au quart de la diagonale de Chéops soit 155,56 coudées.

le carré long (double carré Chéops) correspondant au carré du Sphinx. Ceci confirme la géniale réalité de cette géométrie.

Constatez que « l'emplacement choisi » du Sphinx forme un carré intérieur à Chephren bis, dont la diagonale est égale au côté de Chéops. Ainsi on peut calculer la distance exacte du centre de Chephren bis au Sphinx. C'est le quart de la diagonale de Chéops

donc 155,56 coudées, arrondies à 156 sur notre plan coté du chapitre 17 (obtenu par la géométrie plane). Quant au point de rencontre réunissant le canal du puits 1, le carré du Sphinx et la pente pyramidale, nous n'exprimons que le désir d'une vérification minutieuse de ces données, qui nous paraissent presque magiques si vous permettez le mot (fig. 90).

Nous nous limiterons à quatre dessins révélateurs de l'importance de la « section d'or » :

- Trois pour démontrer l'évidente relation entre les mesures du Sphinx, la petite pyramide et ses salles souterraines (fig. 91, 92 et 93);
- Un seul pour l'ensemble du plateau car on peut comprendre qu'il en est de même pour chaque salle et galerie du complexe de Guizah (fig. 94).

Les rayons employés pour ces reports au compas correspondent aux côtés des carrés longs, externe et interne, leurs sections d'or et leurs diagonales.

On perçoit même des débuts de spirales, ce qui n'a rien d'insolite dès lors que l'on est en règle d'or. Les tracés initiaux ont été décrits au chapitre 9 (géométrie sacrée), montrant une géométrie égyptienne très similaire à celle des cathédrales. Qu'en dirait un compagnon maçon ?

Nous touchons une discipline qui n'est pas nôtre mais qui a ses règles, connues des spécialistes, alors que toute notre recherche porte, elle, sur une discipline qui à priori n'est connue de personne. Nous n'aurons pas l'outrecuidance de pousser trop loin l'exploitation de la règle d'or, il nous paraît suffisant d'avoir démontré sa présence.

Dans le même esprit, nous devons signaler une remarquable résolution du problème de la quadrature du cercle sur le plateau.

En premier voyons sa définition :

La quadrature du cercle consiste à construire un carré de même superficie qu'un cercle de rayon connu.

La réalisation est impossible à l'aide d'une règle et d'un compas, et se trouve imprécise à cause de la transcendance du nombre π .

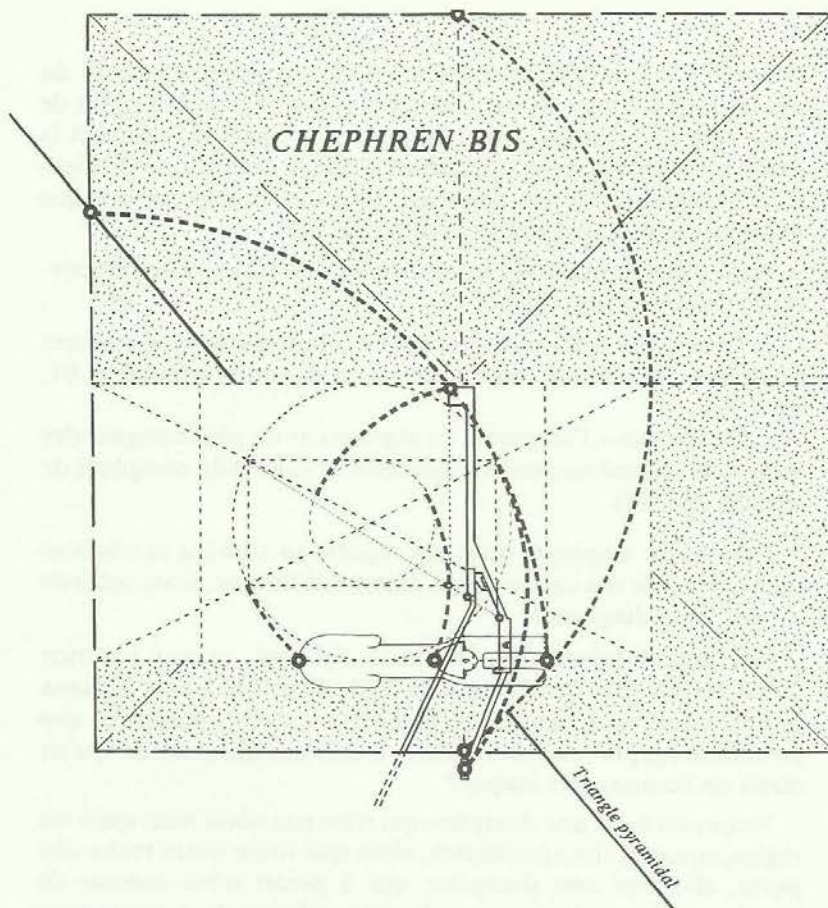


Figure 91: Premier rectangle long (demi-carré du Sphinx) calé sur la gauche.
Les reports au compas de la règle d'or correspondent aux dimensions du Sphinx et à quelques angles des salles souterraines.

La démonstration de ce problème apparaît sous forme d'un carré et d'un cercle au centre du plateau aligné sur la base de la pyramide souterraine pour le carré et sur la base opposée de son pyramidion pour le cercle.

Cela donne: un carré de 1 169 coudées de côté cadré au nord par le centre de la troisième pyramide satellite de Chéops et un

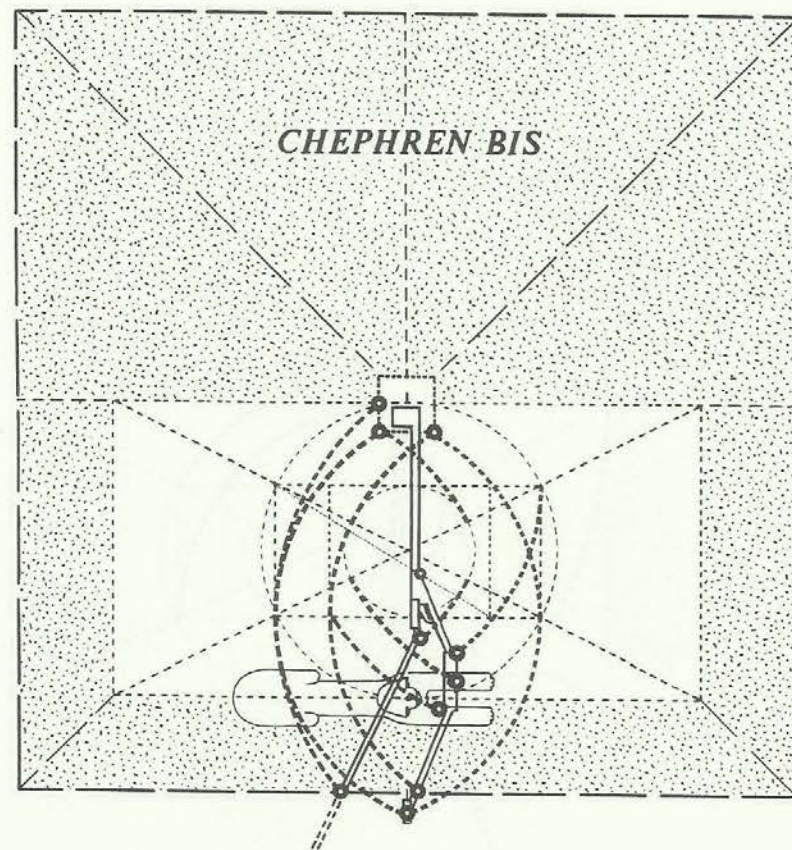


Figure 92: Deuxième carré long au milieu du carré du Sphinx.
De nombreux rapports indiquent les points forts des salles et galeries, ainsi que la petite pyramide.

cercle de 660 coudées de rayon recoupant le centre de Chéops et la tête du Sphinx sur la pente pyramidale.

Les dimensions les plus voisines de la quadrature seraient pour le carré, 1 169,20 coudées au lieu de 1 169 soit 10,4 cm d'écart sur 612 m de côté.

Pour le cercle, 659,818 au lieu de 660 soit 9,5 cm d'écart sur 346 m de rayon.

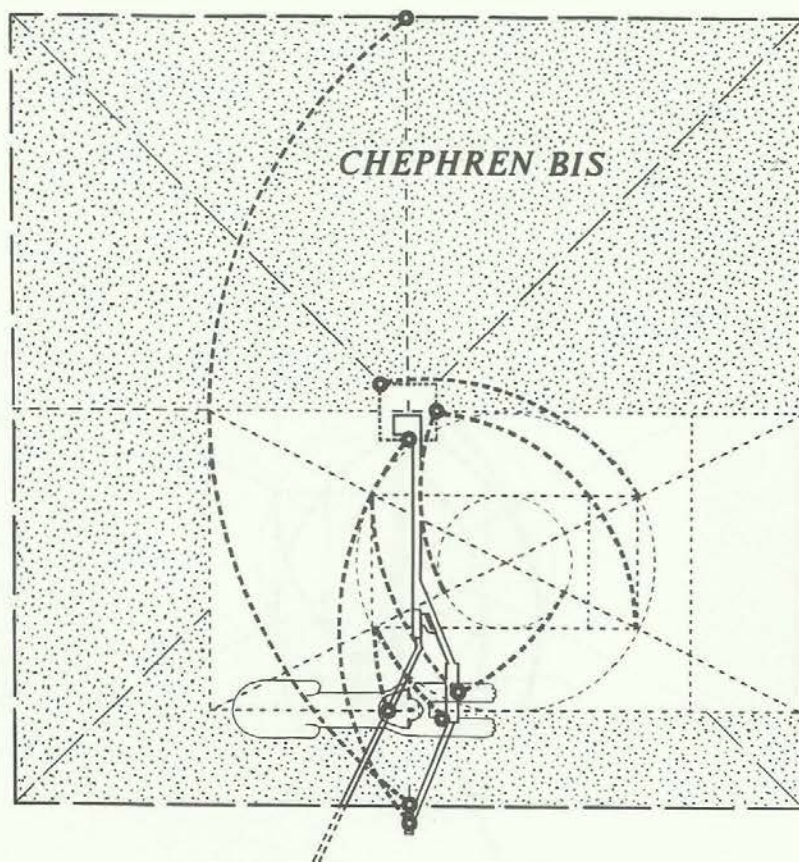


Figure 93: La troisième disposition du carré long à droite continue et complète ces indications surprenantes.

Les superficies énormes seraient de :

pour le carré 1367028,6 coudées carrées

pour le cercle 1367029 coudées carrées.

La quadrature restant toujours impossible, la figure (94 bis) aide tout autant à comprendre cette célèbre expression.

Chacun réalisera qu'il n'est pas possible de n'en pas dégager une forte impression de puissance qui a dû peser sur tout l'ensemble du site de Guizeh et de ses extrapolations.

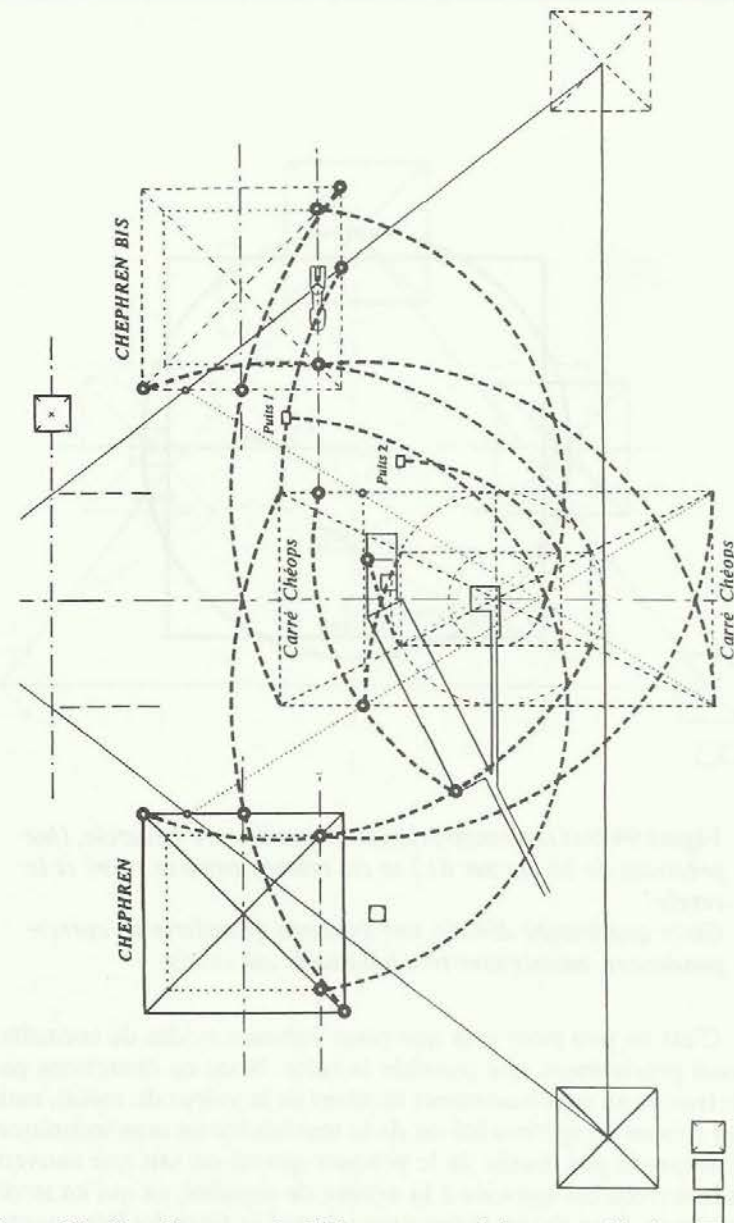


Figure 94: Les deux carrés Chéops en carré long accolés (et centrés) au couloir de la «reine» offrent un feu d'artifice surprenant. Tous les rayons possibles de ces carrés longs, externes et internes, aboutissent à des points remarquables qui ne peuvent être tous mentionnés pour permettre la lisibilité. La distribution continue en plaçant le carré long horizontal!

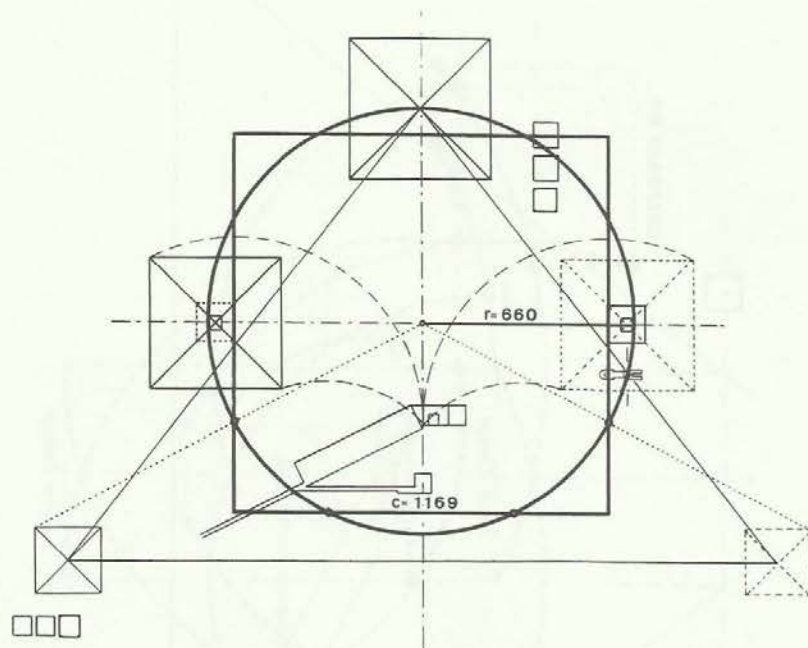


Figure 94 bis : Démonstration de la quadrature du cercle. Une précision de 10 cm sur 612 m est relevée entre le carré et le cercle!

Cette quadrature dévoile une évidente géométrie de correspondances, maintenant très habituelle sur ce site.

C'est un peu pour cela que nous sommes avides de connaître aussi précisément que possible la suite. Nous ne cherchons pas de trésors au sens basement matériel de la valeur du métal, mais des trésors en spiritualité ou de la matérialité au sens technique. Il ne paraît pas inutile de le préciser quand on sait que souvent la recherche est associée à la notion de cupidité, ce qui en ternit la pureté. Jean Favier le remarque dans *Les Grandes Découvertes* où il écrit que le goût d'aventure des « découvreurs » se combine à la recherche du profit et, dans une jolie phrase, privilégie « quelques millénaires d'appétit d'espace et d'interrogations sur la planète et ses terres immergées ». C'est notre cas et pour cette

raison nous pouvons nous permettre une certaine latitude sans aller toutefois jusqu'au rêve. C'est peut-être dommage d'ailleurs car nous découvrons à travers les vapeurs apéritives et anisées d'un « arak » jordanien (Arak Haddad pour ne pas le nommer) un leitmotiv répété sur bouteilles et étuis, affirmant qu'Osiris a enseigné la distillation aux Egyptiens, changeant ainsi la face du monde! Jusqu'où irions-nous?

Sans humilité superflue, nous disons que nous sommes émerveillés par ce que nous découvrons et nous le serons bien davantage lorsque ces lieux s'ouvriront à notre connaissance.

CHAPITRE 24

UNE PORTE DOIT ETRE OUVERTE OU FERMEE

Forts de ce principe, nous serons tentés d'ouvrir celles de ce monde souterrain qui doivent être actuellement fermées. Mais, au préalable, une question s'impose: Y a-t-il une porte... des portes?

La réponse est évidente. Si ce complexe est ce que l'on pense, il y a eu circulation de personnes et de matériaux. Au cours de la vie de cet ensemble et au moins lors de sa construction. Nous sommes naturellement enclins à chercher. Même démontées, mêmes colmatées, il y a (ou il y eut) des PORTES.

Chaque chose venant en son temps, nous vous rappelons que — dans un chapitre précédent — nous vous avons promis de revenir sur la galerie descendante et la salle souterraine de Chéops. L'heure en est venue.

Ce couloir descendant sert à gagner, en maquette, celui montant (couloir d'abord puis grande galerie). Vers le bas, il rejoint cette mystérieuse salle inachevée, cul-de-sac. Mais sur le plan horizontal, agrandi et positionné au triangle pyramidal, comment le justifier dans cette direction?

En outre, nous pourrions faire un savant calcul du cubage à extraire, correspondant aux volumes que nous avons définis. Nous ne pensons pas que cela apporte grand-chose, mais il est facile d'imaginer la masse à découper, manipuler et transporter, probablement en blocs conséquents, l'essentiel venant sans doute de la grande salle ayant servi, à priori, de carrière. L'issue — technique donc — débouchant sur le plateau devait être en proportion, confortable et sûre. Par contre, soit par obturation partielle et postérieure dans le temps, soit par doublage de couloirs, on peut penser que la porte «de service» ne fut plus aussi monumentale par la suite.

Voilà pour l'esprit, mais qu'en est-il pour la lettre? Plus précisément, comment accéder en sous-sol à cette sortie technique? Il faut revenir aux notions d'énigmes, à ce mélange répété de simplicité et complexité, à ce jeu subtil de maquettes et pirouettes astucieuses, auxquelles nous ont habitués les concepteurs. Un véritable jeu en plusieurs dimensions du type C.A.O. (comme vous le savez c'est la conception assistée par ordinateur, faisant virevolter les dessins).

Si nous supprimons totalement ce couloir descendant (probable leurre en maquette et facilité d'accès) comment ne pas être tenté de prolonger celui de la grande salle, vers le bas, sur notre grande base? Sur cette lancée, on sent poindre un jeu de bascule et retournement de la galerie et de sa chambre énigmatique. Son tracé superposé à la direction montante s'adapte miraculeusement à Mykérinos (fig. 95).

On constate, non seulement un positionnement parfait de la salle souterraine, mais une mesure exacte du couloir en longueur correspondant à la chambre des herses (le sas) de la pièce du «roi».

On pourrait même dire que l'on aurait pu y songer comme probabilité, sans même cette manipulation des indices.

Le petit appendice bizarre, inexpliqué, trouverait là une bien simple traduction puisqu'il pique alors plein centre de Mykérinos. Les schémas et dessins sont suffisamment explicites pour que nous n'alourdissions pas le texte. Nous vous laissons enregistrer cette brutale interprétation (ou révélation). En «prime», on peut même aller jusqu'à rêver que ce petit boyau a un rapport probable avec «l'entrée du personnel».

Sans nous laisser influencer, mais sensibles aux indices que le sort peut nous présenter, nous ne pouvions manquer de noter la présence, près de l'entrée de Mykérinos, d'un imposant fragment de gond, en pierre, observé par M. Georges Goyon et mentionné dans son livre déjà cité.

Qui dit gond, dit porte.

Restons à l'extérieur, côté chantier. Que trouve-t-on au sol? Les ruines du temple haut de Mykérinos, complété d'une petite chapelle désaxée, jouxtant la pyramide, aux dimensions exactes de la salle souterraine, toujours au rapport 5 (fig. 96, 97 et 98).

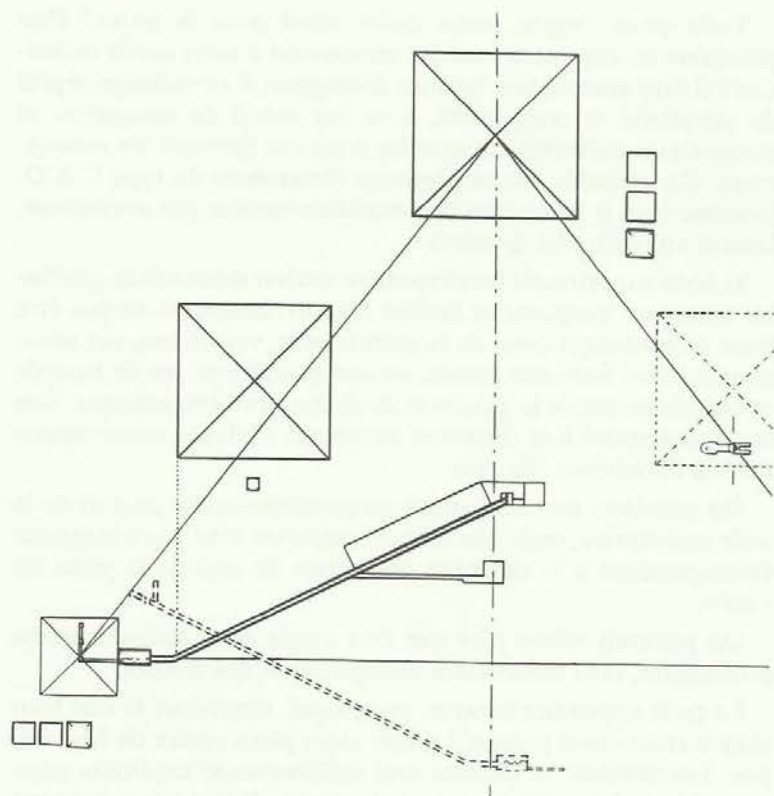


Figure 95: Le retournement de la galerie descendante et de sa salle souterraine (en maquette) s'adapte précisément à la disposition d'une entrée dans Mykérinos (mêmes longueur et inclinaison). La maquette Chéops a ainsi dissimulé astucieusement les deux entrées: celle du complexe souterrain et celle, véritable, de la pyramide, encore secrète.

Là, se trouvait probablement une excavation importante nécessitée par l'exécution des travaux du complexe.

La chambre basse de Chéops, par son aspect chaotique du sol (alors que le plafond est soigneusement terminé), n'évoque-t-elle pas une certaine image de chantier provisoire? En tout cas, c'est une hypothèse qui vaut celle largement répandue de figuration

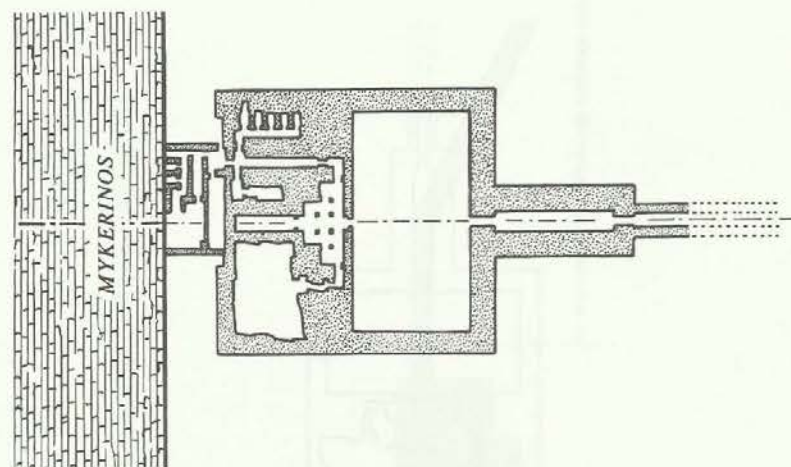


Figure 96: Implantation des vestiges du temple haut de Mykérinos avec sa chapelle désaxée, accolée à la pyramide.

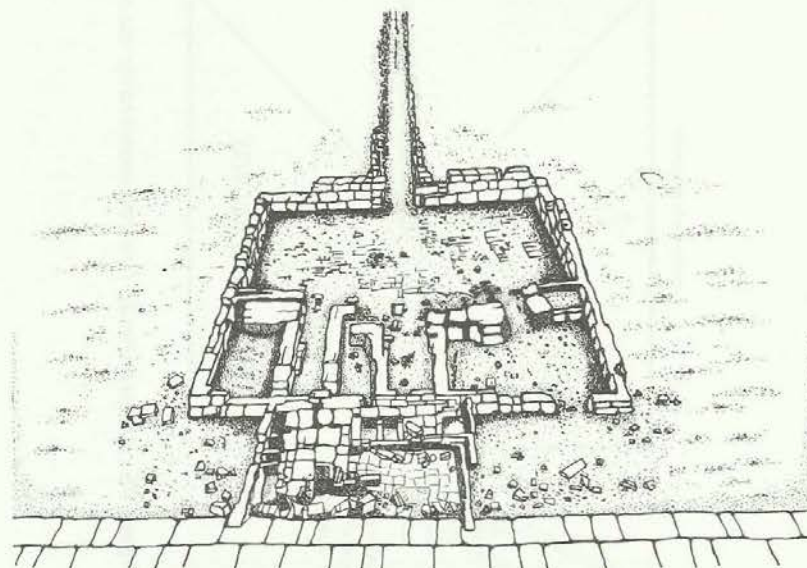


Figure 97: Les ruines du temple haut de Mykérinos vues du sommet de la pyramide. C'est le seul temple accolé à sa pyramide par une salle désaxée.

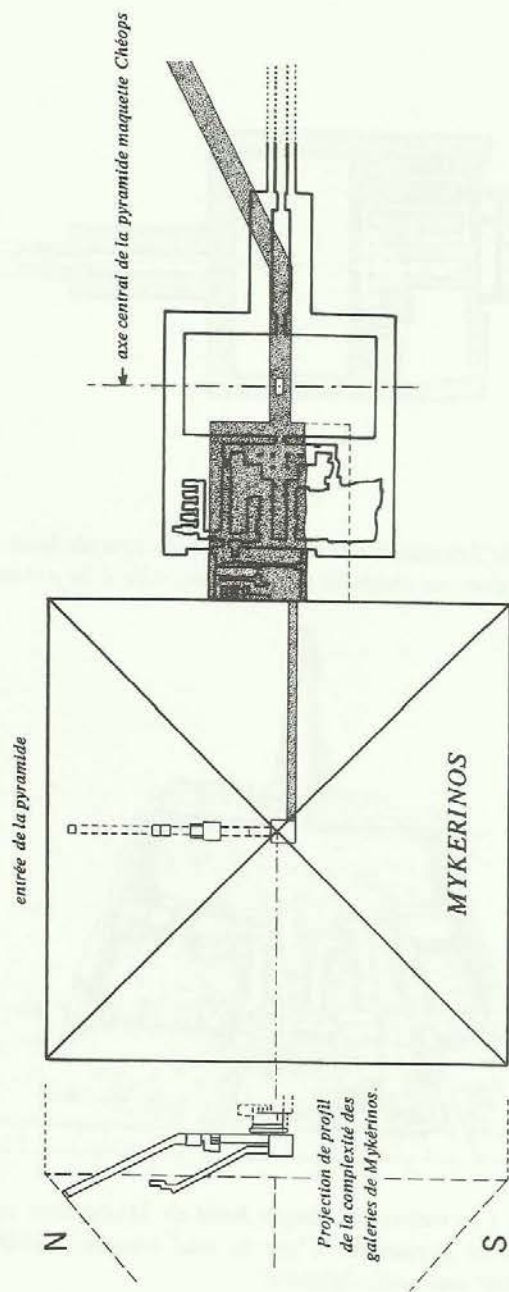


Figure 98: Adaptation de l'entrée souterraine au complexe pyramide/temple de Mykérinos.

symbolique de la matrice créatrice. A propos du mot « inachevé », il ne paraît pas inutile de rappeler que diverses œuvres égyptiennes, non terminées, ne furent pas abandonnées mais probablement stoppées volontairement à un certain niveau d'exécution. Dans ces cas-là, le mot « inachevé » fut employé.

Cet ensemble replacé dans le sens logique de sa conception et sa réalisation fait admirer le génie de la dissimulation des concepteurs. Ils ont occulté, en même temps, l'entrée secrète de la pyramide (dont nous reparlerons) et l'entrée principale de cet important « sanctuaire » (fig. 98).

Cette modification expliquerait la « maquette de la maquette » observée devant la pyramide et relatée au chapitre 12, comme essai ou indice laissé à notre perspicacité.

Cette belle galerie, traversant la grande salle, irait peut-être bien plus loin que le centre de Chephren *bis*, en une belle droite harmonieuse. Mais avant de s'élancer, elle forme un coude où il faut noter (voyez les dessins) l'emplacement d'une logette avec bloc/bouchon (peut-être mobile) qui, dans la réalité, se place exactement au centre de la cour du temple. Coïncidence? Nous verrons bien en appliquant les principes de géométrie dans l'espace.

Le procédé de la trajectoire balistique, qui a fait ses preuves précédemment, va servir une fois encore à contrôler ce que nous venons de poser par présomption cohérente et géométrie classique.

La coupe à l'échelle (qui tient compte d'une profondeur de 70 coudées, rappelez-vous), figurant sur le dessin, montre que la projection des angles en sous-sol dépend de la famille des angles remarquables. Pour n'en prendre que les plus importants, on tire plusieurs constats (fig. 99):

- Un triangle sacré partant de l'axe de Mykérinos se projette à la limite galerie/cavité.
- Un 18° en donne la partie basse, plafond du débouché de galerie sur cette fosse fonctionnelle.
- Un autre 18° situe la partie basse de l'appendice.
- Un angle de 45° cible le bloc-bouchon, ainsi que la pente projetée de Chephren.

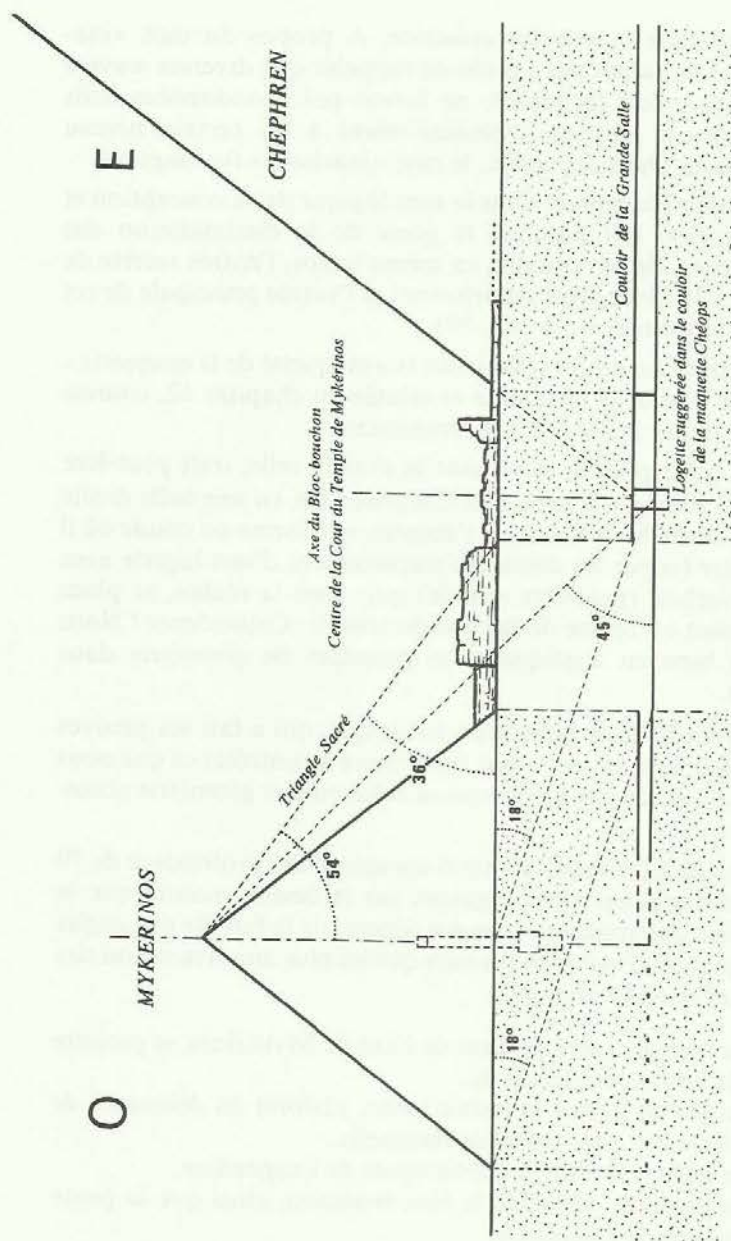


Figure 99 : Géométrie dans l'espace de l'entrée Mykérinos. Coupe d'ouest en est, regardée vers le nord.

Par-delà toute notion dépassée de coïncidences, force est de constater que cette géométrie dans l'espace confirme, si besoin était, la géométrie plane. Tout concorde.

Nous ne résisterons pas à évoquer, avec modestie, ce texte :

« Ces secrets seront réservés à ceux qui pourront interpréter ce qui est écrit dans l'espace et la pierre, dans le contour, l'angle et l'élévation... »

W.H., Church, *Les Retours de Edgard Cayce*, Editions de Mortagne.

Pourtant nous regrettons des « manques ». Les dimensions de cette partie du complexe montrent qu'il s'agit de galeries et issues techniques. Un homme de l'art ne sera certainement pas surpris. Aussi peut-on comprendre à quoi servait le **gond** trouvé devant Mykérinos.

A un autre passage, plus adapté à la vie des hommes, au service des prêtres. Passage plus réduit, plus discret, donnant sur la porte dont on détient la charnière.

Il serait logique qu'après rebouchage (total ou partiel) des fouilles d'accès et de service, la pyramide de Mykérinos serve d'ouverture permanente et mesurée. La complexité constatée de ses couloirs semble propice à cette discrète utilisation (fig. 100).

Mais, objectivement, si nous retenons personnellement quelques indices intéressants, nous ne pouvons aller jusqu'à les présenter... pour le moment.

Alors,

SESAME... OUVRE-TOI.

La porte est là, indiscutablement. Nous reconnaissons volontiers une plage d'incertitude pour les dimensions car nous manquons d'éléments d'appréciation. En particulier, le petit appendice devrait être, dans la maquette, un peu moins long que le rapport ne le projette dans la réalité. Cela vient d'une action connue, même imprécise : le creusement qui fut effectué en début de siècle pour tenter de poursuivre ce boyau. On sait que, dans un souci non critiquable, d'essayer de faire parler les galeries,

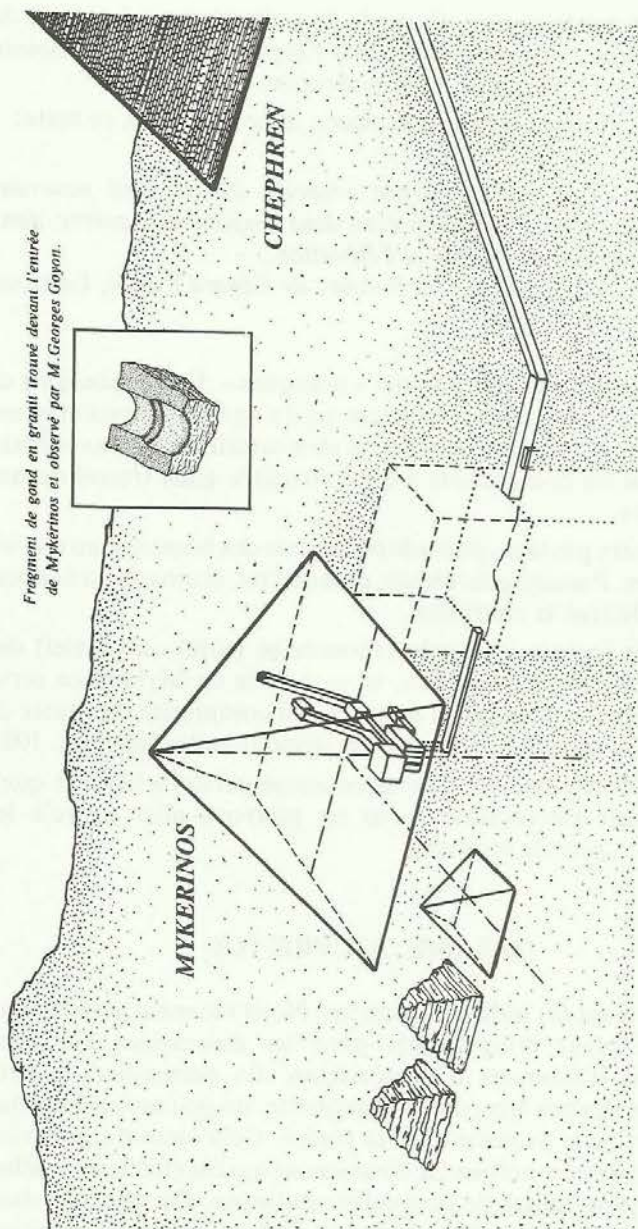


Figure 100 : Perspective de type C.A.O. de l'ensemble Mykérinos/entrée. (Echelle non respectée.)

quelques chercheurs — *heureux temps où l'on pouvait prendre des initiatives* — creusèrent un peu plus loin. De combien ? On ne sait pas, peut-être 6 à 8 m.

Ce qui est évident, en suivant notre raisonnement, c'est que l'approfondissement d'un boyau-maquette, ou d'un puits au centre de la pièce (dans l'espoir de découvrir la chambre d'Hérodote), ne pouvait déboucher sur rien, d'où la déception probable des inventeurs alors qu'au deuxième degré, on peut dire que leur démarche n'était pas sotte.

Maintenant que nous en savons davantage, nous pouvons dire qu'il ne serait pas dans la logique des concepteurs et bâtisseurs de s'en tenir à une seule entrée. Certes nous avons donné celles du complexe « Sphinx », mais celui-ci reste isolé tant que l'on n'a pas établi l'existence d'une jonction entre tous les éléments souterrains du plateau. En outre, même si l'on comprend mieux maintenant l'apparente incohérence de « l'entrée-maquette », on peut rester attentif à une autre entrée dans Chéops, plus *géométrique*, qui s'inscrirait dans une notion de « fonctionnel ». Cela rejoint aussi l'hypothèse d'autres salles dans la pyramide, réalisées lors de sa construction pour profiter des opportunités que donnait la transcription en volume solide d'un plan linéaire tout en créant des salles à usage hautement initiatique ne serait-ce que par leur emplacement. Nous en avons parlé à plusieurs reprises et l'on peut renvoyer aussi aux conclusions du « Stanford Research Institute » en 1977, localisant une série de salles cachées, ainsi qu'aux travaux des architectes français Gilles Dormion et Jean-Patrice Goidin déjà cités. Tout ceci n'est pas incompatible avec un emploi en tombeau, mais ce qui était la finalité ailleurs ne pourrait être ici qu'accessoire.

« *Frappez et l'on vous ouvrira* », dira Quelqu'Un, plus tard.

Dans ce cas précis, nous ne pensons pas un seul instant que le geste suffise, mais tout est symbole.

Cependant, pour ne pas être taxés un jour de « non assistance à personne en danger »... d'égarement, il nous faut effectuer une mise en garde.

Certains auteurs ont évoqué une mystérieuse protection du site et nous ne voulons — ni ne pouvons — faire un digest de tout ce qui s'est dit. Nous ne voulons pas non plus que l'on se polarise

sur une notion de malédiction. Mais, à mi-chemin, on peut retenir un concept de préservation par d'astucieuses dispositions que seuls les esprits préparés pourront résoudre.

Dans cet esprit, nous retiendrons une seule phrase de Cayce concernant l'entrée du Sphinx :

Lect. 5748-6: ... un couloir part de la patte droite du Sphinx jusqu'à cette entrée de la salle des archives. Mais on ne peut pas y entrer sans avoir l'intelligence de ces mystères. Car ceux qui ont été laissés comme gardiens ne laisseront pas passer avant que ne soit accomplie la période de régénération...

Nous vous avons déjà cité ce visionnaire qui, endormi, a fait des milliers de prophéties assez troublantes, appelées « Lectures ». L'homme n'est pas suffisamment admis pour que nous puissions y faire référence, mais comme ses prédictions ou visions n'ont jamais été sérieusement démenties, il eût été coupable de ne pas y jeter un œil.

Ce n'est pas sur ces dires que nous avons monté notre recherche et posé nos découvertes qui sont d'ailleurs beaucoup plus précises et explicites que les siennes. Nous nous trouvons donc très neutres, mais tout de même impressionnés, d'autant plus que nous avons quelques petites idées sur le sujet.

Ce n'est pas tout, car nous avons noté, lors de nos tout premiers travaux, la traduction d'un long texte destiné à rappeler la protection des tombeaux. Bien que n'ayant pu en retrouver l'auteur ou le rapporteur, nous vous la livrons en l'état :

*Je protège la Chapelle de ta Tombe,
Je veille sur ton caveau funéraire,
J'éloigne de toi l'étranger qui cherche à pénétrer jusqu'à toi,
J'abats tes ennemis avec leurs armes,
J'écarte les méchants de ta sépulture,
Je détruis tes adversaires dans leur repaire, de sorte qu'ils ne puissent en sortir.*

C'était beaucoup plus vindicatif.

Au passage, nous avons été attentifs à des remarques de

Marguerite Guy dans *L'Amour de l'Art*, alors qu'elle étudie (entre autres) la **crainte sacrée**. Elle attire l'attention sur Maat, déesse de la Justice et épouse de Thôt. Elle précise, avec beaucoup de finesse, ce que l'on aurait pu relever plus tôt :

«... Maat est présentée au fellah sous une forme accessible à son entendement, mais la voie qu'on lui indique, par le mythe, est la même voie royale que suivent les plus instruits...»

Bref, il y aura des sceptiques et des railleurs pour accueillir la mise en garde tout autant que l'ensemble de nos réflexions. Nous sommes bien conscients que seul le temps pourra placer chacun devant ses responsabilités... et cela facilitera l'inspection des lieux : **les narquois (et les méchants) pourront passer devant !**

Puisque nous traitons de portes et passages, nous aurions pu sous-titrer : **Ouverture... d'esprit.**

Sans vouloir influencer le lecteur, mais pour ne pas bloquer le travail individuel et la projection des idées, tout autant que maintenir la recherche ouverte, on peut poser quelques supputations d'ordre général.

Ceux qui nous auront suivi (et il y en aura obligatoirement) pourraient se demander si Mykérinos ne pourrait, à son tour, être aussi une maquette, d'un autre genre.

Dans l'état actuel de la compréhension officielle des monuments de Guizeh, il nous semble prématuré d'aborder l'analyse de cette troisième pyramide nécessaire à la trilogie pyramidale. Nous considérons avoir donné suffisamment d'informations pour intéresser les personnes compétentes désireuses de contrôler nos « hypothèses ». APRES sera autre chose.

Par contre, afin de poursuivre cette projection d'idées sans malentendu, il nous faut préciser que si nous prenons les pyramides de Guizeh en tant que maquettes, **elles ne sont pas que cela dans l'absolu.**

Le nombre important de ces monuments répartis sur le sol d'Egypte et leur diversité d'architecture intérieure, compte tenu des différents niveaux de leur connaissance et pratique religieuses, démontrent que leurs usages devaient être variés et **pas nécessairement ni exclusivement funéraires.**

Néanmoins par sa situation dans le temps, son emplacement

et la disposition de ses pyramides, le site de Guizeh reste tout à fait exceptionnel, réservant encore de grandes surprises.

« *Je connais le détail de tout cela, mais je me tais religieusement...* » écrivait Hérodote dans son enquête (II-171). Bien entendu, ce n'est pas encore notre cas et nos recherches se poursuivent.

Nous accumulons plans et observations qui, le moment venu, compléteront précisément cet immense sujet qu'est « **le grand secret de Guizeh** ».

CHAPITRE 25

LA PREUVE PAR TROIS

La preuve? Rassurez-vous, nous n'irons pas la chercher chez Edgar Cayce bien que, nos travaux achevés, nous soyons sidérés de constater que ce que nous trouvons par des moyens **conventionnels et géométriques** vérifiables, s'inscrive — en partie — dans les visions imprécises pour le détail mais formelles sur le principe, de cet étrange personnage aux lectures médiumniques.

Nous n'irons pas la chercher sur le terrain car là ce ne sont pas les dieux mais les hommes qui dressent un barrage n'ayant d'égal que la force tranquille des pyramides. Bien sûr, il n'en sera pas toujours ainsi, mais pour le moment, on ne nous a guère aidés à faire quelques vérifications simples.

Nous ne reprendrons pas celles que constituent les recouplements que nous vous avons déjà exposés. Ce serait trop facile.

Non, nous allons vous exposer trois nouveaux constats décisifs. Il reste entendu que les preuves formelles et définitives ne seront données que par l'exploration méthodique des salles et galeries. Ces nouveaux constats ont été faits au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux. Un livre, une étude, c'est quelque chose de vivant et ne voulant pas impressionner mais **vivre** avec le lecteur, nous présentons sans manière ni détour les acquis même tardifs.

Nous nous limitons à trois points essentiels, déterminants, bien que nous eussions pu aller jusqu'à neuf aisément, afin de faire une « preuve par neuf », histoire de faire 3×3 !

Cependant, nous ne voulons pas trop jongler, ne serait-ce que pour ne pas indisposer les divinités. N'oublions pas que le dieu Thôt est le maître des Scribes dont on a vu le rôle essentiel et que cette divinité règne sur la parole et les chiffres. **Le Verbe et le Nombre!** C'est ce dieu que les Grecs assimilèrent sous le nom

d'Hermès, complété de la définition de Trismégiste (trois fois très grand). Enfin, le professeur El Shafei précise que Thôt a été considéré comme **la langue de Ptah**, c'est-à-dire l'expression verbale par laquelle le dieu donne naissance à l'univers.

La croyance en fait le créateur du monde dont la manifestation s'établit tant par la pensée que par la langue. La tradition lui attribuant aussi l'invention des techniques, il n'est pas inintéressant de rappeler qu'on le voit très souvent sur les dessins et bas-reliefs manipulant une bien singulière canne de commandement, avec accessoires, mais n'anticipons pas sur nos prochaines communications !

Laissons le verbe définir nos trois preuves...

L'ALIGNEMENT DES TROIS PYRAMIDES.

On le sait maintenant, l'harmonie de Guizhah était plus géométrique et plus subtile que prévu. Elle ne tenait ni du hasard ni de circonstances liées aux successions parentales des pharaons, pas davantage de la durée de leur règne, pour le volume de monuments.

Il en est des pyramides comme des symboles égyptiens ; ces considérations sont apportées après la perte des « origines », comme substitution à notre évidente ignorance.

L'histoire, et les historiens — comme la nature — ont horreur du vide.

Reprenons notre fil et forts de ce que nous savons désormais, nous avons été tentés de tirer l'alignement en perspective des trois pyramides. Nous en avons été récompensés.

On constate qu'en joignant les sommets de Chéops et Mykérinos, la droite passe exactement sur l'arête de Chephren. Pas au-dessus, pas en dedans, juste sur l'arête ! C'est tout de même saisissant (dans un ensemble aussi complexe où les bases, les hauteurs et les pentes des pyramides sont différentes) de trouver ce recoupement supplémentaire.

La photo est là, formelle, pour confirmer en trois dimensions, ce qui apparaissait en linéaire, au sol sur le dessin, lequel en

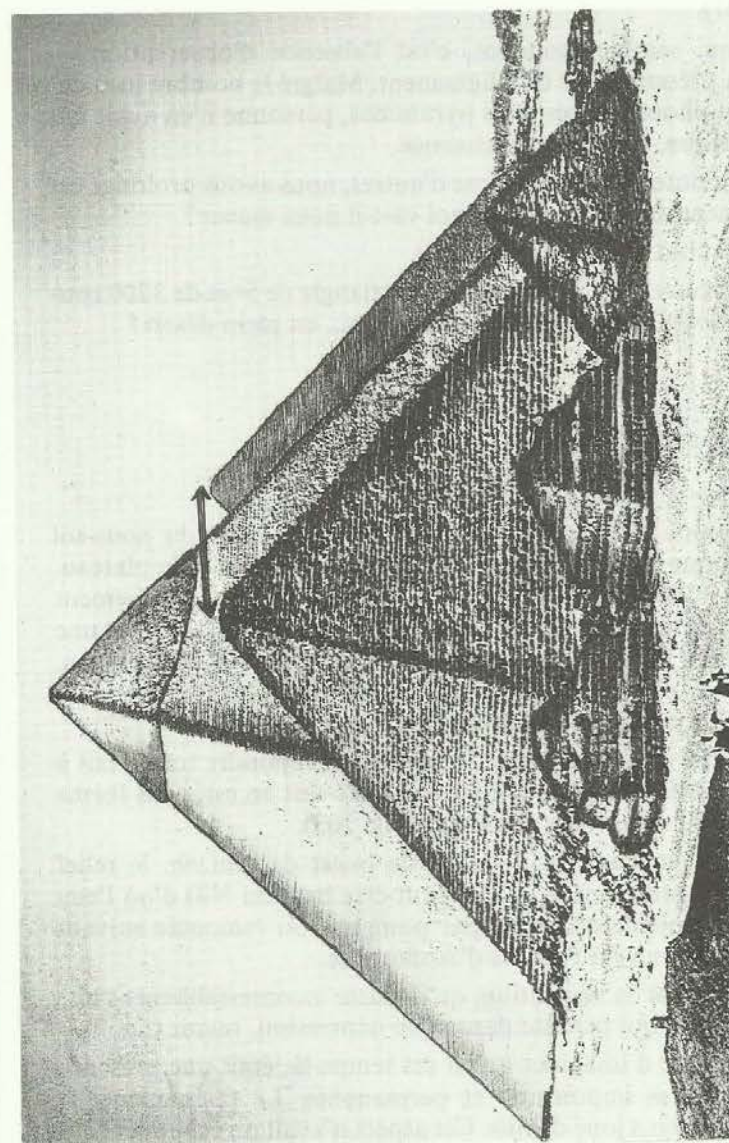


Figure 101 : *Vu en perspective, l'alignement du sommet de Chéops avec celui de Mykérinos passe exactement sur l'arête de Chephren et forme le grand triangle pyramidal au sol. (Photo John Ross-Rapho.)*

démontrant le triangle pyramidal donnait la clef du système (fig. 101).

Ce qui semble étonnant, c'est l'absence d'observation — jusqu'à présent — de cet alignement. Malgré le nombre incalculable de photos de ces trois pyramides, personne n'en avait fait la remarque, à notre connaissance.

Sans doute plus curieux que d'autres, nous avons prolongé cet alignement angulaire. Vers quoi va-t-il nous mener?

Le résultat se perçoit (fig. 102).

Que trouve-t-on à la pointe de ce triangle de 5° et de 3200 cou-
dées de long? Des ruines énigmatiques... en plein désert!

LE VERDICT DU SOUS-SOL.

Deuxième preuve à posteriori: la conception du sous-sol hydraulique telle qu'elle peut se dégager de la photo du plateau.

Nous avions déjà évoqué la possibilité d'un changement d'aspect de la vallée du Nil à ces époques lointaines et surtout une répartition fluviale davantage abondante autour du plateau. Seule une photo aérienne, ou mieux une photo prise d'un satellite, pourrait en démontrer les reliefs subsistants.

Le cliché que nous avons trouvé paraît répondre tout à fait à la possibilité d'une circulation d'eau d'ouest en est, sous forme d'un réseau souterrain de canaux (fig. 103).

On y remarque, sur cette partie ouest de Guizeh, le relief rocheux à gauche et la vallée (peut-être bras du Nil) d'où l'eau était probablement captée, par pompage ou remontée suivant des mécanismes du type vis d'Archimède.

On voit, par la végétation, qu'il existe incontestablement une zone humide qui persiste dans cette dépression, revoir (fig. 2).

Il est facile d'imaginer qu'en ces temps-là, était une présence des eaux plus importante et permanente. Le phénomène de désertification a joué depuis. Cet aspect n'avait pu échapper à un observateur consciencieux comme Hérodote qui en avait probablement tiré des conclusions personnelles que l'on ressent

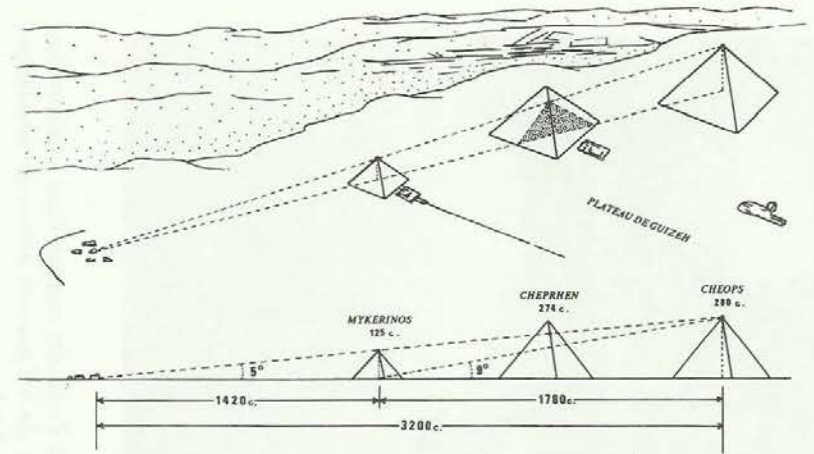


Figure 102 : Perspective et profil de l'alignement du sommet de Chéops avec Mykérinos (échelle non respectée):

— l'axe passe par l'arête de Chephren et forme un angle de 5°; — la base centrale de Mykérinos, un angle de 9° avec Chéops.

d'ailleurs dans ses textes. Il n'a pas été surpris par des conceptions, rapportées, d'île sous les pyramides ou le plateau.

Cette remarquable photographie permet également d'apercevoir l'alignement que nous évoquions. Du sommet de Chéops et de Mykérinos, une ligne se projette dans le désert vers un groupement de bâtisses non identifiées... du moins en ce qui nous concerne.

LE Puits 2.

Enfin, troisième preuve, la plus probante à notre avis.

Vous avez vécu, avec nous, la réflexion débouchant sur l'implantation évidente d'un second puits issu d'une géométrie inéluctable, en aplomb du canal en sous-sol. Or, une photo aérienne — que le sort a mise entre nos mains — montre, en

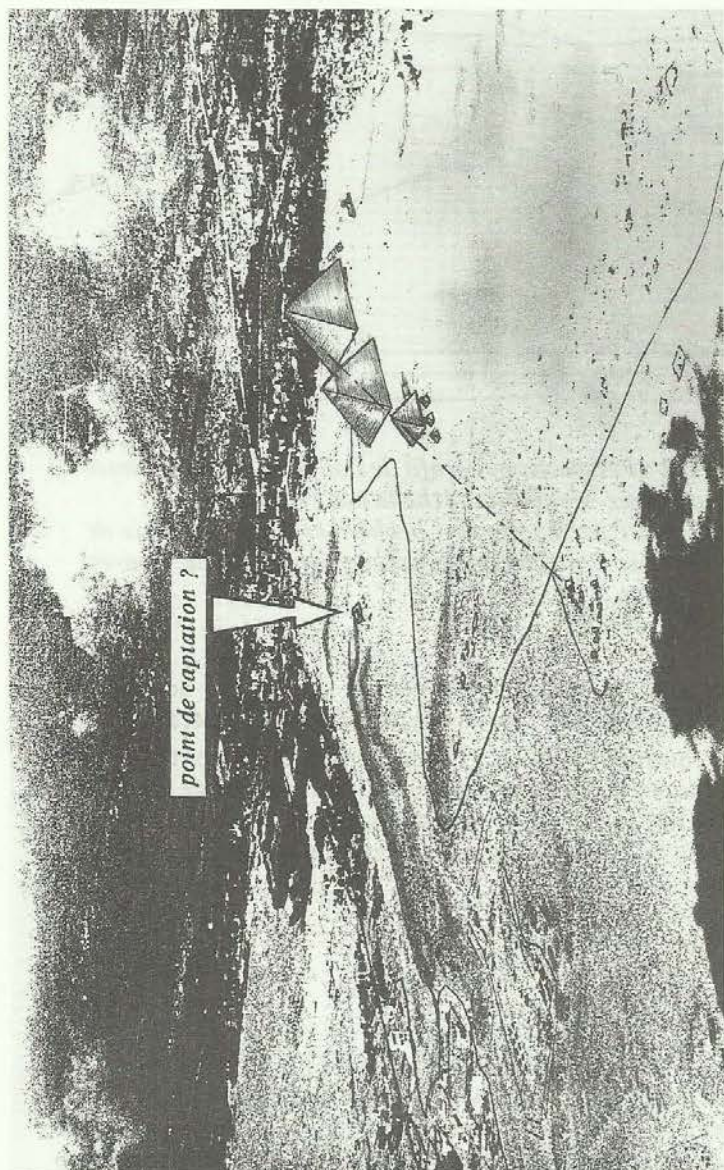


Figure 103: Vue aérienne du plateau de Guizeh, côté ouest. Le relief du plateau rocheux, sur la gauche, montre la vallée où l'eau des canaux était vraisemblablement captée (forage, pompe, vis d'Archimède?...). Un bras du Nil pouvait alimenter abondamment cette dépression où l'humidité subsiste. (Photo G. Gerster-Rapho.)

surface, à l'endroit lui correspondant, une sorte de margelle en tout point semblable à celle du puits Campbell. 15 coudées sur 17!

Nous étions sûrs de nous en fonction de l'accumulation de nos **chers triangles** qui localisaient le puits 2 sans équivoque. Pourtant quel temps aurions-nous gagné si nous étions partis de la surface!

Mais, nous n'avions rien trouvé dans les ouvrages et on ne pouvait que s'en tenir à notre exposé du chapitre 17. Il faut reconnaître que ce secteur du plateau n'est pas ouvert aux touristes, ce qui limite le transfert d'informations. C'est préjudiciable évidemment même si l'on doit admettre que la gestion et la protection du site imposent, en cette partie non maîtrisée, des mesures conservatoires. La photographie aérienne que nous présentons montre assez bien le contexte de cet ensemble de ruines non accessibles. On y voit de manière flagrante ce qui ne peut qu'être le **puits 2!** (fig. 104).

Il semblerait une fois encore que les vues aériennes, si employées par ailleurs, soit un excellent moyen d'investigation pour l'étude de ce site. Pourquoi donc sont-elles si rares et si difficiles à obtenir?

Notre envie a été grande de nous précipiter là-bas, même sans pioche ni foreuse. Juste pour voir ce puits, pièce à conviction. Mais pour beaucoup de monde, il n'est pas encore établi que la terre soit ronde et... tourne. Alors, point n'est besoin de boucler nos valises, nous sommes sans illusions sur l'autorisation d'approche... même uniquement visuelle. Attendons qu'une « coordination » de responsables ou de citoyens curieux en vienne à demander l'accès sur l'air des lampions.

On peut simplement regretter la rétention d'informations par la communauté scientifique, reproche partagé par de nombreux auteurs et chercheurs, dont les remarques viennent encore de défrayer les chroniques.

Les « gardiens du temple » seraient-ils toujours là, inconscients, pour protéger cet endroit privilégié qu'est le plateau de Guizeh? Ce dernier exprime peut-être le secret du **l'Union du Ciel et de la Terre...** fermé par le sceau de l'Alliance.

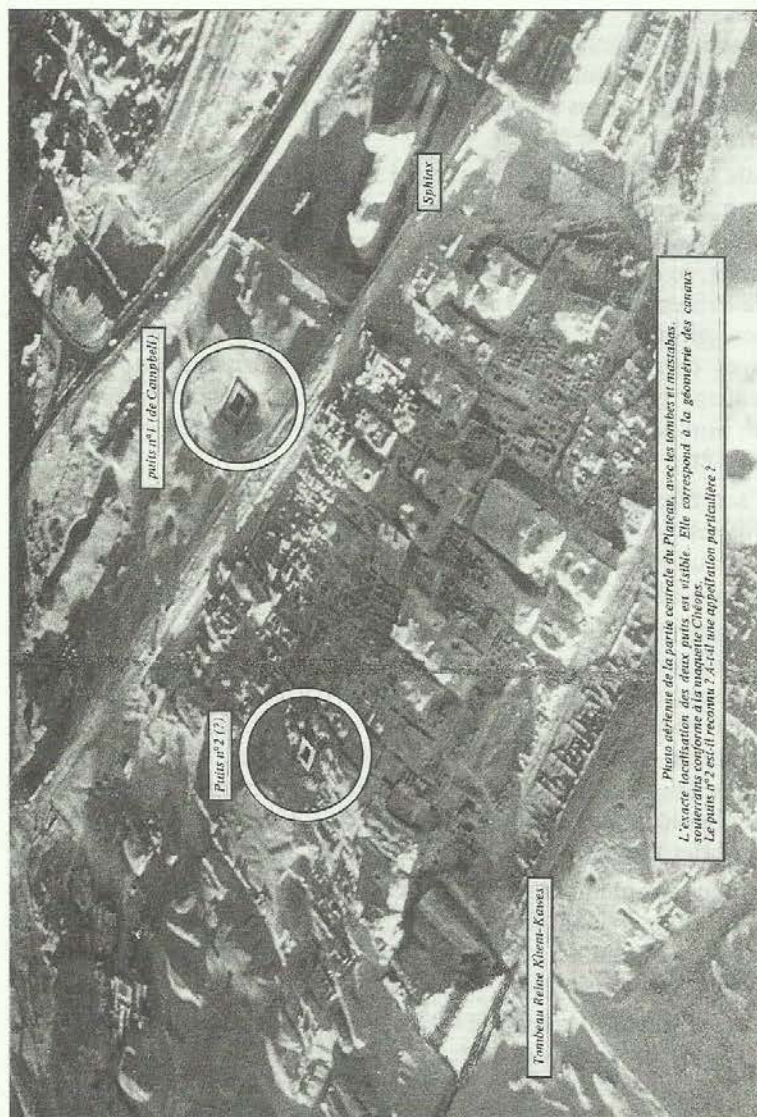


Figure 104: La présence des canaux est confirmée par la localisation géométrique des deux puits.
(Photo D.R.)

CHAPITRE 26

LE SCEAU DE SALOMON

Pour rester dans l'esprit de cinéma un instant évoqué dans des chapitres précédents, nous aurions pu titrer sur: DAVID, SALOMON ET LES AUTRES!

En effet, il y a eu une sorte d'héritage hébraïque qui nous fait découvrir l'étoile à six branches sous le nom d'étoile de David et de sceau de Salomon. Par la suite l'Histoire a étroitement lié le peuple juif à cette étoile.

Troublés par l'aspect capital des triangles équilatéraux dans l'ensemble de Guizeh et sachant que ce triangle est la moitié de l'étoile à six branches, nous avons voulu nous arrêter sur la présence de cette dernière. Objectivement, nous attendions quelque chose, puisque celles à cinq et sept branches étaient déjà très marquées. Pratiquant la réflexion en toute liberté, nous ne craignons ni l'échec, ni la complication, ni... la réussite.

Pourtant, une fois encore, nous nous sommes retrouvés avec un parfait résultat réunissant toujours les trois expressions: claire, symbolique, sacrée. Ceci par:

- Une géométrie indicative implacable.
- Un symbolisme d'union du haut avec le bas.
- La transcendance d'une alliance retrouvée.

Aurions-nous travaillé à l'envers? Les étoiles sont à la fois la base, l'enchaînement et la conclusion du complexe de Guizeh.

Quels que soient la taille de celle à six branches et l'emplacement qu'on lui donne dans le complexe, elle est la clé du montage. Elle génère et elle ferme. Cela ne remet rien en cause de nos travaux ainsi confirmés, mais conduit à une interrogation: *N'eût-il pas été plus simple de commencer par les étoiles?* Serait-ce la clé que nous savions exister, depuis le début de nos recherches, mais

sans pouvoir la déterminer au point que nous avons dû procéder par tâtonnement (fig. 105, 106 et 107, revoir également fig. 88 et 89).

Bien sûr, nous sommes conscients que ce que l'on sait n'est rien à côté de ce qu'il nous reste à apprendre. Mais quels progrès ont été accomplis ! Tenez, bien simplement, nous remarquons avec une sorte de tendresse l'inscription figurant sur la très vieille boîte de compas qui a servi aux dessins. Elle est signée Maurice Rouff et stipule : « *Constructeur d'instruments pour les Sciences.* » Que cela paraît désuet aujourd'hui ! Et pourtant en utilisant ces instruments c'est bien une véritable science majeure que nous venons de retrouver. Mieux c'est l'unité de l'art et des sciences réunies dans une cohérence qui semble infinie : **un authentique art royal.**

Cette étoile à six branches dont la démonstration nous apparaît en clôture de notre travail vient rappeler à temps cette perception que nous avions relatée de l'importance de l'art royal. Cela dépasse le calcul, banal. Il ne serait pas impossible que le nombre et le dessin engendré par lui soient une forme, différente, du verbe. A ce propos, Schwaller de Lubicz écrivait :

« *Connais le secret du nombre car il engendre. Il est comme une semence qui porte un fruit de son espèce... Cet élément d'origine te guidera nécessairement vers toutes les formes qui peuvent en résulter, mais ne sera que guide et non image...* »

Voyez les dessins. Ils parlent et nous guident.

Un dessin vaut mille mots — ont dit les Chinois — et nous croyons avoir bien illustré ce proverbe tout au long de notre ouvrage. Soyez attentifs aux détails de nos plans, ils parlent souvent davantage que nos textes.

C'est le cas des étoiles. Une exceptionnelle harmonie s'établit pour générer ces triangles réguliers avec une extraordinaire précision que ne peut justifier aucune coïncidence.

L'ensemble de la conception de Guizeh se trouve scellé à tous les niveaux, par l'étonnante progression de ces trois étoiles. Le haut et le bas, le ciel et la terre sont réunis en ce lieu. Vous souvenez-vous des paroles gravées sur la table d'émeraude d'Hermès Trismégiste ? « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », ou « ce

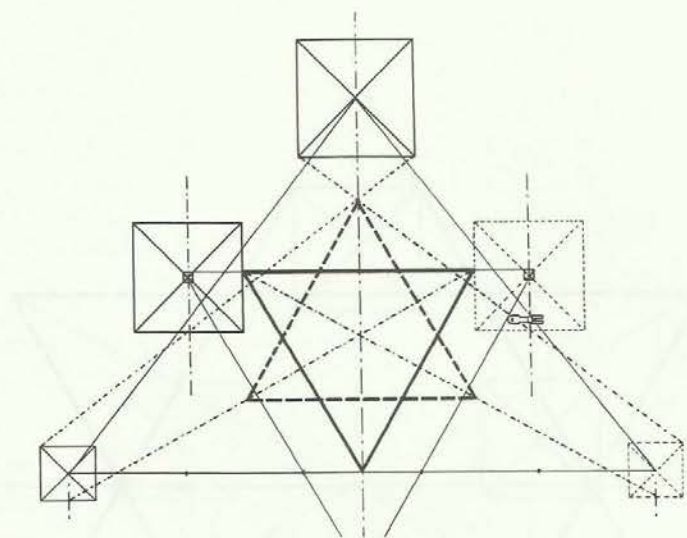


Figure 105 : Entre les pyramides se tisse un réseau formant l'étoile de David avec une précision qui exclut toute coïncidence.

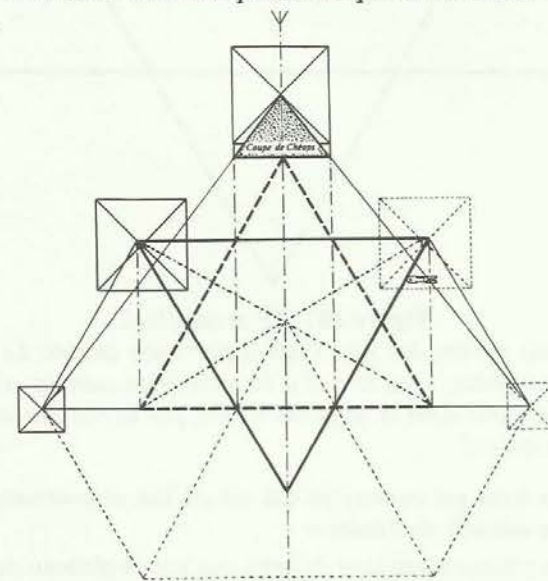


Figure 106 : Ce qui est en haut (coupe de Chéops) est comme ce qui est en bas (sous-sol). Du centre de Guizeh à la petite pyramide du Sphinx, l'étoile scelle le grand secret de Guizeh, dans une remarquable géométrie.

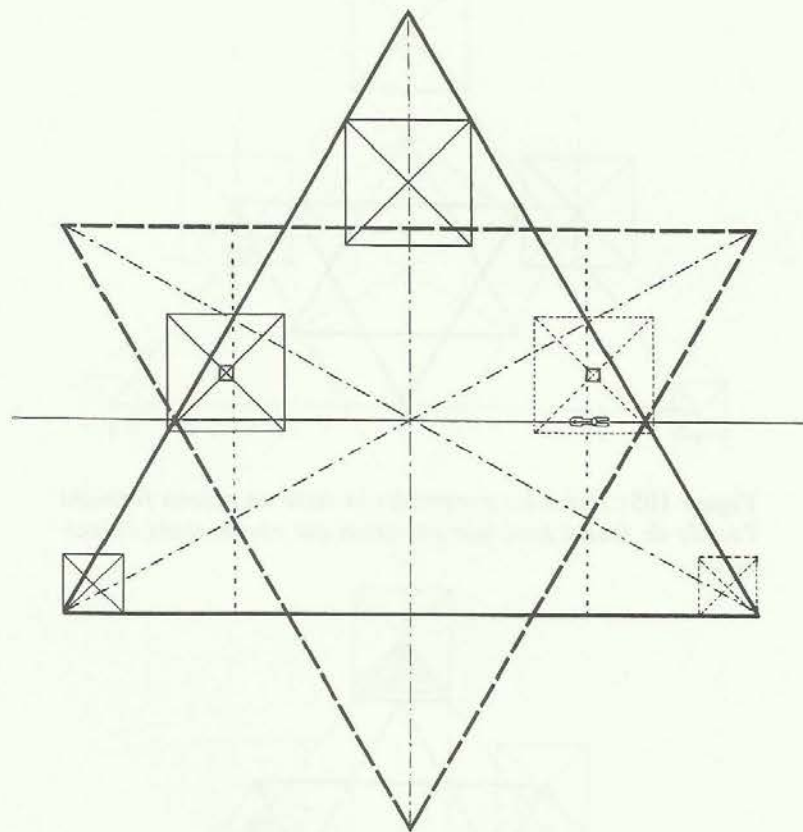


Figure 107: Le sceau final.

Les trois pyramides sont réunies par leurs angles. Le pivot, axe du Sphinx, relie le ciel à la terre. Qui ouvrira ce sceau pour pénétrer dans le saint des saints, par la connaissance de ces mystères?

qui est en haut est comme ce qui est en bas et inversement pour réaliser le miracle de l'unité».

Jamais phrase n'eut tant de sens que sur ce plateau de Guizeh. Jamais non plus nous ne répéterons suffisamment que si le nombre d'or a été évoqué pour Chéops, ce n'est rien à côté du plateau dans son ensemble. Ceci confirme, si besoin était, que l'un est bien maquette et l'autre l'essentiel.

L'axe du Sphinx devient le trait symbolique de cette union. Là, se trouve le **signe d'alliance des hommes avec l'unique** (fig. 107).

Cette alliance promise à Moïse, et renouée, réunifiera cette fois tous les courants religieux de la planète. Elle reposera sur un fait scientifique et technologique. « *Il vous est gardé un arc d'alliance dans la nue* » (texte biblique).

Ceci déborde, évidemment, du propos de notre chapitre, mais le lien entre l'étoile de David, les pyramides, Moïse et son arche d'alliance, n'était peut-être pas évident pour nos lecteurs, à ce moment.

A cet effet, nous pensons qu'il faut reprendre toutes les études qui ont trait au sceau de Salomon pour tenter de retrouver le pont entre les Egyptiens et les Hébreux. Il y a certainement beaucoup à découvrir.

Dans l'esprit de la kabbale, **Tout est en Un et Un est en Tout**. C'est un global ! Tellement global, que nous n'en voyons pas les limites.

A ce sujet, parce que nous apprécions l'humour — vous l'aviez peut-être remarqué —, nous ne voudrions pas manquer de relever une phrase de F.X. Chaboche dans *Vie et Mystère des Nombres*: « *Pour entreprendre sans danger un voyage dans l'infini... il faut sérieusement être immunisé contre le vertige!* »

C'est ce que nous pensions et c'est pourquoi nous nous sommes refusés à pousser, malgré la suggestion d'amis, l'analyse des chiffres. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à en tirer, bien au contraire, mais c'est autre chose. Laissant à chacun le soin d'extrapoler s'il le veut, nous nous sommes tenus à une stricte analyse des faits... et c'est déjà assez riche !

Voici un raccourci d'histoire ancienne, audacieux, peut-être dû à notre curiosité intuitive :

Si l'on prolonge l'axe de la grande salle souterraine de Guizeh, il passe — comme nous l'avons vu — par le centre de la petite pyramide du Sphinx (dite des archives) et se poursuit à l'infini. Parmi les lieux ainsi traversés aux époques lointaines, il en est un qui retient l'attention. C'était un village appelé Salem, village où enseigna un certain Abraham vers 1900 av. J.-C. Commencez-vous à être intrigués ? à percevoir ce qui va suivre ? Oui, c'est le lieu qui deviendra Jebus, sera pris par le roi David en 1005 av. J.-C. et aura

pour nom Jérusalem ! Nom mystique qui n'a, depuis, cessé de sonner aux oreilles du Monde.

Cet axe serait-il l'Histoire en marche ?

En tout cas, il fut un moment celui de Moïse et de son peuple.

Cette discipline appelée géographie sacrée n'entre pas dans notre spécialité et il ne faut pas confondre avec géométrie sacrée. Nous tenions quand même à l'évoquer dès lors que nos vues portaient vers des horizons infinis et suggestifs, comme on le voit.

Pendant ce temps nos étoiles brillent, et parmi les multiples textes trouvés relativement au sceau de Salomon, il en est un dont l'auteur s'appellerait Hades, s'exprimant dans un livre sur le Mythe (Albin Michel) où il est écrit :

« Un sceau, on le sait, a pour but d'authentifier ou de fermer de manière inviolable. C'est la marque distinctive qui authentifie ou confirme. Nous retrouvons par là l'idée d'un secret qui authentifie et ferme. Celui dont il s'agit ici est le secret à l'origine et à la fin de l'âge de fer, des derniers temps du cycle et que nous venons d'ouvrir... »

Comment ne pas relever une phrase de Chateaubriand évoquant la découverte de Champollion : *« ... ces hiéroglyphes qui semblaient être un sceau sur les lèvres du désert... »*

Alpha ou oméga, verbe ou nombre, l'étoile scelle le mystère de Guizeh.

Quoi qu'il en soit, en reprenant les dessins, on voit bien une harmonie exceptionnelle dans la disposition des monuments de Guizeh, même si elle ne nous est apparue qu'au deuxième degré. Cela montre aussi l'incroyable importance de la géométrie, plus liée qu'on ne le pense, à l'homme. Généralement, on a plus souri que réfléchi aux problèmes du nombre d'or. On vient de voir, tout au long de nos travaux, comme ils ont pesé sur l'œuvre de Guizeh, encore que nous n'ayons fourni qu'une partie de nos relevés. Chacun a pu voir combien ils entrent dans la géométrie du terrain.

Il est logique d'estimer, qu'à ce stade, ce n'est certainement pas pour rien. On se trouve confondu devant l'efficace simplicité des réalisateurs qui n'a d'égale que la pensée géniale des concepteurs.

Nous n'aurons pas l'outrecuidance de donner des leçons ou de

lancer des messages, mais il nous paraîtrait singulièrement coupable de ne pas profiter de ce cheminement commun pour inviter à réfléchir et projeter, en partant de notre humble moisson. Sans anticiper sur la conclusion, nous rapportons une mention qui accompagne les livres de la collection « Les Chemins de l'Impossible » (Albin Michel) : *« ... Dans l'Antiquité la révélation se transmettait dans l'ombre et le silence des sanctuaires initiatiques. Aujourd'hui, parce que le monde ne peut plus se contenter d'être ce qu'il est, elle choisit la Lumière et emprunte les voies normales de l'Information. »*

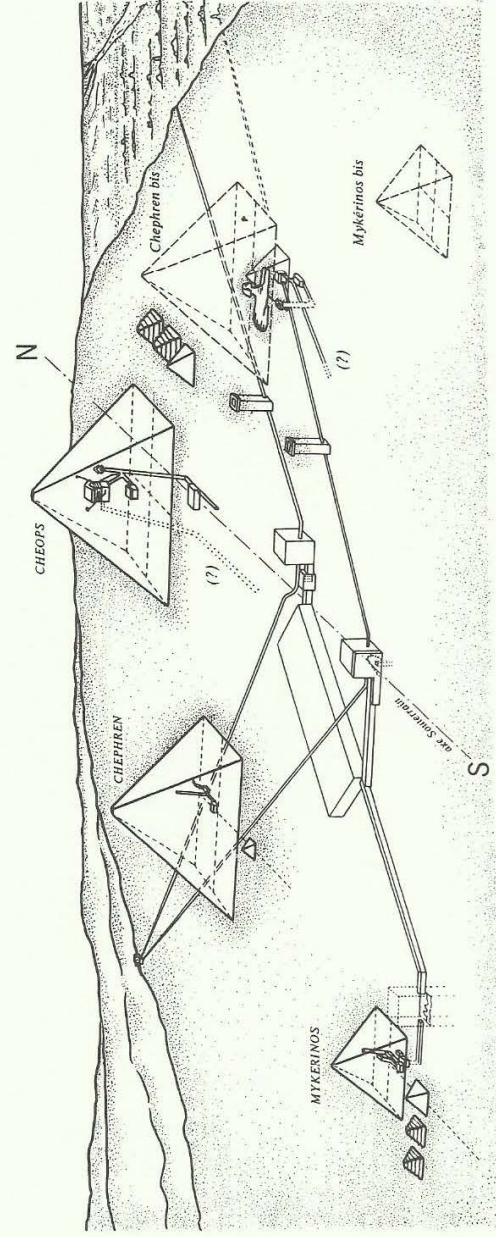
Au passage, on peut philosopher et se demander notamment si le **nombre d'or** n'est pas une conséquence plutôt qu'une source. Nous retenons de cette prise de position sur le phi qu'il faut être circonspect avec les procédures égyptiennes (ou antérieures) tant leurs possibilités sont infinies. C'est pour cela — par raison donc — bien plus que par envie que nous ne développerons pas Pythagore ou Hérodote dont la phrase *« Je sais la chose, mais il ne convient pas que j'en parle »* (Enq.II-47) démange singulièrement.

Nous avons vu ensemble qu'il fallait vraiment apporter un regard neuf pour qu'un ensemble millénaire changeât d'aspect et livrât ce qui avait échappé jusque-là. Rien n'est pourtant changé, mais tout est différent. Sans tomber dans la crédulité innocente, il faut refuser le scepticisme systématique et pratiquer une exégèse audacieuse. Le constat seul doit être prudent et réservé. Voilà qui nous paraît honnête.

Des précurseurs aux Egyptiens, des Egyptiens aux Hébreux, des uns ou des autres aux compagnons, puis de la tradition à nos recherches sur l'origine des symboles égyptiens et l'ouverture des locaux cachés du site de Guizeh... quelle longue marche !

Libérés des recherches matérielles qui furent nôtres, trouvons-nous le temps d'analyser la partie abstraite qui doit être d'une extraordinaire richesse ? ... ou de concevoir une approche à d'autres lieux sur la planète dont l'existence n'est encore qu'un mythe, bien que notre perception l'ait déjà pressentie par d'étranges concordances ? De là, pourquoi ne pas songer à rédiger plusieurs ouvrages ? Attendons la suite des événements et croyons... en notre étoile.

Puisque nous sommes arrivés au moment que les Africains situent par une savoureuse définition, *l'heure où les lions vont boire*, prenons le temps de conclure, avant qu'un sceau indéfini ne scellât ce livre.



VUE GENERALE DU COMPLEXE DE GUIZEH

Figure 108 : Constructions de surfaces et souterraines, celles-ci reconstituées suivant les déductions argumentées tout au long de l'ouvrage (échelle non respectée).

CONCLUSION

Le tandem Gruais-Mouny est insolite. Les deux hommes sont différents, dans leur formation et leur comportement. Ils le sont aussi dans leurs pulsions, leur inhibition ou leurs émotions. Mais ils ont en commun l'objectivité, la curiosité, la ténacité et l'amour. Cet amour des gens et des choses, cet amour qui n'est pas fait de lucre. C'est au sens latin l'*affectio*.

C'est avec cette ouverture d'esprit qu'ils viennent de relire plusieurs ouvrages consacrés au plateau de Guizéh, ou plus précisément à la pyramide de Chéops. En effet, la plupart des études ne portent que sur elle ou ses voisines et l'environnement de Guizéh n'est guère prospecté que pour les ruines qui peuvent s'y trouver.

Reprenant la « première personne », nous avons la faiblesse de rappeler que nous sommes — à priori — les premiers à avoir porté des yeux nouveaux sur ce vaste terrain délimité en triangle pyramidal et avoir fait le lien avec la pyramide de Chéops prise au sens de code ou **maquette**.

Quelle que soit la perception des lecteurs et l'intime conviction qu'ils en dégagent, force leur sera de reconnaître qu'il y a bien une géométrie **précise**, terriblement précise, là où était un vide apparent et un « **doux désordre** » au niveau des bâtiments. (*Nous n'en sommes plus à : trois pyramides même pas alignées et un Sphinx un peu plus loin !*)

Peut-on pour autant s'écrier comme le fit J.-F. Champollion : « *Nous tenons l'affaire !* » ? Evidemment non. Nous ne « tiendrons l'affaire » qu'après une rigoureuse vérification de nos travaux, faite avec conscience et honnêteté, par la communauté scientifique.

Pour notre part, la satisfaction ne sera pleine et entière, qu'après avoir pénétré ces **lieux saints**, avec l'esprit de ces **mystères**.

Alors, à l'instar du professeur El Shafei, traitant J.-F. Champollion, peut-être pourrions-nous répondre à une question :

« *Mais quelles méthodes avez-vous utilisées pour résoudre une énigme vieille de quarante siècles (ou plus) ?* »

Même si nos pauvres personnes ont pu être « inspirées », sans doute comme Champollion (lui aussi chercheur en chambre), il n'en reste pas moins que **tout était écrit**.

C'est ce que nous démontrerons dans notre prochain livre consacré à l'Ankh : **la croix égyptienne dévoilée**. Nous y exposons l'origine des symboles retrouvés tels les Djed, Neb, Tyet, Sâ et Chen, ainsi que la croix ansée (Ankh), centre d'une technologie ancienne, pré-égyptienne, transmise par cette prodigieuse civilisation des pharaons. Technologies pourtant connues, mais inconcevables en ces temps lointains, pour la plupart de nos concitoyens aux vues trop académiques.

Nous avons bien dégagé la manière de travailler des scribes, prêtres et architectes : **Cacher sans cacher, montrer sans montrer, dire sans dire**.

Ils nous ont bien familiarisés avec le cheminement ancien qui n'avait pas été compris. Il ne l'avait pas été, tout simplement pensons-nous, parce qu'il n'avait pas été détecté. Et il ne l'avait pas été — tout simplement encore — parce que les observateurs ne s'étaient pas départis d'une démarche contemporaine. Dès que nous avons raisonné non plus en temps réel, actuel, mais **en temps d'époque**, lointain, le voile (... d'Isis) s'est déchiré et tout a suivi.

Le grand secret de Guizéh, visité, en apportera toute la lumière.

Nous sommes même tellement influencés par la méthode qu'à notre tour nous en venons à la pratiquer. En effet, vous savez que l'on ne numérote pas une conclusion, donc pas de numéro de chapitre. Mais nous disons (sans le dire) que les chiffres cachés (sans le vouloir) de ce chapitre final montrent (sans le montrer) qu'il s'agit de **27** !

C'est tout à fait propre à la géométrie des lieux.

Nous donnerons une seule appellation (parmi d'autres) du site de Guizéh, relevée dans la « tradition locale », celle de Ro-Setaou : **LA BOUCHE D'ENTREE DU CHEMIN DE**

HALAGE, qui conduit le corps mortel à travers les espaces souterrains pour sa transformation en un être impérissable.

C'est un texte relaté par Christian Jacq, dans le superbe ouvrage, *Le Voyage aux pyramides* (Ed. Perrin). Cet auteur, par ses réflexions et ses photographies, amène doucement vers notre propre conclusion.

Nos travaux et recherches n'ont pu déterminer avec précision la (ou les) date(s) de conception du complexe ou d'ébauche de l'aménagement de ce site

... mais la réponse pourrait bien se trouver là sous les pieds des égyptologues.

Nos indications données, il n'y a plus qu'à attendre que la curiosité des hommes l'emporte sur une certaine conception historique figée. Attendre innocemment que l'on veuille bien vérifier puisque, pour la première fois, toutes les hypothèses (celles que nous avons lancées) sont vérifiables sans que l'on touche à un seul monument.

Grâce aux méthodes modernes, déjà utilisées, tels sondages, forages et détection électronique ou autres, facilitées par la précision de nos mesures, les choses peuvent aller désormais très vite.

Ne peut-on écouter, enfin, Champollion, lorsqu'il écrit :

« La France guerrière a fait connaître à fond l'Egypte moderne... C'est aussi à la France de recueillir les souvenirs gravés sur (NDLR : et sous) ces monuments. L'Europe remontera ainsi vers ses plus antiques origines... »

C'est prémonitoire.

Les aficionados de la critique et du doute peuvent encore trouver des excuses à un scepticisme systématique **anticipé**, mais ceux qui doutèrent de Champollion **avant** l'interprétation des hiéroglyphes finirent bien par se rallier à ses thèses **après**. Qui, dans ce contexte, voudrait vraiment ne pas écouter son message et ferait fi des intérêts élémentaires du pays et de sa projection européenne?

S'il est grand de mourir pour le pays, n'est-il pas aussi grand et plus utile de vivre avec lui, et d'aider à le grandir?

Une pêche n'étant jamais totalement sélective, nous avons

trouvé beaucoup de choses dans nos filets, plus que nous n'en cherchions. Nous avons donc pris, trié, gardé ou laissé. Dans ce dernier cas, ce n'est certainement pas pour traiter quand même, mais à titre d'exemple — et parce que cela se rattache aux nombres —, nous rappelons que s'est dégagé un lien évident entre l'approche géométrique égyptienne, les compagnons maçons et les francs-maçons (c'est-à-dire maçons opératifs et spéculatifs), malgré une importante dérive contemporaine. Beau sujet d'investigation pour les têtes pensantes.

Serait-ce un signe des dieux? Les faucons reviennent habiter Notre-Dame de Paris. Horus serait-il avec nous?

En effet, trois faucons sont venus nicher dans les tours de Notre-Dame, pendant l'été 1991, ce que l'on n'avait pas vu depuis des siècles!

Alors, il faut faire vite car le temps nous est inéluctablement compté. En exergue d'un livre d'Hemingway, il est écrit: *« Ne demande jamais pour qui sonne le glas, il sonne toujours pour toi! »* Il faut faire vite, en outre, car l'expérience prouve que les dégâts dus aux infiltrations des eaux s'accroissent singulièrement de nos temps. Si l'on veut trouver quelque chose d'exploitable, ne laissons pas agir la pollution, surtout qu'à la pollution de la nature s'ajoute maintenant celle des hommes!

Sans doute est-ce un autre signe, décisif, montrant que l'heure est venue.

Enfin, peut-être faut-il faire vite parce que tout converge vers la réponse.

C'est l'instant privilégié.

Pour certains il est venu, parce que la dernière décennie avant l'an 2000 est décisive.

Nous nous sommes refusés à introduire de l'ésotérisme dans nos ouvrages et nous n'allons pas commencer maintenant. Mais au nom de quoi tairions-nous certaines conceptions?

A ce moment des réflexions, après avoir bien pesé nos mots, nous tenons à prendre du champ, non seulement vis-à-vis des « pleureuses » mais aussi vis-à-vis des « rieurs ». Pour rapporter des propos qui nous paraissent intéressants, où chacun trouvera, comme le disait Georges Pompidou, *ce qu'il voudra... ou*

méritera, sans fabriquer pour autant les verges avec lesquelles on voudrait nous fouetter.

Il s'agit des vues de ce visionnaire, E. Cayce, recueillies dans les nombreux ouvrages qui lui sont consacrés (traduction de Dorothee Koechlin de Bizemont chez R. Laffont, coll. « J'ai lu », et Editions du Rocher pour l'auteur William Fix).

Résumons :

Les messages énoncés, voilà près de soixante-dix ans, disent en substance ceci : La terre doit maintenant passer à un autre niveau de vibration. Il lui faudra s'épurer, se débarrasser des œuvres dues à l'égoïsme du monde. Tout cela est prévu, écrit, archivé dans le complexe de Guizeh. Il y a été déposé les archives de la terre, depuis le commencement jusqu'au changement à venir (le nouvel ordre du monde). Les « archives » de Guizeh vont jusqu'en 1998. Ce sera l'année des grandes surprises... L'humanité est maintenant au seuil d'une profonde transformation (1995 peut-être). Des événements considérables se seront produits que Cayce appelle régénération.

Laissons les sourires se dissiper et reprenons.

Nous n'engagerons pas de polémique, avons-nous dit, aussi pour ne pas la déclencher nous ne poursuivrons pas sur ce thème. Pour la même raison, nous n'avons pas traité du passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau, ni de l'ère du Lion, plus lointaine dans le Passé — peut-être origine de l'Egypte —, ni des Atlantes, mais ce qu'il en est dit laisse supposer qu'à l'image du sceaue de Salomon, ce que l'on en sait ne correspond guère qu'à la partie émergée des icebergs.

Oui, l'heure est venue.

... celle annoncée par plusieurs auteurs qui, ne s'appuyant pas sur du concret, n'ont pas été forcément convaincants. Mais l'heure a été annoncée.

Pour notre part, nous nous y sommes préparés. Pour la communauté scientifique, qu'en sera-t-il ?

Comme le dit Jean Guilton, l'illustre philosophe : *On fait toujours silence sur l'essentiel qui est insupportable.*

Soyons optimistes et tournons-nous vers le C.N.R.S... ou du moins vers une de leurs médailles où est gravée une devise de Poincaré (pas l'homme politique, le mathématicien Henri) :

« LA PENSEE N'EST QU'UN ECLAIR AU MILIEU D'UNE LONGUE NUIT, MAIS C'EST CET ECLAIR QUI EST TOUT ! »

Sans vouloir apporter de trouble dans les esprits, force est de songer aussi à cet éclair qu'était, selon la tradition, le premier rayon de lumière envoyé par Dieu sur l'esplanade du Haram al-Charif à Jérusalem (voir chapitre 21).

Encore une fois, nous disons que c'est sur cette terre privilégiée que l'Eclair doit jaillir et le Verbe se faire entendre.

Que ce soit au Proche-Orient (la couronne est-méditerranéenne) ou au Moyen-Orient (les pays contigus),
le Passé doit rejoindre le Futur.

Quel enjeu pour le troisième millénaire !

BIBLIOGRAPHIE

Notre méthode est très novatrice. Elle ne s'appuie pas, comme cela se rencontre fréquemment, sur une recherche, une sélection et une compilation d'écrits trouvés au fil de l'Histoire. Pour autant, nous avons apprécié certaines références, mesures ou philosophies qui nous ont aidés dans notre travail et nous n'avons pas manqué, à chaque évocation, de citer leurs auteurs.

Pour en savoir davantage et vivre plus intensément ce développement, nous présentons une liste (non limitative) d'ouvrages particulièrement intéressants:

- Le Mystère des pyramides* par J.P. Lauer, Presses de la Cité, 1988.
- Le Secret des bâtisseurs des grandes pyramides* par Georges Goyon, Pygmalion, 1990.
- Les Nouveaux Mystères de la Grande Pyramide* par Gilles Dormion et J.P. Goidin, Albin Michel, 1987.
- Nouvelle Enquête Kheops* par Gilles Dormion et J.P. Goidin, E.R.C., 1986.
- Le Voyage aux pyramides* par Christian Jacq, Perrin, 1989.
- Chéops et la Grande Pyramide* par Otto Muck, Payot.
- Le Mystère des pyramides* par G. Cantu, De Vecchi, 1977.
- Nous avons bâti les pyramides* par Claude Cetek, Interlivres, 1988.
- La Bible de pierre* par François Xavier et Thierry Enel, Robert Laffont, 1990.
- Le Secret de la pyramide de Khephren* par Jean-François Sers, Le Rocher, 1991.
- L'Architecture des pyramides au gratte-ciel* par Mario Salvador, Pygmalion.
- Le Secret de la Grande Pyramide* par G. Barbarin, Adyar, 1988.
- L'Enigme du grand Sphinx* par G. Barbarin, Adyar, 1966.
- L'Égypte mystique et légendaire* par Guy Rachet, Sand, 1987.
- Esthétique des proportions dans la nature et dans les arts* par Matila C. Ghika, Le Rocher, 1987.
- Le Nombre d'or* par Matila C. Ghika, Gallimard.

- Les Mystères de la cathédrale de Chartres* par Louis Charpentier, Robert Laffont.
- La Cathédrale de Lausanne* par J.-P. Laubscher, le Grand Pont, 1975.
- Vie et mystères des nombres* par François-Xavier Chaboche, Albin Michel, 1976.
- Le Secret de l'Atlantide* par Andrew Tomas, Robert Laffont, 1971.
- Edgar Cayce, la Grande Pyramide et l'Atlantide* par William Fix, Le Rocher, 1990.
- Enseignements et prédictions d'Edgar Cayce* par Lytle W. Robinson, Le Rocher, 1988.
- L'Univers d'Edgar Cayce* par Dorothée Koechlin de Bizemont, Robert Laffont, 1989.
- Les Retours d'Edgar Cayce* par W.H. Church, Mortagne, 1988.
- Initiation dans la Grande Pyramide* par Earlyne Channey, Arista, 1991.
- Les Gîtes secrets du lion* par Georges Hunt Williamson, Arista.
- Les Dossiers de l'étrange* par Guy Tarade, Robert Laffont, 1971.

Et qui sait, aurions-nous ouvert la porte d'une extraordinaire bibliothèque logée dans le sous-sol de Guizeh et dont les œuvres nous auraient peut-être inconsciemment inspirés?

TABLE DES MATIERES


1. Le plateau de Guizeh	9
2. Pour comprendre Guizeh et Chéops, comprendre d'abord l'Egypte	16
3. Le temps des fruits	21
4. Et si c'était une maquette?	31
5. Une corde et des piquets	34
6. Des pyramides... ..	41
7. Une affaire d'angles	48
8. Le repos de l'arpenteur	56
9. Géométrie sacrée	62
10. De Thôt à Chéops en passant par Djozer	69
11. Aux carrés!	72
12. Ce qui est en bas est-il comme ce qui est en haut? ...	79
13. Triangulation sur le plateau	86
14. <i>De Profundis</i>	95
15. La vérité sort-elle du puits ?	103
16. De sous terre au ciel	111
17. Et puis... et puits... ..	121
18. Entracte	131
19. Géométrie dans l'espace	144
20. Le Sphinx de Guizeh	156
21. Une petite pyramide... à portée de la main	171
22. Géométrie dans l'espace... <i>Bis!</i>	178
23. La règle est d'or	185
24. Une porte doit être ouverte ou fermée	198
25. La preuve par trois	211
26. Le sceau de Salomon	219
<i>Conclusion</i>	229
<i>Bibliographie</i>	235



Aubin Imprimeur
LIGUGÉ, POITIERS

Achevé d'imprimer en mars 1996
N° d'impression L 51086
Dépôt légal mars 1996
Imprimé en France

COLONEL O.R.S.E.M. hon.^{re}

GUY CLAUDE MOUNY 

MED. DE LA VILLE DE REIMS - MED. D'ARGENT DE LA VILLE DE PARIS

Administrateur Association Française d'Epopée - Retraite (A.F.E.R.)

Co-auteur du "GRAND SECRET DES PYRAMIDES DE GUIZEH" et du

"GRAND SECRET DU SPHINX DE GUIZEH"

Qui a eu guizah

piéts lou en ans

PAGE :

Cadre de la Presse Quotidienne

Secrét. Gél. de Maisons de Champagne

Administrateur UNOVI France

Prés. Membres O.N.M. Mame

Prés. Ass. Champagne Ardennes

des Auditeurs I.H.E.D.N.



LES "VINALIA"

11, RUE DU PETIT SILLERY

51500 SILLERY

26 49 10 59

FRANCE



(1) 42 01 19 33

50 34 20 54